This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

3 3433 07591693 6

Presented

Mrs Rosa C. Gillin

Burlington.

New-Jersey.

1858.

FRENCH TRANSLATION

SELF-TAUGHT;

OR,

FIRST BOOK ON FRENCH TRANSLATION.

(ON THE TALBOT SYSTEM.)

BEGINNING WITH INTERLINEAR TRANSLATION; ACCOMPANIED OF A SIMPLIFIED TREATISE ON THE FRENCH VERBS; AND FOLLOWED BY CHOICE SELECTIONS FOR TRANSLATING WITH AID OF A DICTIONARY; COMPRISING THE GENERAL GRAMMATICAL KNOWLEDGE, AND THE PRACTICE REQUISITE FOR THE TRANSLATION INTO ENGLISH OF FRENCH PROSE AND POETRY.

BY

GUILLAUME H. TALBOT,

PROFESSOR OF THE FRENCH LANGUAGE AND LITERATURE; AUTHOR OF THE "PHILOSOPHY OF FRENCH PRONUNCIATION."—BOSTON, MASS.

SECOND EDITION.

BOSTON:

CROSBY, NICHOLS AND COMPANY,

111 WASHINGTON STREET.

1855.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
131335A
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1924 L

Entered according to Act of Congress, in the year 1854, by
G. H. TALBOT,
In the Clerk's Office of the District Court of Massachusetts.

Also: "Grammatical Treatise on the French Verbs, Adapted to the Translation of French into English." (See page 187.)

Entered according to Act of Congress, in the year 1855, by
G. H. TALBOT.
In the Clerk's Office of the District Court of Massachusetts.

Aux
Etudiants
de
Mon Pays Adoptif.
J'offre
Ce Petit Tribut.
G. H. T.

TABLE OF CONTENTS.

PRELIMINARY REMARKS.

Why this book should be used by every student who commences the study of French, ... viii
Why every pupil should begin his French studies by translating (next to pronunciation), ... viii
Why this treatise, as a first book on translation, is superior to any grammar yet published, ... ix
Why, as a first book on translation it is also preferable to any translator yet published, ... x

DISSERTATION ON THE BEST MODE OF STUDYING FRENCH

Natural divisions of the study, ... xi
First: Pronunciation. — It should precede the study of translation and of the grammar, ... xi
Wherein consists the difficulty of acquiring French pronunciation, xiii
An acquaintance with adequate rules the only remedy, ... xiv
Imperfect theories on pronunciation, ... xiv
A new treatise on French pronunciation, ... xv
A few words on "conservatism," xvi
Second: Translation. — Suggestions in regard to the study, . . xvii
Third: The Spoken Language. — The two systems illustrating the construction of the spoken language, ... xix
Writing the exercises not advisable, ... xix
Inferior books on the Ollendorff system, ... xx
Keys to the grammars desirable, ... xx
Final suggestion, ... xxi

PART FIRST.

FIRST SIX CHAPTERS OF ST. JOHN, WITH PRIMITIVE TENSES OF VERBS FOR GRADUAL ACQUISITION.

Chapter first, ... 23
Chapter second, ... 27
Chapter third, ... 29
Chapter fourth, ... 31
Chapter fifth, ... 35
Chapter sixth, ... 39

FIRST SIX CHAPTERS OF ST. JOHN, WITH INTERLINEAR TRANSLATION AND NOTES ON THE CONSTRUCTION.

Chapter first - translated, ... 45
Chapter second — translated, ... 53
Chapter third — translated, ... 57
Chapter fourth — translated, ... 63
Chapter fifth — translated, ... 71
Chapter sixth — translated, ... 79

THE THREE MAXIMS, WITH INTERLINEAR TRANSLATION AND NOTES ON THE CONSTRUCTION, ... 90

ABRIDGED HISTORY OF THE UNITED STATES, WITH NOTES AND PRIMITIVE TENSES.

Bill of the stamp. Revolt against the bill, . . *Pelet de la Lozère.* 107
Repeal of the stamp bill, ... 110
Bill of the tea. Revolt. Measures against Boston, ... 113
First Congress. Battle of Lexington. Battle of Bunker-Hill. Capture of Ticonderoga, ... 116
Congress of Philadelphia. Washington nominated general-in-chief, 121
Separation of the colonies from their metropolis, ... 123
Declaration of Independence, ... 126
Conspiration of Arnold, and execution of Major Andre, ... 132
Presidency of Washington. Inaugural speech, ... 140
Retirement of Washington, ... 144

LITERAL TRANSLATION OF THE "ABRIDGED HISTORY OF THE UNITED STATES," WITH CONJUGATION OF TENSES IN FULL FOR GRADUAL ACQUISITION.

Bill of the stamp. Revolt against the bill — translated, ... 147
Repeal of the stamp bill — translated, ... 150
Bill of the tea. Revolt. Measures against Boston — translated, . . 153
First Congress. Battle of Lexington. Battle of Bunker-Hill. Capture of Ticonderoga — translated, ... 156
Congress of Philadelphia. Washington nominated general-in-chief — translated, ... 161
Separation of the colonies from their metropolis — translated, . . . 163
Declaration of Independence — translated, ... 166
Conspiration of Arnold, and execution of Major Andre — translated, 172
Presidency of Washington. Inaugural speech — translated, . . . 180
Retirement of Washington — translated, ... 184

GRAMMATICAL TREATISE ON THE FRENCH VERBS, ADAPTED TO THE TRANSLATION OF FRENCH INTO ENGLISH.

Why a knowledge of the variations of the tenses of verbs (and of certain nouns and adjectives) is necessary for translation, . . . 187
Formation of the plural, ... 188
Formation of the feminine of adjectives, ... 188
Improved mode of learning the verbs, ... 189
Analogical Table of all the conjugations, ... 190
Auxiliary AVOIR, TO HAVE, affirmatively, ... 194
Compound tenses and interrogative form, ... 195

Auxiliary AVOIR, TO HAVE, negatively, ... 195
Auxiliary ETRE, TO BE, ... 197
Model of the first conjugation, ... 198
Modifications in some verbs, ... 199
Model of the second conjugation, ... 202
Model of the third conjugation, ... 203
Model of the fourth conjugation, ... 204
Passive verbs, ... 205
Reflective verbs, ... 206
Irregular verbs. Four rules for the formation of their tenses, . 210
Conjugation in full, for illustration, of two irregular verbs according to the following table, ... 211
Table to facilitate the acquisition of irregular verbs, ... 212
Endings of the regular and irregular conjugations, ... 214
Conjugation in full of the prominent irregular tenses of the models of irregular verbs, ... 218
Systematic review and useful practice on the irregular verbs, . . . 221
List of all the irregular verbs, ... 223

INITIATORY TRANSLATION.

Reflections on the harmony of the universe, ... *Fénélon.* 229
Of the land and of the sea, ... *Buffon.* 230
Rising of the sun, ... *J. J. Rousseau.* 233
The robber and the savant, ... *Chamfort.* 234

PART SECOND — SELECTIONS.

MISCELLANY.

The banker about to be stuffed, ... 237
Stanzas, ... *Lamartine.* 239
Benevolence of the people, ... *Bernardin de Saint-Pierre.* 241
Hymn of the child at his waking, ... *Lamartine.* 242
The silent academy, or the emblems, ... *L'abbé Blanchet.* 243
Ode, ... *J. B. Rousseau,* 245
Departure of the first crusade, ... *Michaud.* 246
The leopard and the squirrel, ... *Florian.* 248
Extract from a speech of Robespierre, on the Supreme Being, . . . 249
The miller, his son, and the ass, ... *La Fontaine.* 250
The pickpocket and the notary, ... *C. de Plancy.* 252
The "colporteur vaudois," . . . . . *G. de F..* 253

Riches of the palace of Omar, Dey of Algiers, ... *Castellane.* 255
A terrace of Algiers, ... " 255
An enchanting scene, ... " 256
A surrender, ... " 256
Counting the sheep, ... " 257
Zouave characteristic, ... " 257
Razzia, ... " 258
Trick of a Kabyle, ... " 259
Adventures of a deserter, ... " 259
On the main watch at night, ... " 261
Care of the wounded, ... " 262

The little Arab girl, ... *Castellane.* 268
Pets, amusements and science, in the French African army, " 264
Arab granaries, ... " 266
Arab robbers and moving bushes, ... " 266
Descriptive poetry of nomadic life, ... " 267
Mirage in the Great Desert, ... " 268
Distinctive qualities of the guide of a caravan, . . . " 268
Mohammedan hospitality, ... " 271
Criticism on the Christians, ... " 272
A grandee of the Grand Desert, ... " 273
Legend of a marabout, ... " 274
Remarkable tradition, ... " 276
Origin of Abd-el-Kader, ... " 277
Vengeance of a cavalier, ... " 278
Arab cupidity, ... " 280
The aga Chedly, ... " 282
Arab feast, ... " 282
Description of the warlike tribe of Kabyles, ... " 284
Effects of energy, ... " 285
Compliment to the French troops, ... " 286

Birth of Gil-Blas, and his education, ... *Lesage.* 287
Arrival of Gil-Blas at Pennaflor, and with whom he supped, " 288
Gil-Blas arrives at Valladolid, and hires in the service of Doctor Sangrado, ... " 291
Gil-Blas becomes a celebrated physician, ... " 293
Gil-Blas gives up medicine, and his stay at Valladolid, . " 295
Gil-Blas at the archbishop's of Grenada, ... " 296
Gil-Blas becomes the favorite of the archbishop of Grenada, " 298
The archbishop falls in apoplexy. Embarassment of Gil-Blas, and how he overcomes it, ... " 300

HISTORY.

Moral and political condition of France at the period of the revolution, ... *M. A. Thiers.* 303
The Red Book, ... *A. Dumas.* 305
Riot in Paris. Capture of the bastille, ... *M. A. Thiers.* 306
The nation under arms, ... " 309
Massacres, ... " 309
Revolutionary government, ... " 312
Festival to the Supreme Being, ... " 314
Executions, ... " 316
Fall of Robespierre, ... " 319
Bonaparte elected consul, ... " 323

POETRY.

Preface to Athalie, ... *Racine.* 327
Act I. of Athalie, with pronunciation, ... " 332
Act II., ... " 357
Act III., ... " 377
Act IV., ... " 393
Act V., ... " 404

PRACTICAL VIEW OF THE ARRANGEMENT OF THIS VOLUME.

See heading of chapter, &c., ... at page 23
" heading of chapter, &c., ... " 45
" heading of chapter, &c., ... " 90
" heading of chapter, &c., ... " 107
" heading of chapter, &c., ... " 147
" heading of chapter, &c., ... " 187
" heading of chapter, &c., ... " 190
" heading of chapter, &c., ... " 212
" heading of chapter, &c., ... " 229
" heading of chapter, &c., ... " 237
" heading of chapter, &c., ... " 255
" heading of chapter, &c., ... " 287
" heading of chapter, &c., ... " 303
" poetry with pronunciation, ... " 332
" poetry without pronunciation, ... " 357
" for details, the table of contents, ... " 3

The following criticism of the plan is copied from the "Worcester Ægis."

"A cursory examination is all we have been able to give, as yet, to Monsieur Talbot's book; but it has been sufficient to *abundantly* satisfy us of the many merits of the enterprise. Particularly commendable in a school book is the care bestowed upon the gradual scale with which the student is drawn up the ascent of learning. Too many text books introduce the tyro to a first page, which is as much crowded with severe and mysterious vagueness as the last is with extravagant choice and badly drawn suggestion. The volume before us has the peculiar merit of leading the learner up the steep of study by an ascent pleasantly and properly graded, inducting the mind by an easy first chapter, strengthening its perception and endurance by the well timed trial of a severer page, and bringing it to the apex of the stage only when its vision has been made to look at things rightly calculated for its powers, so that at last it can see the distance with clearness and directness. We commend this new French book to the attention of our teachers."

PRELIMINARY REMARKS.

THIS is the advent of a new and improved system of teaching French translation.

We even begin our book with what may seem a pretentious assertion, namely, that it ought to be in the hands of every student who commences the study of French; and we sustain the assertion with the following reasons: First, that every pupil ought to begin his French studies by translating; and secondly, that this treatise, as a first book on translation, is much superior to any grammar or translator yet published.

We corroborate those reasons as follows: "Every pupil ought to begin his French studies by translating" (next to pronunciation), *because* should circumstances allow the scholar to devote but a limited period to the study of French (which is the case with a great majority), what he will learn in that short time may be turned to practical account *if his efforts are directed to translation;* whilst if only the same amount of time is devoted to the study of the spoken language, it will in no wise enable him to translate and much less to speak, and thus would be time thrown away. It is also more satisfactory to the parents, and more encouraging to the pupil, to turn to some practical purpose his first months of the study of French, by being enabled to translate ordinary reading.

To those whose object it is to learn the spoken language, a limited study in translating is not only no loss of time in the attainment of that branch, but a very appropriate mode of

beginning, inasmuch as it gives at once a general and desirable insight into the language.

As to the importance of learning at least to translate French, it needs no comment; and the numerous quotations in the literature of the day, especially in scientific subjects, render it indispensable to the real scholar. To the merchant in his correspondence, or the head clerk of a commercial house, the ability to translate will save expense to the one and inconvenience to the other, besides keeping the knowledge of their business to themselves by dispensing with the services of a translator for their foreign correspondence, not only with France but with other parts of Europe (French being current throughout the continent). To the lawyer, the physician, the amateur of sciences, to the scholar in general, or to the family of leisure whose hours can glide enchantingly in storing their minds with the choicest productions of literature, a knowledge of French translation is found to rank among the most serviceable attainments. And, therefore, we say that every pupil ought to begin his French studies by that of translation.

We have asserted, secondly, "That this treatise, as a first book of translation, was greatly superior to any grammar yet published," *because* all grammars, either on the old plan of Levizac or on the more recent one of Ollendorff, are intended and arranged for the study of the spoken language (converting English into French, or one's vernacular into a foreign tongue), which requires a different and much more difficult process than the study of translation (converting French into English, or a foreign tongue into one's vernacular). We do not mean that grammars are altogether unfit for the pursuit of translation, but comparatively so, because in a given time much less can be accomplished from them than from a translator.

Unless, therefore, the pupil has fully made up his mind that he will and *shall* learn the spoken language, cost what it may, he has no other need of a grammar than for the verbs; but by reference to page 187, it will be seen that a complete treatise on

the verbs has been here added, and thus will save buying a grammar for that purpose. The chapter on verbs has been calculated and arranged for the study of translation; and knowing from experiment that every American teacher, who has himself "gone through the mill" of learning the irregular verbs, will recognize some improvement and a comparative facility in acquiring them, from this chapter, we will leave it to its own recommendation.

We have said also that "as a first book on translation this treatise was superior to any translator yet published," *because* its beginning has been made more easy, and the difficulties increase with constant gradation from chapter to chapter. In ordinary readers the first page presents usually as many difficulties as the last, whilst the last is no increase on the first. Such may do only as second or third books in translation. That however to which we attach a main importance, is the addition of the chapter on verbs, a knowledge of which is indispensable for translation (see remarks page 187). They have been inserted in time and place for their thorough acquisition, and are also convenient for reference. We would lastly mention another advantage of the system, which is that, although prepared and intended as a school-book, yet it adapts itself to the wants of those who wish to study translation without a teacher.

From the above corroborations, we say that this treatise, as a *first* book for translating, "is greatly superior to any grammar or translator yet published;" and for the obvious reasons, also, that "every pupil ought to begin his French studies by translating (next to pronunciation)," we have advanced the assertion "it ought to be in the hands of every student who commences the study of French." We would now refer to an examination of the various chapters.

DISSERTATION ON THE BEST MODE OF STUDYING FRENCH.

THE study of French is naturally divided into three practical departments,—its Pronunciation, its Translation, and the Spoken Language. Now, the best mode to be pursued in attempting to lead pupils in the acquisition of this branch of science, is to be deduced from a proper understanding of the relation which the three departments bear one to another.

First, THE PRONUNCIATION. — We must remark on this point that "it is a mistake to suppose that a study of the grammar or of translation should be undertaken previous to a knowledge of pronunciation. If the latter is delayed, difficulties are much and uselessly increased. For instance, it is of course of the highest importance to retain the meaning of words, and a knowledge of pronunciation helps very much to retain that meaning; because, as a word is composed of fewer sounds than letters, it is more easy to associate its meaning with the sounds than with the spelling; and, with the help of the knowledge which the pupil has acquired of pronunciation, he remembers with more facility the orthography of what he recites. Thus, by mastering pronunciation on the start, and learning to guide himself so far, when the pupil begins the study of translation or of the spoken language, *he is prepared for it*, and has not to contend with two difficulties at once, which would be doing what a certain proverb recommends not to do, namely, trying to kill two birds with one stone." In this respect the course pursued in the

study of French is most fallacious. Fallacious in one sense because the pupils undertake the study of the language without a firm basis of pronunciation. The result is, that it takes one fourth more time to prepare the lessons satisfactorily; that these are recited with an increased number of mistakes, which require time and interruptions to be corrected; and the lessons thus prepared and recited are but three fourths as well recollected. We would earnestly urge a change in this custom of learning the pronunciation only as the pupils go along, so that they begin to know, just at the end of their studies, what they should have had at the very beginning for a foundation. If classes would go on pleasantly and successfully, let them devote about twenty of their first recitations to pronunciation alone, and no shade of mistake be ever afterwards allowed to escape notice; then only will their progress be rapid. This we know from experience.

The course pursued in regard to pronunciation is more fallacious yet in another sense. Only imagine over one hundred various difficulties which are to be encountered in acquiring a knowledge of the relation between French orthography and pronunciation (see it demonstrated from page 14 to 29 of the "Philosophy of French Pronunciation," advertised at the end of this book), and then imagine also a teacher attempting to impart the pronunciation of the language to his or her pupil, by requesting the poor pupil to imitate the sounds of the words which he hears. If the pupil has any judgment of his own, not so much the better, as he would better succeed with the faculties of a parrot; then indeed would this mode of teaching be a good field for his imitative faculties. French pronunciation is not obtained by *mere imitation*, except the pupil is very young, and hears the language constantly spoken; if not, this will subject him to a long and constant study. For the truth of this assertion I appeal to teachers themselves, and would ask if it has not required of them that long and constant study (much beyond the time that their own pupils will devote, who do not

prepare themselves to teach), before they felt satisfied that they had obtained the pronunciation even tolerably well. Now, why is this? It is because *the spelling is no clue to the pronunciation;* because it partakes too much of the hieroglyphic, secondary in that respect only to English orthography, in which nearly every letter or combination representing more than one sound, the pupil is left uncertain which is the proper one to apply and must rely altogether on his memory. Thence the great obstacle in learning to pronounce from imitation only. We repeat that this process is better calculated for parrot-like than for human faculties. Not that we mean that imitation is to be altogether disregarded; but adequate rules to help the judgment and memory must go first, and imitation next.

We extract the following from the preface to the "Philosophy of French Pronunciation:"

"A prominent difficulty in the French language has avowedly been its pronunciation.

"That difficulty does not rest so much in the sounds as in the irregularities of certain letters, or combinations of letters, which, representing more than one sound, cause the learner to be at a loss which one to give. The lack of rules has forced him to learn by mere repetition after a teacher; and as the difficulty of pronunciation was to be conquered by an effort of mere memory, it was not generally mastered till after an unpleasant and discouraging loss of time.

"It does not follow, because one has a learned teacher in this or that department of knowledge, that success is secure,—no matter what his mode of instruction may be,—as it does not follow, because one has a correct or extensive knowledge of a science, that he can communicate it at will, and scholars learn as by intuition. Success must evidently depend on the means made use of in communicating his knowledge, much more than on the extent of his knowledge itself. And thus, hearing French words pronounced correctly is not altogether the means to learn their pronunciation; neither is it much of a difficulty to imitate

French sounds, since all but six (u, eu, in, un, on, an, Rules 8 and 18, page 30) are also commonly used in the English language, and can be acquired in a very short time. But the difficulty is to find out what sound to give, since the same letter or combination often represents more than one sound — some having two, some three, and even four different applications. For instance, the a, unaccented, is sometimes pronounced like the â; the i has two sounds, and sometimes no sound at all; the same of u; the e, unaccented, has three sounds, and sometimes no sound at all.

"Now, suppose that but eighty words, having the letter e, were given to be pronounced, and that in twenty of these it had a certain sound, but a different one in twenty others, and a different one yet in twenty more, and no sound at all in the remaining twenty. The scholar would, of course, be much embarrassed in making a correct application of the e; he might sound it where it ought to be omitted, or omit it where it ought to be sounded; and when it should be sounded he would be liable to give it the wrong sound. But were a rule given, short and precise, by which he would be taught to guide himself, the difficulty would thus be greatly diminished."

Since, then, the obstacle to an American learning to pronounce French arises from the orthography, and not from the sounds, the only remedy is in the acquaintance with rules or principles from which to deduct easily and correctly the pronunciation from the spelling, using imitation and repetition after a teacher, as an additional and not as a primary means. Such rules have been much desired by teachers who had sufficiently examined the subject to recognize that a certain knowledge of pronunciation should be first of all acquired and used as a basis; also that the proper mode of acquiring it, is from practice preceded by sound theory. I have said that such rules were desired; but the qualities which they should combine in order to be *easy, correct and thorough*, are not to be met in any system except one. Although some kinds of theory of pronunciation

have been given in many treatises, and dignified with the name of rules, these theories will be found a mere blank, and of no adequate assistance, *because* they merely exemplify the sounds of the various letters and combinations, without determining *when* and *how* these letters and combinations change them; and if, perchance, they meet a few of these important cases, it is so restrictedly that the said theories are *empty* in a practical sense. What would it avail, for instance, that an English grammar should inform the French student that the combination o-u-g-h has the several sounds of o, ow, uff, &c., — as in though, plough, tough, &c., — unless it should determine also, by an easy, reliable and thorough principle, when o-u-g-h takes one sound or another, so that the pupil might be enabled to apply at once the right one to the combination, in any number of words where he should meet it.

We have also stated that the qualities which a treatise on French pronunciation should combine, in order to be *easy, safe and thorough*, were not to be met in any publication except one.* We have just spoken of the nature of former treatises on the subject, and the nature of this one we explain in the note. For the fact of the difference *we wish to take no other self-praise, or account by any other means*, than First, That we have perseveringly, during six years, given our thoughts and

* The book here referred to is a system comprising twenty-four short rules, only three printed pages, which are an unerring guide to the pronunciation of every French word, except in one syllable of about two hundred and fifty words which are laid down as exceptions and have their pronunciation indicated. It contains ample practice on each rule; also detailed and minute explanations for the easiest mode of obtaining the French sounds, and understanding the irregularities of the combinations which represent them. The pronunciation is acquired several times more rapidly and accurately from it than from any published system with which we have become acquainted. As a means of rendering the pursuit of French both more pleasant and profitable, apart from motives of economy in time and labor, it should be studied by every beginner previous to a grammar or book on translation. (For an explanation of the various chapters see advertisement at the end of this volume.)

researches to the purpose of neutralizing to the English student the difficulties of pronouncing French. Secondly, That a test of the system has unexceptionably succeeded; and thirdly, That, the treatise being copyrighted, it cannot be incorporated in any other work.

For those who think it is best in the end to prosecute a study with slow and inadequate means, like a mechanic his work with defective tools, the book is not needed, and by such will certainly not be adopted. Neither for such was it intended, as we would rather see it in better hands; for we hate conservatism, that dogged principle contaminating the means of human improvement, and obstructing the path of human progress; we hate conservatism, because it rails at "Excelsior," nature's everlasting gospel; we hate conservatism, because it has ever interfered, and interferes still, with all noble minds who have helped the human family out of its primitive state of degradation. Conservatism, like a drunken idiot, has to be dragged and would not even walk; when it does move at all, it would ride upon an ass, but not on the iron courser breathing fire from his nostrils (the choice being more congenial); it never hastens, unless, like a robber, it is to steal the husbanded fruits of improvement, but never to attend to their culture; and so, like a robber, conservatism ought to be hung by the wayside as a cautioning example. It is but a few days ago that over THREE HUNDRED beings were engulfed with the steamer Arctic, in a cold ocean, and under aggravating circumstances. The majority of those that escaped were subjected to sufferings, both of body and mind, likely worse than death itself and its consequences. We will say nothing of the agony and bitter tears of a third party, the relatives of the lost. But this revolting amount of misery can be directly traced to the workings of the "conservative principle," that guiltily stupid tendency, which would obliterate those precious inspirations of improvement by which Heaven strives to benefit mankind. However, there were undoubtedly on board the Arctic, some who had nourished this behind-draggative principle;

of these it can be said that "they reaped what they had loved to sow," "the man was paid in his own money," and "paid his own price for the whistle" (rather dear at that). Heaven nevertheless, is merciful even in calamities. They are but fiery stamps to impress in dull minds a certain inscription — "Excelsior!" — (Excuse the digression.)

Secondly, We will now pass to the second department in the study of French, its TRANSLATION. It has been shown that the relation which it bears to pronunciation, and to the spoken language, places it as a middle step between the two in a well-arranged course of study; and we will make a few remarks on the most profitable way of translating.

As it is reasonable to suppose that the object of the pupil is to make himself able to understand French literature, a proper choice should be made both of the ancient and modern classic authors, after he has acquired the theory and some facility of translating, for which this book, as a primary work, was intended. Of these authors the modern should receive a greater share of his time and attention, for obvious reasons of utility. The miscellaneous department, comprising fables, anecdotes, romance and essays, we think should come first, as presenting a more simple style in general. Fables should be from the Ancient, anecdotes and romance from the Modern, and essays from both. Next should be presented the more elevated style of history, which will prove sufficient from the Moderns only. In the third and fourth place, comedy and tragedy from the best authors.

To accomplish this within a certain time and profitably, only sufficient of each author should be translated to become acquainted with his style and difficulties. The too common custom of translating in whole some volume or other by a single author, treating on the same subject, and consequently written in the same uniform style, looks more like a matter of pleasure (provided the pupil does not become satiated) than like a matter of study. We would here suggest a little addition to the com-

mon mode of translating, which is, that instead of the pupil alone pronouncing what he is about to translate, and then translating it in one piece, the teacher also should pronounce, proceeding as follows, for instance: *Pupil.* Il y avait à Surate un café où beaucoup d'étrangers s'assemblaient l'après midi. Un jour il y vint un seidre persan ou docteur de la loi, qui avait écrit toute sa vie sur la théologie, &c., and thus finish the paragraph or more. Then the teacher, beginning the same over, pronounces in turn: Il y avait à Surate (*Pupil.* There was at Surate) un café où beaucoup d'étrangers s'assemblaient l'après midi (*P.* a coffee-house where many strangers used to assemble in the afternoon). Un jour (*P.* one day), il y vint un seidre persan (*P.* there came a Persian seidre) ou docteur de la loi, &c., and in that way finish the paragraph or more. Whilst this allows the translation to be sufficiently liberal, it gives it a more lasting effect, by in a measure individualizing the words, and grounding them better in the pupil's memory, who otherwise is apt to glance over and content himself with the "wholesale" meaning of the sentence. The little extra time which it takes is amply compensated by another advantage to the class, — that of hearing the words pronounced by the teacher.

Those who only study translation as preparatory to the spoken language, should limit themselves to a small volume at the most, and a thorough understanding of the verbs. In other words, they should confine themselves to the practical theory of translation, which is to be enabled to translate with a competent knowledge of the verbs and a moderate use of the dictionary; in such a case, this work will be amply sufficient. We would make here another suggestion in the mode of translating when preparatory to the spoken language. It is to prepare, at the same time, as much as possible the pupil's ear to the latter study; and this is done by translating from the teacher's voice only. The whole lesson is first pronounced by the class, and then, the books being closed, a sentence or so at a time is pronounced by the teacher and required to be translated. This is the same pro-

cess as before suggested, with an additional practice for the ear, very serviceable as a preparation to the contemplated study.

Thirdly, We will now consider the third department in the study of French, — the SPOKEN LANGUAGE. Having shown that it should be preceded both of pronunciation and of a partial knowledge of translation, we proceed to a few remarks on the most profitable method of studying it. Two systems of illustrating and imparting its construction have till now disputed the field. One, on the Levizac plan, is very nearly the same as those formerly in general use in learning languages; the other is most known as the Ollendorff system, which is a much more rapid as well as a nearer process of learning languages according to nature. In our opinion, this plan has been best of all carried out, at least up to this date 1855, by Prof. Louis Fasquelle, in his book entitled "Fasquelle's French Course." * We would seriously discountenance, in using whatever work on the Ollendorff system, the habit of reciting from written exercises. What the pupil needs to be practised in, is to *speak* his ideas in French, and not to *read* them from a manuscript; otherwise it is but an indirect and false preparation for the ability to converse. We would discountenance even writing the exercises at all (except in peculiar cases of defective memory), because, apart from the extra time this requires, the process of converting ideas into a foreign mode of expression should become quick and mental, but not slow and written; the pupil should be trained to grasp in his mind a whole mode of expression, without previously laying it down a word at a time on paper. It is assigned by some that to write the words is a help to recollect their spelling; but the same words are, for a certain purpose, repeated so often in all grammars, that the scholar easily

* Published by Ivison & Phinney, 178 Fulton-street, New York. We would take the liberty to recommend this as a work of true merit, which gives universal satisfaction. Price $1.25.

remembers their orthography; it will be sufficient to make him spell, now and then, those that are more difficult.*

Somewhat on the Ollendorff system there is a variety of small and inferior books, purporting to be preparatory or helps to grammar. Their compass or design does not allow of carrying out any useful, systematic plan, and whatever is learnt from them will have to be reëacquired in a grammar. Their adoption amounts to a mere expenditure and idling away of time. Experience has shown it consistent that none but substantial works should be chosen; and the few who are too young to use them should not enter upon the study of French, unless they can hear it constantly spoken. We do not include among said books "keys" to the grammars, but on the contrary would recommend them. Their use presents two advantages. One is to enable the pupil to study with more correctness the exercises, by referring to the "key" after he has translated them in his own mind, and thus, by calling on the spot his attention to such mistakes as he may have made, avoid forming wrong impressions, and practise the maxim that "prevention is better than cure." Another advantage is to save time in the construction of extra difficult sentences, in which his own knowledge might not happen to be sufficient. Now, if the pupil cares at all to learn, it is not likely that he will rely on the key so much as to abuse it; and if he cares but little, then the easier the method the better; if he is very young, as his memory will do him more service than his judgment, it is not objectionable that he should use the key altogether. In all cases it is certain that *longer* lessons can be learnt with than without it, and this is an important compensation. Indeed, we would rather that in a given time, and by

* We would take the liberty of mentioning that those pupils who learn to pronounce from the system entitled "French Pronunciation Self-taught, or Philosophy of French Pronunciation" (advertised in this book), find it much easier to retain the orthography of French words, because having learnt systematically to deduce the sounds from the spelling, they can also in a great measure deduce the spelling from the sounds.

means of the key, a pupil should go through his grammar and partially review, than not to review any when doing without it. A little more knowledge acquired without labor will prove more beneficial than less knowledge acquired with labor; for knowledge is the most genuine power, it is the Universe's great secret, and the bright guiding star to man's final destiny. There is but an indirect benefit to be derived from arduous processes of mastering science, and that is to put a little more gravity in the minds of those who need it; yet this is no mental economy, if obtained at an equal loss of some other mental benefit. Therefore the easier the precious treasure of knowledge is obtained, the better.

The last suggestion which we will take the liberty to make before dismissing our subject, is that, next to a proper plan, *success must be sought in discipline.* This we would address most of all to scholars themselves, and request a coöperation of their good will towards careful recitations. We regret that some do study French (and likely many other branches) not so much with the noble intention of enriching their minds, as of being able to boast that they have studied such and such branches. With such an aim, they will care less for true proficiency in what they learn, than for a certain power of affectation usually denominated the "trying-to-make-believe." But, my young friends, what will you truly realize from such a silly purpose? And of whom do you expect, by such educational means, to secure the consideration? Is it the empty consideration of fools? Then, howsoever little you do, you are taking vain trouble, for all you would need is to be still greater fools than they. Is it the consideration of men and women of genius? Then you are making false calculations, and very little know the penetrating eye of genius. There is, nevertheless, a third class, who are neither fools nor witty, and that is the world in general. Born with but a limited share of natural talent, their appreciation of men and things is more wholly based on experience; and sooner or later, with the least cause for it, they begin "to smell a rat,"

if not something bigger. Remember that the world's judgment is not over-charitable. Then, admitting some truth in those considerations, would it not be wiser for you to seek your amount of educational happiness in a true, solid mental power?

With every wish for your success and welfare,

We remain

Your affectionately devoted,

THE AUTHOR.

PART FIRST.

EVANGILE SELON ST. JEAN.

(The first six chapters are from the Gospel of St. John. These are excellent to begin the study of Translation, on account of the repetition of words which occur in them. An interlinear and literal meaning has been given in another part of the book (see page 45), from which the pupil may prepare to translate them. The primitive tenses of many verbs have been added at the bottom of the page, beginning at the fourth chapter. These are intended to be learnt as a gradual and easy preparation to the complete study of the same in the chapter on verbs.)

CHAPITRE PREMIER.

1 Le Verbe était‿au * commencement, le Verbe était‿avec Dieu, et ce Verbe était Dieu.

2 Il était‿au commencement avec Dieu.

3 Toutes choses ont‿été faites par lui, et rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui.

4 C'est‿en lui qu'était la vie, et la vie était la lumière des‿hommes.

5 Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçu.

---

* As a help to pronunciation, we have added here, and throughout the rest of the book, a connecting mark ‿ where it would be well to sound a final consonant before an initial vowel. We would remark that the final consonant is not to be carried into the next word, but simply sounded instead of being silent, which will seem to connect the two words. For a full understanding of this point, see "French Pronunciation Self-taught," advertised in this book.

6 Il y eut un homme, appelé Jean, qui fut envoyé de Dieu.

7 Il vint pour être témoin et pour rendre témoignage de la lumière, afin que tous crussent par lui.

8 Il n'était pas *lui-même* la lumière, mais *il était envoyé* pour rendre témoignage à la lumière.

9 C'était la véritable lumière qui éclaire tous les hommes, en venant au monde.

10 Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle; mais le monde ne l'a pas connue.

11 Il est venu chez soi; et les siens ne l'ont point reçu.

12 Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être faits enfans de Dieu, *savoir*, à ceux qui croient en son nom;

13 Qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais *qui sont nés* de Dieu.

14. Et le Verbe a été fait chair, et a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité, et nous avons vu sa gloire, une gloire telle qu'est celle du Fils unique venu du Père.

15 C'est de lui que Jean rendait témoignage, lorsqu'il criait: C'est ici celui dont je disais: Celui qui vient après moi m'est préféré, parce qu'il est plus grand que moi.

16 Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce sur grâce.

17 Car la loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.

18 Personne ne vit jamais Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui nous l'a fait connaître.

19 C'est ici le témoignage que Jean rendit, lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des sacrificateurs et des Lévites pour lui demander: Qui es-tu?

20 Il le confessa, et ne le désavoua point; il le confessa *en disant:* Je ne suis point le Christ.

21 Qu'*es*-tu donc, lui demandèrent-ils? * Es-tu Elie? Et il dit: Je ne *le* suis point. Es-tu le prophète? Et il répondit: Non.

22 Ils lui dirent: qui es-tu donc? afin que nous rendions réponse à ceux qui nous‿ont‿envoyés. Que dis-tu de toi-même?

23 Il dit: Je suis la voix de celui qui crie dans le désert: Aplanissez le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe.

24 Or, ceux qui avaient‿été envoyés *vers lui*, étaient d'entre les Pharisiens.

25 Ils lui demandèrent encore: Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es point le Christ, ni Elie, ni le prophète.

26 Jean leur répondit et leur dit: Pour moi, je baptise d'eau; mais‿il y a un‿*homme* au milieu de vous, que vous ne connaissez point.

27 C'est celui qui vient‿après moi, qui m'est préféré, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers.

28 Ces choses se passèrent a Béthabara, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.

29 Le lendemain, Jean vit Jésus qui venait‿à lui, et il dit: Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.

30 C'est celui dont je disais: Il vient‿après moi un‿homme qui m'est préféré; car il est plus grand que moi.

31 Et pour moi, je ne le connaissais pas, mais je suis venu baptiser d'eau, afin qu'il soit manifesté à Israël.

32 Jean rendit‿encore ce témoignage, et dit: J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe, et il s'est‿arrêté sur lui.

33 Pour moi, je ne le connaissais pas; mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau, m'avait dit: Celui sur qui tu

---

* We will not place the connecting mark ‿ between a *verb and its pronoun*, as the hyphen always used in that case will be sufficient to recall the sounding of the consonant before a vowel.

verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du Saint-Esprit.

34 Et je l'ai vu, et j'ai rendu témoignage que c'est lui qui est le Fils de Dieu.

35 Le lendemain, Jean étant encore là avec deux de ses disciples,

36 Et voyant Jésus qui marchait, il dit: Voilà l'Agneau de Dieu.

37 Et ses deux disciples, l'ayant ouï parler ainsi, suivirent Jésus.

38 Jésus s'étant retourné et voyant qu'ils le suivaient, il leur dit: Que cherchez-vous? Ils lui répondirent: Rabbi (c'est-à-dire, maître), où demeures-tu?

39 Il leur dit: Venez et voyez. Ils y allèrent et virent où il logeait, et ils demeurèrent avec lui ce jour-là, car il était environ la dixième heure du jour.

40 André, frère de Simon Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu ce que Jean disait, et qui avaient suivi *Jésus*.

41 Celui-ci trouva le premier Simon son frère, et il lui dit: Nous avons trouvé le Messie (c'est-à-dire, le Christ).

42 Et il l'amena à Jésus. Jésus, l'ayant regardé, lui dit: Tu es Simon, fils de Jona; tu seras appelé Céphas (c'est-à-dire, Pierre).

43 Le lendemain, Jésus voulut s'en aller en Galilée, et il trouva Philippe et lui dit: Suis-moi.

44 Or, Philippe était de Bethsaïde, qui était *aussi* la ville d'André et de Pierre.

45 Philippe rencontra Nathanaël et lui dit: Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi, et dont les prophètes ont parlé; c'est Jésus de Nazareth, le fils de Joseph.

46 Nathanaël lui dit: Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth? Philippe lui dit: Viens et vois.

47 Jésus, voyant venir Nathanaël, dit de lui: Voici un véritable Israëlite, en qui il n'y a point de fraude.

48 Nathanaël lui dit: D'où me connais-tu? Jésus lui

répondit : Avant que Philippe t'appelât, je t'ai vu quand tu étais sous‿un figuier.

49 Nathanaël lui répondit : Maître, tu es le Fils de Dieu, tu es le Roi d'Israël.

50 Jésus lui répondit : Parce que je t'ai dit que je t'avais vu sous‿un figuier, tu crois ; tu verras de plus grandes choses que ceci.

51 Il lui dit‿aussi : En vérité, en vérité je vous dis, *que* désormais vous verrez le ciel ouvert, et les‿anges de Dieu monter‿et descendre sur le Fils de l'homme.

CHAPITRE SECOND.

1 Trois jours après, on faisait des noces à Cana en Galilée, et la mère de Jésus y était.

2 Et Jésus fut‿aussi convié aux noces, *lui* et ses disciples.

3 Le vin ayant manqué, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont plus de vin.

4 Mais Jésus lui répondit : Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ? Mon‿heure n'est pas‿encore venue.

5 Sa mère dit‿à ceux qui servaient : Faites tout ce qu'il vous dira.

6 Or, il y avait là six vaisseaux de pierre, mis pour servir aux purifications des Juifs, et qui tenaient *chacun* deux‿ou trois mesures.

7 Jésus leur dit : Emplissez d'eau ces vaisseaux ; et ils les‿emplirent jusqu'au haut.

8 Et il leur dit : Puisez-*en* maintenant, et portez-*en* au maître-d'hôtel. Et ils *lui en* portèrent.

9 Quand le maître-d'hôtel eut goûté l'eau qui avait‿été changée en vin (or il ne savait pas d'où ce *vin* venait, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient bien), il appela l'époux,

10 Et lui dit : Tout‿homme sert d'abord le bon vin, et ensuite le moindre, après qu'on‿a beaucoup bu ; *mais* toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent.

11 Jésus commença ainsi à faire des miracles à Cana, *ville* de Galilée, et il manifesta sa gloire; et ses disciples crurent en lui.

12 Après cela, il descendit à Capernaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples; et ils n'y demeurèrent que peu de jours;

13 Car la Pâque des Juifs était proche; et Jésus monta à Jérusalem.

14 Il trouva dans le temple des gens qui vendaient des taureaux, des brebis et des pigeons, avec des changeurs qui y étaient assis.

15 Et ayant fait un fouet de petites cordes, il les chassa tous du temple, et les brebis et les taureaux; il répandit la monnaie des changeurs, et renversa leurs tables.

16 Et il dit à ceux qui vendaient les pigeons: Otez tout cela d'ici, *et* ne faites pas de la maison de mon Père une maison de marché.

17 Alors ses disciples se souvinrent de ce qui est écrit: Le zèle de ta maison m'a dévoré.

18 Les Juifs, prenant la parole, lui dirent: Par quel signe nous montres-tu que tu as le pouvoir de faire de telles choses?

19 Jésus répondit et leur dit: Abattez ce temple, et je le relèverai dans trois jours.

20 Les Juifs lui dirent: On a été quarante-six ans à bâtir ce temple, et tu le relèveras dans trois jours?

21 Mais il parlait du temple de son corps.

22 Après donc qu'il fut ressuscité des morts, ses disciples se souvinrent qu'il leur avait dit cela; et ils crurent à l'Écriture et à cette parole que Jésus avait dite.

23 Pendant qu'il était à Jérusalem, à la fête de Pâque, plusieurs crurent en lui, voyant les miracles qu'il faisait.

24 Mais Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'il les connaissait tous,

25 Et qu'il n'avait pas besoin que personne lui rendît témoignage d'aucun homme, car il connaissait par lui-même ce qui était dans l'homme.

CHAPITRE TROISIEME.

1 Il y avait‿un‿homme d'entre les Pharisiens, nommé Nicodème, l'un des principaux Juifs.

2 Cet‿homme vint de nuit trouver Jésus, et lui dit: Maître, nous savons que tu es‿un docteur venu de la part de Dieu; car personne ne saurait faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'est‿avec lui.

3 Jésus lui répondit: En vérité, en vérité je te dis, que si un‿homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu.

4 Nicodème lui dit: Comment‿un‿homme peut-il naître quand‿il est vieux? Peut-il naître une seconde fois?

5 Jésus répondit: En vérité, en vérité je te dis, que si un‿homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut‿entrer dans le royaume de Dieu.

6 Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est‿esprit.

7 Ne t'étonne point de ce que je t'ai dit: Il faut que vous naissiez de nouveau.

8 Le vent souffle où il veut; et tu en‿entends le bruit; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en‿est de même de tout‿homme qui est né de l'esprit.

9 Nicodème lui dit: Comment ces choses se peuvent-elles faire?

10 Jésus lui répondit: Tu es‿un docteur en‿Israël, et tu ne sais pas ces choses?

11 En vérité, en vérité je te dis, que nous disons ce que nous savons, et que nous rendons témoignage de ce que nous‿avons vu; mais vous ne recevez point notre témoignage.

12 Si je vous‿ai parlé des choses terrestres, et que vous ne les croyiez pas, comment croirez-vous, quand je vous parlerai des choses célestes?

13 Aussi personne n'est monté au ciel, que celui qui est descendu du ciel, *savoir*, le Fils de l'homme, qui est dans le ciel.

14 Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, de
même il faut que le Fils de l'homme soit élevé,
15 Afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais
qu'il ait la vie éternelle.
16 Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné
son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse
point, mais qu'il ait la vie éternelle.
17 Car Dieu n'a point envoyé son Fils dans le monde,
pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé
par lui.
18 Celui qui croit en lui ne sera point condamné, mais
celui qui ne croit point est déjà condamné, parce qu'il n'a
pas cru au nom du Fils unique de Dieu.
19 Or, voici la *cause de* la condamnation; c'est que la
lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont
mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs
œuvres étaient mauvaises.
20 Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient
point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient
reprises.
21 Mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière,
afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont
faites selon Dieu.
22 Après cela, Jésus s'en alla en Judée avec ses dis-
ciples, et il y demeura avec eux, et y baptisait.
23 Et Jean baptisait aussi à Enon, près de Sélim, parce
qu'il y avait là beaucoup d'eau, et on y allait pour être
baptisé.
24 Car Jean n'avait pas encore été mis en prison.
25 Or, il y eut une dispute des disciples de Jean avec
les Juifs, touchant le baptême.
26 Et ils vinrent à Jean, et lui dirent: Maître, celui qui
était avec toi au-delà du Jourdain, auquel tu as rendu té-
moignage, le voilà qui baptise, et tous vont à lui.
27 Jean leur répondit: Personne ne peut rien recevoir,
s'il ne lui a été donné du ciel.

28 Vous m'êtes vous-mêmes témoins que j'ai dit, que ce n'est pas moi qui suis le Christ, mais que j'ai été envoyé devant lui.

29 Celui qui a l'épouse est l'époux; mais l'ami de l'époux, qui est présent et qui l'écoute, est ravi de joie d'entendre la voix de l'époux; et c'est là ma joie qui est parfaite.

30 Il faut qu'il croisse, et que je diminue.

31 Celui qui est venu d'en haut est au-dessus de tous; celui qui est venu de la terre est de la terre, et parle *comme étant* de la terre; celui qui est venu du ciel est au-dessus de tous;

32 Et il rend témoignage de ce qu'il a vu et entendu; mais personne ne reçoit son témoignage.

33 Celui qui a reçu son témoignage a scellé que Dieu est véritable.

34 Car *celui* que Dieu a envoyé annonce les paroles de Dieu, parce que Dieu ne lui donne pas l'Esprit par mesure.

35 Le Père aime le Fils, et lui a donné toutes choses entre les mains.

36 Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; mais celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.

CHAPITRE QUATRIEME.

1 Le Seigneur ayant donc appris[1] que les Pharisiens avaient ouï *dire* qu'il faisait et baptisait plus de disciples que Jean,

2 (Toutefois ce n'était[2] pas Jésus lui-même qui baptisait, mais *c'étaient* ses disciples;)

3 Il quitta[3] la Judée, et s'en retourna en Galilée.

---

(1) We would recommend that the teacher should now request the class to give the French primitive tenses, the teacher naming only the English infinitive. — To learn? Primitive tenses: Apprendre, apprenant, appris. — (2) To be? être, étant, été. — (3) To leave? quitter, quittant, quitté.

4 Or, il fallait[1] qu'il passât par la Samarie.

5 Il arriva donc à une ville de Samarie, nommée Sichar, *qui est* près de la possession que Jacob donna à Joseph son fils.

6 C'était là qu'était le puits de Jacob. Jésus donc, étant fatigué du chemin, s'assit[2] près du puits; c'était environ la sixième heure du jour.

7 Une femme Samaritaine étant venue[3] pour puiser de l'eau, Jésus lui dit: Donne-moi à boire.[4]

8 Car ses disciples étaient allés à la ville, pour acheter des vivres.

9 Cette femme Samaritaine lui répondit: Comment, toi qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme Samaritaine? car les Juifs n'ont point de communication avec les Samaritains.

10 Jésus répondit et lui dit: Si tu connaissais la grâce que Dieu te fait, et qui est celui qui te dit: Donne-moi à boire: tu lui en aurais demandé *toi-même*, et il t'aurait donné une eau vive.

11 La femme lui dit: Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond; d'où aurais-tu donc cette eau vive?

12 Es-tu plus grand que Jacob notre père, qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, aussi bien que ses enfans et ses troupeaux?

13 Jésus lui répondit:[5] Quiconque boit de cette eau aura encore soif:

14 Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusqu'à la vie éternelle.

15 La femme lui dit: Seigneur, donne-moi *de* cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus ici pour *en* puiser.

---

(1) To be necessary? falloir, fallu. — (2) To sit down? asseoir, asseyant, assis. — (3) To come? venir, venant, venu. — (4) To drink? boire, buvant, bu.—(5) To answer? répondre, répondant, répondu.

16 Jésus lui dit : [1] Va, appelle ton mari, et viens‿ici.

17 La femme répondit : Je n'ai point de mari. Jésus lui dit : Tu as fort bien dit : Je n'ai point de mari ;

18 Car tu as‿eu cinq maris ; et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; tu as dit vrai en cela.

19 La femme lui dit : Seigneur, je vois [2] que tu es‿un prophète.

20 Nos pères ont‿adoré sur cette montagne, et vous dites, *vous‿autres*, que le lieu où il faut‿adorer est‿à Jérusalem.

21 Jésus lui dit : Femme, crois-moi, le temps vient que vous n'adorerez plus le Père ni sur cette montagne, ni à Jérusalem.

22 Vous‿adorez ce que vous ne connaissez point ; pour nous, nous‿adorons ce que nous connaissons ; [3] car le salut vient des Juifs.

23 Mais le temps vient, et il est déjà venu, que les vrais‿adorateurs adoreront le Père en‿esprit et en vérité, car le Père demande de tels‿adorateurs.

24 Dieu est‿esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en‿esprit et en vérité.

25 Cette femme lui répondit : Je sais que le Messie, c'est-à-dire, le Christ, doit venir ; quand‿il sera venu il nous‿annoncera toutes choses.

26 Jésus lui dit : Je le suis, moi, qui te parle.

27 Sur cela ses disciples arrivèrent, et ils furent surpris de ce qu'il parlait‿avec une femme ; néanmoins aucun d'eux ne *lui* dit : Que *lui* demandes-tu ? ou, pourquoi parles-tu avec elle ?

28 La femme laissa donc sa cruche, et s'en‿alla à la ville, et dit‿aux gens *du lieu :*

29 Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce point le Christ ?

30 Ils sortirent donc de la ville, et vinrent vers lui.

---

[1] To say ? dire, disant, dit. — [2] To see ? voir, voyant, vu. — [3] To know ? connaitre, connaissant, connu.

31 Cependant, ses disciples lui disaient, en l'en priant: Maître, mange.

32 Jésus leur dit: J'ai à manger d'une viande que vous ne connaissez pas.

33 Les disciples donc se disaient l'un à l'autre: Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger?

34 Jésus leur dit: Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre.

35 Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson? Mais moi, je vous dis: Levez vos yeux, et regardez les campagnes qui sont déjà blanches et prêtes à être moissonnées.

36 Celui qui moissonne en reçoit la récompense, et amasse le fruit pour la vie éternelle, en sorte que celui qui sème et celui qui moissonne en ont ensemble de la joie.

37 Car en ceci, ce qu'on dit est vrai; que l'un sème, et que l'autre moissonne.

38 Je vous ai envoyés moissonner où vous n'avez pas travaillé; d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leur travail.

39 Or, plusieurs des Samaritains de cette ville-là, crurent en lui, à cause de cette parole de la femme qui avait rendu ce témoignage: Il m'a dit tout ce que j'ai fait.

40 Les Samaritains étant donc venus vers lui, le prièrent de demeurer chez eux; et il demeura là deux jours.

41 Et il y en eut beaucoup plus qui crurent en lui, après l'avoir entendu.

42 Et ils disaient à la femme: Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit, que nous croyons; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons que c'est lui qui est véritablement le Christ, le Sauveur du monde.

43 Deux jours après, il partit de là, et s'en alla en Galilée.

44 Quoique Jésus eût déclaré lui-même qu'un prophète n'est point honoré en son pays.

45 Lorsqu'il fut arrivé en Galilée, il fut bien reçu des

Galiléens,[1] qui avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem le jour de la fête : car ils‿étaient‿aussi allés à la fête.

46 Jésus donc vint‿encore à Cana en Galilée, où il avait changé[2] l'eau en vin. Et il y avait‿un seigneur de la cour, dont le fils‿était malade à Capernaüm (pr. umm).

47 Ce *seigneur*, ayant‿appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, s'en‿alla vers lui et le pria de descendre pour guérir sons fils, qui s'en‿allait mourir.[3]

48 Jésus lui dit : Si vous ne voyez des signes et des miracles, vous ne croyez point.

49 Ce seigneur de la cour lui dit : Seigneur, descends, avant que mon fils meure.

50 Jésus lui dit : Va, ton fils se porte bien. Cet‿homme crut ce que Jésus lui avait dit, et s'en‿alla.[4]

51 Et comme il s'en retournait, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, qui lui dirent : Ton fils se porte bien.

52 Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux. Et ils lui dirent : Hier, environ la septième heure *du jour*, la fièvre le quitta.

53 Et le père reconnut que c'était‿à cette *même* heure-là que Jésus lui avait dit : Ton fils se porte bien ; et il crut,[5] lui et toute sa maison.

54 Jésus fit ce second miracle à son retour de Judée en Galilée.

CHAPITRE CINQUIEME.

1 APRES cela, comme les Juifs avaient‿une fête, Jésus monta à Jérusalem.

2 Or, il y avait‿à Jérusalem, près de la porte des brebis, un réservoir d'eau, appelé en‿Hébreu Béthesda, qui avait cinq portiques,

3 Où étaient couchés un grand nombre de malades,

---

(1) Pronounced Galilé-ins. — (2) To change? changer, changeant, changé. — (3) To die? mourir, mourant, mort. — (4) To go? aller, allant, allé. — (5) To believe? croire, croyant, cru.

d'aveugles, d'impotens *et de gens* qui avaient les membres secs, et qui attendaient le mouvement de l'eau.

4 Car un‿ange descendait, en‿un certain temps, dans le réservoir, et en troublait l'eau ; et le premier qui descendait dans le réservoir, après que l'eau avait‿été troublée, était guéri, de quelque maladie qu'il fût détenu.

5 Or, il y avait là un‿homme qui était malade depuis trente-huit‿ans.

6 Jésus le voyant couché et sachant [1] qu'il était malade depuis long-temps, lui dit : Veux-tu [2] être guéri ?

7 Le malade lui répondit : Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans le réservoir quand l'eau est troublée ; car, pendant que j'y viens, un‿autre y descend avant moi.

8 Jésus lui dit : Lève-toi, emporte ton lit, et marche.

9 Et incontinent l'homme fut guéri ; et il prit [3] son lit, et se mit‿à marcher. Or, ce jour-là était‿un jour de sabbat.

10 Alors les Juifs dirent à celui qui avait‿été guéri : C'est‿aujourd'hui le sabbat ; il ne t'est pas permis d'emporter ton lit.

11 Il leur répondit : Celui qui m'a guéri, m'a dit : Emporte ton lit, et marche.

12 Et ils lui demandèrent : Qui est cet‿homme qui t'a dit : Emporte ton lit, et marche ?

13 Mais celui qui avait‿été guéri ne savait qui c'était ; car Jésus s'était‿échappé au travers de la foule qui était‿en ce lieu-là.

14 Depuis, Jésus le trouva dans le temple, et lui dit : Voilà, tu as‿été guéri ; ne péche plus désormais, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire.

15 Cet‿homme s'en‿alla et rapporta aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.

16 A cause de cela, les Juifs poursuivaient Jésus et

---

[1] To know ? savoir, sachant, su. — [2] To will ? vouloir, voulant, voulu. — [3] To take ? prendre, prenant, pris.

cherchaient à le faire mourir, parce qu'il avait fait cela le jour du sabbat.

17 Mais Jésus leur dit : Mon Père agit jusqu'à présent, et j'agis aussi.

18 A cause de cela, les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, non seulement parce qu'il avait violé le sabbat, mais encore parce qu'il disait que Dieu était son propre Père, se faisant égal à Dieu.

19 Jésus prenant la parole, leur dit : En vérité, en vérité je vous dis, que le Fils ne peut rien faire de lui-même, à moins qu'il ne le voie faire au Père ; car tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement.

20 Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait, et il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, en sorte que vous en serez remplis d'admiration.

21 Car, comme le Père ressuscite les morts et leur donne la vie, de même aussi le Fils donne la vie à ceux qu'il veut.

22 Le Père ne juge personne, mais il a donné au Fils tout pouvoir de juger,

23 Afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé.

24 En vérité, en vérité je vous dis, que celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle, et il ne sera point sujet à la condamnation, mais il est passé de la mort à la vie.

25 En vérité, en vérité je vous dis, que le temps vient, et qu'il est déjà venu, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et que ceux qui l'auront entendue vivront.

26 Car, comme le Père a la vie en lui-même, il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en lui-même.

27 Et il lui a aussi donné l'autorité d'exercer le jugement, parce qu'il est Fils de l'homme.

28 Ne soyez pas surpris de cela ; car le temps viendra que tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix ;

29 Et ceux qui auront fait de bonnes‿œuvres en sortiront[1] et ressusciteront pour la vie; et ceux qui en‿auront fait de mauvaises ressusciteront pour la condamnation.

30 Je ne puis[2] rien faire de moi-même; je juge selon que j'entends; et mon jugement est juste, car je ne cherche point ma volonté, mais *je cherche* la volonté du Père qui m'a envoyé.

31 Si je me rends témoignage à moi-même, mon témoignage n'est pas digne de foi.

32 Il y en‿a un‿autre qui me rend témoignage, et je sais que le témoignage qu'il me rend[3] est digne de foi.

33 Vous‿avez envoyé vers Jean, et il a rendu témoignage à la vérité.

34 Pour moi, je ne cherche point le témoignage des‿hommes, mais je dis ceci, afin que vous soyez sauvés.

35 *Jean* était‿une chandelle allumée et brillante, et vous‿avez voulu, pour un peu de temps, vous réjouir à sa lumière.

36 Mais moi, j'ai un témoignage plus grand que *celui* de Jean; car les‿œuvres que mon Père m'a donné le pouvoir d'accomplir, ces‿œuvres-là que je fais, rendent ce témoignage de moi, que mon Père m'a envoyé.

37 Et le Père qui m'a envoyé a lui-même rendu temoignage de moi. Vous n'avez jamais‿entendu sa voix, ni vu sa face.

38 Et sa parole ne demeure pas‿en vous; puisque vous ne croyez point‿à celui qu'il a envoyé.

39 Sondez les‿Ecritures: car c'est par elles que vous croyez‿avoir la vie éternelle, et ce sont‿elles qui rendent témoignage de moi.

40 Mais vous ne voulez point venir à moi, pour avoir la vie.

41 Je ne cherche point ma gloire de la part des‿hommes.

---

(1) To come out? sortir, sortant, sorti. — (2) To be able? pouvoir, pouvant, pu. — (3) To render? rendre, rendant, rendu.

42 Mais je sais que vous n'avez point en vous l'amour de Dieu.

43 Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez.

44 Comment pouvez-vous croire, vu que vous aimez à recevoir [1] de la gloire les uns des autres, et que vous ne recherchez point la gloire qui vient de Dieu seul?

45 Ne pensez point que ce soit moi qui doive vous accuser devant mon Père; Moïse, en qui vous espérez, est celui qui vous accusera.

46 Car si vous croyiez à Moïse, vous croiriez aussi en moi; car il a écrit [2] de moi.

47 Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles.

CHAPITRE SIXIEME.

1 Après cela Jésus passa au-delà de la mer de Galilée, *qui* est *aussi appelée la mer* de Tibériade.

2 Et une grande foule de peuple le suivait, parce qu'ils voyaient les miracles qu'il faisait sur ceux qui étaient malades.

3 Mais Jésus monta sur une montagne, où il s'assit [3] avec ses disciples.

4 Or, le *jour* de Pâque, qui est la *principale* fête des Juifs, était proche.

5 Jésus donc ayant levé les yeux, et voyant une grande foule de peuple qui venait à lui, dit à Philippe: D'où achèterons-nous des pains, afin que ces gens-ci aient à manger?

6 Or, il disait cela pour l'éprouver, car il savait bien ce qu'il devait faire.

---

(1) To receive? recevoir, recevant, reçu. — (2) To write? écrire, écrivant, écrit. — (3) To sit? asseoir, asseyant, assis.

7 Philippe lui répondit : Pour deux cents deniers de pain ne suffirait pas pour en donner un peu à chacun.

8 Un‿autre de ses disciples, *savoir*, André, frère de Simon Pierre, lui dit :

9 Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ?

10 Alors Jésus dit : Faites asseoir ces gens ; et il y avait beaucoup d'herbe dans ce lieu-là. Ces gens s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille.

11 Et *Jésus* prit les pains, et ayant rendu grâces, il les distribua à ses disciples, et ses disciples à ceux qui étaient‿assis ; et *il leur donna* de même des poissons, autant qu'ils‿en voulurent.

12 Après qu'ils furent rassasiés, il dit‿à ses disciples : Ramassez les morceaux qui sont restés, afin que rien ne se perde.

13 Ils les ramassèrent donc, et ils remplirent douze paniers des morceaux des cinq pains d'orge, qui étaient restés à ceux qui *en*‿avaient mangé.

14 Et ces gens, ayant vu le miracle que Jésus avait fait, disaient : Celui-ci est véritablement le prophète qui devait venir au monde.

15 Mais Jésus ayant connu qu'ils‿allaient venir pour l'enlever, afin de le faire roi, se retira encore seul sur la montagne.

16 Quand le soir fut venu, ses disciples descendirent au bord de la mer,

17 Et étant‿entrés dans‿une barque, ils voulaient passer la mer pour aller à Capernaüm ; il faisait déjà obscur, et Jésus n'était pas‿encore venu à eux.

18 Et la mer élevait ses vagues, par un grand vent qui soufflait.

19 Mais quand‿ils‿eurent ramé environ vingt-cinq‿ou trente stades, ils virent Jésus qui marchait sur la mer, et qui était près de la barque ; et ils‿eurent peur.

20 Mais‿il leur dit : C'est moi, n'ayez point de peur.

21 Ils le reçurent donc avec plaisir dans la barque, et incontinent la barque aborda au lieu où ils allaient.

22 Le lendemain la troupe qui était demeurée de l'autre côté de la mer, voyant qu'il n'y avait point eu là d'autre barque que celle dans laquelle ses disciples étaient entrés, que Jésus n'y était point entré avec eux, et que ses disciples s'en étaient allés seuls;

23 (Mais il était arrivé d'autres barques de Tibériade près du lieu où ils avaient mangé [1] le pain, après que le Seigneur eut rendu grâces;)

24 Cette troupe donc voyant [2] que Jésus n'était point là, ni ses disciples, ils entrèrent dans les barques, et allèrent à Capernaüm, chercher Jésus.

25 Et l'ayant trouvé de l'autre côté de la mer, ils lui dirent: Maître, quand es-tu arrivé ici?

26 Jésus leur répondit et leur dit: En vérité, en vérité je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains, et que vous avez été rassasiés.

27 Travaillez pour avoir, non la nourriture qui périt, mais celle qui demeure jusqu'à la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera; car le Père, *qui est* Dieu, l'a marqué de son sceau.

28 Ils lui dirent: Que ferons-nous pour faire les œuvres de Dieu?

29 Jésus leur répondit: C'est ici l'œuvre de Dieu, que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.

30 Alors ils lui dirent: Quel miracle fais-tu donc, afin que nous le voyions, et que nous croyions en toi? Quelle œuvre fais-tu?

31 Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon qu'il est écrit: Il leur a donné à manger le pain du ciel.

32 Et Jésus leur dit: En vérité, en vérité je vous le dis, Moïse ne vous a point donné le pain du ciel; mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel.

---

(1) To eat? manger, mangeant, mangé. — (2) To see? voir, voyant, vu.

33 Car le pain de Dieu est celui qui est descendu du ciel, et qui donne la vie au monde.

34 Ils lui dirent : Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là.

35 Et Jésus leur dit : Je suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura point de faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.

36 Mais je vous l'ai déjà dit, que vous m'avez vu, et *cependant* vous ne croyez point.

37 Tout ce que le Père me donne viendra à moi, et je ne mettrai point dehors celui qui viendra à moi.

38 Car je suis descendu[1] du ciel, pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

39 Et c'est ici la volonté du Père qui m'a envoyé, que je ne perde[2] aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour.

40 C'est ici la volonté de celui qui m'a envoyé, que quiconque contemple le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour.

41 Mais les Juifs murmuraient contre lui de ce qu'il avait dit : Je suis le pain descendu du ciel.

42 Et ils disaient : N'est ce pas là Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment donc dit-il : Je suis descendu du ciel ?

43 Jésus leur répondit : Ne murmurez point entre vous.

44 Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et je le ressusciterai au dernier jour.

45 Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés de Dieu. Quiconque donc a écouté le Père et a été instruit[3] par lui, vient à moi.

46 Ce n'est pas que personne ait vu le Père, si ce n'est celui qui vient de Dieu ; c'est lui qui a vu le Père.

47 En vérité, en vérité je vous le dis : Celui qui croit en moi a la vie éternelle.

---

(1) To come down ? descendre, descendant, descendu — (2) To lose ? perdre perdant, perdu. — (3) To instruct ? instruire, instruisant, instruit.

48 Je suis le pain de vie.

49 Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts.

50 C'est ici le pain qui est descendu du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point.

51 Je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra [1] éternellement; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde.

52 Les Juifs donc disputaient entre eux, disant: Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger?

53 Jésus leur dit: En vérité, en vérité je vous le dis: Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez [2] son sang, vous n'aurez point la vie en vous-mêmes.

54 Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, a la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour.

55 Car ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang est véritablement un breuvage.

56 Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui.

57 Comme le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mangera vivra par moi.

58 C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas comme de la manne que vos pères ont mangée, et ils sont morts; celui qui mangera ce pain vivra éternellement.

59 *Jésus* dit ces choses, enseignant dans la synagogue à Carpernaüm.

60 Plusieurs de ses disciples l'ayant ouï, dirent *entre eux:* Cette parole est dure; qui peut l'écouter?

61 Mais Jésus, connaissant en lui-même que ses disciples murmuraient de cela, leur dit: Ceci vous scandalise-t-il?

62 *Que sera-ce* donc si vous voyez le Fils de l'homme monter où il était auparavant?

---

(1) To live? vivre, vivant, vécu. — (2) To drink? boire, buvant, bu.

33 Car le pain de Dieu est celui qui est descendu du ciel, et qui donne la vie au monde.

34 Ils lui dirent : Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là.

35 Et Jésus leur dit : Je suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura point de faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.

36 Mais je vous l'ai déjà dit, que vous m'avez vu, et *cependant* vous ne croyez point.

37 Tout ce que le Père me donne viendra à moi, et je ne mettrai point dehors celui qui viendra à moi.

38 Car je suis descendu[1] du ciel, pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

39 Et c'est ici la volonté du Père qui m'a envoyé, que je ne perde[2] aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour.

40 C'est ici la volonté de celui qui m'a envoyé, que quiconque contemple le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour.

41 Mais les Juifs murmuraient contre lui de ce qu'il avait dit : Je suis le pain descendu du ciel.

42 Et ils disaient : N'est ce pas là Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment donc dit-il : Je suis descendu du ciel ?

43 Jésus leur répondit : Ne murmurez point entre vous.

44 Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et je le ressusciterai au dernier jour.

45 Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés de Dieu. Quiconque donc a écouté le Père et a été instruit[3] par lui, vient à moi.

46 Ce n'est pas que personne ait vu le Père, si ce n'est celui qui vient de Dieu ; c'est lui qui a vu le Père.

47 En vérité, en vérité je vous le dis : Celui qui croit en moi a la vie éternelle.

---

(1) To come down ? descendre, descendant, descendu — (2) To lose ? perdre perdant, perdu. — (3) To instruct ? instruire, instruisant, instruit.

48 Je suis le pain de vie.

49 Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts.

50 C'est ici le pain qui est descendu du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point.

51 Je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra [1] éternellement; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde.

52 Les Juifs donc disputaient entre eux, disant: Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger?

53 Jésus leur dit: En vérité, en vérité je vous le dis: Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez [2] son sang, vous n'aurez point la vie en vous-mêmes.

54 Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, a la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour.

55 Car ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang est véritablement un breuvage.

56 Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui.

57 Comme le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mangera vivra par moi.

58 C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas comme de la manne que vos pères ont mangée, et ils sont morts; celui qui mangera ce pain vivra éternellement.

59 *Jésus* dit ces choses, enseignant dans la synagogue à Carpernaüm.

60 Plusieurs de ses disciples l'ayant ouï, dirent *entre eux:* Cette parole est dure; qui peut l'écouter?

61 Mais Jésus, connaissant en lui-même que ses disciples murmuraient de cela, leur dit: Ceci vous scandalise-t-il?

62 *Que sera-ce* donc si vous voyez le Fils de l'homme monter où il était auparavant?

---

(1) To live? vivre, vivant, vécu. — (2) To drink? boire, buvant, bu.

63 C'est l'esprit qui vivifie; la chair ne sert[1] de rien. Les paroles que je vous dis sont esprit et vie.

64 Mais il y en a quelques uns d'entre vous qui ne croient point. Car Jésus savait dès le commencement qui seraient ceux qui ne croiraient pas, et qui serait celui qui le trahirait.[2]

65 Et il dit: C'est à cause de cela que je vous ai dit, que personne ne peut venir à moi, s'il ne lui a été donné par mon Père.

66 Dès cette heure-là plusieurs de ses disciples se retirèrent, et n'allaient[3] plus avec lui.

67 Jésus dit[4] donc aux douze: Et vous, ne voulez-vous point aussi vous en aller?

68 Simon Pierre lui répondit: Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle;

69 Et nous avons cru, et nous avons connu que tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.

70 Jésus leur répondit: Ne vous ai-je pas choisis, vous douze? et l'un de vous est un démon.

71 Or, il disait cela de Judas Iscariot, *fils* de Simon; car c'était celui qui devait le trahir, quoiqu'il fût l'un des douze.

---

(1) To serve? servir, servant, servi. — (2) To betray? trahir, trahissant, trahi. — (3) To go? aller, allant, allé. — (4) To say? dire, disant, dit.

GOSPEL ACCORDING TO ST. JOHN.

Repetition of the six chapters of St. John, with their translation. The lessons are to be prepared from these and recited from the preceding chapters.

CHAPTER FIRST.

1 Le Verbe était au commencement, le Verbe
The Word was at the beginning, the Word
était avec Dieu, et ce Verbe était Dieu.
was with God, and that Word was God.

2 Il était au commencement avec Dieu.
He was at the beginning with God.

3 Toutes choses ont été faites par lui, et rien de
All things have been made by him, and nothing of
ce qui a été fait, n'a été fait sans lui.
that which has been made, has been made without him.

4 C'est en lui qu'était* la vie, et la vie était la
It is in him that was the life, and the life was the
lumière des hommes.
light of the men.

5 Et la lumière luit dans les ténèbres,† et les
And the light shines in the darkness, and the
ténèbres ne ‡ l'ont point reçu.
darkness it have not received.

---

* qu' stands for "que." In some words, final e is supplied by an apostrophy before a vowel; thus, je, ne, &c., become j', n', &c.

† "les ténèbres," although translated at the singular in English, is at the plural in French, and has no singular in that language.

‡ "ne" (or n' before a vowel) is a particle which precedes a verb when used negatively.

6 Il y * eut‿un‿homme, appelé Jean, qui fut‿en-
It there had a man, called John, who was
voyé de Dieu.
sent of God.

7 Il vint pour être témoin et pour rendre témoi-
He came for to be witness and for to render testi-
gnage de la lumière, afin que tous crussent par lui.
mony of the light, in order that all might believe by him.

8 Il n'était pas† *lui-même* la lumière, mais‿*il était*‿
He was not *himself* the light, but *he was*
envoyé pour rendre témoignage à la lumière.
sent for to render testimony to the light.

9 C'était la véritable lumière qui éclaire tous les‿
It was the true light which lights all the
hommes, en venant‿au monde.
men, in coming to the world.

10 Elle était dans le monde, et le monde a été
She [it] was in the world, and the world has been
fait par elle ; mais le monde ne l'a pas connue.
made by her ; but the world her has not known.

11 Il est venu chez soi ; ‡ et les siens ne l'ont
He is come (home) ; and the his him have
point reçu.
not received.

12 Mais‿à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné
But to all those who him have received, he to them has given
le droit d'être faits enfans de Dieu, *savoir*, à ceux
the right of to be made children of God, *namely*, to those
qui croient‿en son nom ;
who believe in his name ;

---

* "Il y eut ;" expression meaning "there was." In expressions like the following : there is, there are, there was, &c., the verb "to have" is used in French instead of the verb "to be."

† In the fifth verse, "not" is expressed by "ne point ;" it is here expressed by "ne pas." The former has more strength, but the latter is generally used.

‡ chez soi, at his or her house ; moi, my ; toi, thy ; lui, his ; nous, our ; vous, your ; chez eux (m), chez elles (f), at their house.

13 Qui ne sont point nés du sang, ni de la* volonté
Who are not born of the blood, neither of the will
de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais *qui*
of the flesh, nor of the will of the man, but *who*
sont nés de Dieu.
are born of God.

14 Et le Verbe a été fait chair, et a habité parmi
And the Word has been made flesh, and has dwelt among
nous, plein de grâce et de vérité, et nous avons
us, full of grace and of truth, and we have
vu sa gloire, une gloire telle qu'est celle du Fils
seen his glory, a glory such as is the one of the [only
unique venu du Père.
Son] come from the Father.

15 C'est de lui que Jean rendait témoignage
It is of him that John rendered testimony
lorsqu'il criait: O'est ici celui dont je disais: Ce-
when he exclaimed: It is here the one of whom I said: The
lui qui vient après moi m'est préféré, parce qu'il
one who comes after me to me is preferred, because that he
est plus grand que moi.
is more great than I.

16 Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et
And we have all received of his fulness, and
grâce sur grâce.
grace upon grace.

17 Car la loi a été donnée par Moïse, mais la
For the law has been given by Moses, but the
grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.
grace and the truth are come by Jesus-Christ.

18 Personne ne vit jamais Dieu; le Fils unique
Nobody saw ever God; the [only Son]
qui est dans le sein du Père, est celui qui nous l'a
who is in the bosom of the Father, is the one who to us him has
fait connaître.†
made to know.

---

* "de la" is used instead of "du," because "volonté" is of the feminine gender. ——— † Made "to know," for made *known*.

19 C'est ici le témoignage que Jean rendit, lorsque
It is here the testimony that John rendered, when
les Juifs envoyèrent de Jérusalem des * sacrifica-
the Jews sent from Jerusalem some sacrifica-
teurs et des Lévites pour lui demander : Qui es-tu ?
tors and some Levites for to him to ask : Who art thou?

20 Il le confessa, et ne le désavoua point ; il le
He him confessed, and him denied not ; he him
confessa *en disant :* Je ne suis point le Christ.†
confessed *in saying:* I am not the Christ.

21 Qu'*es* tu donc, lui demandèrent-ils ? Es-tu
What *art* thou then, to him asked they ? Art thou
Elie ? Et il dit : Je ne *le* ‡ suis point. Es-tu le
Elias ? And he said : I *the* am not. Art thou the
prophète ? Et il répondit : Non.
prophet ? And he answered : No.

22 Ils lui dirent : Qui es-tu donc ? afin que nous
They to him said : Who art thou then ? that we
rendions réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que
may render answer to those who us have sent. What
dis-tu de toi-même ?
sayest thou of thyself?

23 Il dit : Je suis la voix de celui qui crie dans le
He said : I am the voice of the one who cries in the
désert : Aplanissez le chemin du Seigneur, comme
desert : Make level the road of the Lord, as
a dit le prophète Esaïe.
has said the prophet Isaiah.

24 Or, ceux qui avaient été envoyés *vers lui,*
Now, those who had been sent *towards him,*
étaient d'entre les Pharisiens.
were of among the Pharisees.

25 Ils lui demandèrent encore : Pourquoi donc
They to him asked also : Why then

---

* "des" means "of the, any, some."

† In "Jésus-Christ," final st are silent ; but in "Christ" they are sounded.

‡ I *the* am not ; that is, I *he* am not. Literally, I am not the (Elias).

baptises-tu, si tu n'es point le Christ, ni Elie, ni le
baptizest thou, if thou art not the Christ, neither Elias, nor the
prophète?
prophet?

26 Jean leur répondit et leur dit: Pour moi, je
John to them answered and to them said: For me, I
baptise d'eau; mais il y a* un *homme* au milieu de
baptize with water; but it there has a *man* at the midst of
vous, que vous ne connaissez point.
you, whom you know not.

27 C'est celui qui vient après moi, qui m'est pré-
It is the one who comes after me, who to me is pre-
féré, et je ne suis pas digne de délier la courroie de
ferred, and I am not worthy of to untie the leather string of
ses souliers.
his shoes.

28 Ces choses se passèrent† à Béthabara, au-delà
These things [happened] at Bethabara, beyond
du Jourdain, où Jean baptisait.
of the Jordan, where John baptized.

29 Le lendemain, Jean vit Jésus qui venait à lui,
The next day, John saw Jesus who was coming to him,
et il dit: Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché
and he said: Here is the lamb of God, who takes away the sin
du monde.
of the world.

30 C'est celui dont je disais: Il vient après‡ moi
It is the one of whom I said: It comes after me
un homme qui m'est§ préféré; car il est plus grand
a man who to me is preferred; for he is more great
que moi.
than I.

31 Et pour moi, je ne le connaissais pas, mais je
And for me, I him knew not, but I

---

* il y a, literally "it there has," means: there is, there are.

† The pronoun "se" accompanies "passèrent," because this is a reflective verb (see page 206).

‡ Il vient, there comes. —— § m' stands for me.

suis venu baptiser d'eau, afin qu'il soit manifesté à
am come to baptize of water, in order that he may be manifested to
Israël.
Israel.

32 Jean rendit encore * ce témoignage, et dit: J'ai
John rendered also this testimony, and said: I have
vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe,
seen the Spirit descend from the heaven as a dove,
et il s'est arrêté † sur lui.
and he himself is stopped upon him.

33 Pour moi, je ne le connaissais pas; mais celui
For me, I him knew not; but the one
qui m'a envoyé baptiser d'eau m'avait dit: Celui
who me has sent to baptize of water to me had said: The one
sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter,
upon whom thou wilt see the Spirit descend and stop,
c'est celui qui baptise du Saint-Esprit.
it is the one who baptizes of the Holy-Ghost.

34 Et je l'ai vu, et j'ai rendu témoignage que c'est
And I him have seen, and I have rendered testimony that it is
lui qui est le Fils de Dieu.
he who is the Son of God.

35 Le lendemain, Jean étant encore là avec deux
The next day, John being yet there with two
de ses disciples,
of his disciples,

36 Et voyant Jésus qui marchait, il dit: Voilà
And seeing Jesus who walked, he said: There is
l'Agneau de Dieu.
the Lamb of God.

37 Et ses deux disciples, l'ayant ouï parler ainsi,
And his two disciples, him having heard to speak thus,
suivirent Jésus.
followed Jesus.

---

* The literal meaning of "encore" is "again." It is here translated by "also." The word is now and then used in that sense.

† "himself *is* stopped" instead of "himself *has* stopped;" the com-

38 Jésus s'étant * retourné et voyant qu'ils le sui-
Jesus him being turned again and seeing that they him fol-
vaient, il leur dit: Que cherchez-vous? Ils lui
lowed, he to them said: What seek you? They to him
répondirent: Rabbi (c'est-à-dire, maître), où
answered: Rabbi, (that is to say, master), where
demeures-tu?
dwellest thou?

39 Il leur dit: Venez‿et voyez. Ils‿y allèrent et
He to them said: Come and see. They there went and
virent où il logeait, et ils demeurèrent avec lui ce
saw where he lodged, and they remained with him [that
jour-là † car il était‿environ la dixième heure
day], for it was about the tenth hour
du jour.
of the day.

40 André, frère de Simon Pierre, était l'un ‡ des
Andrew, brother of Simon Peter, was one of the
deux qui avaient‿entendu ce que Jean disait, et qui
two who had heard that which John said, and who
avaient suivi *Jésus*.
had followed *Jesus*.

41 Celui-ci trouva le premier Simon son frère, et il
This one found the first Simon his brother, and he
lui dit: Nous‿avons trouvé le Messie (c'est-a-dire,
to him said: We have found the Messiah; (it is to say,
le Christ).
the Christ).

42 Et il l'amena à Jésus. Jésus, l'ayant regardé,
And he him brought to Jesus. Jesus, him having looked at,

---

pound tenses of some verbs are conjugated with the auxiliary "To be" instead of "To have" (see page 208).

* A parallel example to the one in verse 32, where the compound tense is conjugated with "To be" instead of "To have." The meaning is: Jesus him *having* turned round, that is, Jesus having turned himself round.

† "là" is an adverb sometimes used to distinguish between "this" and "that." For instance: ce jour-ci, this day; ce jour-là, that day

‡ l' before *un* is not translated, being here euphonic simply.

lui dit : Tu es Simon, fils de Jona ; tu seras appelé
to him said : Thou art Simon, son of Jona ; thou wilt be called
Céphas (c'est-à-dire, Pierre).
Cephas, (that is to say, stone).

43 Le lendemain, Jésus voulut s'en aller en Galilée,
The next day, Jesus wanted thence to go in Galilee,
et il trouva Philippe et lui dit : Suis-moi.
and he found Philip and to him said : Follow me.

44 Or, Philippe était de Bethsaïde, qui était *aussi*
Now, Philip was from Bethsaida, which was *also*
la ville d'André et de Pierre.
the town of Andrew and of Peter.

45 Philippe rencontra Nathanaël et lui dit : Nous
Philip met Nathanael and to him said : We
avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi,
have found the one of whom Moses has written in the law,
et dont les prophètes ont parlé ; c'est Jésus de
and of whom the prophets have spoken ; it is Jesus of
Nazareth, le fils de Joseph.
Nazareth, the son of Joseph.

46 Nathanaël lui dit : Peut-il venir* quelque chose
Nathanael to him said : Can there come any thing
de bon de Nazareth ? Philippe lui dit : Viens et
of good from Nazareth ? Philip to him said : Come and
vois.
see.

47 Jésus, voyant venir Nathanaël, dit de lui :
Jesus, seeing to come Nathanael, said of him :
Voici un véritable Israëlite, en qui il n'y a† point de
Here is a true Israelite, in whom [there is] not of
fraude.
fraud.

---

* "Peut-il venir," can there come ; for : can it to come. We sometimes will not translate quite literally, when we suppose the literal to be already well understood.

† "il n'y a ;" there is ; for : *it there has.* The preceding remark will account for this translation also.

48 Nathanaël lui dit : D'où me connais-tu ? Jésus
Nathanael to him said : Of where me knowest thou ? Jesus
lui répondit : Avant que Philippe t'appelât, je t'ai
to him answered : Before that Philip thee called, I thee have
vu quand tu étais sous un figuier.
seen when thou wert under a fig-tree.

49 Nathanaël lui répondit : Maître, tu es le Fils de
Nathanael to him answered : Master, thou art the Son of
Dieu, tu es le Roi d'Israël.
God, thou art the King of Israel.

50 Jésus lui répondit : Parce que je t'ai dit que je
Jesus to him answered : Because that I to thee have said that I
t'avais vu sous un figuier, tu crois ; tu verras de*
thee had seen under a fig-tree, thou believest ; thou wilt see some
plus grandes choses que ceci.
more great things than these.

51 Il lui dit aussi : En vérité, en vérité je vous dis,
He to him said also : In truth, in truth I to you say,
que désormais vous verrez le ciel ouvert, et les
that henceforth you will see the sky open, and the
anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de
angels of God to ascend and descend upon the Son of
l'homme.
the man.

CHAPTER SECOND.

1 Trois jours après, on faisait des noces à Cana en
Three days after, they were making some nuptials at Cana in
Galilée, et la mère de Jésus y était.
Galilee, and the mother of Jesus there was.

2 Et Jésus fut aussi convié aux noces, *lui* et ses
And Jesus was also invited to the nuptials, *he* and his
disciples.
disciples.

---

* "de plus grandes;" "de" is used instead of "des" before an adjective.

3 Le vin ayant manqué, la mère de Jésus lui dit :
The wine having lacked, the mother of Jesus to him said :
Ils n'ont plus * de vin.
They have no more of wine

4 Mais Jésus lui répondit : Femme, qu'y a-t-il †
But Jesus to her answered : Woman, [what is there]
entre moi et toi ? Mon‿heure n'est pas‿encore
between me and thee ? My hour is not yet
venue.
come.

5 Sa mère dit‿à ceux qui servaient : Faites tout ce
His mother said to those who helped : Do all that
qu'il vous dira.
which he to you will say.

6 Or, il y avait là six vaisseaux de pierre, mis pour
Now, [there were] there six vessels of stone, placed for
servir aux purifications des Juifs, et qui tenaient
to serve to the purifications of the Jews, and which held
chacun deux‿ou trois mesures.
each two or three measures.

7 Jésus leur dit : Emplissez d'eau ces vaisseaux ;
Jesus to them said : Fill with water these vessels ;
et ils les‿emplirent jusqu'au haut.
and they them filled as far as to the top.

8 Et il leur dit : Puisez-*en* maintenant, et portez-
And he to them said : Draw *of it* now, and carry
en au maître-d'hôtel. Et ils *lui en* portèrent.
of it to the steward. And they *to him of it* carried.

9 Quand le maître-d'hôtel eut goûté l'eau qui avait‿
When the steward had tasted the water which had
été changée en vin (or il ne savait pas d'où ce *vin*
been changed into wine (now he knew not whence this *wine*
venait, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau
came, but the servants who had drawn the water
le savaient bien), il appela l'époux,
it knew well), he called the bridegroom,

* Although "plus" literally means "more," it here assumes a negative sense indicated by ne.

† The t is interposed merely for euphony.

10 Et lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin,
And to him said : Every man serves first the good wine,
et ensuite le moindre, après qu'on a beaucoup bu ;
and afterwards the meaner, after that they have much drank;
mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent.
but thou, thou hast kept the good wine till at present.

11 Jésus commença ainsi à faire des miracles à
Jesus began thus to do some miracles at
Cana, *ville* de Galilée, et il manifesta sa gloire ; et
Cana, *town* of Galilee, and he manifested his glory ; and
ses disciples crurent en lui.
his disciples believed in him.

12 Après cela, il descendit à Capernaüm avec sa
After that, he went down to Capernaum with his
mère, ses frères et ses disciples ; et ils n'y demeu-
mother, his brothers and his disciples ; and they there re-
rèrent que* peu de jours ;
mained but few days ;

13 Car la Pâque des Juifs était proche ; et Jésus
For the Passover of the Jews was near ; and Jesus
monta à Jérusalem.
went up to Jerusalem.

14 Il trouva dans le temple des gens qui vendaient
He found in the temple some people who sold
des taureaux, des brebis et des pigeons, avec des
some oxen, some sheep and some pigeons, with some
changeurs qui y étaient assis.
money-changers who there were seated.

15 Et ayant fait un fouet de petites cordes, il les
And having made a whip of little cords, he them
chassa tous du temple, et les brebis et les taureaux ;
drove away all from the temple, and the sheep and the oxen ;
il répandit la monnaie des changeurs, et renversa
he poured out the money of the changers, and upset
leurs tables.
their tables.

---

* The translation "but" is expressed in French by "ne que ;" "ne" must come before a verb, which accounts for its separation from "que."

16 Et il dit à ceux qui vendaient les pigeons : Otez
And he said to those who sold the pigeons : Take off
tout cela d'ici, *et* ne faites pas de la maison de mon
all that from here, *and* make not of the house of my
Père une maison de marché.
Father a house of market.

17 Alors ses disciples se souvinrent de ce qui est
Then his disciples remembered of that which is
écrit : Le zèle de ta maison m'a dévoré.
written : The zeal of thy house me has devoured.

18 Les Juifs, prenant la parole, lui dirent : Par
The Jews, taking the word, to him said : By
quel signe nous montres-tu que tu as le pouvoir de
what sign to us showest thou that thou hast the power of
faire de * telles choses ?
to do some such things ?

19 Jésus répondit et leur dit : Abattez ce temple,
Jesus answered and to them said : Pull down this temple,
et je le relèverai dans trois jours.
and I it will raise again in three days.

20 Les Juifs lui dirent : On a été quarante-six ans
The Jews to him said : They have been forty- six years
à bâtir ce temple, et tu le relèveras dans trois jours ?
to build this temple, and thou it wilt raise again in three days ?

21 Mais il parlait du temple de son corps.
But he spoke of the temple of his body.

22 Après donc qu'il fut ressuscité des morts, ses
After then that he was resuscitated from the dead, his
disciples se souvinrent qu'il leur avait dit cela ; et
disciples remembered that he to them had told that ; and
ils crurent à l'Ecriture et à cette parole que Jésus
they believed to the Scripture and to that word which Jesus
avait dite.
had said.

23 Pendant qu'il était à Jérusalem, à la fête de
Whilst that he was at Jerusalem, at the feast of

* "de" before an adjective, stands for "des," some.

Pâque, plusieurs crurent en lui, voyant les miracles
Passover, many believed in him, seeing the miracles
qu'il faisait.
which he did.

24 Mais Jésus ne se fiait point‿à eux, parce qu'il
But Jesus him confided not to them, because that he
les connaissait tous,
them knew all,

25 Et qu'il n'avait pas besoin que personne lui
And that he had not need that somebody to him
rendît témoignage d'aucun‿homme, car il connaissait
should render testimony of any man, for he knew
par lui-même ce qui était dans l'homme.
by himself that which was in the man.

CHAPTER THIRD.

1 Il y* avait‿un‿homme d'entre les Pharisiens,
There was a man from among the Pharisees,
nommé Nicodème, l'un † des principaux Juifs.
named Nicodemus, one of the principal Jews.

2 Cet‿homme vint, de nuit, trouver Jésus et lui dit:
This man came, by night, to find Jesus, and to him said:
Maître, nous savons que tu es‿un docteur venu de
Master, we know that thou art a doctor come from
la part de Dieu ; car personne ne saurait faire ces
the part of God ; for nobody could know to do those
miracles que tu fais, si Dieu n'est‿avec lui.
miracles which thou doest, if God is not with him.

3 Jésus lui répondit : En vérité, en vérité je te dis,
Jesus to him answered : In truth, in truth I to thee say,
que si un‿homme ne nait ‡ de nouveau, il ne peut
that if a man is born not of new, he cannot
voir le royaume de Dieu.
see the kingdom of God

---

* See the literal of "il y *avait*," page 61.

† l' is added for euphony.

‡ *pas* is sometimes suppressed, or rather understood, as in this case.

4 Nicodème lui dit : Comment‿un‿homme peut-il
Nicodemus to him said : How a man can he
naître quand‿il est vieux ? Peut-il naître une se-
be born when he is old ? Can he be born a se-
conde fois ?
cond time ?

5 Jésus répondit : En vérité, en vérité je te dis,
Jesus answered : In truth, in truth I to thee say,
que si un‿homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne
that if a man is not born of water and of spirit, he
peut‿entrer dans le royaume de Dieu.
cannot enter in the kingdom of God.

6 Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est
That which is born of the flesh is flesh, and that which is
né de l'esprit est‿esprit.
born of the spirit is spirit.

7 Ne t'étonne point de ce que je t'ai dit : Il
Thee astonish not of that which I to thee have said : It
faut que vous naissiez de nouveau.
is necessary that you may be born of new.

8 Le vent souffle où il veut ; et tu en‿entends le
The wind blows where it wants ; and thou of it hearest the
bruit : mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il
noise : but thou knowest not whence it comes, nor where it goes. It*
en‿est* de même de tout‿homme qui est né de
in that respect is the same of any man who is born of
l'esprit.
the spirit.

9 Nicodème lui dit : Comment ces choses se peuvent-
Nicodemus to him said : How these things can
elles faire ?
they [take place] ?

10 Jésus lui répondit : Tu es‿un docteur en‿Israël,
Jesus to him answered : Thou art a doctor in Israel,
et tu ne sais pas ces choses ?
and thou knowest not these things ?

---

* "en," translated by "in that respect," literally means *of it, of them, of this, of that, from it, thence*, &c.

11 En vérité, en vérité je te dis, que nous disons
In truth, in truth I to thee say, that we tell
ce que nous savons, et que nous rendons témoignage
that which we know, and that we render testimony
de ce que nous avons vu ; mais vous ne recevez
of that which we have seen ; but you receive
point notre témoignage.
not our testimony.

12 Si je vous ai parlé des choses terrestres, et que
If I to you have spoken of the things terrestrial, and that
vous ne les croyiez * pas, comment croirez-vous,
you them believe not, how will believe you,
quand je vous parlerai des choses célestes ?
when I to you will speak of the things celestial ?

13 Aussi personne n'est† monté au ciel, que celui
And nobody is ascended to the heaven, but the one
qui est descendu du ciel, *savoir*, le Fils de l'homme,
who is descended from the heaven, *namely*, the Son of the man,
qui est dans le ciel.
who is in the heaven.

14 Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert,
And as Moses lifted the serpent in the desert,
de même ‡ il faut que le Fils de l'homme soit élevé,
[thus] it is necessary that the Son of the man be lifted up,

15 Afin que quiconque croit en lui ne périsse point,
In order that whosoever believes in him may perish not,
mais qu'il ait la vie éternelle.
but that he may have the life eternal.

16 Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a
For God has so loved the world, that he has

---

* The English literal translation is : and that you them "*may* believe" not. The meaning is : and that you them "believe" not. The verb in French is governed at the subjunctive by "que."

† n' (for ne) which precedes the verb, indicates that "personne" is to be taken negatively.

‡ Literally, of same, but as the word *manner* is understood, the intended meaning is, in the same manner.

donné son Fils‿unique, afin que quiconque croit‿en
given his [only Son], in order that whosoever believes in
lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.
him may perish not, but that he may have the life eternal.

17 Car Dieu n'a point‿envoyé son Fils dans le
For God has not sent his Son in the
monde, pour condamner le monde, mais‿afin que le
world, for to condemn the world, but in order that the
monde soit sauvé par lui.
world may be saved by him.

18 Celui qui croit‿en lui ne sera point condamné,
The one who believes in him shall be not condemned,
mais celui qui ne croit point est déjà‿condamné,
but the one who believes not is already condemned,
parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils‿unique
because that he has not believed to the name of the [only Son]
de Dieu.
of God.

19 Or, voici la *cause de* la condamnation; c'est que
Now, here is the *cause of* the condemnation; it is that
la lumière est venue dans le monde, et que les‿
the light is come in the world, and that the
hommes ont mieux‿aimé les ténèbres que la lumière,
men have better loved the darkness than the light,
parce que leurs‿œuvres étaient mauvaises.
because that their deeds were bad.

20 Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne
For whosoever does the evil hates the light, and
vient point‿à la lumière, de peur que ses‿œuvres ne
comes not to the light, for fear that his deeds
soient reprises.
may be reproved.

21 Mais celui qui agit selon la vérité vient‿à la
But the one who acts according to the truth comes to the
lumière, afin que ses‿œuvres soient manifestées,
light, in order that his deeds may be manifested,
parce qu'elles sont faites selon Dieu.
because that they are done according to God.

22 Après cela, Jésus s'en‿alla en Judée avec ses
After that, Jesus thence went in Judea with his
disciples, et il y demeura avec eux, et y baptisait.
disciples, and he there dwelt with them, and there baptized.

23 Et Jean baptisait‿aussi à Enon, près de Salim,
And John baptized also at Enon, near of Salim,
parce qu'il y avait * là beaucoup d'eau, et on‿y
because [there was] there much of water, and they there
allait pour être baptisé.
went for to be baptized.

24 Car Jean n'avait pas‿encore été mis‿en prison.
For John had not yet been put in prison.

25 Or, il y eut‿une dispute des disciples de Jean
Now, [there was] a dispute of the disciples of John
avec les Juifs, touchant le baptême.
with the Jews, in regard to the baptism.

26 Et ils vinrent à Jean, et lui dirent: Maître,
And they came to John, and to him said: Master,
celui qui était‿avec toi au-delà du Jourdain, auquel
the one who was with thee [beyond] of the Jordan, to whom
tu as rendu témoignage, le voilà qui baptise, et tous
thou hast rendered testimony, [there he is] who baptizes, and all
vont‿à lui.
go to him.

27 Jean leur répondit: Personne ne peut rien
John to them answered: Nobody can anything
recevoir, s'il † ne lui a été donné du ciel.
receive, if it not to him has been given from heaven.

28 Vous m'êtes vous-mêmes témoins que j'ai dit,
You to me are yourselves witnesses that I have said,
que ce n'est pas moi qui suis le Christ, mais que
that it is not I who am the Christ, but that
j'ai été envoyé devant lui.
I have been sent before him.

---

* The meaning is: there was; literally: it there had.

† s' stands for si, and *pas* is understood in what follows.

29 Celui qui a l'épouse est l'époux ; mais l'ami le
The one who has the bride is the bridegroom ; but the friend of
l'époux, qui est présent et qui l'écoute, est ravi de
the bridegroom, who is present, and who him hears, is elated with
joie d'entendre la voix de l'époux ; et c'est là ma
joy to hear the voice of the bridegroom; and it is there my
joie qui est parfaite.
joy which is perfect.

30 Il faut qu'il croisse, et que je diminue.
It is necessary that he may increase, and that I may decrease.

31 Celui qui est venu d'en haut est au-dessus de
The one who is come from above is above of
tous ; celui qui est venu de la terre est de la terre,
all ; he who is come from the earth is of the earth,
et parle *comme étant* de la terre ; celui qui est venu
and speaks *as being* of the earth ; he who is come
du ciel est au-dessus de tous ;
from the heaven is above of all ;

32 Et il rend témoignage de ce qu'il a vu et
And he renders testimony of that which he has seen and
entendu ; mais personne ne reçoit son témoignage.
heard ; but nobody receives his testimony.

33 Celui qui a reçu son témoignage a scellé que
He who has received his testimony has sealed that
Dieu est véritable.
God is true.

34 Car *celui* que Dieu a envoyé annonce les paroles
For *the one* whom God has sent announces the words
de Dieu, parce que Dieu ne lui donne pas l'Esprit
of God, because that God to him gives not the Spirit
par mesure.
by measure.

35 Le Père aime le Fils et lui a donné toutes choses
The Father loves the Son and to him has given all things
entre les mains.
in the hands.

36 Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais
The one who believes to the Son has the life eternal ; but

celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie,
he who believes not to the Son will see not the life,
mais la colère de Dieu demeure sur lui.
but the wrath of God dwells upon him.

CHAPTER FOURTH.

1 Le Seigneur ayant donc appris * que les Phari-
The Lord having therefore learnt that the Phari-
siens avaient ouï † *dire* qu'il faisait et baptisait plus
sees had heard *to say* that he made and baptized more
de disciples que Jean,
of disciples than John,

2 (Toutefois ce n'était pas Jésus lui-même qui bap-
(Nevertheless it was not Jesus himself who bap-
tisait, mais *c'étaient* ‡ ses disciples ;)
tized, but *it was* his disciples ;)

3 Il quitta la Judée, et s'en § retourna en Galilée.
He left the Judea, and thence returned in Galilee.

4 Or, il fallait qu'il passât par la Samarie.
Now, it was necessary that he should pass by the Samaria.

5 Il arriva donc à une ville de Samarie, nommée
He arrived therefore to a city of Samaria, named
Sichar, *qui est* près de la possession que Jacob donna
Sichar, *which is* near of the possession which Jacob gave
à Joseph son fils.
to Joseph his son.

6 C'était là qu'était le puits de Jacob. Jésus donc,
It was there that was the well of Jacob. Jesus therefore,

---

* N. B. The primitive tenses of verbs begin to be added at this chapter (see page 31), and should form a regular part of the lesson, the teacher naming only the English infinitive.

† ï with diæresis is to distinguish the words from oui meaning yes.

‡ *c'étaient*, translated by *it was*, is at the plural in French, being governed by "ses disciples."

§ s' stands for se (him), and belongs to "retourna" which is here used in its reflective form. The first "en" is an adverb meaning *thence*, &c., and the second is a preposition meaning *in*.

étant fatigué du chemin, s'assit près du puits;
being fatigued from the way, him sat near of the well;
c'était environ la sixième heure du jour.
it was about the sixth hour of the day.

7 Une femme Samaritaine étant venue pour puiser
A woman Samaritan being come for to draw
de l'eau, Jésus lui dit: Donne-moi à boire.
of the water, Jesus to her said: Give me to drink.

8 Car ses disciples étaient allés à la ville, pour
For his disciples were gone to the city, for
acheter des vivres.
to buy some victuals.

9 Cette femme Samaritaine lui répondit: Comment,
This woman Samaritan to him answered: How
toi qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui
thee who art Jew, to me asketh thou to drink, to me who
suis une femme Samaritaine? car les Juifs n'ont
am a woman Samaritan? for the Jews have
point de communication avec les Samaritains.
not of communication with the Samaritans.

10 Jésus répondit et lui dit: Si tu connaissais la
Jesus answered and to her said: If thou knewest the
grâce que Dieu te fait, et qui est celui qui te dit:
grace which God to thee makes, and who is the one who to thee says:
Donne-moi à boire; tu lui en aurais demandé *toi-*
Give to me to drink; thou to him of it would have asked *thy-*
même, et il t'aurait donné une eau vive.
self, and he to thee would have given a water living.

11 La femme lui dit: Seigneur, tu n'as rien pour
The woman to him said: Lord, thou hast nothing for
puiser, et le puits est profond; d'où aurais-tu donc
to draw, and the well is deep; whence couldst have thou then
cette eau vive?
that water living?

12 Es-tu plus grand que Jacob notre père, qui
Art thou more great than Jacob our father, who

nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même,
to us has given this well, and who of it has drank himself,
aussi bien que ses enfans et ses troupeaux.
as well as his children and his flocks.

13 Jésus lui répondit: Quiconque boit de cette eau
Jesus to her answered: Whosoever drinks of this water
aura encore soif:
will have again thirst:

14 Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai
But the one who will drink of the water which I to him will give
n'aura jamais soif, mais l'eau que je lui donnerai
will have never thirst, but the water which I to him will give
deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusqu'à
shall become in him a source of water that will spring up as far as to
la vie éternelle.
the life eternal.

15 La femme lui dit: Seigneur, donne-moi *de* cette
The woman to him said: Lord, give to me *of* that
eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne
water, in order that I may have no more thirst, and that I may come
plus ici pour *en* puiser.
no more here for *of it* to draw.

16 Jésus lui dit: Va, appelle ton mari, et viens ici.
Jesus to her said: Go, call thy husband, and come here.

17 La femme répondit: Je n'ai point de* mari.
The woman answered: I have not any husband.
Jésus lui dit: Tu as fort bien dit: Je n'ai point
Jesus to her said: Thou hast very well said: I have not
de mari;
any husband;

18 Car tu as eu cinq maris; et celui que tu as
For thou hast had five husbands; and the one whom thou hast
maintenant n'est pas ton mari; tu as dit vrai
now is not thy husband; thou hast said true
en cela.
in that.

* "de," *of*, has been translated by "any." In cases where we suppose the literal meaning to be well understood, we will not always adhere to the literal translation.

19 La femme lui dit: Seigneur, je vois que tu es
The woman to him said: Lord, I see that thou art
un prophète.
a prophet.

20 Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous
Our fathers have adored on this mountain, and you
dites, *vous autres*,* que le lieu où il faut adorer
say, *you others*, that the place where it is necessary to adore
est à Jérusalem.
is at Jerusalem.

21 Jésus lui dit: Femme, crois-moi, le temps vient
Jesus to her said: Woman, believe me, the time comes
que vous n'adorerez plus le Père ni sur cette mon-
that you will adore no more the Father neither on this moun-
tagne, ni à Jérusalem.
tain, nor at Jerusalem.

22 Vous adorez ce que vous ne connaissez point;
You adore that which you know not:
pour nous, nous adorons ce que nous connaissons;
as to us, we adore that which we know;
car le salut vient des Juifs.
for the salvation comes of the Jews.

23 Mais le temps vient, et il est déjà venu, que
But the time comes, and it is already come, that
les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et
the true worshippers will adore the Father in spirit and
en vérité, car le Père demande de tels adorateurs.
in truth, for the Father demands some such worshippers.

24 Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent,
God is spirit, and it is necessary that those who him adore,
l'adorent en esprit et en vérité.
him may adore in spirit and in truth.

25 Cette femme lui répondit: Je sais que le
This woman to him answered: I know that the

---

* "vous autres, nous autres" are French expressions which add more strength to the meaning than merely "vous or nous;" probably in imitation of the Latin "vos autem, nos autem."

Messie, c'est-à-dire, le Christ, doit venir ; quand
Messiah, that is to say, the Christ, is to come ; when
il sera venu il nous annoncera toutes choses.
he will be come he to us will announce all things.

26 Jésus lui dit : Je le suis, moi, qui te parle.
Jesus to her said : I he am, I, who to thee speak.

27 Sur cela ses disciples arrivèrent, et ils furent
Upon that his disciples arrived, and they were
surpris de ce qu'il parlait avec une femme ; néan-
surprised of this that he spoke with a woman ; never-
moins aucun d'eux ne *lui* dit : Que *lui* demandes-tu ?
theless none of them *to him* said : What *to her* askest thou ?
ou, pourquoi parles-tu avec elle ?
or, why speakest thou with her ?

28 La femme laissa donc sa cruche, et s'en alla à
The woman left therefore her pitcher, and thence went to
la ville, et dit aux gens *du lieu :*
the city, and said to the people *of the place :*

29 Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que
Come to see a man who to me has told all that which
j'ai fait : ne serait-ce point le Christ ?
I have done ; might be it not the Christ ?

30 Ils sortirent donc de la ville, et vinrent vers lui.
They went out therefore of the city, and came towards him.

31 Cependant, ses disciples lui disaient, en l'en
However, his disciples to him said, in him of it
priant : Maître, mange.
praying : Master, eat.

32 Jésus leur dit : J'ai à manger d'une viande que
Jesus to them said : I have to eat of a meat that
vous ne connaissez pas.
you know not.

33 Les disciples donc se disaient l'un à l'autre
The disciples therefore to themselves said the one to the other :
Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ?
Somebody to him would have he brought to eat ?

34 Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la
Jesus to them said : My nourishment is of to make the

volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir
will of the one who me has sent, and of to accomplish
son œuvre.
his work.

35 Ne dites-vous pas qu'il y a * encore quatre mois
Say you not that [there are] yet four months
jusqu'à la moisson ? Mais moi, je vous dis : Levez
till to the harvest? But I, I to you say : Lift up
vos yeux, et regardez les campagnes qui sont déjà
your eyes, and look at the fields which are already
blanches et prêtes à être moissonnées.
white and ready to be harvested.

36 Celui qui moissonne en reçoit la récompense, et
He who reaps of it receives the reward, and
amasse le fruit pour la vie éternelle, en sorte que
gathers the fruit for the life eternal, in manner that
celui qui sème et celui qui moissonne en ont ensemble
the one who sows and the one who reaps of it have together
de la joie.
[some] joy.

37 Car en ceci, ce qu'on dit est vrai ; que l'un
For in this, that which they say is true ; that the one
sème, et que l'autre moissonne.
sows, and that the other reaps.

38 Je vous ai envoyés moissonner où vous n'avez
I you have sent to harvest where you have
pas travaillé ; d'autres † ont travaillé, et vous êtes
not worked ; others have worked, and you are
entrés dans leur travail.
entered in their labor.

39 Or, plusieurs des Samaritains de cette ville-là‡
Now, many of the Samaritans of [that city]

---

* Literally : it there has, for "there are."

† d' stands for de, which takes the place of des (some) before an adjective.

‡ The difference between "ci" and "là" has been explained ; cette ville-ci, for instance, should be translated by *this* city, and cette ville-là by *that* city.

crurent en lui, à cause de cette parole de la femme
believed in him, [because] of this word of the woman
qui avait rendu ce témoignage : Il m'a dit tout ce
who had rendered this testimony : He to me has said all that
que j'ai fait.
which I have done.

40 Les Samaritains étant donc venus vers lui, le
The Samaritans being therefore come toward him, him
prièrent de demeurer chez‿eux ; et il demeura là
prayed of to dwell with them ; and he dwelt there
deux jours.
two days.

41 Et il y en‿eut* beaucoup plus qui crurent en lui,
And [there of them were] many more who believed in him,
après l'avoir entendu.
after him to have heard.

42 Et ils disaient‿à la femme : Ce n'est plus‿
And they said to the woman : It is no more
à cause de ce que tu nous‿as dit, que nous croyons ;
because of that which thou to us hast said, that we believe ;
car nous l'avons‿entendu nous-mêmes, et nous savons
for we him have heard ourselves, and we know
que c'est lui qui est véritablement le Christ, le
that it is he who is truly the Christ, the
Sauveur du monde.
Saviour of the world.

43 Deux jours après, il partit de là, et s'en‿alla en
Two days after, he departed from there, and thence went into
Galilée.
Galilee.

44 Quoique Jésus‿eût déclaré lui-même, qu'un
Although Jesus had declared himself, that a
prophète n'est point‿honoré en son pays.
prophet is not honored in his country.

45 Lorsqu'il fut‿arrivé en Galilée, il fut bien reçu
When he was arrived in Galilee, he was well received

---

* Literally : il y eut (had), there *was* ; en, of them.

des Galiléens, qui avaient vu tout ce qu'il avait fait
of the Galileans, who had seen all that which he had done
à Jérusalem le jour de la fête : car ils‿étaient‿aussi
at Jerusalem the day of the feast : for they were also
allés à la fête.
gone to the feast.

46 Jésus donc vint‿encore à Cana en Galilée, où il
Jesus therefore came again to Cana in Galilee, where he
avait changé l'eau en vin. Et il y avait‿un seigneur
had changed the water into wine. And there was a lord
de la cour, dont le fils‿était malade à Capernaüm.
of the court, of whom the son was sick at Capernaüm.

47 Ce *seigneur*, ayant‿appris que Jésus était venu
This *lord*, having learnt that Jesus was come
de Judée en Galilée, s'en‿alla vers lui et le pria
from Judea into Galilee, [went] towards him and him prayed
de descendre pour guérir son fils, qui s'en‿allait
to come down for to heal his son, who [was going]
mourir.
to die.

48 Jésus lui dit : Si vous ne voyez des signes et
Jesus to him said : If you see not some signs and
des miracles, vous ne croyez point.
some miracles, you believe not.

49 Ce seigneur de la cour lui dit : Seigneur, des-
This lord of the court to him said : Lord, come
cends, avant que mon fils meure.
down, before that my son may die.

50 Jésus lui dit : Va, ton fils se porte bien.* Cet‿
Jesus to him said : Go, thy son him carries well. This
homme crut ce que Jésus lui avait dit, et s'en‿alla.
man believed that which Jesus to him had said, and departed.

51 Et comme il s'en retournait, ses serviteurs
And as he thence was returning, his servants

---

* se porte bien, him-(self) carries well, — a French expression for, is in good health.

vinrent au-devant de lui,* qui lui dirent: Ton fils
came [to the before of him], who to him said: Thy son
se porte bien.
him carries well.

52 Il leur demanda à quelle heure il s'était † trouvé
He to them asked at what hour he him was found
mieux. Et ils lui dirent: Hier, environ la septième
better. And they to him said: Yesterday, about the seventh
heure *du jour*, la fièvre le quitta.
hour *of the day*, the fever him left.

53 Et le père reconnut que c'était à cette *même*
And the father recognized that it was at that *same*
heure-là que Jésus lui avait dit: Ton fils se porte
hour that Jesus to him had said: Thy son [is
bien; et il crut, lui et toute sa maison.
well]; and he believed, he and all his house.

54 Jésus fit ce second miracle à son retour de
Jesus made this second miracle at his return from
Judée en Galilée.
Judea in Galilee.

CHAPTER FIFTH.

1 APRES cela, comme les Juifs avaient une fête,
After that, as the Jews had a feast,
Jésus monta à Jérusalem.
Jesus went up to Jerusalem.

2 Or, il y avait à Jérusalem, près de la porte des
Now, [there was] at Jerusalem, near of the door of the
brebis, un réservoir d'eau, appelé en Hebreu Bé-
sheep, a reservoir of water, called in Hebrew Be-
thesda, qui avait cinq portiques,
thesda, that had five porticos,

3 Où étaient couchés un grand nombre de malades,
Where were laid down a great number of sick,

---

* (to meet him.)

† "him-(self) *was* found better," that is, "*had* found himself better." Reflective verbs are conjugated in their compound tenses, with the auxiliary "to be" instead of "to have."

d'aveugles, d'impotens *et de gens* qui avaient les
of blind, of infirm, *and of people* who had the
membres secs, et qui attendaient le mouvement
limbs dried up, and who waited for the moving
de l'eau.
of the water.

4 Car un‿ange descendait, en‿un certain temps,
For an angel came down, in a certain time,
dans le réservoir, et en troublait l'eau ; et le
in the reservoir, and of it troubled the water ; and the
premier qui descendait dans le réservoir, après que
first who descended into the reservoir, after that
l'eau avait‿été troublée, était guéri, de quelque
the water had been troubled, was healed, of whatever
maladie qu'il fût détenu.
disease that he might be detained.

5 Or, il y avait là un‿homme qui était malade
Now, [there was] there a man who was sick
depuis trente-huit‿ans.
since thirty-eight years.

6 Jésus le voyant couché, et sachant qu'il était
Jesus him seeing laid down, and knowing that he was
malade depuis long-temps, lui dit : Veux-tu être
sick since long time, to him said : Wilt thou be
guéri ?
healed ?

7 Le malade lui répondit : Seigneur, je n'ai per-
The sick to him answered : Lord, I have no-
sonne pour me jeter dans le réservoir quand l'eau
body for me to throw in the reservoir when the water
est troublée ; car, pendant que j'y viens, un‿autre y
is troubled ; for, whilst that I there come, another there
descend avant moi.
descends before me.

8 Jésus lui dit : Lève-toi, emporte ton lit, et
Jesus to him said : Rise thee, carry away thy bed, and
marche.
walk.

9 Et incontinent l'homme fut guéri ; et il prit son
And immediately the man was healed ; and he took his
lit, et se mit à marcher. Or, ce jour-là était un
bed, and him set to walk. Now, [that day] was a
jour de sabbat.
day of Sabbath.

10 Alors les Juifs dirent à celui qui avait été guéri:
Then the Jews said to the one who had been healed :
C'est aujourd'hui le sabbat ; il ne t'est pas permis
It is to-day the Sabbath ; it to thee is not permitted
d'emporter ton lit.
to take away thy bed.

11 Il leur répondit : Celui qui m'a guéri, m'a dit :
He to them answered : He who me has healed, to me has said :
Emporte ton lit, et marche.
Take away thy bed, and walk.

12 Et ils lui demandèrent : Qui est cet homme qui
And they to him asked : Who is this man who
t'a dit : Emporte ton lit, et marche ?
to thee has said : Carry away thy bed, and walk ?

13 Mais celui qui avait été guéri ne savait * qui
But he who had been healed knew not who
c'était ; car Jésus s'était échappé † au travers de la
it was ; for Jesus him was escaped [through] the
foule qui était en ce lieu-là.
crowd which was in [that place].

14 Depuis, Jésus le trouva dans le temple, et lui
Since, Jesus him found in the temple, and to him
dit : Voilà, tu as été guéri ; ne péche plus désor-
said : Behold, thou hast been healed : sin no more hence-
mais, de peur qu'il ne ‡ t'arrive quelque chose
forth, for fear that it to thee may happen some thing
de pire.
of worse.

---

* *pas* is understood, and the negative meaning indicated by "ne."

† him *was* escaped, for *had* escaped.

‡ "ne" in this case is a mere accompaniment to "de peur que."

15 Cet‿homme s'en‿alla et rapporta aux Juifs que
This man went away and related to the Jews that
c'était Jésus qui l'avait guéri.
it was Jesus who him had healed.

16 A cause de cela, les Juifs poursuivaient Jésus,
[Because] of that, the Jews persecuted Jesus,
et cherchaient‿à le faire mourir, parce qu'il avait
and sought to him make die, because he had
fait cela le jour du sabbat.
done that the day of the Sabbath.

17 Mais Jésus leur dit: Mon Père agit jusqu'à
But Jesus to them said: My Father acts till to
présent, et j'agis‿aussi.
the present, and I act also.

18 A cause de cela, les Juifs cherchaient‿encore
Because of that, the Jews sought yet
plus à le faire mourir, non-seulement parce qu'il
more to him make to die, not only because he
avait violé le sabbat, mais‿encore parce qu'il disait
had violated the Sabbath, but also because he said
que Dieu était son propre Père, se faisant‿égal
that God was his own Father, himself making equal
à Dieu.
to God.

19 Jésus prenant la parole, leur dit: En vérité,
Jesus taking the word, to them said: In truth,
en vérité je vous dis, que le Fils ne peut rien faire
in truth I to you say, that the Son can nothing do
de lui-même, à moins qu'il ne le voie faire au *
of himself, [unless] that he it may see do to the
Père; car tout ce que le Père fait, le Fils‿aussi le
Father; for all that which the Father does, the Son also it
fait pareillement.
does equally.

20 Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce
For the Father likes the Son, and to him shows all that

---

* "it may see do *to the* . . ;" a French but very defective expression for "may see it done of the . . by the . . &c.

qu'il fait, et il lui montrera des‿œuvres plus grandes
which he does, and he to him will show some works more great
que celles-ci, en sorte que vous‿en serez remplis
than these, in manner that you of it will be filled
d'admiration.
with admiration.

21 Car, comme le Père ressuscite les morts et leur
For, as the Father resuscitates the dead and to them
donne la vie, de même * aussi le Fils donne la vie à
gives the life, [thus] also the Son gives the life to
ceux qu'il veut.
those that he wishes.

22 Le Père ne juge personne, mais‿il a donné au
The Father judges nobody, but he has given to the
Fils tout pouvoir de juger,
Son all power of to judge,

23 Afin que tous‿honorent le Fils, comme ils‿
In order that all may honor the Son, as they
honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils
honor the Father. He who honors not the Son
n'honore pas le Père qui l'a envoyé.
honors not the Father who him has sent.

24 En vérité, en vérité je vous dis, que celui qui
In truth, in truth I to you say, that he who
écoute ma parole, et qui croit‿à celui qui m'a
hears my word, and who believes to him who me has
envoyé, a la vie éternelle, et il ne sera point sujet‿
sent, has the life eternal, and he will be not subject
à la condamnation, mais‿il est passé de la mort à
to the condemnation, but he is passed from the death to
la vie.
the life.

25 En vérité, en vérité je vous dis, que le temps
In truth, in truth I to you say, that the time
vient, et qu'il est déjà venu, que les morts entendront
comes, and that it is already come, that the dead will hear

---

* de même, of same (manner) — in like manner — thus.

la voix du Fils de Dieu, et que ceux qui l'auront
the voice of the Son of God, and that those who it will have
entendue vivront.
heard shall live.

26 Car, comme le Père a la vie en lui-même, il a
For, as the Father has the life in himself, he has
aussi donné au Fils d'avoir la vie en lui-même.
also given to the Son to have the life in himself.

27 Et il lui a aussi donné l'autorité d'exercer le
And he to him has also given the authority to exercise the
jugement, parce qu'il est Fils de l'homme.
judgement, because he is Son of the man.

28 Ne soyez pas surpris de cela; car le temps
Be not surprised of that; for the time
viendra que tous ceux qui sont dans les sépulcres
will come that all those who are in the sepulchres
entendront sa voix;
shall hear his voice;

29 Et ceux qui auront fait de bonnes œuvres en
And those who will have made some good deeds of them
sortiront et ressusciteront pour la vie; et ceux qui
will come out and will resuscitate for the life; and those who
en auront fait de mauvaises ressusciteront pour la
of them will have made some bad will resuscitate for the
condamnation.
condemnation.

30 Je ne puis rien faire de moi-même; je juge selon
I can nothing do of myself; I judge according
que j'entends; et mon jugement est juste, car je ne
as I hear; and my judgment is just, for I
cherche point ma volonté, mais *je cherche* la volonté
seek not my will, but *I seek* the will
du Père qui m'a envoyé.
of the Father who me has sent.

31 Si je me rends témoignage à moi-même, mon
If I to me render testimony to myself, my
témoignage n'est pas digne de foi.
testimony is not worthy of faith.

32 Il y en‿a un‿autre qui me rend témoignage, et
[There is] an other who to me renders testimony, and
je sais que le témoignage qu'il me rend est digne
I know that the testimony which he to me renders is worthy
de foi.
of faith.

33 Vous‿avez envoyé vers Jean, et il a rendu
You have sent towards John, and he has rendered
témoignage à la vérité.
testimony to the truth.

34 Pour moi, je ne cherche point le témoignage
For me, I seek not the testimony
des‿hommes, mais je dis ceci, afin que vous soyez
of the men, but I say this, in order that you may be
sauvés.
saved.

35 *Jean* était‿une chandelle allumnée et brillante,
John was a candle lit and brilliant,
et vous‿avez voulu, pour un peu de temps, vous
and you have wished, for a little of time, you
réjouir à sa lumière.
to rejoice at its light.

36 Mais moi, j'ai un témoignage plus grand que
But I, I have a testimony more great than
celui de Jean; car les‿œuvres que mon Père m'a
that of John; for the works which my Father to me has
donné le pouvoir d'accomplir, ces‿œuvres-là que je
given the power of to accomplish, those deeds that I
fais, rendent ce témoignage de moi, que mon Père
do, render this testimony of me, that my Father
m'a envoyé.
me has sent.

37 Et le Père qui m'a envoyé a lui-même rendu
And the Father who me has sent has himself rendered
témoignage de moi. Vous n'avez jamais‿entendu
testimony of me. You have never heard
sa voix, ni vu sa face.
his voice, nor seen his face.

38 Et sa parole ne demeure pas en vous ; puis que
And his word dwells not in you ; since that
vous ne croyez point à celui qu'il a envoyé.
you believe not to the one whom he has sent.

39 Sondez les Ecritures : car c'est par elles que
Fathom the Scriptures : for it is by them that
vous croyez avoir la vie éternelle, et ce sont elles
you believe to have the life eternal, and it are they
qui rendent témoignage de moi.
that render testimony of me.

40 Mais vous ne voulez point venir à moi, pour
But you will not come to me, for
avoir la vie.
to have the life.

41 Je ne cherche point ma gloire de la part des
I seek not my glory from the part of the
hommes :
men ;

42 Mais je sais que vous n'avez point en vous
But I know that you have not in you
l'amour de Dieu.
the love of God.

43 Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne
I am come in the name of my Father, and you
me recevez pas ; si un autre vient en son propre
me receive not ; if an other comes in his own
nom, vous le recevrez.
name, you him will receive.

44 Comment pouvez-vous croire, vu que vous
How can you believe, [since] you
aimez à recevoir de la gloire les uns des autres, et
like to receive of the glory the ones of the others, and
que vous ne recherchez point la gloire qui vient de
that you seek not the glory which comes of
Dieu seul ?
God alone ?

45 Ne pensez point que ce soit moi qui doive vous
Think not that it be I who must you

accuser devant mon Père ; Moïse, en qui vous
accuse before my Father ; Moses, in whom you
espérez, est celui qui vous accusera.
hope, is he who you will accuse.

46 Car si vous croyiez à Moïse, vous croiriez aussi
For if you believed to Moses, you would believe also
en moi ; car il a écrit de moi.
in me ; for he has written of me.

47 Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment
But if you believe not to his writings, how
croirez-vous à mes paroles ?
will believe you to my words?

CHAPTER SIXTH.

1 APRES cela, Jésus passa au-delà de la mer de
After that, Jesus passed beyond of the sea of
Galilée, *qui* est *aussi appelée la mer* de Tibériade.
Galilee, *which* is *also called the sea* of Tiberiade.

2 Et une grande foule de peuple le suivait, parce
And a great crowd of people him followed, because
qu'ils voyaient les miracles qu'il faisait sur ceux qui
that they saw the miracles which he did on those who
étaient malades.
were sick.

3 Mais Jésus monta sur une montagne, où il s'assit
But Jesus went up on a mountain, where he sat
avec ses disciples.
with his disciples.

4 Or, le *jour* de Pâque, qui est la *principale* fête
Now, the *day* of Passover, which is the *principal* feast
des Juifs, était proche.
of the Jews, was near.

5 Jésus donc ayant levé les yeux, et voyant une
Jesus therefore having lifted the eyes, and seeing a
grande foule de peuple qui venait à lui, dit à
great crowd of people who was coming to him, said to

Philippe : D'où achèterons-nous des pains, afin que
Phillip : From where shall buy we some breads, in order that
ces gens-ci aient à manger ?
these people may have to eat ?

6 Or, il disait cela pour l'éprouver, car il savait
Now, he said that for him to prove, for he knew
bien ce qu'il devait faire.
well that which he was about to do.

7 Philippe lui répondit : Pour deux cents deniers
Phillip to him answered : For two hundred farthings
de pain ne suffirait pas pour en donner un peu à
of bread would suffice not for of it to give a little to
chacun.
each.

8 Un autre de ses disciples, *savoir*, André, frère de
An other of his disciples, *namely*, Andrew, brother of
Simon Pierre, lui dit :
Simon Peter, to him said :

9 Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge
[There is] here a young lad who has five breads of barley
et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour
and two fishes ; but what is it that that for
tant de gens ?
so much of people ?

10 Alors Jésus dit : Faites asseoir ces gens ; et
Then Jesus said : Make to sit these people ; and
il y avait beaucoup d'herbe dans ce lieu-là. Ces
[there was] much of grass in that place. These
gens s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille.
people themselves sat therefore, to the number of about five thousand.

11 Et *Jésus* prit les pains, et ayant rendu grâces, il
And *Jesus* took the breads, and having rendered thanks, he
les distribua à ses disciples, et ses disciples à ceux
them distributed to his disciples, and his disciples to those
qui étaient assis ; et *il leur donna* de même des
who were sitten ; and *he to them gave* [in like *manner*] some
poissons, autant qu'ils en voulurent.
fishes, as many as they of them wanted.

12 Après qu'ils furent rassassiés, il dit à ses dis-
After that they were satiated, he said to his dis-
ciples : Ramassez les morceaux qui sont restés, afin
ciples : Pick up the morsels which are remained, in order
que rien ne se perde.
that nothing itself may lose.

13 Ils les ramassèrent donc, et ils remplirent
They them picked up therefore, and they filled
douze paniers des morceaux des cinq pains d'orge,
twelve baskets of the morsels of the five breads of barley,
qui étaient restés à ceux qui *en* avaient mangé.
which were remained to those who *of them* had eaten.

14 Et ces gens, ayant vu le miracle que Jésus avait
And those people, having seen the miracle that Jesus had
fait, disaient : Celui-ci est véritablement le prophète
done, said : This one is truly the prophet
qui devait venir au monde.
who was about to come to the world.

15 Mais Jésus ayant connu qu'ils allaient venir
But Jesus having known that they were going to come
pour l'enlever, afin de le faire roi, se retira encore
for him to take away, in order him to make king, retired again
seul sur la montagne.
alone on the mountain.

16 Quand le soir fut venu, ses disciples descendirent
When the night was come, his disciples went down
au bord de la mer,
to the border of the sea,

17 Et étant entrés dans une barque, ils voulaient
And being entered in a ship, they wished
passer la mer pour aller à Capernaüm ; il faisait
to cross the sea for to go to Capernaüm ; it made
déjà obscur, et Jésus n'était pas encore venu à eux.
already dusk, and Jesus was not yet come to them.

18 Et la mer élevait ses vagues, par un grand vent
And the sea elevated its waves, by a great wind
qui soufflait.
that blowed.

19 Mais quand ils eurent ramé environ vingt-cinq
But when they had rowed about twenty-five
on trente stades, ils virent Jésus qui marchait sur
or thirty furlongs, they saw Jesus who walked on
la mer, et qui était près de la barque ; et ils eurent
the sea, and who was near of the ship ; and they had
peur.
fear.

20 Mais il leur dit : C'est moi, n'ayez point de peur.
But he to them said : It is I, have not of fear.

21 Ils le reçurent donc avec plaisir dans la barque,
They him received therefore with pleasure in the ship,
et incontinent la barque aborda au lieu où ils
and immediately the ship landed at the place where they
allaient.
were going.

22 Le lendemain la troupe qui était demeurée de
The next day the crowd which was remained by
l'autre côté de la mer, voyant qu'il n'y avait point
the other side of the sea, seeing that [it there had not
eu * là d'autre barque que celle dans laquelle ses
had] there any other ship than the one in the which his
disciples étaient entrés, que Jésus n'y était point
disciples were entered, that Jesus in it was not
entré avec eux, et que ses disciples s'en étaient
entered with them, and that his disciples thence were
allés seuls ;
gone alone ;

23 (Mais il était arrivé † d'autres barques de Tibé-
(But there were arrived some other ships of Tibe-
riade près du lieu où ils avaient mangé le pain,
riade near of the place where they had eaten the bread,
après que le Seigneur eut rendu grâces ;)
after that the Lord had rendered thanks ;)

24 Cette troupe donc voyant que Jésus n'était point
This crowd therefore seeing that Jesus was not

* that there had not been.

† Literally, *was* arrived ; the verb is at the singular, because used in the impersonal form, as, it rains, it snows.

là, ni ses disciples, ils entrèrent dans les barques,
there, neither his disciples, they entered in the ships,
et allèrent à Capernaüm, chercher Jésus.
and went to Capernaum, to seek Jesus.

25 Et l'ayant trouvé de l'autre côté de la mer, ils
And him having found by the other side of the sea, they
lui dirent: Maître, quand es-tu arrivé ici?
to him said: Master, when art thou arrived here?

26 Jésus leur répondit et leur dit: En vérité, en
Jesus to them answered and to them said: In truth, in
vérité je vous le dis, vous me cherchez, non parce-
truth I to you it say, you me seek, not because
que vous avez vu des miracles, mais parceque
that you have seen some miracles, but because
vous avez mangé des pains, et que vous avez été
you have eaten some breads, and that you have been
rassasiés.
satiated.

27 Travaillez pour avoir, non la nourriture qui périt,
Work for to have, not the nourishment which perishes,
mais celle qui demeure jusqu'à la vie éternelle, et
but the one that lasts till to the life eternal, and
que le Fils de l'homme vous donnera; car le Père,
that the Son of the man to you will give; for the Father,
qui est Dieu, l'a marqué de son sceau.
who is God, him has marked of his seal.

28 Ils lui dirent: Que ferons-nous pour faire les
They to him said: What shall do we for to do the
œuvres de Dieu?
deeds of God?

29 Jésus leur répondit: C'est ici l'œuvre de Dieu,
Jesus to them answered: It is here the work of God,
que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.
that you believe in the one whom he has sent.

30 Alors ils lui dirent: Quel miracle fais-tu donc,
Then they to him said: What miracle doest thou then,

afin que nous le voyions, et que nous croyions en
in order that we it may see, and that we may believe in
toi? Quelle œuvre fais-tu?
thee? What deed doest thou?

31 Nos pères ont mangé la manne dans le désert,
Our fathers have eaten the manna in the desert,
selon qu'il est écrit: Il leur a donné à manger le
according as it is written: He to them has given to eat the
pain du ciel.
bread of the heaven.

32 Et Jésus leur dit: En vérité, en vérité je vous
And Jesus to them said: In truth, in truth I to you
le dis, Moïse ne vous a point donné le pain du ciel;
it say, Moses to you has not given the bread of the heaven,
mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel.
but my Father to you gives the true bread of the heaven.

33 Car le pain de Dieu est celui qui est descendu
For the bread of God is the one which is come down
du ciel, et qui donne la vie au monde.
from the heaven, and which gives the life to the world.

34 Ils lui dirent: Seigneur, donne-nous toujours
They to him said: Lord, give us always
de ce pain-là.
of that bread.

35 Et Jésus leur dit: Je suis le pain de vie; celui
And Jesus to them said: I am the bread of life; he
qui vient à moi n'aura point de faim, et celui qui
who comes to me will have not of hunger, and he who
croit en moi n'aura jamais soif.
believes in me will have never thirst.

36 Mais je vous l'ai déjà dit, que vous m'avez vu,
But I to you it have already told, that you me have seen,
et *cependant* vous ne croyez point.
and *yet* you believe not.

37 Tout ce que le Père me donne viendra à moi, et
All that which the Father to me gives will come to me, and
je ne mettrai point dehors celui qui viendra à moi.
I will put not out the one who will come to me.

38 Car je suis descendu du ciel, pour faire, non ma
For I am come down from the heaven, for to do, not my
volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.
will, but the will of him who me has sent.

39 Et c'est ici la volonté du Père qui m'a envoyé,
And it is here the will of the Father who me has sent,
que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés,
that I may lose none of those whom he to me has given,
mais que je les ressuscite au dernier jour.
but that I them resuscitate at the last day.

40 C'est ici la volonté de celui qui m'a envoyé,
It is here the will of the one who me has sent,
que quiconque contemple le Fils et croit en lui, ait
that whoever considers the Son and believes in him, may have
la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier
the life eternal; and I him will resuscitate at the last
jour.
day.

41 Mais les Juifs murmuraient contre lui de ce qu'il
But the Jews murmured against him [because] he
avait dit: Je suis le pain descendu du ciel.
had said: I am the bread come down from heaven.

42 Et ils disaient: N'est ce pas là Jésus, le fils de
And they said: Is it not there Jesus, the son of
Joseph, dont nous connaissons le père et la mère?
Joseph, of whom we know the father and the mother?
Comment donc dit-il: Je suis descendu du ciel?
How then says he: I am descended from heaven?

43 Jésus leur répondit: Ne murmurez point entre
Jesus to them answered: Murmur not among
vous.
you.

44 Personne ne peut venir à moi, si le Père qui
Nobody can come to me, if the Father who
m'a envoyé ne l'attire; et je le ressusciterai au
me has sent him attracts not; and I him wil resuscitate at the
dernier jour.
last day.

45 Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous
It is written in the prophets: They will be all
enseignés de Dieu. Quiconque donc a écouté le
taught of God. Whosoever then has heard the
Père et a été instruit par lui, vient à moi.
Father and has been instructed by him, comes to me.

46 Ce n'est pas que personne * ait vu le Père, si
It is not that somebody may have seen the Father, if
ce n'est celui qui vient de Dieu ; c'est lui qui a vu
it is not the one who comes of God; it is he who has seen
le Père.
the Father.

47 En vérité, en vérité je vous le dis : Celui qui
In truth, in truth I to you it say: He who
croit en moi a la vie éternelle.
believes in me has the life eternal.

48 Je suis le pain de vie.
I am the bread of life.

49 Vos pères ont mangé la manne dans le désert,
Your fathers have eaten the manna in the desert,
et ils sont morts.
and they are dead.

50 C'est ici le pain qui est descendu du ciel, afin
It is here the bread that is come down from the heaven, in order
que celui qui en mange ne meure point.
that he who of it eats may die not.

51 Je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel ;
I am the bread living, which is descended from heaven;
si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternelle-
if somebody eats of this bread, he will live eternal-
ment ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair,
ly; and the bread that I will give, it is my flesh,
que je donnerai pour la vie du monde.
which I will give for the life of the world.

---

* "personne" means here *somebody*. In verse 44, it means *nobody*, being accompanied by the negative sign "ne." We say negative *sign*, for "ne" is not a negation, but a mere accompaniment to it when there is a verb.

52 Les Juifs donc disputaient entre eux, disant :
The Jews therefore disputed among them, saying:
Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à
How this man can he to us give his flesh to
manger ?
eat?

53 Jésus leur dit : En vérité, en vérité je vous le
Jesus to them said: In truth, in truth I to you it
dis : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme,
say: If you eat not the flesh of the Son of the man,
et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la
and if you drink not his blood, you will have not the
vie en vous-mêmes.
life in yourselves.

54 Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang,
The one who eats my flesh and who drinks my blood,
a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier
has the life eternal; and I him will resuscitate at the last
jour.
day.

55 Car ma chair est véritablement une nourriture,
For my flesh is truly a food,
et mon sang est véritablement un breuvage.
and my blood is truly a beverage.

56 Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang,
He who eats my flesh and who drinks my blood,
demeure en moi, et moi en lui.
dwells in me, and I in him.

57 Comme le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et
As the Father, who is living, me has sent, and
que je vis par le Père, ainsi celui qui me mangera
that I live by the Father, thus he who me will eat
vivra par moi.
shall live by me.

58 C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il
It is here the bread that is come down from heaven. It
n'en est pas comme de la manne que vos pères ont
of it is not as of the manna which your fathers have

mangée, et ils sont morts ; celui qui mangera ce
eaten, and they are dead ; the one who will eat this
pain vivra éternellement.
bread shall live eternally.

59 *Jésus* dit ces choses, enseignant dans la syna-
Jesus said these things, teaching in the syna-
gogue à Capernaüm.
gogue at Capernaüm.

60 Plusieurs de ses disciples l'ayant ouï, dirent
Several of his disciples him having heard, said
entre-eux: Cette parole est dure ; qui peut l'écouter ?
between them: This word is hard ; who can it hear ?

61 Mais Jésus, connaissant en lui-même que ses
But Jesus, knowing in himself that his
disciples murmuraient de cela, leur dit : Ceci vous
disciples murmured of that, to them said : This you
scandalise-t-il ?
scandalises it ?

62 *Que sera-ce* donc si vous voyez le Fils de l'homme
What will be it then if you see the Son of the man
monter où il était auparavant ?
ascend where he was before ?

63 C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert
It is the spirit that vivifies ; the flesh serves
de rien. Les paroles que je vous dis sont esprit
of nothing. The words which I to you say are spirit
et vie.
and life.

64 Mais il y en a quelques-uns d'entre vous qui
But [there are] some ones from among you who
ne croient point. Car Jésus savait dès le commence-
believe not. For Jesus knew from the begin-
ment qui seraient ceux qui ne croiraient pas, et qui
ning who would be those who would believe not, and who
serait celui qui le trahirait.
would be the one who him would betray.

65 Et il dit : C'est à cause de cela que je vous ai
And he said : It is because of that that I to you have

dit, que personne ne peut venir à moi, s'il ne lui a
said, that nobody can come to me, if it to him has not
été donné par mon Père.
been given by my Father.

66 Dès cette heure-là plusieurs de ses disciples se
From that hour many of his disciples
retirèrent, et n'allaient plus‿avec lui.
retired, and went no more with him.

67 Jésus dit donc‿aux douze : Et vous, ne voulez-
Jesus said therefore to the twelve : And you, will
vous point aussi vous‿en‿aller ?
you not also [go away] ?

68 Simon Pierre lui répondit : Seigneur, à qui
Simon Peter to him answered : Lord, to whom
irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle ;
would go we? Thou hast the words of the life eternal ;

69 Et nous‿avons cru, et nous‿avons connu que tu
And we have believed, and we have known that thou
es le Christ, le Fils du Dieu vivant.
art the Christ, the Son of the God living.

70 Jésus leur répondit : Ne vous‿ai-je pas choisis,
Jesus to them answered : You have I not chosen,
vous douze ? et l'un de vous‿est‿un démon.
you twelve ? and one of you is a demon.

71 Or, il disait cela de Judas Iscariot, *fils* de Simon ;
Now, he said that of Judas Iscariot, *son* of Simon ;
car c'était celui qui devait le trahir, quoiqu'il fût*
for it was the one who was about him to betray, although he was
l'un † des douze.
one of the twelve.

---

* "fût" is literally at the imperfect subjunctive.
† The l', in this case, is merely for euphony.

THE THREE MAXIMS,

WITH TRANSLATION.*

[This chapter, with interlinear translation, may be used to advantage in self-instruction, or with classes in the manner recommended at the end of page xvii. An interlinear *pronunciation* has been given in the "Philosophy of French Pronunciation."]

Je n'oublierai† jamais l'histoire‡ intéressante
I will forget never the story interesting

que me conta un vieux soldat de l'empire.
which to me related an old soldier of the empire.

Un ancien militaire, sur le point de quitter
An old soldier, on the point of to quit

son régiment, alla faire ses adieux à son
his regiment, went to make his adieus to his

5§ capitaine. Eh bien, mon brave, lui dit le
captain. Ah well, my brave, to him said the

capitaine, tu vas donc nous quitter; tu
captain, thou art going then us to leave; thou

vas échanger ta vie de soldat pour celle de
art going to exchange thy life of soldier for that of

citoyen. Comme cette carrière te sera un
citizen. As this career to thee will be a

---

*A translation into English of this anecdote, has previously appeared in the Home Journal; the book was then but in pamphlet form, and had not yet been given to the public. We mention this merely not to be accused of plagiarism in the original story.

† n' stands for ne, and precedes a verb that is used negatively.

‡ l' stands for 'la or le.'

§ We have numbered the lines, in order that the pupil may refer more readily to their pronunciation in the Phil. of Fr. Pr. when needed.

peu nouvelle, mon estime et mon amitié, que
little new, my esteem and my friendship, which
10 tu dois à ta bonne conduite, m'engagent à t'offrir
thou owest to thy good behavior, me engage to to thee offer
quelques avis avant ton départ; et si tu
some advice before thy departure; and if thou
veux te soumettre à mes conditions, dont tu
wilt thee submit to my conditions, of which thou
ne devras* pas à présent rechercher les motifs,
must not at present search into the motives,
tu n'auras pas à te repentir de mes avis.
thou wilt have not to thee repent of my advice.
15 Combien d'argent emportes-tu?
How much of money takest away thou?

Eh! capitaine, je n'ai† que trois louis-d'or, et
Ah! captain, I have but three louis-d'or, and
quelques francs pour défrayer mes dépenses.
some francs for to defray my expenses.

Eh bien; donne-moi tes trois louis-d'or, et
Well; give to me thy three louis-d'or, and
je te donnerai trois conseils.
I to thee will give three counsels.

20 L'état de mes finances me rend le marché
The state of my finances to me renders the bargain
un peu cher, dit le soldat; cependant,
a little dear, said the soldier; yet,
comme la sagesse est plus précieuse que l'or,
as the wisdom is more precious than the gold,
et ne fût-ce même que pour prouver la con-
and were it even but for to prove the con-

---

* 'devras' must. The verb is at the future, but cannot well be translated literally.

† n' or ne accompany 'que' when it means 'only.'

fiance que j'ai en vous, j'y consens. Et le
fidence which I have in you, I to it consent. And the
25 soldat tendit ses trois louis-d'or, toute sa
soldier tendered his three louis-d'or, all his
fortune, au capitaine.
fortune, to the captain.

En ce cas, mon ami, lui dit le capitaine,
In that case, my friend, to him said the captain,
rappelle-toi bien, et mets en pratique ces trois
remember thee well, and put in practice these three
maximes; FAIS TON CHEMIN DROIT; JAMAIS NE TE
maxims; MAKE THY ROAD STRAIGHT; NEVER THEE
30 MELES DES AFFAIRES D'AUTRUI; ET REMETS TA CO-
MEDDLE WITH THE AFFAIRS OF OTHERS; AND REMIT THY AN-
LERE AU LENDEMAIN. A présent, attends-moi ici
GER TO THE MORROW. (Now,) await me here
quelques instants. Et le vieux soldat demeura
some moments. And the old soldier remained
pensif, répétant en lui-même:—fais ton che-
thoughtful, repeating in himself: — Make thy road
min droit; ne te mêles jamais des affaires
straight; thee meddle never with the affairs
35 d'autrui; et remets ta colère au lendemain.
of others; and remit thy anger to the morrow.

Très-sage! assurément; et cela vaut bien
Very wise! assuredly; and that is worth well
trois louis-d'or; seulement, c'est dommage
three louis-d'or; only, it is a pity
que ç'ait été* toute ma fortune.
that (it was) all my fortune.

Quelques minutes après, le capitaine reparut,
Some minutes after, the captain reappeared

---

* Que ç'ait été, that it was. Literally: that it may have been.

40 et présentant à son ami un petit pain, lui*
and presenting to his friend a little bread, him
fit promettre de ne l'ouvrir que lors quil
made to promise (of) it to open only then that he
serait dans sa plus grande joie. Puis il lui
would be in his most great joy. And he to him
serra la main, et même pressant contre son
clasped the hand, and even pressing against his
cœur, avec une sincérité et une amitié
heart, with a sincerity and a friendship
45 vraiment françaises, ce vieux compagnon
truly French, this old companion
d'armes, lui dit adieu.
(at arms), to him said adieu.

Le soldat se mit en route. Ayant joint
The soldier himself put (on the way.) Having joined
un compagnon de voyage, ils arrivèrent à un
a companion of journey, they arrived at a
endroit où le chemin se séparait en deux
place where the road separated in two
50 branches, qui venaient aboutir au même
branches, which came to terminate at the same
point ; et l'une, apparemment plus facile,
point; and the one, apparently more easy,
détournait à droite, tandis que l'autre un
turned off to the right, whilst that the other a
peu côtoyeuse était la continuation de la
little hilly was the continuation of the
grande route. On allait délibérer sur celle
high way. They were going to deliberate on the one
55 qu'il fallait suivre, quand le militaire se
that it was necessary to follow, when the military man to himself

* Literally : *to* him.

rappellant sa maxime, prit aussitôt son parti,
recalling his maxim, took at once his decision,

disant: je fais mon chemin droit.
saying: I make my road straight.

Et moi, dit son compagnon, j'aime la route
And I, said his companion, I like the route

la plus* aisée.
the most easy.

60 Mais il arriva que cette route aisée
But it happened that this route easy

traversait des bois dangereux, et, le lende-
passed through some woods dangerous, and the next

main, le militaire apprit que son compagnon
day, the soldier learned that his companion

de voyage avait été assassiné: je vous
of journey had been assassinated: I to you

assure qu'il apprécia la maxime qui l'avait
assure that he appreciated the maxim which him had

65 mis en bonne route, ne regretta pas ses trois
put in good way, regretted not his three

louis, et remercia sincèrement en son cœur
louis, and thanked sincerely in his heart

son bon capitaine.
his good captain.

Le même jour, il arriva à l'auberge d'un
The same day, he arrived at the inn of a

petit village où on lui dit d'aller voir, en sa
little village where they to him told to go to see, in his

70 qualité de soldat, le seigneur du château, qui se
quality of soldier, the lord of the castle, who to him

faisait un plaisir de donner l'hospitalité aux
made a pleasure of to give the hospitality to the

militaires qui passaient par ce lieu.
military men who passed by that place.

---

* 'plus literally means 'more,' but the article makes it superlative.

Il fut très-poliment reçu; on lui assura
He was very politely received; they to him assured
qu'il était le bienvenu, et il fut invité à la ta-
that he was the welcome, and he was invited to the ta-
75 ble du seigneur.
ble of the lord.

Mais chose étrange! au milieu du souper,
But thing strange! at the middle of the supper,
une dame toute vêtue de noir, à la démarche
a lady all clothed with black, to the demeanor
abattue et les yeux baissés, vint prendre place
cast down and the eyes depressed, came to take place
à table; et cette dame, une noble, une Française,
at table; and that lady, a noble, a French,
80 buvait dans un crâne humain. Le soldat ne
drank in a cranium human. The soldier
parut pas même s'en* apercevoir, et la conver-
appeared not even of that to take notice and the conver-
sation continua comme auparavant. Il n'en était
sation continued as before. He although was
pas moins curieux d'apprendre la raison de cette
not less curious of to learn the reason of this
conduite extraordinaire; mais l'important service
conduct extraordinary; but the important service
85 que la première maxime lui avait rendu lors-
which the previous maxim to him had rendered when
qu'elle lui fit prendre la bonne route, lui fit
it to him caused to take the good way, to him made
pratiquer* la seconde: NE TE MELES JAMAIS DES
practice the second: Thee meddle never with the
AFFAIRES D'AUTRUI.
affairs of others.

---

* s' stands for 'se,'

† lui fit pratiquer, made (to) him practice. The case of the pronoun in French, the dative, may seem very unphilosophical; but as the verb

Après le souper, la dame avait déjà depuis
After the supper, the lady had already since
quelque temps laissé sa place, quand le seigneur
some time left her place, when the lord
s'adressant au soldat le regarda fixement et lui
himself addressing to the soldier him looked at steadfastly and to him
dit: "Mon ami, vous n'êtes pas un homme ordi-
said: My friend, you are not a man ordi-
naire; car une scène des plus étranges s'est*
nary; for a scene of the most strange itself is
présentée à vos yeux, et vous n'avez pas même
presented to your eyes, and you have not even
paru la remarquer."
appeared it to remark.

Monseigneur, répondit celui-ci, j'ai pour prin-
My lord, answered this one, I have for prin-
cipe de ne jamais me mêler des affaires d'autrui.
ciple of never me to meddle with the affairs of others.

Brave homme, reprit le seigneur, je vois que
Brave man, returned the lord, I see that
je puis me fier à vous, et que vous êtes un
I can me trust to you, and that you are a
homme d'honneur; suivez moi, et vous appren-
man of honor; follow me, and you will
drez ce que vous a valu votre discrétion. Et il
learn that which to you has been worth your discretion. And he
le mena dans un profond souterrain.
him conducted in a deep underground.

'pratiquer' has here two regimens, 'lui' and 'seconde,' which do not refer to each other, they should, of course be at different cases. Such may be the philosophy of the expression.

* s'est présentée, 'itself *is* presented;' the compound tenses of reflective verbs take the auxiliary 'to be,' instead of 'to have.' Therefore translate: itself *has* presented.

Mais ô horreur! la lueur pâle et vacillante
But, O horror! the glimmer pale and vacillating
du flambeau ne reflétait, en ce lieu sombre, de
of the torch was reflected,* in this place gloomy, of
105 tous côtés que sur des squelettes, que ses va-
all sides only on some† skeletons, which its va-
cillations paraissaient animer, et qui semblaient
cillations appeared to animate, and which seemed
menacer les deux visiteurs.
to menace the two visitors.

Mon ami, continua le seigneur, la dame en noir,
My friend, continued the lord, the lady in black,
que vous avez vue buvant dans un crâne
whom you have seen drinking in a cranium
110 humain, est la châtelaine, que j'ai condamnée
human, is the castellan lady, whom I have condemned
à boire à ma table dans ce crâne qui est
to drink at my table in this cranium which is
celui de son amant que j'ai tué. Ces os sont
that of her lover whom I have killed. These bones are
ceux de voyageurs qui ont été témoins de ce
those of travellers who have been witnesses of that
que vous avez vu, mais qui n'ont pas eu
which you have seen, but who have not had
115 votre discrétion. J'ai satisfait à leur désir de
your discretion. I have satisfied to their desire of
pénétrer le mystère, et leur mort seule pouvait
to penetrate the mystery, and their death alone could
me mettre à l'abri des conséquences. Votre
me place at cover of the consequences. Your

---

* Literally: reflected, shone.—The 'ne' which precedes the verb is to accompany 'que' when it means 'only.'

† 'Des' means 'of the' 'some'; some and any are expressed in French by the possessive case.

prudence vous a sauvé la vie, et en outre
prudence to you has saved the life, and. besides

veuillez, avec mon estime, accepter cette bourse.
please, with my esteem, to accept this purse.

120 Vous pourrez demeurer au château aussi long
You may stay at the castle as long

temps qu'il vous plaira, ou demain, si vous le
time as it, to you will please, or to-morrow, if you it

préférez, continuer votre route.
prefer, continue your route.

Qu'on conçoive, si c'est possible, les émotions
Let one conceive, if it is possible, the emotions

du vieux soldat. Je ne serais pas surpris si
of the old soldier. I would be not surprised if

125 cette nuit-là, même en son sommeil, on l'eût en-
that night,* even in his sleep, one him had

tendu répéter: Ne te mêles jamais des affaires
heard to repeat: Thee meddle never with the affairs

d'autrui.
of others.

Eh bien! que lui auraient valu, en cette occasion
Well! what to him would have been worth, in that occasion

critique dont il avait fui les dangers, ses trois louis d'or,
critical of which he had shun the dangers, his three louis d'or,

comparés à la sagesse qui lui avait sauvé la vie. Com-
compared to the wisdom which to him had saved the life. Com-

parant en son esprit la valeur des trésors à celle de la
paring in his mind the worth of the treasures to that of the

sagesse, il apprécia probablement beaucoup mieux que
wisdom, he appreciated probably much better than

vous n'apprécierez vous-même, cette vérité: "Que la
you will appreciate yourself, this truth: "That the

sagesse est beaucoup plus précieuse que l'or le plus
wisdom is much more precious than the gold the most †

---

* là in this case, is a mere accompaniment to the pronoun.

† 'plus' literally means 'more,' but preceded by the article it becomes superlative.

Le lendemain, il se remit en route, et le reste
The next day, he him(self) restored to road, and the rest
du voyage se passa heureusement.
of the journey (passed on) happily.

130 Il allait enfin arriver à sa chaumière, où
He was going at last to arrive to his cot, where
l'attendait ce que son cœur avait de plus cher.
him awaited that which his heart had of most dear.
Le cœur lui battait déjà, car il avait mis le
The heart to him was beating already, for he had placed the

---

pur." "Auri sacra fames," a dit Virgile ; mais 'auri
pure." "Of gold sacred thirst," has said Virgil; but 'of gold
damnata fames,' disons plutôt; ou plutôt, nous n'y
wretched thirst,' let us say rather; or rather, we there
sommes pas encore; damnata stupiditas! écrions nous :
are not yet;* wretched stupidity! let us exclaim:

Si l'or utile est abusé,
If the gold useful is abused,
C'est toi qu'il en faut accuser.
It is thee that it of it is necessary to accuse.

Une question, messieurs, se présente naturellement à
A question, gentlemen, itself presents naturally to
l'esprit; l'or n'étant en lui-même qu'un moyen indirect de
the mind; the gold being in itself but a means indirect of
bonheur, et une source féconde de malheurs publics entre
happiness, and a source fruitful of misfortunes public in
les mains des méchants, d'où lui vient ce pouvoir affreux
the hands of the wicked, whence to it comes this power frightful
qui en fait la première idole de la race humaine. On peut
which of it makes the first idol of the race human. We can
le tracer à deux causes principales.
it trace to two causes principal.

La première, c'est qu'il existe un grand vide, le manque
The first, it is that it exists a great void, the lack
d'une mesure capitale dans nos systèmes d'éducation. De
of a measure capital† in our systems of education. of

---

* Meaning: we have it not yet, that ain't the thing yet, that ain't the right idea yet.
† Of primary importance.

131335A

pied sur le seuil de la porte. Sans s'annoncer
foot on the sill of the door. Without him to announce,
il entre ; mais hélas ! quelle réception ! car, ô
he enters ; but alas ! what reception ! for, o
135 fruits de l'absence ! un jeune prêtre embras-
fruits of the absence ! a young priest was kiss-
sait sa femme avec tendresse.
ing his wife with tenderness.

Avec sa décision de vieux guerrier, il porte
With his decision of old warrior, he carries

---

nos jours, on apprend tout à la jeunesse, excepté ce qu'elle
our days, they* learn all to the youth, except that which it
devrait apprendre avant tout, savoir, à avoir un noble
ought to learn before all, namely, to have a noble
motif à toutes ses actions. Le WHY and BECAUSE, *le plus*
motive to all its actions. The WHY and BECAUSE, the most
puissant réformateur de l'esprit humain, sont les mots
powerful reformer of the mind human, are the words
qu'elle connait le moins, et qu'on lui enseigne les derniers,
which it knows the least, and which they to it teach the last,
si jamais même on les lui mentionne. C'est en vain,
if ever even they them to it mention. It is in vain,
messieurs, que vous instruirez l'imagination, si vous n'in-
gentlemen, that you will instruct the imagination, if you in-
struisez le jugement. Sinon, continuez tant qu'il vous
struct not‡ the judgment. otherwise continue as much as it to you
plaira de courir dans cette carrière ; courez, les yeux
will please of to run in this career ; run, the eyes
fermés, et vous n'obtiendrez jamais que des résultats
closed, and you will obtain ever but some results

---

* 'on' means 'they' without determining the subject; for instance: 'on dit' they say,—it is said.

‡ The word 'not' is here dispensed with in French; 'ne' which preceeds the verb is not the negation (contrary to what may be supposed,) but merely its "forerunner" if it may be so called; it is a mere particle which precedes a verb taken in a negative sense. This accounts for some seeming inconsistencies in the language.

aussitôt la main à son fusil, et une balle allait
as soon the hand to his gun, and a ball was going
percer le cœur du malheureux prêtre. Mais une
to pierce the heart of the unhappy priest. But a
140 pensée lui arrêta la main, traversant son esprit
thought to him arrested the hand, crossing his mind
comme un choc électrique : Remets ta colère au
as a shock electric : Remit thy anger to

---

boiteux. Jetez les yeux sur la population dont vous avez
lame. Throw the eyes on the population of which you have
façonné l'esprit, et ôsez nier la véracité de ces reproches.
fashioned the mind, and dare deny the veracity of those reproaches.
Cependant, pour sauver les apparences, vous n'oubliez pas
Yet, for to save the appearances, you forget not
de proclamer hautement : "Order is Heaven's first law."
of to proclaim highly : "Order is Heaven's first law."
Réformez votre système d'éducation ; proportionnez le aux
Reform your system of education ; proportion it to the
besoins logiques des esprits naissants qui vous sont confiés,
wants logical of the minds nascent which to you are confided,
et vous enlèverez à l'or ce pouvoir affreux qui en fait la
and you will snatch from the gold this power awful which of it makes the
première idole de la race humaine.
first idol of the race human.

La seconde cause qui donne à l'or une puissance impé-
The second cause which gives to the gold a power impe-
riale sur les évènements humains, puissance qui ne devrait
rial on the events human, power which ought
être la dot que de la sagesse, c'est ce peu d'union, disons
to be the dowry but of the wisdom, it is that little of union, let us say
le à leur honte, ce peu de protection, ce manque de soutien
it to their shame, that little of protection, that lack of support
mutuel entre ceux qui s'appellent "hommes de bien."
mutual, among those whom they call "men of good."
On se méconnait, on ne s'apprécie pas, on ne s'aide pas.
They them feign to know not,* they them appreciate not, they them help not.

---

* Act stranger-like towards one another ; the reflective pronoun 'se' must be translated here by 'one another' to obtain the sense.

lendemain — et il baissa pensivement la tête.
the next day — and he cast down thoughtfully the head.

Sa jalousie, d'ailleurs, ne fut pas de longue du-
His jealousy, nevertheless, was not of long du-

rée; car, ce prêtre, c'était son fils! Adopté
ration; for, this priest, it was his son! Adopted

145 dans sa jeunesse par un bon curé de village qui
in his youth by a good curate of village who

Il y a comme une défiance, une négligence, un éloignement
There is* like a diffidence, a negligence, a remoteness

impardonnable; et surtout, si vous n'avez pour richesses
impardonable; and especially, if you have for riches

que les talents et la vertu, n'avez vous pas occasion
but the attainments and the virtue, have you not occasion

d'éprouver plus fortement cette vérité, et de vous demander
of experiencing more strongly this truth, and of to you to ask

si la plupart de ces honnêtes gens ne le sont pas par simple
if the greater part of these honest men it are not by simple

inclination, ou même par intérêt, plutôt que par prin-
inclination, or even by interest, rather than by prin.

cipes?
ciples?

Cependant, il y a des exceptions glorieuses, des personnes
Yet, there are some exceptions glorious, some persons

amies en toutes circonstances, du mérite et de la justice,
friendly in all circumstances, of the merit and of the justice,

des personnes qui pratiquent la justice et par inclination et
some persons who practice the justice and by inclination and

par principes, et dont les principes ne sont pas secondés
by principles, and of whom the principles are not seconded

par une volonté énervée, mais sont des principes actifs et
by a will enervate, but are some principles active and

vivants; et ces êtres, on les rencontre dans tous les rangs
living; and those beings, they them meet in all the ranks

de la société et dans tous les pays. Ceux-là s'aiment et ne
of the society and in all the countries. Those† them like and

---

* 'il y a;' literally 'it there has.'

† 'là' is merely a distinctive particle, for instance; these and those, ceux-ci et ceux là. The meaning of 's' (se) in the next word, is 'themselves' in the sense of 'one another;' like and avoid not each other.

l'avait mis aux études, il avait récemment reçu
him had placed to the studies, he had recently received
le ministère, et n'avait précédé son père au
the ministry, and had preceded his father at the
foyer que de quelques instants.
fire-side but by a few moments.

---

se fuient pas ; ils n'ont partout qu'un cœur et qu'une âme,
them avoid not; they have everywhere but one heart and but one soul,
un même esprit, un intérêt commun, l'intérêt de la justice ;
one same spirit, an interest common, the interest of the justice;
et ceux-là sont les vrais gens de bien.
and those are the true men of good.

Mais d'où vient, direz vous, que leur influence sur les
But whence comes, will say you, that their influence on the
gouvernements, et sur les affaires du monde en général, est
governments, and on the affairs of the world in general, is
si peu sentie ?
so little felt?

C'est à quoi je voulais en venir, en tâchant d'expliquer
It is to what I wanted (to come to), in trying to explain
la cause que les sages ont en ce monde moins d'influence
the cause that the wise have in this world less of influence
que les puissants et les riches.
than the mighty and the rich.

Pour couper court, je ne saurais les comparer qu'aux
For to cut short, I could them compare but to the
divers éléments qui composent la poudre. Tant que ces
various elements which compose the powder. As long as those
substances demeurèrent separées, leur mérite réel fut
substances remained separate, their merit real was
éclipsé par celui de minéraux plus brillants : mais du
eclipsed by that of minerals more shining: but from the
moment où l'inventeur les eut combinés, l'effet de leur
moment that the inventor them had combined, the effect of their
union étonna le monde, et cette union devint le plus
union astonished the world, and this union became the most
puissant levier que l'univers ait connu.
powerful lever that the universe has* known.

---

* ait is at the subjunctive in French, governed by 'que.'

Le vieux soldat, après une longue absence,
The old soldier, after a long absence,

150 retrouvait enfin sa famille, et revoyait son
was finding again at last his family, and was beholding anew

fils prêtre, alors le "ne plus ultra" dans l'esprit
his son priest,* then the "ne plus ultra" in the minds

Et ainsi des sages, des véritables hommes de bien. Si
And thus of the wise, of the true men of good. If

leur mérite est éclipsé, s'ils sont sans pouvoir, c'est qu'ils
their merit is eclipsed, if they are without power, it is that they

sont *séparés*. Ainsi donc, unissez les! au nom de toutes
are separate. Likewise then, unite them! in the name of all

les souffrances qui rongent l'humanité, unissez les! au
the sufferings which gnaw the humanity, unite them! to the

détriment de tout mal et au nom de tout bien, unissez les!
detriment of all evil and in the name of all good, unite them!

Si jamais l'on murit un plan qui puisse réunir en une
If ever one matures a plan which may congregate in an

association compacte les véritables hommes de bien de tous les
association compact the true men of good of all the

pays, indépendamment de condition ou d'origine; un plan
countries, independently of condition or of origin; a plan

qui en fasse une seule famille, dont l'état moral, intellectuel
which of them may make a single family, of which the state moral, intellectual

et social de chaque membre, et surtout ses intentions sur aucun
and social of each member, and especially his intentions on any

sujet d'importance, puissent être connus de tous ses frères en
subject of importance, may be known of all his brothers in

unité; et chacun d'eux mis à portée de tous les moyens de
unity; and each of them placed within reach of all the means of

perfectionnement et d'agrandissement, et secondé de tout le
perfectibility and of aggrandizement, and backed by all the

pouvoir que pourrait offrir l'association; alors que les
power which might offer the association; then that the

véritables amis du bien seront réunis pour une protection mu-
true friends of the good will be united for a protection mu-

tuelle, on aura formé contre le mal une conspiration qu'il ne
tual, one will have formed against the evil a conspiration which it

---

* His son priest — meaning: since that time become priest.

des gens du peuple. Quand aurait-il une plus
of the folks of the people. When would have he a more
grande joie ? C'était assurément l'heure d'ouvrir
great joy ? It was assuredly the hour of to open
le petit pain. Mais il l'avait à peine ouvert,
the little bread. But he it had (hardly) opened,
155 qu'un petit chat espiègle et qui voulait avoir
that a little cat frolicksome, and which wanted to have
sa part à la fête, gambada après quelque chose
its part to the rejoicing, gambolled after some thing

---

saurait dénouer ; on aura inventé un levier qui saura
could not untie ; one will have invented a lever which will be able
déraciner le mal partout où il le trouvera ; un levier qui
to uproot the evil everywhere where it it will find ; a lever which
bouleversera les gouvernements injustes et renversera les
will overthrow the governments unjust and will upset the
particuliers malhonnêtes ; un levier qui mettra chaque chose
individuals dishonest ; a lever which will put each thing
à sa place, et rangera d'un côté les boucs et d'un côté les
to its place, and will range on one side the goats and on one side the
brebis. Alors on se rapellera que la sagesse est plus
sheep. Then one to himself will recall that the wisdom is more
précieuse que l'or le plus pur ; on reconnaîtra aussi que sa
precious than the gold the most pure ; one will recognize also that its
puissance est au dessus de la puissance des richesses ; et
power is (above) of the power of the riches ; and
quant à l'or. il aura perdu ce pouvoir souverain qui en
as to the gold, it will have lost that power sovereign which of it
avait fait la première idole de la race humaine. Mais
had made the first idol of the race human. But
surtout alors, la science, les découvertes, les améliorations,
especially then, the science, the discoveries, the improvements,
et tous ces moyens féconds en bonheur, ne seront plus
and all those means fertile in happiness, will be no more
entravés, et quand leurs amis et leurs ennemis auront été
trammelled, and when their friends and their enemies will have been
séparés, ne seront plus exposés à être foulés comme des
separated, will be no more exposed to be trampled as some
perles aux pieds des pourceaux.
pearls at the feet of the swine.

de brillant qui roulait du petit pain sur le
of brilliant which was rolling from the little bread on the
plancher,— c'était les trois louis-d'or, qu'y
floor,— it was the three louis-d'or, which there
avait cachés le bon capitaine!
had hidden the good captain! G. H. T.

MAKE YOUR ROAD STRAIGHT,—or, in other words, have a straight, forward conduct. But as it requires manliness of character and a high sense of honor, we fear that a general diffusion of the maxim would be sowing it on very poor ground.

NEVER MEDDLE WITH OTHER PEOPLE'S BUSINESS. We might add also, YET DO NOT NEGLECT TO MEDDLE WITH YOUR OWN. And whenever one can conveniently encourage good and discourage evil, it is his duty and consequently his business to do so. But unfortunately that with those two precepts, people are exposed to a 'quid pro quo.'

The third maxim which the captain gave the soldier was—REMIT YOUR ANGER TILL THE MORROW. We might add: remit also till the morrow those feelings of like or dislike grounded but on mere caprice. It must be repulsive to a person of sense and a lover of truth, and very little calculated to make him a philanthropist, to experience that he can gain the good will of his fellow men, much less by performing his duty than by flattering their weakness; that he is required to have smoothness on his tongue whilst it should be but in his heart, and that the merit of actions will be judged of from their coloring rather than from their true nature. Why should TRUTH and JUSTICE be treated as ephemeral things?—treated as if they had not in themselves a full reality, or might be subjected to the popular although unjust reproach made to beauty, "that it is but color deep." No, sirs; for TRUTH, and JUSTICE, and BEAUTY are too much in the nature of the eternal that they could be but color deep; but they are true feature deep. Now a question may possibly arise — which is the state of mind best calculated to investigate the nature of truth! In all humble opinion, we would advise a state of mind which it might be well for every one to cultivate :—moderate enthusiasm.

Fais ton chemin tout droit et sois homme d'honneur;
Ne te mêles jamais des affaires d'autrui;
Remets au lendemain et colère et caprices.

FRAGMENTS DE L'HISTOIRE DES ETATS-UNIS.

We here present an abridged history of the United States, with a literal linear translation added in another part of the book, page 147. The translation has not been given interlinear, in order to make it a little more difficult than in the preceding chapters, and that the pupil may exercise some discernment.

BILL DU TIMBRE. — REVOLTE CONTRE CE BILL.

Translated at page 147. Les colonies anglaises d'Amérique faisaient,[1] depuis plus d'un siècle, un commerce avantageux avec celles de l'Amérique espagnole. Elles y portaient[2] les produits des manufactures anglaises que leurs négo-
5 ciants étaient allés chercher dans la métropole, ou ceux de leur agriculture dont la vente les [mettait à même *] de consommer une plus grande quantité de marchandises anglaises. L'Angleterre s'avisant [tout-à-coup] que ce commerce était contraire au principe qui ne †
10 permet pas de relations directes entre les colonies et les marchés étrangers, le défendit,[3] et fit saisir[4] tous les

* enabled; literally: placed at equal (the word *means*, is understood).

† "ne" which precedes "permet" is not translated, being a mere sign that precedes a verb in a negative phrase.

(1) N. B. After the lesson, the teacher should require the book to be closed, and ask the primitive tenses given at the bottom of the pages; also the conjugated tenses given at the translation, the teacher naming only the English infinitive; for instance: What are the primitive tenses of "To make?" Answer: faire, faisant, fait. Conjugate the indicative of To have? j'ai, I have; tu as, thou hast, &c. (see page 147). This will gradually prepare the pupil to the study of the chapter on verbs. — (2) To carry? porter, portant, porté. — (3) To prohibit? défendre, défendant, défendu. — (4) To seize? saisir, saisissant, saisi.

Tr. 148 navires qui furent trouvés en contravention : cette mesure était d'autant plus‿extraordinaire, qu'elle secondait les vues du gouvernement espagnol, dont les‿agents s'efforçaient, de leur côté, d'empêcher ce commerce, par le motif qu'il faisait sortir l'or et l'argent de ses colonies. Les colons‿américains [se plaignirent] amèrement d'une prohibition qui les‿empêchait [1] d'acquérir les‿espèces métalliques dont‿ils‿avaient besoin pour faire leurs remises en‿Angleterre. Ils ne purent obtenir qu'on * fît droit‿à leur plainte.

La même chose arriva pour le commerce que faisaient les colonies anglaises avec celles de la France, qui consistait‿à envoyer dans celles-ci les produits de leurs champs et de leurs pêches, et à les‿échanger contre le sucre et le café dont‿elles‿avaient [2] besoin. L'Angleterre, en s'y opposant, les mit dans [le plus †] grand‿ embarras, parce que, sans la vente de leur poisson elles ne pouvaient entretenir leurs matelots ; et si elles ne vendaient ‡ leurs grains et leurs farines, il leur était‿impossible de continuer leurs défrichements et leurs cultures.

Mais ce qui mit le comble à leur mécontentement, ce fut [3] la tentative de les‿imposer sans le consentement de leurs législatures.

L'Angleterre, pour soutenir la guerre contre la France, avait fait des dépenses énormes. Sa dette, en 1763, se trouva monter à 148 millions sterlings,

---

* *pas* is understood after "purent," which is commonly the case with the verb *pouvoir* and a few others. — "on," they, is an indefinite pronoun ; for instance : "on dit," they say, some say, it is said. — "qu'on fît droit," that they should make right, is to be translated by : that right should be made.

† The most, literally, *the more ;* a comparative preceded by an article or pronoun becomes superlative.

‡ *pas* is understood, and the negative meaning is indicated by "ne" before the verb.

---

[1] To prevent ? empêcher, empêchant, empêché. — [2] To have ? avoir, ayant, eu. — [3] To be ? être, étant, été.

Tr. 149 ou plus de 2 [milliards] et demi de francs, somme considérable pour ce temps. Le parlement, pour l'acquitter, adopta diverses mesures de finances, parmi lesquelles était‿un bill qui soummettait à l'impôt du timbre
5 les treize colonies d'Amérique (1765). Ces colonies, jusqu'alors, n'avaient payé aucun‿impôt * direct à la métropole. Le motif de cette innovation fut qu'il était juste qu'elles supportassent [1] une partie des charges dont leur défense avait‿été l'occasion. La nouvelle de ce
10 bill causa chez‿elles une vive irritation. Elles représentèrent que jamais rien de semblable n'avait‿eu lieu ; que c'était bien‿assez des rigueurs du régime colonial qui leur interdisait [2] la fabrication d'un grand nombre d'objets, pour favoriser les manufactures de l'Angleterre,
15 et les‿obligeait de demander à celles-ci les choses dont‿elles‿avaient besoin, alors même qu'elles pourraient les‿obtenir ailleurs [à meilleur marché †]. Si on voulait les‿imposer, il fallait leur donner des représentants au parlement, car c'était le privilége de tout sujet anglais
20 de ne pouvoir être taxé que ‡ de son consentement. Ces représentations ne furent pas‿écoutées, et le papier timbré fut‿expédié pour les colonies. Mais quand‿on le débarqua, le peuple [ameuté] s'en saisit et le livra [3] aux flammes. Il‿annonça la ferme résolution
25 de ne point s'en servir,§ dussent toutes les transactions être suspendues ; des manequins représentant l'impôt, objet de la haine publique, furent promenés dans les rues et pendus à des‿arbres, qu'on appela les‿*arbres de*

* "aucun" means *any*, but is rendered negative by "ne" before the verb, and translated by *no*.

† Cheaper ; literally, at better market.

‡ "que" is here translated by *only ;* in that case "ne" must accompany and precede the verb.

§ "s'en servir," to make use of it ; literally, himself of it to help.

[1] To bear ? supporter, supportant, supporté. — [2] To interdict ? interdire, interdisant, interdit. — [3] To deliver ? livrer, livrant, livré.

Tr. 150 *la liberté*. Les employés qui tentèrent de vendre [1] quelques parties de papier timbré échappées à la destruction, eurent leurs maisons assaillies et brûlées, et on * se porta à des [voies de fait †] contre les magis-
5 trats qui voulurent [2] assurer l'exécution de la loi.

Ce mouvement ne fut pas seulement populaire : toutes les classes de la société y prirent [3] part. Une assemblée, composée des représentants de toutes les colonies, se réunit à New-York pour concerter les moyens de
10 résistance (7 octobre, 1765). Elle rédigea [4] une déclaration des droits semblable à celle qui sert de base à la constitution anglaise, et adopta trois adresses, l'une au roi, l'autre à la chambre des lords, la troisième à la chambre des communes, qui protestaient de la fidélité
15 des colonies pour la métropole, mais de leur résolution de ne point souffrir qu'on les imposât sans leur consentement.

REVOCATION DU BILL DU TIMBRE.

Une insurrection qui s'annonçait avec tant d'ensemble ne pouvait manquer d'agir fortement sur l'opinion
20 en Angleterre. Les nombreux intérêts engagés dans le commerce des colonies s'en émurent ‡, et de vives discussions eurent lieu dans le parlement.

L'opposition, qui avait prédit [5] cette résistance, ne craignit pas de § soutenir qu'elle était légitime, et

* "on," they, the people.

† violent acts ; literally, ways of fact.

‡ "s'en émurent," were moved ; the verb literally is reflective.

§ We will in future translate de (or d') by *to*, instead of *of*, before verbs ; although the literal meaning is *of*, it corresponds, in French, to the English preposition *to* in such cases, and may therefore be translated accordingly.

(1) To sell? vendre, vendant, vendu. — (2) To want? vouloir, voulant, voulu. — (3) To take? prendre, prenant, pris. — (4) To redact? rédiger, rédigeant, rédigé. — (5) To predict? prédire, prédisant, prédit.

Tr. 151 qu'on devait des éloges à tout citoyen anglais assez courageux pour défendre ses droits. En vain le ministère défendit[1] le bill. La perspective d'une guerre civile, dont nul ne pouvait prévoir le terme et les conséquences, 5 lui fit perdre la majorité, et un autre ministère lui succéda.

La session suivante du parlement devait décider des mesures qui seraient prises. L'illustre Franklin, envoyé par les colonies pour plaider leur cause, demanda à pré- 10 senter au parlement l'adresse de l'assemblée de New-York. On refusa de l'admettre dans son caractère officiel, pour ne pas paraître autoriser une assemblée illégale; mais il fut entendu comme particulier, dans l'enquête ouverte par la chambre des communes, et ses 15 réponses aux questions qui lui furent faites ne contribuèrent pas peu à disposer favorablement les esprits. La lutte cependant fut vive; George Grenville, chef du dernier cabinet, défendit éloquemment le bill du timbre, qui était son ouvrage. "S'il ne s'agissait,[2] dit-il, que 20 de mon honneur et de celui de mes collègues, je me tairais,[3] laissant au temps le soin de nous justifier; mais il s'agit de l'honneur du gouvernement et de la dignité du pays, compromis par la conduite du nouveau cabinet, et je ne saurais m'empêcher de protester. Un 25 an [s'est écoulé *] depuis que le bill du timbre a dû être mis à exécution, et cette loi reste comme [non avenue †]. On brave l'autorité du parlement; les fonctionnaires qui veulent la faire respecter sont indignement maltraités. Tout ce que savent faire les ministres,

* "s'est écoulé," has elapsed; literally, *is* elapsed (see compound tenses of Reflective Verbs, page 208).

† Literally, not occurred, not taken place.

(1) To uphold? défendre, défendant, défendu. — (2) To be question? s'agir, s'agissant, agi. — (3) To keep silent? taire, taisant, tu.

Tr. 152 qui devraient les soutenir, c'est de leur recommander la prudence et la modération; aussi l'audace des révoltés [croît-elle [1]] de jour en jour, et nul doute qu'après avoir obtenu [2] la révocation du bill du timbre, ils aspireront à une complète indépendance. De quel droit, en effet, le parlement ferait-il des lois pour restreindre le commerce des colonies, s'il ne peut en faire pour les imposer? Ces restrictions ne sont-elles pas une autre forme de l'impôt? C'est le privilége, dit-on, de tout sujet anglais, de n'être imposé que de son consentement, et les colons ne sont point représentés ici. Mais les neuf dixièmes de la population de l'Angleterre, qui ne jouissent [3] point du droit d'élire, y sont-ils représentés davantage? L'ingratitude des colons ajoute à l'odieux de leur rébellion, puisque l'impôt n'est demandé que pour acquitter les dépenses d'une guerre enterprise pour leur défense; et les ministres, cependant, ne trouvent pour eux que des paroles d'indulgence, et ils sont prêts à sacrifier, par une concession imprudente, les droits du pays aux prétentions arrogantes d'une partie de ses sujets."

Guillaume Pitt, depuis lord Chatham, qui n'était point encore ministre, mais qui soutenait [4] le nouveau ministère, réfuta ce discours: "Quel est, dit-il, le conseil qu'on nous donne? Après nous avoir placés au bord d'un abîme, on veut nous persuader de nous précipiter jusqu'au fond; et quel est le motif qu'on invoque? ce n'est point la justice et l'intérêt du pays, mais un faux point d'honneur, semblable à celui qui agit [5] trop souvent sur les individus; comme si l'honneur, pour un gouvernement, n'était pas d'être juste et de sauver le pays!

---

(1) To increase? croître, croissant, crû. — (2) To obtain? obtenir, obtenant, obtenu. — (3) To enjoy? jouir, jouissant, joui. — (4) To sustain? soutenir, soutenant, soutenu. — (5) To act? agir, agissant, agi.

Tr. 158 Non, le parlement n'a pas le droit d'imposer les colonies. L'impôt que nous votons est‿un don volontaire des communes, et nous sommes les représentants des communes d'Angleterre [non point *] ceux des colonies. Les seuls
5 représentants de celles-ci, en matière d'impôt, sont les‿ assemblées coloniales, élues [1] par elles. Qu'on blâme, si l'on† veut, leurs violences contre le bill qu'elles repoussent, mais qu'on ne conteste ‡ pas leurs droits, et qu'on ne nous‿accuse pas, nous qui les défendons,[2]
10 d'être des factieux. Il faut s'applaudir, au contraire, de ce [qu'il y a §] ici des‿hommes qui savent, par politique autant que par justice, se dépouiller d'un faux‿ orgueil national, pour prévenir [s'il se peut ¶] par des concessions raisonnables, une guerre civile dont les‿
15 ennemis de l'Angleterre s'apprêtent à recueillir le fruit."

Le bill du timbre fut révoqué (22 février 1776).

BILL DU THE. — REVOLTE. — MESURES CONTRE BOSTON.

Le chancelier de l'Echiquier, pressé par les besoins du trésor, proposa de || nouveaux [droits de douane],
20 parmi lesquels était‿une taxe sur le thé que les colonies recevaient [3] de l'Angleterre, car il ne leur était pas

* "non point," but not; literally, no not; "non" accompanies "point" to intensify the meaning.

† "on" may be translated by *they* or *one;* the l' before is for euphony.

‡ qu' stands for *que*, commonly meaning *that;* but "qu'on conteste," (and "qu'on blâme," which precedes), is here at the imperative, and translated accordingly.

§ "il y a," there are; literally, it there has; il y avait, there was, there were; il y aura, there will be, &c.

¶ "s'il se peut," if possible; literally, if it itself can (*make* being understood).

|| "de" takes the place of *des*, *some*, before an adjective.

(1) To elect? élire, élisant, élu. — (2) To defend? défendre, défendant, défendu. — (3) To receive? recevoir, recevant, reçu.

Tr. 154 permis de le recevoir directement de la Chine. Le gouvernement de la métropole, moyennant ce droit, devait se charger de payer ses fonctionnaires dans les colonies et d'acquitter d'autres dépenses d'administra-
5 tion, réglées jusqu'alors et acquittées par les assemblées locales. Il comptait y trouver le double avantage d'une recette plus forte * que la dépense dont il se chargeait, et d'une plus grande indépendance assurée à ses fonctionnaires, qui recevraient de lui leur traitement.
10 Mais les motifs de cette mesure étaient précisément ce qui devait empêcher les colonies d'y adhérer. Elles se plaignirent [1] d'une double atteinte portée à leurs priviléges : on les imposait sans leur consentement, et on leur enlevait la juste part d'influence qu'elles avaient
15 toujours exercée dans leur administration. Les assemblées coloniales protestèrent contre le bill du thé. Dissoutes [2] par les gouverneurs, elles furent remplacées par des *conventions*, sortes d'assemblées extraordinaires, nommées par les électeurs pour un but spécial. Les
20 journaux coloniaux se déchaînèrent contre l'acte du parlement. Il fut combattu [3] par de nombreux pamphlets. On prit [4] l'engagement de s'abstenir du thé tant que le bill subsisterait, comme on avait pris, deux ans auparavant, celui de s'abstenir de l'usage du papier
25 timbré ; et tout se prépara pour une vive résistance. Le foyer principal de l'insurrection fut, comme la première fois, à Boston, ville principale de la Nouvelle-Angleterre, où régnait un esprit plus prononcé d'indépendance.

---

* more large ; literally, more strong.

---

(1) To complain ? se plaindre, se plaignant, plaint. — (2) To dissolve ? dissoudre, dissolvant, dissout. — (3) To battle ? combattre, combattant, combattu. — (4) To take ? prendre, prenant, pris.

Tr. 155 Le nouveau ministère, dont faisait[1] partie lord Chatham, persuadé que la question n'était pas la même que celle du bill du timbre, et que son droit était plus certain que celui de ses prédécesseurs, refusa d'écouter les
5 plaintes des colons; et pensant qu'on n'avait‿échoué la première fois que faute d'avoir pris‿immédiatement des mesures plus vigoureuses contre l'insurrection, il fit‿embarquer des troupes et les dirigea sur Boston. Leur arrivée, loin d'apaiser les‿esprits, augmenta l'irritation.
10 Rien ne pouvait‿être plus‿odieux aux‿Américains que la vue inaccoutumée de ces nombreux soldats, qui leur faisaient sentir leur servitude. Des rixes éclatèrent entre ceux-ci et les‿habitants, et à la suite d'une de ces rixes, les soldats contraints[2] de [faire feu*] pour se
15 défendre, tuèrent plusieurs personnes. Ce fut le signal d'un soulèvement général dans la ville. On sonna le tocsin; on courut‿aux‿armes. Il fallut[3] que les troupes évacuassent la ville et se renfermassent,[4] pour leur sûreté, dans le fort. Les bâtiments de la Compagnie
20 des‿Indes, chargés de thé, étant‿arrivés d'Angleterre, dans ces‿entrefaites, le peuple s'y porta en foule, les‿envahit,[5] et jeta le thé à la mer (1773).

A la nouvelle de ces violences, le parlement adopta plusieurs mesures pour les réprimer. Tout commerce
25 avec la ville rebelle fut‿interdit,[6] et le siége du gouvernement de la colonie transporté à Salem. La nomination de tous les fonctionnaires du Massachusetts, élus par le peuple, fut[7] transportée au gouverneur.

---

* "faire feu," to fire; literally, to make firing.

---

(1) To make? faire, faisant, fait. — (2) To constrain? contraindre, contraignant, contraint. — (3) To be necessary? falloir, fallu (no present participle). — (4) To shut up? renfermer, renfermant, renfermé. — (5) To invade? envahir, envahissant, envahi. — (6) To forbid? interdire, interdisant, interdit. — (7) To be? être, étant, été.

Tr. 156 Pour assurer à ces fonctionnaires une protection spéciale, il fut décrété qu'au cas où ils commettraient‿un meurtre en se défendant, ils ne pourraient‿être jugés que dans‿une autre colonie. En vain le célèbre Burke combattit ces bills, dans la chambre des communes, et soutint qu'ils‿étaient contraires aux droits d'un peuple libre, et ne pouvaient qu'attiser le feu au lieu de l'éteindre.[1] Ils‿obtinrent[2] une grande majorité dans les deux chambres. De nouvelles troupes furent embarquées pour Boston.

Les colonies comprirent[3] que ces mesures, [bien que] décrétées seulement contre Boston, les menaçaient toutes également; qu'elles‿avaient pour objet de détruire[4] leurs libertés communes. Les journaux qui les‿annoncèrent furent bordés de noir. On‿ordonna* partout un jour de jêune et de prières. Chacun sentit[5] la nécessité de ne point se diviser et de ne pas‿abandonner Boston aux vengeances de la métropole irritée. On s'engagea† à s'abstenir de tout commerce avec celle-ci, tant que le port de Boston serait fermé,[6] pour ne pas profiter de son malheur.

PREMIER CONGRES. — COMBAT DE LEXINGTON. — COMBAT DE BUNKERS-HILL. — PRISE DE TICONDEROGA.

Un congrès des députés de toutes les colonies avait‿été convoqué à Philadelphie, pour concerter leurs mesures de défense. Ce congrès, destiné à jouer un rôle important dans la suite des‿évènements, se réunit au jour marqué (4 septembre, 1774). Cinquante-cinq

* Do not mistake the sense of the pronoun "on;" see note, p. 110.

† We translate s' (for *se*) by *themselves* instead of *them*, to make the sense more clear.

(1) To extinguish? éteindre, éteignant, éteint. — (2) To obtain? obtenir, obtenant, obtenu. — (3) To understand? comprendre, comprenant, compris. — (4) To destroy? détruire, détruisant, détruit. — (5) To feel? sentir, sentant, senti. — (6) To close? fermer, fermant, fermé.

Tr. 157 députés s'y trouvèrent réunis.[1] Il tint ses séances [à huis clos,*] pour délibérer avec plus de calme, et les voix † y furent prises non par tête, mais par colonie, pour ne pas exciter la jalousie de celles qui, à raison
5 d'une population plus faible, avaient une députation moins nombreuse. On commença par lire une adresse du Massachusetts, qui exposait les dangers dont Boston était menacée, et demandait l'assistance des autres colonies. L'assemblée décréta que la cause de Boston était
10 la cause commune, et que rien ne serait épargné pour la défense de cette ville généreuse. Elle rédigea trois adresses : l'une au roi, pour demander le redressement de ses griefs ; l'autre au peuple anglais, pour invoquer son appui ; la troisième aux Américains, pour les exci-
15 ter à faire[2] preuve de persévérance et de courage.

Dans son adresse au roi, elle lui rappelait " que la révolution de 1688 n'avait porté sa famille sur le trône que pour la défense des libertés publiques ; que c'était là le titre en vertu duquel il régnait, et qu'il était tenu
20 d'y ‡ demeurer fidèle. Les libertés de ses sujets américains ne devaient pas lui être moins sacrées que celles de ses sujets anglais. La mer qui les séparait n'apportait entre eux aucune différence. Et cependant de funestes conseils l'avaient porté à attenter aux droits
25 des colonies, et une guerre civile déplorable était sur le point d'éclater entre elles et la métropole. Pouvait-il[3] hésiter à renvoyer les conseillers qui le perdaient, plutôt que de s'aliéner la loyale affection de ses sujets ? "

L'adresse au peuple anglais lui rappelait leur

* privately; literal, at doors closed.

† "voix," votes ; the general meaning is *voices*.

‡ See note on " de " (or d'), p. 110.

(1) To assemble? réunir, réunissant, réuni. — (2) To make? faire, faisant, fait. — (3) To be able? pouvoir, pouvant, pu.

Tr. 158 commune origine, et l'obligation qu'elle imposait aux Américains d'être dignes de lui, en défendant courageusement leur liberté : " que s'il souffrait[1] qu'elle leur fût ravie, il verrait bientôt la sienne propre menacée, car
5 les principes sur lesquels elle reposait seraient détruits, et le pouvoir de la couronne dangereusement accru.[2] Leur asservissement, d'ailleurs, ne pouvait s'opérer que par une guerre civile, dont le résultat, [quel qu'il] fût, serait funeste à l'Angleterre. Si les colonies triom-
10 phaient, elle perdrait son autorité sur elles et les priviléges avantageux qui en étaient la suite ; si elles succombaient, il ne lui resterait* qu'une possession affaiblie[3] et ruinée, sans utilité pour son commerce. C'était au peuple anglais de prévenir de tels maux, en
15 jetant dans la balance le poids considérable de son opinion, et en se faisant représenter † dans le parlement par des hommes qui comprissent[4] mieux ses intérêts."

Le parlement, réuni sous ces auspices (1774), délibéra sur la situation alarmante des colonies. De
20 nouvelles mesures furent proposées par les ministres pour réprimer leur rebellion. Ils demandaient que celles prises contre Boston fussent étendues[5] aux autres colonies, et appuyées par de nouveaux envois de troupes. Lord Chatham, qui était sorti du ministère, combattit ces
25 propositions dans la chambre haute. M. Burke employa contre elles, dans la chambre des communes, toutes les

* " il ne lui resterait," there to her would remain ; literally, *it* to her would remain. The verb is used impersonally.

† " se faisant représenter," himself having (literally, *making*) represen*ted*. The verb is at the infinitive in French.

(1) To suffer? souffrir, souffrant, souffert. — (2) To increase? accroitre, accroissant, accru. — (3) To weaken? affaiblir, affaiblissant, affaibli. — (4) To understand? comprendre, comprenant, compris. — (5) To extend? étendre, étendant, étendu.

Tr. 159 ressources de son éloquence. Ils ne purent empêcher qu'elles ne fussent adoptées. Franklin demanda en vain à être entendu encore une fois avant qu'on prît une si grave résolution. Le parti était pris de soutenir, à 5 tout risque, la lutte engagée contre les colonies. Un corps de dix mille hommes fut embarqué pour les ramener au devoir.

Les Américains, de leur côté, se préparèrent partout à la guerre: ils organisèrent et armèrent leurs 10 milices, s'emparèrent de tous les dépôts d'armes et de munitions qui n'étaient point gardés, et commencèrent de se rassembler autour de Boston. Il ne fallait plus qu'une occasion pour qu'on [en vînt aux mains.*]

Cette occasion ne tarda pas à se présenter.

15 Le général anglais qui commandait la garnison rassemblée dans cette ville, instruit (1) que les insurgés formaient un dépôt d'armes dans les environs, envoya un détachement pour s'en emparer. Celui-ci rencontra un poste de miliciens à Lexington, et [fit feu†] sur eux. 20 Plusieurs hommes furent tués. Un corps plus nombreux de milices survint,(2) qui poursuivit à son tour les Anglais, et en tua un grand nombre. Le reste ne rentra qu'avec peine à Boston (18 avril, 1775).

Le combat de Lexington fut le commencement de la 25 guerre, et ne laissa plus aucune voie à la réconciliation. Il excita l'indignation des Américains par l'agression dont ils disaient avoir été victimes, et leur enthousiasme par la victoire qu'ils s'attribuaient. L'assemblée du Massachusetts, qui avait transporté sa résidence [en

* "en vînt aux mains," might join battle; literally, thence might come to the hands.

† "fit feu," fired; literally, made fire

(1) To inform? instruire, instruisant, instruit. — (2) To arrive? survenir, survenant, survenu.

Tr. 160 dehors de] Boston, publia des proclamations pour appeler les Américains aux armes. Trente mille hommes de milices se trouvèrent bientôt rassemblés autour de la ville.

Boston est située sur une presqu'île qui ne tient au continent que par une langue * de terre étroite. Les Américains se postèrent à l'entrée de celle-ci. Ils occupèrent également Charlestown, séparée de Boston par un bras de mer, et d'où leur canon pouvait porter sur la ville. Leur projet était de resserrer de plus en plus la garnison, et de l'obliger, par le défaut de vivres, à se retirer.

Mais le général Gages avait douze mille hommes de bonnes troupes, avec lesquelles il se flatta de vaincre [1] aisément des milices sans expérience. Il fit embarquer deux mille hommes qui abordèrent près de Charlestown, s'emparèrent de cette ville à laquelle ils mirent le feu, et [se portèrent sur †] les redoutes des Américains, à Bunkers-Hill. Ceux-ci repoussèrent deux fois les Anglais, et montrèrent un grand courage; mais attaqués une troisième fois, ils furent obligés de se retirer, non sans avoir fait essuyer une grande perte à l'ennemi. La cause de l'indépendance eut, à Bunkers-Hill, son premier martyr: le docteur Warren, qui après avoir servi son pays dans les conseils, avait voulu combattre pour lui, y fut tué; on célébra partout l'héroïsme dont il avait fait preuve, et la gloire qui s'attacha à son nom excita l'ardeur de l'imiter.

Les Américains, déjà fiers de la bravoure déployée

---

* "langue (tongue) de terre," strip of land.

† "se portèrent sur" moved towards; literally, themselves carried upon.

---

[1] To vanquish? vaincre, vainquant, vaincu.

par leurs milices à Bunkers-Hill, obtinrent ailleurs des avantages qui augmentèrent leur confiance en elles. Celles du Connecticut, informées que les Anglais avaient formé un dépôt d'armes et de munitions dans le fort de Ticondéroga, sur la route du lac Champlain et du Canada, se dirigèrent de ce côté, sous la conduite du colonel Allen, homme entreprenant et aventureux, surprirent [1] la garnison et l'obligèrent de se rendre. Elles poussèrent de là jusqu'à Crownpoint, autre fort du New-York, à l'entrée du lac, s'en emparèrent également, et mirent [2] ainsi en la possession des insurgés deux forts importants, et des ressources en artillerie et en munitions, dont ils étaient dépourvus.

CONGRES DE PHILADELPHIE. — WASHINGTON EST NOMMÉ GENERALISSIME.

Telle était la situation des choses quand le congrès de Philadelphie se réunit [3] pour la seconde fois, dans une session qui devait être décisive (mai 1775). La guerre, sans avoir été déclarée, existait de fait. Il fallait en confier la direction à un homme capable de rallier les forces éparses, et d'en tirer le meilleur * parti pour l'intérêt commun. On alla au scrutin, et le nom de George Washington sortit de l'urne. Washington était membre, lui-même, du congrès. Il s'était distingué comme colonel d'un régiment de milices, dans la guerre de 1756 entre la France et l'Angleterre, où les Anglo-Américains, unis aux troupes de la métropole, combattaient [4] contre les Français du Canada. On avait

* A comparative preceded by an article or pronoun becomes superlative.

(1) To surprise? surprendre, surprenant, surpris. — (2) To place? mettre, nettant mis. — (3) To assemble? réunir, réunissant, réuni. — (4) To fight? ombattre, combattant, combattu.

Tr. 162 remarqué en lui un mélange rare de courage et de prudence, et dans sa retraite de Mont-Vernon en Virginie, où il avait vécu [1] depuis la paix de 1763, il s'était concilié * l'estime et l'affection de ses concitoyens, par son
5 caractère honorable et l'aménité de ses mœurs. Sa fortune était indépendante, son âge le plus † propre aux fatigues de la guerre, il avait quarante-quatre ans. Lui seul ne se croyait [2] pas à la hauteur de ‡ la position à laquelle on l'appelait. Quand le président de l'assem-
10 blée proclama son élection, il se leva avec tous les signes d'une vive émotion, prenant le ciel à témoin qu'il n'avait point désiré cet honneur. "Si j'accepte, dit-il, la mission qui m'est donnée, c'est parce que des périls y sont attachés, qui pourraient faire douter de mon courage si
15 je refusais, et parce que, dans de telles circonstances, c'est le devoir d'un citoyen d'obéir [3] aveuglement à l'appel de son pays. Mais j'espère qu'on me tiendra compte § de cette obéissance, pour ne point juger mes actes avec trop de rigueur. J'entends aussi ne recueil-
20 lir [4] aucun autre avantage du poste où je suis appelé, que l'honneur de servir [5] mon pays; ma fortune me permet d'en supporter les dépenses, et je ne veux [6] pas que mon traitement vienne s'ajouter aux charges déjà trop pesantes dont mes concitoyens sont grevés."

---

* The meaning of se (or s') being now perfectly well understood, we will cease to give it in the translation, except when it is indispensable to the meaning of the sentence.

† "le plus," the *most;* literally, the more ; see note, page 108.

‡ "à la hauteur de," on a level with ; literally, at the height of.

§ "me tiendra compte," will give me credit ; literally, to me will hold (or keep) account.

---

(1) To live? vivre, vivant, vécu. — (2) To believe? croire, croyant, cru. — (3) To obey? obéir, obéissant, obéi. — (4) To reap? recueillir, recueillant, recueilli. — (5) To serve? servir, servant, servi. — (6) To wish? vouloir, voulant, voulu.

SEPARATION DES COLONIES DE LEUR METROPOLE.

Fr. 153 La guerre civile entre l'Angleterre et ses colonies durait depuis plus d'une année, et cependant celles-ci continuaient de protester de leur fidélité, et déclaraient être prêtes à rentrer dans l'obéissance, aussitôt qu'on respecterait leurs priviléges en révoquant le bill dont elles se plaignaient.[1] La justice se rendait comme par le passé, au nom du roi, et tous les actes entre particuliers se passaient sous le sceau de ses armes. Le congrès pensa qu'il était temps de sortir de cette situation fausse, et d'abdiquer une sujétion qui n'était plus que nominale. Il n'y avait désormais aucun espoir de conciliation; le sang versé [de part et d'autre *] avait mis un abîme entre les deux pays, plus profond que la mer qui les séparait. Cette dépendance fictive ne servait qu'à entretenir en Angleterre de fausses espérances, et à soutenir en Amérique le zèle de ses partisans. Elle empêchait les puissances étrangères, rivales de l'Angleterre, de prêter leur appui aux colonies, soit parce qu'elles auraient à regretter de s'être compromises inutilement, si celles-ci venaient à se réconcilier avec leur métropole, soit parce qu'il devait leur répugner davantage de soutenir[2] des rebelles contre leur gouvernement que de s'allier à une nation qui aurait franchement déclaré son indépendance. De nombreux écrits furent publiés dans ce sens, dont le plus marquant fut celui de Thomas Payne, intitulé *le Sens commun*, lequel n'eut pas de peine à montrer que trois millions d'habitants, ayant un territoire aussi riche qu'étendu, de beaux

* "de part et d'autre," on both sides; literally, on one side and on the other.

[1] To complain? se plaindre, se plaignant, plaint. — [2] To sustain? soutenir, soutenant, soutenu.

Tr. 164 ports et des fleuves magnifiques, étaient‿en‿état de former une nation, et qu'ils‿avaient plus d'avantages de se régir eux-mêmes que d'obéir à un gouvernement dont‿ils étaient séparés par toute la largeur de l'Océan.

5 La proposition fut donc faite dans le congrès par un député de la Virginie (8 juin 1776), de déclarer les colonies indépendantes, et de rompre [1] pour jamais le lien qui les‿attachait à l'Angleterre.

"Qu'attendez-vous,[2] dit-il, pour vous‿émanciper 10 complètement, et pour prendre le rang qui vous‿appartient? [3] Pensez-vous que l'Angleterre, aujourd'hui que son‿honneur est‿engagé par tant de combats, vous‿accordera ce qu'elle vous‿a refusé avant la lutte? et quand‿elle vous l'accorderait, vous‿en contenteriez-vous? n'au- 15 riez-vous versé tant de sang que pour une demi-indépendance? Que dis-je? celle-ci même, pourriez-vous‿y compter? où serait la garantie qu'après que vous‿auriez posé les‿armes, on ne tenterait pas de nouveau de vous soumettre à l'impôt? Le lien qui a existé entre vous‿et 20 l'Angleterre, et que les‿évènements ont rompu violemment, ne saurait‿être * renoué. Ce ne serait qu'une trêve pleine de défiances et d'ombrages, qui ferait bientôt place à une nouvelle guerre, plus‿acharnée encore que celle-ci, et à laquelle vous seriez peut-être moins 25 préparés. Vous‿avez la mesure des sentiments de l'Angleterre pour vous, dans ces hordes étrangères qu'elle vomit sur votre rivage, dans l'appel qu'elle fait‿à la férocité des‿Indiens, dans les complots dont‿elle vous‿entoure. Elle emploie contre ceux qu'elle nomme ses 30 sujets, des moyens dont‿elle n'oserait faire usage contre

* *pas* is understood.

[1] To sever? rompre, rompant, rompu. — [2] To await? attendre, attendant, attendu. — [3] To belong? appartenir, appartenant, appartenu.

Fr. 165 un ennemi étranger. Constituez-vous en Etat indépendant, pour pouvoir au moins invoquer dans la guerre les principes du droit des gens,* et n'acceptez pas plus longtemps le titre de rebelles qui autorise à vous traiter
5 plus cruellement. Loin d'augmenter par là vos dangers, vous les diminuerez, et vous aurez chance de trouver des alliés au dehors. Ceux-ci auront foi dans votre fortune, quand vous montrerez que vous y avez foi vous-mêmes. Vous avez combattu jusqu'à présent
10 pour décider quelle serait la mesure de votre esclavage, combattez [1] franchement pour la liberté. Imitez les Grecs et les Romains, qui vous ont précédés dans cette carrière, les premiers en repoussant l'armée innombrable des Perses, les seconds en chassant les Tarquins. Imitez
15 les Suisses et les Hollandais, qui ont su conquérir [2] leur indépendance, et les Anglais eux-mêmes qui ont détrôné les Stuarts parce qu'ils avaient porté atteinte † à leurs droits. Soyez les libérateurs et les législateurs de votre pays. La gloire des Lycurgue et des Solon
20 vous attend, si vous savez [3] comme eux fonder une nation libre et indépendante."

Cette proposition, quelque faveur qu'elle dût rencontrer, ne resta pas, dans le congrès, sans contradicteurs. On objecta la difficulté, si on fermait toute porte
25 à la réconciliation, de résister aux forces redoutables de l'Angleterre, et le danger, si on était vaincu, de subir [4] un joug plus rigoureux que celui qu'on avait voulu secouer. On représenta la difficulté, plus grande

* "droit des gens," law of nations, international law; literally, right of persons.

† "porté atteinte à," attempted against; literally, carried attempt to.

(1) To combat? combattre, combattant, combattu. — (2) To conquer? conquérir, conquérant, conquis. — (3) To know? savoir, sachant, su. — (4) To undergo? subir, subissant, subi.

Tr. 166 encore, de réunir sous un même gouvernement treize colonies accoutumées à vivre indépendantes l'une de l'autre, et qui ne s'étaient associées que momentanément pour repousser l'ennemi commun; ces objections furent écou-
5 tées avec calme, mais ne persuadèrent point. Une grande majorité, après mûre délibération, se prononça en faveur de la proposition, et le 4 juillet 1776, fut adoptée la fameuse déclaration qui proclamait l'affranchissement des colonies, et les constituait en nation indé-
10 pendante, sous le nom d'*Etats-Unis d'Amérique.*

Cet acte important fut signé de tous les membres du congrès présents à la délibération; des Jefferson, des Franklin, des John Adams, noble élite d'hommes qui avaient préparé l'indépendance, et qui contribuèrent à
15 l'affermir. Il fut annoncé, dans toutes les colonies, par des salves d'artillerie et reçu [1] avec enthousiasme. Boston, Philadelphie, New-York, Baltimore, se livrèrent à des réjouissances. Les troupes, auxquelles on en donna lecture, l'accueillirent [2] par mille acclamations.
20 On * se hâta de faire disparaître [3] des monuments publics les armes de l'Angleterre, et de détruire partout les traces d'une odieuse domination.

DECLARATION D'INDEPENDANCE.

Lorsque, dans le cours des choses humaines, il devient [4] nécessaire pour un peuple de rompre les liens
25 qui l'attachent à un autre peuple et de prendre, parmi les nations de la terre, le rang qui lui appartient, d'après le droit naturel et les volontés du Créateur, il doit, par

* "On," they, does not refer to the troops; it is an indefinite pronoun.

(1) To receive? recevoir, recevant, reçu. — (2) To welcome? accueillir, accueillant, accueilli. — (3) To disappear? disparaître, disparaissant, disparu. — (4) To become? devenir, devenant, devenu.

Tr. 127 respect pour l'opinion du [genre humain *], faire connaître [1] les motifs qui le déterminent.

Nous tenons pour vérités démontrées que tous les hommes ont été créés égaux, et qu'ils possèdent, en naissant, [2] certains droits que rien ne peut leur ravir, tels que celui de vivre, d'être libres, et d'aspirer au bonheur; que les gouvernements n'ont été institués que pour garantir l'exercice de ces droits, et qu'ils ne tiennent [3] leur pouvoir que de la volonté des gouvernés; que dès l'instant qu'un gouvernement est destructif du but pour lequel il a été établi, c'est le droit du peuple de le modifier ou de le détruire, et de s'en † donner un plus propre à faire son bonheur. La prudence, à la vérité, prescrit [4] de ne point changer le gouvernement établi, pour des motifs frivoles et passagers; et l'histoire prouve que les peuples sont plus disposés à souffrir avec patience leurs maux, tant qu'ils sont supportables, qu'à renverser légèrement le gouvernement auquel ils sont accoutumés; mais quand une longue suite d'actes dirigés contre leur liberté montre un dessein arrêté de les soumettre au pouvoir absolu, c'est leur devoir, aussi bien que leur droit, de se soustraire au sort ‡ qui les menace, et de prendre des mesures pour leur sûreté. Telle a été la patience des colonies, telle est aujourd'hui la nécessité où elles se trouvent de changer leur gouvernement. Leur histoire n'est qu'une suite de violences et

* "genre humain," mankind; literally, kind human.

† "en," of them, of governments; meaning, to give to himself a government.

‡ "au" means *to* the, but we have translated by *from* the, because the English verb required that preposition in order to be understood.

(1) To know? connaître, connaissant, connu. — (2) To be born? naître, naissant, né. — (3) To hold, tenir, tenant, tenu. — (4) To prescribe? prescrire, prescrivant, prescrit. — (5) To suffer? souffrir, souffrant, souffert.

Tr. 166 d'usurpations de la part de la métropole pour fonder sa tyrannie.

Elle a refusé de rendre les lois les plus nécessaires à leur bien-être.

5 Elle a défendu à ses gouverneurs d'approuver les mesures d'intérêt local votées par les législateurs, jusqu'à ce que son consentement eût été obtenu, et ce consentement, elle l'a fait attendre indéfiniment.

Elle a mis [1] pour condition aux mesures réclamées 10 par certaines localités, qu'elles renonceraient au droit d'être représentées dans la législature, droit sacré qu'elles ne pouvaient abandonner, et dont l'exercice n'est redoutable qu'aux tyrans.

Elle a fait convoquer les assemblées législatives dans 15 des lieux inaccoutumés et incommodes, loin des archives de leurs administrations, dans le seul but de les harasser et de les rendre [2] plus dociles.

Elle a dissout,[3] coup sur coup, ces assemblées, pour s'être montrées * fermes dans la défense des droits du 20 peuple.

Elle a longtemps différé, après leur dissolution, de faire procéder à des élections nouvelles, laissant le pays sans gouvernement, exposé aux attaques du dehors, ou aux troubles du dedans.

25 Elle s'est efforcée † d'empêcher les colonies de se peupler, en apportant mille obstacles à la naturalisation des étrangers, en refusant tout encouragement à ceux qui voulaient s'établir [4] parmi nous, et en rendant plus difficiles les concessions des terres.

---

* "pour s'être montrées," for to have shown themselves; literally, for to *be* shown themselves. See reflective verbs, page 208.

† Other reflective verb, and, therefore, not translated literally.

---

[1] To set? mettre, mettant, mis. — [2] To render? rendre, rendant rendu. — [3] To dissolve? dissoudre, dissolvant, dissout. — [4] To establish? établir, établissant, établi.

Elle a entravé l'administration de la justice, en refusant les lois qui devaient l'organiser.

Elle a mis les juges dans sa dépendance, pour la durée de leur office et le montant de leur salaire.

5 Elle a créé une multitude d'emplois nouveaux pour y placer ses créatures, qui sont venues dévorer la substance du peuple et l'opprimer.

Elle a maintenu [1] au milieu de nous, en pleine paix, des armées permanentes, sans le consentement des lé-
10 gislatures.

Elle a affecté de rendre l'autorité militaire indépendante du pouvoir civil, et supérieure à lui.

Elle a voulu nous soumettre aux tribunaux militaires, et a assuré aux militaires de son armée, coupables de
15 meurtre, la faveur d'être jugés par des juges pris parmi eux.

Elle a détruit notre commerce avec toutes les parties du monde.

Elle nous a soumis à des impôts, sans notre consente-
20 ment.

Elle nous a enlevé, dans plusieurs cas, le bénéfice du jugement par jury.

Elle a créé des délits pour lesquels nous devions être transportés au-delà des mers, pour y être jugés.

25 Elle a refusé à la colonie du Canada, qui nous avoisine, les institutions libres de l'Angleterre, afin de se servir de ce pays comme exemple et comme instrument pour établir le même pouvoir arbitraire parmi nous.

Elle a aboli [2] nos chartes, annulé nos plus * précieux

---

* "plus" means more, but the pronoun makes it superlative.

---

[1] To maintain? maintenir, maintenant, maintenu. — [2] To abolish? abolir, abolissant, aboli.

Tr. 170 priviléges, et sapé les bases de notre forme de gouvernement.

Elle a suspendu [1] nos législatures et s'est attribué le droit de nous donner des lois pour toute chose.

5 Elle a abdiqué de fait tout droit de nous gouverner, en nous plaçant hors de sa protection et nous faisant la guerre.

Elle a pillé nos navires, dévasté nos côtes, brûlé nos villes et fait périr nos citoyens.

10 Elle recrute, en ce moment, une armée de mercenaires étrangers, pour compléter cette œuvre de destruction, dans laquelle ont été commis des actes de cruauté et de perfidie dignes des temps les plus barbares, et qu'aurait dû * s'interdire le gouvernement d'une nation

15 civilisée.

Elle a forcé ceux de nos citoyens qui ont été pris en mer sur nos vaisseaux, de servir [2] contre leur pays, pour donner la mort à leurs amis et à leurs frères, ou pour la recevoir d'eux.

20 Elle a excité des insurrections parmi nous, et a déchaîné contre les colons de nos frontières la fureur des sauvages, dont la férocité n'épargne ni le sexe ni l'âge.

Nous avons, après chaque grief, présenté d'humbles

25 remontrances, et chacune de nos plaintes a été suivie d'une nouvelle injure. Un gouvernement dont tous les actes présentent ce caractère de tyrannie, ne peut être le gouvernement d'un peuple libre.

---

* "qu'aurait dû s'interdire," which should have interdicted to itself; literally, which should have *had to interdict* to itself; interdire is at the infinitive, being governed at that tense by the past participle dû; *dû* is from *devoir*, and takes the place of *eu* from *avoir*, when it coincides with the English "ought to."

---

[1] To suspend? suspendre, suspendant, suspendu. — [2] To serve? servir, servant, servi.

Nous n'avons pas épargné les appels à nos frères
Tr. 171 d'Angleterre. Nous leur avons souvent signalé les tentatives faites par leur parlement pour étendre [1] au delà de toute mesure sa prérogative sur nous. Nous leur
5 avons rappelé [2] l'origine et les motifs de notre établissement. Nous avons fait appel à leur magnanimité et les avons suppliés, au nom de notre commune origine, d'arrêter ces usurpations dont l'effet serait inévitablement de nous séparer les uns des autres. Eux aussi
10 ont été sourds à la voix de la justice et de la consanguinité. Nous sommes donc contraints [3] de leur déclarer notre séparation, et de les accepter pour ennemis dans la guerre, [jusqu'à ce qu'il] nous soit permis de les avoir pour amis dans la paix.

15 Nous donc, en qualité de représentants des Etats-Unis d'Amérique, assemblés en congrès, prenant [4] Dieu à témoin de la pureté de nos intentions, au nom et par l'autorité de l'excellent peuple des Etats-Unis, déclarons solennellement et publiquement que ces colonies
20 unies sont [de fait et de droit],* des Etats libres et indépendants; qu'elles sont relevées de tout serment de fidélité envers la couronne d'Angleterre; et que tout lien politique entre elles et le gouvernement anglais est définitivement rompu; [5] qu'en leur qualité d'Etats libres
25 et indépendants, elles ont [6] plein pouvoir de faire la paix et la guerre, de contracter des alliances, de conclure [7] des traités de commerce, et de faire [8] tous les actes qui

* "de fait et de droit," in right and in reality; literally, by fact and by right.

(1) To extend? étendre, étendant, étendu. — (2) To recall? rappeler, rappelant, rappelé. — (3) To constrain? contraindre, contraignant, contraint. — (4) To take? prendre, prenant, pris. — (5) To break? rompre, rompant, rompu. — (6) To have? avoir, ayant, eu. — (7) To conclude? conclure, concluant, conclu. — (8) To make? faire, faisant, fait.

Tr. 172 appartiennent aux nations indépendantes. Et, pleins de confiance dans la protection du ciel, nous engageons, dans la défense de cette cause, notre vie, notre fortune et notre honneur.

5 Ont signé, au nom et par ordre du congrès.

JOHN HANCOCK, *Président.*
CHARLES THOMPSON, *Secrétaire.*

CONSPIRATION D'ARNOLD ET EXECUTION DU MAJOR ANDRE.

Le général Arnold, obligé par ses blessures de se retirer du service actif, avait été nommé au commandement de Philadelphie, poste le plus considérable dont on pût [1] disposer en sa faveur. Son activité d'esprit et
10 l'ardeur de ses passions, qui lui * avaient fait faire des choses extraordinaries dans la guerre, le perdirent [2] dans une vie moins occupée. Il se livra à un luxe désordonné, et pour y satisfaire, [3] se servit de tous les moyens que sa place mettait à sa disposition : intérêt
15 dans les entreprises, réquisitions illégales, confiscations à son profit de marchandises prohibées. Son caractère violent le porta à traiter ses concitoyens comme il avait traité les habitants en pays ennemi. Un grand nombre de plaintes s'élevèrent contre lui de la part des autorités
20 qu'il bravait, et des particuliers qui souffraient de ses vexations. Le gouvernement lui fit des remontrances et aurait voulu pouvoir se borner à cela, mais dans sa colère il donna sa démission, et s'emporta en discours si violents contre le gouvernement et contre ses accusateurs,
25 qu'on fut obligé de l'envoyer, pour être jugé, devant une cour martiale.

---

* Translate " lui " by *him ;* literally, to him.

(1) To be able? pouvoir, pouvant, pu. — (2) To undo? perdre, perdant, perdu. — (3) To satisfy? satisfaire, satisfaisant, satisfait.

Tr. 175 Cette cour désirait vivement le trouver innocent de tous les faits qui lui étaient imputés; mais l'évidence de quelques uns n'ayant pas permis de lui accorder un acquittement honorable, on prit contre lui le parti le
5 plus doux. Il fut simplement renvoyé devant le général-en-chef, pour être réprimandé.

Arnold parut [1] devant Washington; rien de plus admirable que les paroles que le généralissime lui adressa: "Notre profession, lui dit-il, est la plus chaste de
10 toutes; la moindre faute contre l'honneur la ternit, [2] et efface l'éclat de nos plus belles actions. Vous avez oublié que la probité d'un militaire ne doit pas même être soupçonnée, et qu'autant vous vous étiez montré terrible à l'ennemi, autant vous deviez être doux et
15 bienveillant pour vos concitoyens. Réparez autant qu'il est en vous ces torts; que * votre conduite soit digne des grandes actions qui vous ont mis au rang de nos plus illustres généraux. Je serai heureux de vous fournir l'occasion de recouvrer l'estime dont vous avez
20 joui auprès de vos concitoyens."

Ces nobles paroles ne purent toucher Arnold, ni désarmer son ressentiment. Il affecta plus que jamais l'attitude d'un mécontent, s'éloigna du gouvernement et de ceux qui le servaient, pour se rapprocher du parti loyaliste,
25 auquel appartenait [3] la famille de sa femme, et noua des intelligences avec lui. On lui parla de l'ingratitude du gouvernement à son égard, de l'honneur qu'il se ferait en mettant un terme à cette longue guerre civile, par un service important rendu à la cause royale; des

* "que," literally, that; we have translated by "let," because the verb is at the imperative.

[1] To appear? paraitre, paraissant, paru. — [2] To tarnish? ternir, ternissant, terni. — [3] To belong? appartenir, appartenant, appartenu.

Tr. 174 récompenses magnifiques qu'il obtiendrait. Il consentit enfin à entrer en rapport avec le général anglais, pour concerter avec lui le moyen de se venger en trahissant [1] la cause de l'indépendance, pour laquelle il
5 avait tant de fois versé son sang.

Il fut convenu [2] qu'Arnold ferait en sorte d'obtenir le commandement de la forteresse de West-Point, qui était le boulevard des Américains sur l'Hudson, et où Washington avait son quartier général, pour la livrer
10 aux Anglais, et les [mettre à même *] de détruire [3] peut-être d'un seul coup l'armée américaine.

West-Point, situé à vingt lieues au-dessus de New-York, sur la rive droite de l'Hudson, était une position tellement forte par la nature et par l'art, que la trahison
15 seule pouvait la faire tomber aux mains de l'ennemi. Le fort était construit sur un rocher à-pic, au pied duquel coulait le fleuve, et plusieurs rangs de batteries en défendaient l'approche ; une chaîne de fer, tendue depuis ce rocher jusqu'à une île placée au milieu du fleuve,
20 fermait le seul bras † par lequel les navires ayant un certain tirant d'eau pouvaient passer. C'était là que les Américains avaient leurs principaux magasins d'armes et de munitions, et ils étaient assurés, tant qu'ils posséderaient West-Point, d'empêcher que les
25 Anglais ne pénétrassent plus haut dans le pays, et de priver leur garnison de New-York des approvisionnements que la partie supérieure pouvait leur fournir.

Quand Arnold se fut engagé ‡ à livrer cette forteresse

* "mettre à même," see note * p. 107.

† "bras" channel ; literally, *arm* (of a river).

‡ "se fut engagé," had engaged ; literally, himself *was* engaged. (Another one of the verbs called *reflective*, although their illogical construction must leave a strong doubt that they originated in reflection.)

[1] To betray? trahir, trahissant, trahi. — [2] To agree? convenir, convenant, convenu. — [3] To destroy? détruire, détruisant, détruit.

Tr. 176 importante, il lui restait à en‿obtenir le commandement; toute sa conduite fut dirigée vers ce but. Il parut‿être revenu à des dispositions meilleures pour le gouvernement, se rapprocha de ses‿anciens compagnons d'armes, 5 leur parla de son désir d'effacer les préventions dont‿il était l'objet par de nouveaux services rendus à son pays, et exprima le vœu d'être appelé à un poste qui lui en fournît[1] l'occasion. Il nomma West-Point: le commandement de cette forteresse l'associerait davantage 10 aux travaux de l'armée que celui de Philadelphie; il conviendrait mieux à ses‿habitudes militaires, et ne l'exposerait pas‿aux mêmes‿écueils.* Ceux‿à qui il fit[2] part de son‿ambition furent touchés de ce qu'elle avait de plausible, et des motifs qui semblaient l'inspirer. 15 Ils‿en parlèrent à Washington, et le pressèrent d'y souscrire;[3] celui-ci hésita long-temps. Confier un poste aussi important à un‿homme de ce caractère, et qui avait récemment donné prise à des‿accusations si fâcheuses, lui paraissait‿imprudent; mais, vaincu[4] par 20 les‿instances des généraux les plus dignes de sa confiance, qui répondaient d'Arnold, et pensant peut-être qu'il y avait plus de danger à le rebuter et à l'abandonner aux suggestions des‿ennemis du pays, qu'à le satisfaire, il consentit à ce qu'on demandait. Arnold 25 fut nommé au commandement de West-Point.

Quelque temps‿après, quand le moment parut‿arrivé de s'entendre sur les moyens par lesquels la forteresse serait livrée aux‿Anglais, on convint d'une conférence qui aurait lieu entre le général Arnold et un‿envoyé du 30 général Clinton. Celui-ci fit choix pour le représenter

* "écueils," snares; literally, shoals.

(1) To furnish? fournir, fournissant, fourni. — (2) To make? faire, faisant, fait. — (3) To subscribe? souscrire, souscrivant, souscrit. — (4) To vanquish? vaincre, vainquant, vaincu.

Tr. 176 du major André, son aide-de-camp, jeune officier [plein d'espérance *] et qu'il affectionnait beaucoup. Le major s'embarqua à New-York sur un bâtiment [parlementaire], autorisé par les Américains à remonter l'Hudson
5 jusqu'à une certaine distance au-dessous de West-Point, pour les échanges de prisonniers qui se négociaient entre les deux armées ennemies, et se fit débarquer à l'entrée de la nuit dans un lieu convenu en dehors des lignes américaines, où Arnold ne tarda pas à se rendre.
10 Celui-ci trouvant le lieu peu favorable, le conduisit [1] vers une habitation dans l'intérieur des lignes, où ils examinèrent les plans de la forteresse, et discutèrent les mesures qu'il convenait de prendre pour arriver à leurs fins. Arnold voulait qu'on profitât de l'absence de
15 Washington, qui était allé conférer avec le maréchal de Rochambeau, pour surprendre [2] et attaquer le fort. Il annonça qu'il avait déjà fait détacher un anneau de la chaîne qui fermait le fleuve, sous prétexte de la réparer, afin que les bâtiments anglais pussent passer
20 sans difficulté, et promit qu'au moment où devrait avoir lieu l'attaque, il occuperait la garnison du fort d'un autre côté. Mais le major André exigea qu'on attendît, au contraire, le retour de Washington, parce que celui-ci n'ayant aucun soupçon, et étant logé dans la maison
25 d'Arnold, il serait aisé de s'emparer de sa personne, et de désorganiser ainsi l'insurrection. Arnold y consentit, et on convint [3] d'attendre le retour du généralissime, dont Arnold donnerait avis à New-York.

Cependant la conférence s'était prolongée toute la
30 nuit, et quand le jour arriva, la prudence ne permettait [4]

* "plein d'espérance," most promising ; literally, full of hopes.

(1) To conduct ? conduire, conduisant, conduit. — (2) To surprise ? surprendre, surprenant, surpris. — (3) To agree ? convenir, convenant, convenu. — (4) To permit ? permettre, permettant, permis.

pas au major de partir. Il resta jusqu'à la nuit suivante, et regagna alors, sous son déguisement, le point du rivage où on l'avait débarqué. Le bateau qui devait l'attendre n'y était plus. L'attention dont il était devenu l'objet de la part des Américans, l'avait contraint [1] de s'éloigner. Le major sollicita en vain plusieurs bateliers américains de le conduire au bâtiment anglais, et leur offrit un salaire considérable : cela même le leur ayant rendu suspect, ils s'y refusèrent. Sa seule ressource fut de continuer sa route à pied. Il passa heureusement devant plusieurs postes des Américains, et allait se trouver hors de leurs lignes, quand il fit la rencontre d'une patrouille de trois soldats de milices qui l'arrêtèrent et lui demandèrent son nom, le lieu d'où il venait, et le but de son voyage. Ses réponses excitèrent leurs soupçons. Ils le fouillèrent, et trouvèrent dans ses bottes les plans de la forteresse de West-Point, et tout le détail du complot écrit [2] de la main même d'Arnold. Le major fit ses efforts pour obtenir d'eux de le laisser aller. Il leur offrit une forte somme d'argent, ou de le suivre à New-York, où ils obtiendraient les plus grandes récompenses. Toutes ses offres ne purent * les ébranler; ils le conduisirent [3] à leur officier qui l'envoya, avec tous les papiers dont il était porteur, au quartier général. Cet officer, soit qu'il n'eût pas pris connaissance des papiers, soit qu'il ne pût se décider à croire [4] Arnold coupable, s'était hâté de l'informer par un exprès de l'arrestation. Celui-ci se voyant découvert, se jeta dans un bateau, et gagna le bâtiment anglais qui le conduisit à New-York.

---

* *pas* is understood.

---

(1) To constrain? contraindre, contraignant, contraint. — (2) To write? écrire, écrivant, écrit. — (3) To conduct? conduire, conduisant, conduit. — (4) To believe? croire, croyant, cru.

Tr. 178 Ce [jour même] arriva Washington du voyage qu'il avait été obligé de faire. Il apprit avec une vive douleur, par les papiers qui furent mis sous ses yeux, et par les aveux du major, la trahison d'Arnold. Ses informations lui donnèrent l'assurance qu'aucun autre officier n'y avait trempé.

Une cour martiale fut convoquée pour juger le major André comme espion, et ce procès excita un vif intérêt dans l'armée anglaise, et même dans l'armée américaine. Chacun plaignait [1] ce jeune homme, que l'obéissance militaire, ou un zèle aveugle pour le service de son pays, avait entrainé dans une entreprise sur le caractère de laquelle il se faisait illusion. Il pensait n'avoir rien fait qui ne fût autorisé par les lois de la guerre. Le général américain l'avait provoqué, disait-il, à une conférence, et il y était venu. Il était venu sous le drapeau parlementaire. S'il avait pénétré dans les lignes américaines, ce n'était point par sa volonté, mais par celle d'Arnold. La cour martiale, dont faisait partie Lafayette, n'accueillit[2] point cette justification. Elle pensa que le déguisement d'André, le passeport que lui avait délivré Arnold sous un faux nom, la précaution qu'il avait prise de cacher les papiers dont il était porteur, prouvaient suffisamment qu'il avait la conscience de son action; que le crime d'Arnold ne couvrait [3] ni ne justifiait le sien; qu'il avait dû sentir * au contraire, combien on était coupable de favoriser et d'aider un crime aussi odieux; que l'abus qu'il avait fait du pavillon parlementaire était aussi une aggravation, puisqu'il compromettait l'usage légitime d'un moyen de

* "avait dû sentir," must have felt; literally, had had to feel.

(1) To pity? plaindre, plaignant, plaint. — (2) To welcome? accueillir, accueillant accueilli. — (3) To shelter? couvrir, couvrant, couvert.

Tr. 179 communication nécessaire entre les‿armées ennemies, destiné à terminer ou à adoucir les maux de la guerre. Elle condamna donc‿André à la peine de mort, et à subir, comme espion, le supplice infâme du gibet.

5 Le général Clinton fit les plus grands‿efforts, pendant le procès et après la condamnation, pour sauver son‿aide de camp. Il envoya un des généraux de son‿armée offrir, si on le lui rendait, la restitution des prisonniers américains, la mise en liberté des citoyens des Carolines 10 détenus pour crime de trahison, et menaça, en cas de refus, d'user envers ceux-ci de représailles. Toutes ses démarches furent vaines. Le congrès en qui résidait le droit de grâce, et à qui Washington en référa, fut‿inflexible. Il trouva le crime trop‿odieux pour ne pas 15 laisser à la justice son cours.

Le jeune André, quand‿il avait désespéré d'être renvoyé comme [parlementaire], ou retenu seulement comme prisonnier de guerre, avait fait‿avec courage le sacrifice de sa vie, et s'était borné à demander la faveur 20 de mourir de la mort d'un soldat. L'idée d'être attaché à un gibet lui était plus cruelle que la mort même, et il suppliait qu'on lui épargnât cette honte; mais quand‿il vit que cela même était‿impossible à obtenir, il recueillit ses forces et se résigna à ce dernier sacrifice. Il écrivit 25 au général Clinton, pour le remercier des‿efforts qu'il avait faits pour le sauver, et lui recommander sa mère et ses sœurs qu'il avait laissées en‿Angleterre, et marcha courageusement à la mort (2 octobre 1780). Le sort funeste de ce jeune homme toucha ses juges mêmes, qui 30 regrettèrent que la sévérité des lois militaires ne leur eût pas permis d'en‿adoucir la rigueur.

PRESIDENCE DE WASHINGTON : DISCOURS INAUGURAL.

Fr. 180 Le jour de l'inauguration, Washington se rendit dans la salle du sénat, où étaient réunis [1] les membres des deux chambres, et passa avec eux sur une estrade appliquée à la façade du palais qui donnait sur une place. 5 Une grande foule de peuple était là rassemblée. Washington, se plaçant en avant de l'estrade, posa sa main sur une Bible ouverte que lui présenta le chancelier de l'Etat de New-York, et dit d'une voix forte : "Je jure d'exercer avec fidélité les fonctions de président des 10 Etats-Unis, et de faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour la conservation et la défense de leur constitution." Le chancelier, agitant son chapeau en l'air, proclama George Washington président des Etats-Unis, et les acclamations du peuple mêlées à une salve de treize 15 coups de canon, accompagnèrent cette proclamation.

Washington, rentré * après cette cérémonie dans la salle du sénat avec les membres du congrès, prit place à côté du président et prononça le discours suivant :

"Concitoyens du sénat et de la chambre des représentants, 20

"Dans aucune † circonstance de ma vie, je n'ai éprouvé autant d'anxiété qu'en apprenant [2] mon élection à la première magistrature de cette république. D'un côté la voix de mon pays, cette voix que je n'ai 25 jamais entendue [3] qu'avec respect, m'appelait à le servir. De l'autre, ma santé, mes goûts, et une juste défiance de mes forces, me conseillaient de ne point sortir de ma

* Translate "rentré" by *having* entered, although *having* is not expressed in the French.

† Translate "aucune" by *no;* it means *any*, but the negative sign *n'* or *ne*, which comes before ai (a few words further), makes "aucune" negative.

(1) To congregate? réunir, réunissant, réuni. — (2) To learn? apprendre, apprenant, appris. — (3) To hear? entendre, entendant, entendu.

retraite. J'ai cédé à ce que j'ai cru être le cri de mon devoir. Une pensée m'a encouragé, c'est celle que mes concitoyens ont toujours été pleins d'indulgence pour moi, et que cette indulgence ne me manquera pas dans une situation où elle m'est plus que jamais nécessaire.

"Mon premier besoin, en inaugurant notre nouveau gouvernement, est d'invoquer sur lui la bénédiction du ciel, afin que la constitution que nous nous sommes donnée * tourne au plus grand bien du pays, et que ceux qu'elle rend dépositaires du pouvoir, en fassent un bon usage. Je m'assure † que le congrès et la généralité des citoyens s'unissent à moi dans cette prière.

"Quelle nation eut plus que nous sujet de mettre sa confiance en Dieu, et de placer en lui toute son espérance? Quelle protection ne nous a-t-il pas accordée, dans les dangers qui ont accompagné la guerre de l'indépendance? Combien de fois n'a-t-il pas sauvé notre cause prête à périr! Et dans une circonstance plus récente, lorsque la situation critique du pays nous a obligés de modifier notre constitution, n'est-ce pas lui qui nous a inspiré cet esprit d'union et de concorde, par lequel ont été prévenus (1) les troubles qui accompagnent d'ordinaire ces changements?

"La constitution veut (2) que le président, à l'ouverture de chaque session du congrès, rende compte de ce qui [s'est passé] dans l'intervalle des deux sessions, et qu'il recommande à votre attention les mesures dont la nécessité [s'est fait sentir].‡ Je ne saurais remplir (3) ce

* "nous nous sommes donnée," to ourselves *have* given; literally, *are* instead of *have*, the verb being reflective.

† "je m'assure," I am confident.

‡ "s'est fait sentir," has been felt; literally, itself has (*is*) caused to feel.

(1) To prevent? prévenir, prévenant, prévenu. — (2) To require? vouloir, voulant, voulu. — (3) To fulfil? remplir, remplissant, rempli.

Tr. 182 devoir dans cette première session. La sagesse du congrès lui indiquera quels doivent être, en débutant,* les sujets de ses délibérations.

"Je me bornerai à exprimer le vœu que le congrès
5 se montre digne, dès ses premiers pas, de servir d'exemple à ceux qui le suivront. [1] Ses membres n'oublieront pas qu'ils sont les représentants de la confédération, non de tel ou tel Etat, et que les intérêts de localité doivent toujours être sacrifiés à l'intérêt général. Ils
10 se préserveront, avec le même soin, de tout esprit de parti. Fidèles, en toute occasion, à la voix de la conscience et de l'honneur, ils n'admettront pas qu'il y ait, dans les affaires publiques, une autre morale que dans les affaires privées, et qu'on puisse être honnête homme,
15 si on ne l'est † dans les unes comme dans les autres. Ce n'est que par cette conduite qu'ils se feront respecter par leurs concitoyens et par l'étranger, et qu'ils recueilleront [2] le bienfait de la forme de gouvernement que nous nous sommes donnée. Ce n'est que par elle qu'ils
20 rendront le pays glorieux et prospère; car s'il est une vérité démontrée, c'est que, pour les nations comme pour les individus, le bonheur est inséparable de la vertu, et que Dieu punit [3] tôt ou tard la violation des lois qu'il a lui-même établies.

25 "Souvenons-nous [4] pour nous exciter au bien, que les effets de notre conduite ne seront pas restreints à notre pays, et que toutes les nations vont avoir les yeux fixés [5] sur nous, pour juger jusqu'à quel point l'ordre est

---

* "en débutant," in the outset; literally, in setting out.

† "si on ne l'est," if one is not so (*pas* being understood); literally, if one it (that is, honest) is not in the ones as in the others.

---

(1) To follow? suivre, suivant, suivi. — (2) To reap? recueillir, recueillant, recueilli. — (3) To punish? punir, punissant, puni. — (4) To remember? se souvenir, se souvenant, souvenu. — (5) To fix? fixer, fixant, fixé.

Tr. 183 compatible avec nos institutions libres. Le progrès de la liberté dans le monde dépendra de l'expérience que nous allons en faire.

"Quelques Etats, en acceptant la constitution, ont recommandé certains amendements sur lesquels vous aurez à délibérer. Ils ont pour objet de mieux garantir la liberté individuelle et l'indépendence des Etats. Je ne les ai point assez étudiés pour en dire [1] ici mon sentiment; mais ce n'est pas sans beaucoup de réflexion qu'il faut modifier une constitution si mûrement méditée. Craignez [2] d'adopter trop aisément des théories que l'expérience n'a point consacrées, et rappelez-vous que si la liberté a besoin de garanties contre le pouvoir, l'ordre aussi en a besoin contre l'anarchie; et qu'il est des conditions sans lesquelles aucun * gouvernement ne peut subsister.

"Permettez-moi, en finissant, de parler d'une chose qui me touche personnellement. La pénurie du trésor, pendant la guerre de l'indépendance, m'a porté à refuser le traitement affecté au grade de général-en-chef. Je serais en contradiction avec moi-même, si, dans une situation financière malheureusement peu différente, je consentais à recevoir le traitement de président. Je demande donc qu'il me soit permis d'y renoncer. J'espère que mes revenus personnels suffiront à mes besoins. S'ils n'y suffisaient [3] pas, j'en rendrais compte au congrès, et lui demanderais d'y pourvoir. [4]

Après ce discours, qui termina la cérémonie, les chambres et le président se rendirent à l'église anglicane

* "aucun" is made negative by *ne* that precedes the verb "peut;" *ne* must be placed before the verb.

[1] To say? dire, disant, dit. — [2] To fear? craindre, craignant, craint. — [3] To suffice? suffire, suffisant, suffi. — [4] To provide? pourvoir, pourvoyant, pourvu.

Tr. 134 de Saint-Paul, où le chapelain du sénat lut[1] des prières composées pour la circonstance.

Une illumination générale des‿édifices publics et des maisons particulières, termina cette journée.

RETRAITE DE WASHINGTON.

5 Huit‿ans s'étaient‿écoulés depuis que Washington occupait[2] la magistrature suprême. Il avait‿été réélu après quatre ans, avec la même unanimité que la première fois; mais c'était chose arrêtée dans son‿esprit de ne point se laisser‿élire une troisième.

10 Aux‿approches donc de l'élection, il fit‿une adresse à ses concitoyens, dans laquelle il leur annonça sa résolution de se retirer définitivement, et en prenant congé d'eux il leur addressa les conseils dictés par son‿expérience.

15 "Souvenez-vous, leur dit-il, que votre premier‿intérêt est le maintien de la confédération. Séparés, vous seriez hors d'état de vous défendre[3] contre l'étranger, et exposés à être en guerre [les‿uns avec les‿autres]. Il vous faudrait‿entretenir chacun une 20 armée sur vos frontières, et établir des‿impôts pour la payer. Cet‿état militaire ne serait pas moins‿onéreux pour vos finances que dangereux pour votre liberté.

"La nature, en vous faisant dépendants les‿uns des‿autres, vous‿a destinés à être unis. Aux‿Etats du sud, 25 elle a donné un territoire propre à produire des‿objets d'exportation; aux‿Etats du nord, des marins qui transportent ces produits dans toutes les parties du monde; et comme vous‿aviez besoin d'espace pour vous‿étendre, elle vous‿a donné, dans les‿Etats de l'ouest, des terres

---

(1) To read? lire, lisant, lu. — (2) To occupy? occuper, occupant, occupé. — (3) To defend? défendre, défendant, défendu.

Tr. 185 sans limite, où vous pouvez envoyer sans cesse de nouveaux essaims.*

"Soyez donc, avant tout, enfans de la confédération; citoyens américains plutôt que citoyens de tel ou tel
5 Etat. Que la constitution fédérale soit votre arche sainte. Gardez-vous d'y toucher sans une absolue nécessité, et de compromettre la liberté par de vaines théories qui ont pour but de la mieux garantir. Rappelez-vous qu'elle ne peut subsister sans un pouvoir assez fort
10 pour la protéger contre les factions.

"L'esprit de parti est la perte des gouvernements libres. Il conduit à l'anarchie, et celle-ci au despotisme. Ne négligez rien pour vous en garantir.[1]

"Réglez les dépenses publiques avec économie, car
15 leur exagération entraine des impôts onéreux, entretient la frivolité et la corruption, et compromet la fidélité aux engagements, qui est un devoir sacré pour les Etats.

"Que vos rapports avec les nations étrangères soient
20 toujours empreints [2] de modération et de justice. N'ayez ni haine, ni engouement pour elles. Evitez de vous mêler à leurs querelles, et que l'intérêt de votre pays soit votre unique règle.

"Honorez enfin la religion, sans laquelle il n'est pas
25 plus de prospérité pour les Etats que pour les individus. Aucune société ne saurait subsister sans elle.

"Je voudrais, en me retirant, emporter la pensée consolante d'avoir toujours suivi moi-même les maximes les plus propres à faire le bien du pays, et de ne m'être
30 jamais trompé dans les mesures que j'ai prises pour sa gloire ou son bonheur. Mais je n'ose m'en flatter.

* "essaims," hosts; literally, swarms.

[1] To preserve? garantir, garantissant, garanti. — [2] To temper? empreindre, empreignant, empreint.

Tr. 186 Je prie donc le Tout-Puissant de détourner de lui les conséquences des erreurs que j'ai pu commettre." . . . .

Ce fut un immense bonheur pour les Etats-Unis d'avoir un homme tel que Washington pour inaugurer
5 leur première magistrature, parce qu'il lui concilia tout d'abord le respect public, la marqua de son sceau, et lui inspira un caractère qui ne s'est jamais entièrement effacé. Aucun homme ne réunit à un si haut degré la gloire militaire et la vertu civile : par la première, il eut
10 l'autorité nécessaire pour l'établissement d'un gouvernement nouveau ; par la seconde, il fut détourné de la pensée de faire servir cette gloire à son ambition. Son désintéressement qui ne s'est jamais démenti, sera un frein pour ses successeurs, et ses maximes gouverneront
15 toujours plus ou moins l'Union. Cette influence qu'il exercera après lui, jointe à la grande part qu'il a eue dans la conquête de l'indépendance et dans l'établissement de la constitution, l'a placé au rang des fondateurs et des législateurs des peuples.

PELET DE LA LOZERE.

FRAGMENTS OF THE HISTORY OF THE STATES-UNITED.

The lessons are to be prepared from this chapter, but recited from the preceding one.

BILL OF THE STAMP. REVOLT AGAINST THIS BILL.

French at page 107. The colonies english of America were making, since more than a century, a commerce advantageous with those of the America spanish. They there carried the products of the manufactures english which their tra
5 ders were gone to seek in the metropolis, or those of their agriculture of which the sale them [enabled *] to consume a more great quantity of goods english. The England bethinking itself [all at once] that this commerce was contrary to the principle which †
10 permits not of relations direct between the colonies and the markets foreign, it prohibited, and caused to seize all the ‡

---

* N. B. The notes to the references will be found at the French chapters.

‡ The conjugation of these tenses should be required in connection with the lesson which they accompany, for the gradual acquisition of verbs.

To have,	Avoir.
Having,	Ayant.
Had,	Eu.

I have,	J'ai.	I used to have,	J'avais.
Thou hast,	Tu as.	Thou hadst,	Tu avais.
He has,	Il a.	She had,	Elle avait.
We have,	Nous‿avons.	We had,	Nous‿avions.
You have,	Vous‿avez.	You had,	Vous‿aviez.
They have,	Ils‿ont.	They had,	Elles‿avaient.

Fr. 108 ships which were found in infraction: this measure was of as much more extraordinary, that it seconded the views of the government spanish, of which the agents endeavored, on their side, to prevent this commerce, from
5 the motive that it made go out the gold and silver from its colonies. The colonists American [complained] bitterly of a prohibition which them prevented from to acquire the species metallic of which they had need for to make their remittances in England. They could not obtain that they * should make
10 right to their complaint.

The same thing happened for the commerce that made the colonies english with those of the France, which consisted to send into these the products of their fields and of their fisheries, and to them exchange against the
15 sugar and the coffee of which they had need. The England, in itself to it opposing, them placed in [the most †] great embarrassment, because without the sale of their fish they could not maintain their sailors; and if they sold not ‡ their grains and their flours, it to them was impos-
20 sible of to continue their grafting and their cultures.

But that which put the height to their discontent, it was the tentative of them to tax without the consent of their legislatures.

The England, for to sustain the war against the
25 France, had made some expenses enormous. Its debt, in 1763, was found to amount to 148 millions sterling,

I did have,	J'eus.	I would have,	J'aurais.
Thou hadst,	Tu eus.	Thou wouldst have,	Tu aurais.
One had,	On_eut	She would have,	Elle aurait.
We had,	Nous_eumes.	We would have,	Nous_aurions.
You had,	Vous_eutes.	You would have,	Vous_auriez.
They had,	Ils_eurent.	They would have,	Elles_auraient.
I will have,	J'aurai.	Have thou,	Aie.
Thou wilt have,	Tu auras.	Let people have,	Qu'on_ait.
He will have,	Il aura.	Let us have,	Ayons.
We will have,	Nous_aurons.	Have,	Ayez.
You will have,	Vous_aurez.	Let them have,	Qu'ils_aient.
They will have,	Ils_auront.		

Fr. 109 or more than 2 [thousand millions] and half of francs, sum
considerable for that time. The parliament, for it to ac-
quit, adopted diverse measures of finances, among which
was a bill that submitted to the tax of the stamp
5 the thirteen colonies of America (1765). These colonies,
till then, had paid no impost* direct to the
metropolis. The motive of this innovation was that it was
just that they should bear a part of the charges of which
their defence had been the occasion. The news of this
10 bill caused with them a lively exasperation. They repre-
sented that never anything of similar had had place;
that it was quite enough of the rigors of the regimen colonial which
to them interdicted the fabrication of a great number of ob-
jects, for to favor the manufactures of the England,
15 and them obliged of to demand to these the things of which
they had need, then even that they could them
obtain elsewhere (cheaper †). If they wished
them to tax, it was necessary to them to give representatives at the
parliament, for it was the privilege of all subject english
20 to be able to be taxed only ‡ by his consent.
These representations were not heard, and the pa-
per stamped was sent off for the colonies. But
when they it unloaded, the people (in a mob) himself of it possessed
and it delivered to the flames. He announced the firm resolution
25 of not of it to make use,§ should all the transactions
be suspended; some mannikins representing the impost,
object of the hatred public, were promenaded in the
streets and hung to some trees, which they called the *trees of*

That I may have,	Que j'aie.
That thou mayest have,	Que tu aies.
That he may have,	Qu'il ait.
That we may have,	Que nous ayons.
That you may have,	Que vous ayez.
That they may have,	Qu'ils aient.

Fr. 110 *the liberty*. The [persons employed] who attempted of to sell some parts of paper stamped escaped to the destruction, had their houses assailed and burnt, and they* themselves carried to some [violent acts †] against the magistrates who wanted to make sure the execution of the law.

This movement was not only popular: all the classes of the society to it took part. An assembly, composed of the representatives of all the colonies, met at New York for to concert the means of resistance (7 October, 1765). It redacted a declaration of the rights similar to that which serves of basis to the constitution english, and adopted three addresses, the one to the king, the other to the chamber of the lords, the third to the chamber of the commons, which protested of the fidelity of the colonies for the metropolis, but of their resolution of not to suffer that they them should impose without their consent.

REVOCATION OF THE BILL OF THE STAMP.

An insurrection which itself announced with so much of oneness, could not fail to act strongly on the opinion in England. The numerous interests engaged in the commerce of the colonies by it were moved,‡ and some lively discussions had place in the parliament.

The opposition, which had predicted this resistance, feared not to§ sustain that it was legitimate, and

§ We will in future translate de (or d') by *to*, instead of *of*, before verbs; although the literal meaning is *of*, it corresponds, in French, to the English preposition *to* in such cases, and may therefore be translated accordingly.

That I might have,	Que j'eusse.
That thou mightest have,	Que tu eusses.
That she might have,	Qu'elle eût.
That we might have,	Que nous eussions.
That you might have,	Que vous eussiez.
That they might have,	Qu'elles eussent.

Fr. 111 that they owed eulogiums to all citizen english enough courageous for to defend his rights. In vain the ministry upheld the bill. The prospective of a war civil, of which none could foresee the limit and the consequences, 5 to it made lose the majority, and another ministry to it succeeded.

The session following of the parliament was to decide of the measures which would be taken. The illustrious Franklin, sent by the colonies for to plead their cause, demanded to pre- 10 sent to the parliament the address of the assembly of New-York. They refused to him admit in his character official, for not to appear to authorize an assembly illegal; but he was heard as individual, in the inquest opened by the chamber of the commons, and his 15 answers to the questions which to him were made contributed not a little to dispose favorably the minds. The contest nevertheless was vigorous; George Grenville, chief of the last cabinet, defended eloquently the bill of the stamp, which was his work. "If it were question, said he, but 20 of my honor and of that of my colleagues, I me would keep silent, leaving to the time the care to us justify; but it is question of the honor of the government and of the dignity of the country, compromised by the conduct of the new cabinet, and I could not me prevent to protest. One 25 year (has elapsed *) since that the bill of the stamp has had to be put to execution, and this law remains as [null and void†]. They defy the authority of the parliament; the functionaries who want it to make to respect are unworthily illtreated. All that which know to do the ministers,

---

		To be,	Etre.
		Being,	Etant.
		Been,	Eté.
I am,	Je suis.	We are,	Nous sommes.
Thou art,	Tu es.	You are,	Vous êtes.
One is,	On est.	They are,	Ils sont

Fr. 112 who ought to them sustain, it is to them to recommend the prudence and the moderation; therefore the audacity of the revolted [does increase] from day to day, and no doubt that after having obtained the revocation of the bill of the stamp, 5 they will aspire to a complete independence. By what right, in fact, the parliament would it make some laws for to restrain the commerce of the colonies, if it cannot some make for them to tax? Those restrictions are they not an other form of the tax. It is the privilege, it is said, 10 of all subject english, to be assessed but from his consent, and the colonists are not represented here. But the nine tenths of the population of the England, who enjoy not of the right to elect, here are they represented more? The ingratitude of the colonists adds to 15 the odium of their rebellion, since the impost is demanded but for to acquit the expenses of a war undertaken for their defence; and the ministers, yet, find for them but some words of indulgence, and they are ready to sacrifice, by a concession imprudent, 20 the rights of the country to the pretensions arrogant of a part of its subjects."

William Pitt, since lord Chatham, who was not yet minister, but who sustained the new ministry, refuted this speech: "What is, said he, the ad- 25 vice which they to us give? After us to have placed at the border of a precipice, they want us to persuade to us precipitate as far as to the bottom; and what is the motive which they invoke? it is not the justice and the interest of the country, but a false point of honor, similar to the one which acts too of- 30 ten on the individuals; as if the honor, for a government, was not to be just and to save the country!

I used to be,	J'étais.	We were,	Nous étions.
Thou wast,	Tu étais.	You were,	Vous étiez.
He was,	Il était.	They were,	Ils étaient.

Fr. 113 No, the parliament has not the right to tax the colonies. The impost which we vote is a donation voluntary of the commons, and we are the representatives of the commons of England, [but not*] those of the colonies. The only
5 representatives of these; in matter of taxation, are the assemblies colonial, elected by them. Let one blame, if one† wishes, their violent actions against the bill which they repulse, but let one contest‡ not their rights, and let one us accuse not, we who them defend,
10 to be some factionists. It is necessary one's self to applaud, on the contrary, of this [that there are §] here some men who know, by policy as much as by justice, themselves to divest of a false pride national, for to prevent [if possible¶] by some concessions reasonable, a war civil, of which the
15 enemies of the England themselves prepare to reap the fruit."

The bill of the stamp was recalled (22 February, 1776).

BILL OF THE TEA.—REVOLT.—MEASURES AGAINST BOSTON.

The chancellor of the exchequer, urged by the wants of the treasury, proposed some‖ new [custom duties],
20 among which was a tax on the tea that the colonies received of the England, for it to them was not

---

I was,	Je fus.	I should be,	Je serais.
Thou wast,	Tu fus.	Thou shouldst be,	Tu serais.
She was,	Elle fut.	He should be,	Il serait.
We were,	Nous fumes.	We should be,	Nous serions.
You were,	Vous futes.	You should be,	Vous seriez.
They were,	Elles furent.	They should be,	Ils seraient.
I shall be,	Je serai.	Be thou,	Sois.
Thou shalt be,	Tu seras.	Let him be,	Qu'il soit.
People shall be,	On sera.	Let us be,	Soyons.
We shall be,	Nous serons.	Be,	Soyez.
You shall be,	Vous serez.	Let them be,	Qu'ils soient.
They shall be,	Ils seront.		

Fr. 114 permitted to it receive directly from the China. The government of the metropolis, in consideration of this duty, was itself to charge to pay its functionaries in the colonies, and to acquit some other expenses of administra-
5 tion regulated till then and defrayed by the assemblies local. It calculated in it to find the double advantage of an income more large* than the expense of which it itself charged, and of a more great independence assured to its functionaries, who would receive from it their salary.
10 But the motives of this measure were precisely that which ought to prevent the colonies from to it adhere. They complained of a double attempt carried to their privileges: they them were assessing without their consent, and they from them were taking the just part of influence which they had
15 always exercised in their administration. The assemblies colonial protested against the bill of the tea. Dissolved by the governors, they were replaced by some *conventions*, kind of assemblies extraordinary nominated by the electors for an end special. The
20 journals colonial inveighed against the act of the parliament. It was fought against by some numerous pamphlets. They took the engagement to abstain from the tea as long as the bill would subsist, as they had taken, two years before, the one to abstain from the use of the paper
25 stamped; and all itself prepared for a lively resistance. The focus principal of the insurrection was, as the first time, at Boston, city principal of the New-England, where reigned a spirit more affirmed of independence.

That I may be,	Que je sois.
That thou mayest be,	Que tu sois.
That one may be,	Qu'on soit.
That we may be,	Que nous soyons.
That you may be,	Que vous soyez.
That they may be,	Qu'ils soient.

Fr. 115 The new ministry, of which made part lord Chatham, persuaded that the question was not the same as that of the bill of the stamp, and that its right was more certain than that of its predecessors, refused to hear the complaints of the colonists; and thinking that they had failed the first time but by want to have taken immediately some measures more vigorous against the insurrection, it made embark some troops and them directed upon Boston. Their arrival, far from to appease the minds, increased the irritation. Nothing could be more odious to the Americans than the sight unaccustomed of those numerous soldiers, who to them made to feel their servitude. Affrays broke forth among these and the inhabitants, and at the sequel of one of those affrays, the soldiers constrained to [fire *] for themselves to defend, killed many persons. It was the signal of a rising general in the city. They rang the alarm bell; they ran to the arms. It was necessary that the troops should evacuate the city and themselves should shut up, for their safety, in the fort. The ships of the Company of the Indies, loaded with tea, being arrived from England in those intervals, the people himself to them carried in crowds, them invaded, and threw the tea to the sea (1773).

At the news of these violences, the parliament adopted several measures for them to repress. All commerce with the city rebellious was forbidden, and the seat of the government of the colony transferred to Salem. The nomination of all the functionaries of the Massachusetts, elected by the people, was transferred to the governor.

That I might be,	Que je fusse.
That thou mightest be,	Que tu fusses.
That he might be,	Qu'il fût.
That we might be,	Que nous fussions.
That you might be,	Que vous fussiez.
That they might be,	Qu'ils fussent.

Fr. 116 For to assure to these functionaries a protection special, it was decreed that at the case where they would commit a murder in themselves defending, they could be judged but in another colony. In vain the celebrated Burke 5 did combat these bills, in the chamber of the commons, and maintained that they were contrary to the rights of a people free, and could but poke up the fire instead of it to extinguish. They obtained a great majority in the two chambers. Some new troops were embarked 10 for Boston.

The colonies understood that these measures [although] decreed only against Boston, them threatened all equally; that they had for object to destroy their liberties common. The journals which them announced 15 were bordered with black. They ordered * everywhere a day of fasting and of prayers. Every one felt the necessity of not themselves to divide and not to abandon Boston to the vengeance of the metropolis irritated. They themselves † engaged to abstain from all commerce with this one, as long as the 20 port of Boston would be closed, for not to profit of its misfortune.

FIRST CONGRESS. — BATTLE OF LEXINGTON. — BATTLE OF BUNKER'S-HILL. — CAPTURE OF TICONDEROGA.

A congress of the deputies of all the colonies had been convened at Philadelphia, for to concert their measures of defense. This congress, destined to play a part 25 important in the sequel of the events, assembled at the day appointed (4th September, 1774). Fifty-five

---

To give,	Donner.	To receive,	Recevoir.
Giving,	Donnant,	Receiving,	Recevant.
Given,	Donné.	Received,	Reçu.
To finish,	Finir.	To sell,	Vendre.
Finishing,	Finissant.	Selling,	Vendant.
Finished,	Fini.	Sold,	Vendu.

Fr. 117 deputies themselves there found assembled. It held its sittings [privately,*] for to deliberate with more of calm, and the votes † there were taken not by head, but by colony, for not to excite the jealousy of the ones which, at the rate of a population more weak, had a deputation less numerous. They commenced by to read an address of the Massachusetts, which exposed the dangers of which Boston was threatened, and asked the assistance of the other colonies. The assembly decreed that the cause of Boston was the cause common, and that nothing would be spared for the defence of that city generous. It drew up three addresses: the one to the king, for to demand the redress of its grievances; the other to the people english, for to invoke its aid; the third to the Americans, for them to excite to make proof of perseverance and of courage.

In its address to the king, it to him recalled "that the revolution of 1688 had carried his family on the throne but for the defence of the liberties public; that it was there the title in virtue of which he reigned, and that he was held to to it ‡ remain faithful. The liberties of his subjects american were not to him to be less sacred than those of his subjects english. The sea which them separated brought between them no difference. And yet some fatal counsels him had carried to attempt against the rights of the colonies, and a war civil deplorable was on the point to burst out between them and the metropolis. Could he hesitate to dismiss the counsellors who him were undoing, rather than to himself to alienate the loyal affection of his subjects."

The address to the people english to him recalled their

I give,	Je donne.	I was finishing,	Je finissais.
Thou givest.	Tu donnes.	Thou wast finishing,	Tu finissais.
He gives,	Il donne.	He was finishing,	Il finissait.
We give,	Nous donnons.	We were finishing,	Nous finissions
You give,	Vous donnez.	You were finishing,	Vous finissiez.
They give,	Ils donnent.	They were finishing,	Ils finissaient.

Fr. 118 common origin, and the obligation which it imposed to the Americans to be worthy of him, in defending courageously their liberty: "that if he suffered that it to them were ravished, he would see very soon the his proper menaced, for
5 the principles on the which it reposed would be destroyed, and the power of the crown dangerously increased. Their bondage, besides, was able to be effected but by a war civil, of which the result, (whatever it) might be, would be baleful to the England. If the colonies triumphed,
10 she would lose her authority on them and the privileges advantageous which of it were the sequel; if they fell, there to her would remain* but a possession weakened and ruined, without utility for her commerce. It was to the people english to prevent some such evils, in
15 throwing in the balance the weight considerable of his opinion, and in himself making represented † in the parliament by some men who would understand better his interests.

The parliament, congregated under these auspices (1774), deliberated on the situation alarming of the colonies. Some
20 new measures were proposed by the ministers for to repress their rebellion. They asked that those taken against Boston might be extended to the other colonies, and supported by some new shipments of troops. Lord Chatham, who was gone out of the ministry, opposed those
25 propositions in the chamber high. Mr. Burke employed against them, in the chamber of the commons, all the

I received,	Je reçus.	I will sell,	Je vendrai.
Thou receivedst,	Tu reçus.	Thou wilt sell,	Tu vendras.
He received,	Il reçut.	He will sell,	Il vendra.
We received,	Nous reçumes.	We will sell,	Nous vendrons.
You received,	Vous reçutes.	You will sell,	Vous vendrez.
They received,	Ils reçurent.	They will sell,	Ils vendront.

I would give,	Je donnerais.
Thou wouldst give,	Tu donnerais.
He would give,	Il donnerait.
We would give,	Nous donnerions.
You would give,	Vous donneriez.
They would give,	Ils donneraient.

Fr. 119 resources of his eloquence. They could not prevent that they should be adopted. Franklin asked in vain to be heard again one time before that they should take a so grave resolution. The conclusion was taken to sustain, at 5 all risk, the struggle undertaken against the colonies. A body of ten thousand men was embarked for them to bring back to the duty.

The Americans, on their side, themselves prepared everywhere to the war: they organized and armed their 10 militias, themselves possessed of all the deposits of arms and of munitions which were not guarded, and began themselves to congregate around of Boston. It wanted no more but an occasion in order that they [might join battle*].

That occasion retarded not to itself present.

15 The general english who commanded the garrison assembled in that city, informed that the insurgents were forming a deposit of arms in the neighborhood, sent a detachment for themselves of it to possess. This one met a post of militia-men at Lexington, and [fired †] upon them. 20 Several men were killed. A body more numerous of militias arrived, which pursued in its turn the English, and of them killed a great number. The rest entered but with difficulty at Boston (18th April, 1775).

The fight of Lexington was the beginning of the 25 war, and left no more any way to the reconciliation. It excited the indignation of the Americans by the aggression of which they said to have been victims, and their enthusiasm by the victory which they to themselves attributed. The assembly of the Massachusetts, which had transferred its residence

---

Finish thou,	Finis.
Let people finish,	Qu'on finisse.
Let us finish,	Finissons.
Finish,	Finissez.
Let them finish,	Qu'ils finissent.

Fr. 120 [out of] Boston, published some proclamation for to call the Americans to the arms. Thirty thousand men of militias themselves found soon assembled around of the city.

5 Boston is situated on a peninsula which holds to the continent only by a strip * of land narrow. The Americans themselves posted at the entry of this one. They occupied equally Charlestown, separated from Boston by an arm of sea, and whence their cannon could bear on the 10 city. Their project was to confine more and more the garrison, and to it oblige, by the lack of victuals, to retire.

But the general Gages had twelve thousand men of good troops, with which he himself flattered to vanquish 15 easily some militias without experience. He caused to embark two thousand men who landed near of Charlestown, themselves possessed of that city to the which they set the fire, and [moved towards †] the redoubts of the Americans at Bunker's-Hill. These repulsed two times the En- 20 glish, and showed a great courage; but attacked a third time, they were obliged to retire, not without to have made experience a great loss to the enemy. The cause of the independence had, at Bunker's-Hill, its first martyr: the doctor Warren, who after having 25 served his country in the counsels, had wanted to fight for it, there was killed; they celebrated everywhere the heroism of which he had made proof, and the glory that itself attached to his name excited the ardor to him imitate.

The Americans, already proud of the bravery displayed

That I may receive,	Que je reçoive.
That thou mayest receive,	Que tu reçoives.
That he may receive,	Qu'il reçoive.
That we may receive,	Que nous recevions.
That you may receive,	Que vous receviez.
That they may receive,	Qu'ils reçoivent.

by their militias at Bunker's-Hill, obtained elsewhere some advantages which increased their confidence in them. Those of the Connecticut, informed that the English had formed a deposit of arms and of munitions in the fort of Ticonderoga, on the route of the lake Champlain and of the Canada, themselves directed on that side, under the leading of the colonel Allen, man enterprising and adventurous, surprised the garrison and it obliged to surrender. They pushed from there as far as to Crownpoint, other fort of the New-York, at the entry of the lake, themselves of it possessed equally, and placed thus in the possession of the insurgents two forts important, and some resources in artillery and in munitions, of which they were destitute.

CONGRESS OF PHILADELPHIA.—WASHINGTON IS NOMINATED GENERALISSIMO.

Such was the situation of the things when the congress of Philadelphia assembled for the second time, in a session which was to be decisive (May, 1775). The war, without to have been declared, existed in fact. It was necessary of it to confide the direction to a man capable to rally the forces scattered, and to of them draw the best* result for the interest common. They went to the ballot, and the name of George Washington came out of the urn. Washington was member, himself, of the congress. He himself had distinguished as colonel of a regiment of militias, in the war of 1756 between the France and the England, where the Anglo-Americans, united to the troops of the metropolis, fought against the French of the Canada. They had

That I might sell,	Que je vendisse.
That thou mightest sell,	Que tu vendisses.
That he might sell,	Qu'il vendît.
That we might sell,	Que nous vendissions.
That you might sell,	Que vous vendissiez.
That they might sell,	Qu'ils vendissent.

Fr. 122 remarked in him a mixture rare of courage and of prudence, and in his retreat of Mount-Vernon in Virginia, where he had lived since the peace of 1763, he had conciliated * the esteem and affection of his fellow-citizens, by his character honorable and the amenity of his manners. His fortune was independent, his age the most † proper to the fatigues of the war, he had forty-four years. He alone himself believed not on a level with ‡ the position to which they him were calling. When the president of the assembly proclaimed his election, he arose with all the signs of a lively emotion, taking the heaven to witness that he had not desired that honor. "If I accept, said he, the mission which to me is given, it is because some perils to it are attached, which could make to doubt of my courage if I refused, and because, in some such circumstances, it is the duty of a citizen to obey blindly to the call of his country. But I hope that they to me will keep account § of this obedience, for not to judge my acts with too much of rigor. I mean also to reap no other advantage from the post to which I am called, than the honor of to serve my country; my fortune me allows to of it bear the expenses, and I wish not that my allowance may come itself to add to the charges already too heavy with which my fellow-citizens are aggrieved."

I finish,	Je finis.	I did sell,	Je vendis.
Thou finishest,	Tu finis.	Thou didst sell,	Tu vendis.
He finishes,	Il finit.	He did sell,	Il vendit.
We finish,	Nous finissons.	We did sell,	Nous vendîmes.
You finish,	Vous finissez.	You did sell,	Vous vendîtes.
They finish,	Ils finissent.	They did sell,	Ils vendirent.
I was receiving,	Je recevais.	I will give,	Je donnerai.
Thou wast receiving,	Tu recevais.	Thou wilt give,	Tu donneras.
He was receiving,	Il recevait.	He will give,	Il donnera.
We were receiving,	Nous recevions.	We will give,	Nous donnerons.
You were receiving,	Vous receviez.	You will give,	Vous donnerez.
They were receiving,	Ils recevaient.	They will give,	Ils donneront.

SEPARATION OF THE COLONIES FROM THEIR METROPOLIS.

Fr. 128 The war civil between the England and its colonies was lasting since more than one year, and yet these continued to protest of their fidelity, and declared to be ready to enter into the obedience, as soon as they would respect their privileges in repealing the bill of which they complained. The justice was rendered as by the past, at the name of the king, and all the deeds between individuals were enacted under the seal of his arms. The congress thought that it was time to come out of this situation false, and to abdicate a subjection which was any more but nominal. There was henceforth no hope of reconciliation; the blood shed [on both sides*] had placed an abyss between the two countries, more deep than the sea which them separated. This dependence fictitious served only to entertain in England some false hopes, and to sustain in America the zeal of its partisans. It prevented the powers foreign, rival of the England, to lend their support to the colonies, either because they would have to regret to themselves have implicated useless, if these happened to themselves reconcile with their metropolis, either because it ought to them to be repugnant more to sustain some rebels against their government than to themselves ally to a nation which would have frankly declared its independence. Some numerous writings were published in this sense, of which the most remarkable was the one of Thomas Payne, entitled the *Sense common*, the which had not any trouble to show that three millions of inhabitants, having a territory as rich as extended, some fine

I would finish,	Je finirais.	Receive thou,	Reçois.
Thou wouldst finish,	Tu finirais.	Let him receive,	Qu'il reçoive.
He would finish,	Il finirait.	Let us receive,	Recevons.
We would finish,	Nous finirions.	Receive,	Recevez.
You would finish,	Vous finiriez.	Let them receive,	Qu'ils reçoivent.
They would finish,	Ils finiraient.		

Fr. 126 yet, to congregate under a same government thirteen colonies accustomed to live independent the one of the other, and which themselves had associated but momentarily for to repulse the enemy common; these objections were listened to with calm, but persuaded not. A great majority, after mature deliberation, itself pronounced in favor of the proposition, and the 4th July, 1776, was adopted the famous declaration which proclaimed the enfranchisement of the colonies, and them constituted into nation independent, under the name of States-United of America.

This act important was signed by all the members of the congress present at the deliberation; of the Jeffersons, of the Franklins, of the John Adams, noble elite of men who had prepared the independence, and who contributed to it strengthen. It was announced, in all the colonies, by some salutes of artillery and received with enthusiasm. Boston, Philadelphia, New-York, Baltimore, themselves gave up to some rejoicings. The troops, to which they of it gave reading, it welcomed by thousand acclamations. They* hastened to make disappear from the monuments public the arms of the England, and to destroy everywhere the traces of an odious domination.

DECLARATION OF INDEPENDENCE.

When, in the course of the things human, it becomes necessary for a people to break the ties which him attach to another people, and to take, among the nations of the earth, the rank that to him belongs, according to the right natural and the wishes of the Creator, he ought, through

I receive,	Je reçois.	I used to sell,	Je vendais.
Thou receivest,	Tu reçois.	Thou usedst to sell,	Tu vendais.
He receives,	Il reçoit.	He used to sell,	Il vendait.
We receive,	Nous recevons.	We used to sell,	Nous vendions.
You receive,	Vous recevez.	You used to sell,	Vous vendiez.
They receive,	Ils reçoivent.	They used to sell,	Ils vendaient.

respect for the opinion of [mankind *], to make to know the motives which him determine.

We hold as truths demonstrated that all the men have been created equal, and that they possess, in being born, certain rights that nothing can to them ravish, such as the one to live, to be free, and to aspire to the happiness; that the governments have been instituted but for to warrant the exercise of those rights, and that they hold their power but from the will of the governed; that from the instant when a government is destructive of the aim for which it has been established, it is the right of the people to it modify or to it destroy, and to him of them † give one more suitable to make his happiness. The prudence, in truth, prescribes to not change the government established, for some motives frivolous and transient; and the history proves that the peoples are more disposed to suffer with patience their wrongs, as long as they are bearable, than to overthrow thoughtlessly the government to which they are accustomed; but when a long train of acts directed against that liberty shows a fixed purpose to them submit to the power absolute, it is their duty, as well as their right, to themselves extricate from the fate ‡ which them threatens, and to take some measures for their safety. Such has been the patience of the colonies, such is to-day the necessity where they themselves find to change their government. Their history is but a continuation of violences and

* The notes to the references will be found at the French chapters.

I did give,	Je donnai.	I shall finish,	Je finirai.
Thou didst give,	Tu donnas.	Thou shalt finish,	Tu finiras.
He did give,	Il donna.	He shall finish,	Il finira.
We did give,	Nous donnames.	We shall finish,	Nous finirons.
You did give,	Vous donnates.	You shall finish,	Vous finirez.
They did give,	Ils donnèrent.	They shall finish,	Ils finiront.

Fr. 126 of usurpations from the part of the metropolis for to found its tyranny.

She has refused to enact the laws the most necessary to their welfare.

5 She has forbidden to her governors to approve the measures of interest local voted by the legislators, till her consent had been obtained, and that consent, she it has caused to wait for indefinitely.

She has set for conditions to the measures claimed 10 by certain localities, that they would renounce to the right to be represented in the legislature, right sacred which they could not abandon, and of which the exercise is fearful but to the tyrants.

She has caused to convene the assemblies legislative in 15 some places unusual and inconvenient, far from the records of their administrations, in the only end to them weary out and to them render more docile.

She has dissolved, time upon time, those assemblies, for themselves to have shown * firm in the defence of the rights of the 20 people.

She has long delayed, after their dissolution, to cause to proceed to some elections new, leaving the country without government, exposed to the attacks of the outward, or to the troubles of the inward.

25 She has endeavored † to prevent the colonies from to themselves people, in bringing thousand obstacles to the naturalization of the foreigners, in refusing all encouragement to those who wanted themselves to establish among us, and in rendering more difficult the concessions of the lands.

I should receive,	Je recevrais.	Sell thou,	Vends.
Thou shouldst receive,	Tu recevrais.	Let him sell,	Qu'il vende.
He should receive,	Il recevrait.	Let us sell,	Vendons.
We should receive,	Nous recevrions.	Sell,	Vendez.
You should receive,	Vous recevriez.	Let them sell,	Qu'ils vendent.
They should receive,	Ils recevraient.		

Fr. 129 She has clogged the administration of the justice, in refusing the laws which were it to organize.

She has placed the judges in her dependence, for the duration of their office, and the amount of their salary.

5 She has created a multitude of employments new for there to place her creatures, who are come to devour the substance of the people and him to oppress.

She has maintained in the midst of us, in full peace, some armies permanent, without the consent of the le-
10 gislatures.

She has sought to render the authority military independent of the power civil, and superior to it.

She has wanted us to subject to the tribunals military, and has secured to the military men of her army, guilty of
15 murder, the favor to be judged by some judges taken among them.

She has destroyed our commerce with all the parts of the world.

She us has submitted to some taxes, without our con-
20 sent.

She from us has withdrawn, in many cases, the benefit of the judgment by jury.

She has created misdemeanors for the which we were to be transported beyond the seas, for there to be judged.

25 She has refused to the colony of the Canada, which us borders upon, the institutions free of the England, in order to make use of that country as example and as instrument for to establish the same power arbitrary among us.

She has abolished our charters, annulled our most* precious

That I may give,	Que je donne.
That thou mayest give,	Que tu donnes.
That he may give,	Qu'il donne.
That we may give,	Que nous donnions.
That you may give,	Que vous donniez.
That they may give,	Qu'ils donnent.

Fr. 130 privileges, and undermined the basis of our form of government.

She has suspended our legislatures and to herself has attributed the right to us give some laws for everything.

5 She has abdicated in fact all right to us govern, in us placing out of her protection and to us making the war.

She has ransacked our ships, devastated our shores, burnt our cities and made perish our citizens.

10 She recruits, in this moment, an army of mercenary foreigners, for to complete this deed of destruction, in which have been committed some acts of cruelty and of perfidy worthy of the times the most barbarous, and which should have had * to itself to interdict the government of a 15 nation civilized.

She has constrained those of our citizens who have been taken at sea on our vessels, to serve against their country, for to give the death to their friends and to their brothers, or for it to receive from them.

20 She has excited some insurrections among us, and has let loose against the colonists of our frontiers the fury of the savages, of whom the ferocity spares neither the sex nor the age.

We have, after each grievance, presented some humble 25 remonstrances, and each of our complaints has been followed of a new injury. A government of which all the acts present this character of tyranny, cannot be the government of a people free.

That I might finish,	Que je finisse.
That thou mightest finish,	Que tu finisses.
That he might finish,	Qu'il finît.
That we might finish,	Que nous finissions.
That you might finish,	Que vous finissiez.
That they might finish,	Qu'ils finissent.

Fr. 131 We have not spared the appeals to our brothers of England. We to them have often pointed out the tentatives made by their parliament for to extend beyond all measure its prerogative over us. We to them
5 have recalled the origin and the motives of our establishment. We have made appeal to their magnanimity and them have supplicated, in the name of our common origin, to arrest those usurpations of which the effect would be unavoidably to us separate the ones from the others. They also
10 have been deaf to the voice of the justice and of the consanguinity. We are therefore constrained to to them declare our separation, and to them accept for enemies in the war, [till it] to us be permitted to them have for friends in the peace.

15 We then, in quality of representatives of the States-United of America, assembled in congress, taking God to witness of the purity of our intentions, in the name and by the authority of the excellent people of the States-United, declare solemnly and publicly that these colonies
20 united are [in right and reality],* some States free and independent; that they are relieved from all oath of fidelity towards the crown of England; and that all tie political between them and the government english is definitively broken; that in their quality of States free
25 and independent, they have full power to make the peace and the war, to contract some alliances, to conclude some treaties of commerce, and to make all the acts which

---

I sell,	Je vends.	I gave,	Je donnais.
Thou sellest,	Tu vends.	Thou gavest,	Tu donnais.
He sells,	Il vend.	He gave,	Il donnait
We sell,	Nous vendons.	We gave,	Nous donnions.
You sell,	Vous vendez.	You gave,	Vous donniez.
They sell,	Ils vendent.	They gave,	Ils donnaient

Fr. 130 privileges, and undermined the basis of our form of government.

She has suspended our legislatures and to herself has attributed the right to us give some laws for everything.

5 She has abdicated in fact all right to us govern, in us placing out of her protection and to us making the war.

She has ransacked our ships, devastated our shores, burnt our cities and made perish our citizens.

10 She recruits, in this moment, an army of mercenary foreigners, for to complete this deed of destruction, in which have been committed some acts of cruelty and of perfidy worthy of the times the most barbarous, and which should have had * to itself to interdict the government of a 15 nation civilized.

She has constrained those of our citizens who have been taken at sea on our vessels, to serve against their country, for to give the death to their friends and to their brothers, or for it to receive from them.

20 She has excited some insurrections among us, and has let loose against the colonists of our frontiers the fury of the savages, of whom the ferocity spares neither the sex nor the age.

We have, after each grievance, presented some humble 25 remonstrances, and each of our complaints has been followed of a new injury. A government of which all the acts present this character of tyranny, cannot be the government of a people free.

That I might finish,	Que je finisse.
That thou mightest finish,	Que tu finisses.
That he might finish,	Qu'il finît.
That we might finish,	Que nous finissions.
That you might finish,	Que vous finissiez.
That they might finish,	Qu'ils finissent.

Fr. 131 We have not spared the appeals to our brothers of England. We to them have often pointed out the tentatives made by their parliament for to extend beyond all measure its prerogative over us. We to them
5 have recalled the origin and the motives of our establishment. We have made appeal to their magnanimity and them have supplicated, in the name of our common origin, to arrest those usurpations of which the effect would be unavoidably to us separate the ones from the others. They also
10 have been deaf to the voice of the justice and of the consanguinity. We are therefore constrained to to them declare our separation, and to them accept for enemies in the war, [till it] to us be permitted to them have for friends in the peace.

15 We then, in quality of representatives of the States-United of America, assembled in congress, taking God to witness of the purity of our intentions, in the name and by the authority of the excellent people of the States-United, declare solemnly and publicly that these colonies
20 united are [in right and reality],* some States free and independent; that they are relieved from all oath of fidelity towards the crown of England; and that all tie political between them and the government english is definitively broken; that in their quality of States free
25 and independent, they have full power to make the peace and the war, to contract some alliances, to conclude some treaties of commerce, and to make all the acts which

---

I sell,	Je vends.	I gave,	Je donnais.
Thou sellest,	Tu vends.	Thou gavest,	Tu donnais.
He sells,	Il vend.	He gave,	Il donnait
We sell,	Nous vendons.	We gave,	Nous donnions.
You sell,	Vous vendez.	You gave,	Vous donniez.
They sell,	Ils vendent.	They gave,	Ils donnaient

Fr. 130 privileges, and undermined the basis of our form of government.

She has suspended our legislatures and to herself has attributed the right to us give some laws for everything.

5 She has abdicated in fact all right to us govern, in us placing out of her protection and to us making the war.

She has ransacked our ships, devastated our shores, burnt our cities and made perish our citizens.

10 She recruits, in this moment, an army of mercenary foreigners, for to complete this deed of destruction, in which have been committed some acts of cruelty and of perfidy worthy of the times the most barbarous, and which should have had * to itself to interdict the government of a 15 nation civilized.

She has constrained those of our citizens who have been taken at sea on our vessels, to serve against their country, for to give the death to their friends and to their brothers, or for it to receive from them.

20 She has excited some insurrections among us, and has let loose against the colonists of our frontiers the fury of the savages, of whom the ferocity spares neither the sex nor the age.

We have, after each grievance, presented some humble 25 remonstrances, and each of our complaints has been followed of a new injury. A government of which all the acts present this character of tyranny, cannot be the government of a people free.

That I might finish,	Que je finisse.
That thou mightest finish,	Que tu finisses.
That he might finish,	Qu'il finît.
That we might finish,	Que nous finissions.
That you might finish,	Que vous finissiez.
That they might finish,	Qu'ils finissent.

Fr. 131 We have not spared the appeals to our brothers of England. We to them have often pointed out the tentatives made by their parliament for to extend beyond all measure its prerogative over us. We to them
5 have recalled the origin and the motives of our establishment. We have made appeal to their magnanimity and them have supplicated, in the name of our common origin, to arrest those usurpations of which the effect would be unavoidably to us separate the ones from the others. They also
10 have been deaf to the voice of the justice and of the consanguinity. We are therefore constrained to to them declare our separation, and to them accept for enemies in the war, [till it] to us be permitted to them have for friends in the peace.

15 We then, in quality of representatives of the States-United of America, assembled in congress, taking God to witness of the purity of our intentions, in the name and by the authority of the excellent people of the States-United, declare solemnly and publicly that these colonies
20 united are [in right and reality],* some States free and independent; that they are relieved from all oath of fidelity towards the crown of England; and that all tie political between them and the government english is definitively broken; that in their quality of States free
25 and independent, they have full power to make the peace and the war, to contract some alliances, to conclude some treaties of commerce, and to make all the acts which

---

I sell,	Je vends.	I gave,	Je donnais.
Thou sellest,	Tu vends.	Thou gavest,	Tu donnais.
He sells,	Il vend.	He gave,	Il donnait
We sell,	Nous vendons.	We gave,	Nous donnions.
You sell,	Vous vendez.	You gave,	Vous donniez.
They sell,	Ils vendent.	They gave,	Ils donnaient

Fr. 132 belong to the nations independent. And, full of confidence in the protection of the heaven, we engage, in the defence of this cause, our life, our fortune and our honor.

5 Have signed, in the name and by order of the congress.

JOHN HANCOCK, *President.*

CHARLES THOMPSON, *Secretary.*

CONSPIRATION OF ARNOLD AND EXECUTION OF THE MAJOR ANDRE.*

The general Arnold, obliged by his wounds to retire from the service active, had been named to the command of Philadelphia, post the most considerable of which they could dispose in his favor. His activity of mind and 10 the ardor of his passions, which him* had caused to do some things extraordinary in the war, him undid in a life less busy. He himself delivered to a luxury unrestrained, and for to it to satisfy, made use of all the means that his place put at his disposition: interest 15 in the enterprises, requisitions illegal, confiscations to his profit of goods prohibited. His character violent him carried to treat his fellow-citizens as he had treated the inhabitants in country hostile. A great number of complaints arose against him from the part of the authorities 20 which he braved, and of the individuals who were suffering from his vexations. The government to him made remonstrances, and would have wished to be able itself to limit to that, but in his wrath he gave his dismission, and inveighed in discourses so violent against the government and against his accusers, 25 that they were obliged him to send, for to be judged, before a court martial.

---

* We will in future give a more liberal translation to many particles, &c., of which the literal meaning is now supposed to be fully understood.

Fr. 133 This court desired vividly him to find innocent of all the facts which to him were imputed; but the evidence of a few having not permitted to him to grant an acquittal honorable, they took against him the party the most mild. He was simply sent before the general-in-chief, for to be reprimanded.

Arnold appeared before Washington; nothing of more admirable than the words which the generallissimo to him addressed: "Our profession, to him said he, is the most chaste of all; the least fault against the honor it tarnishes, and effaces the gloss of our most fine actions. You have forgotten that the probity of a soldier must not even be suspected, and that as much you yourself had shown terrible to the enemy, as much you were to be mild and benevolent for your fellow-citizens. Amend as much as it is in you those wrongs; let* your conduct be worthy of the great actions which you have placed at the rank of our most illustrious generals. I will be happy to to you furnish the occasion to recover the esteem of which you have enjoyed near of your fellow-citizens."

These noble words could not touch Arnold, nor disarm his resentment. He assumed more than ever the bearing of a malcontent, estranged himself from the government and from those who it served, for to draw near the party loyalist, to which belonged the family of his wife, and knit correspondence with it. They to him spoke of the ingratitude of the government in his respect, of the honor which he to himself would make in putting an end to this long war civil, by a service important rendered to the cause royal; of the

I finished,	Je finis.	I will receive,	Je recevrai.
Thou finishedst,	Tu finis.	Thou wilt receive,	Tu recevras.
He finished,	Il finit.	He will receive,	Il recevra.
We finished,	Nous finimes.	We will receive,	Nous recevrons.
You finished,	Vous finites.	You will receive,	Vous recevrez.
They finished,	Ils finirent.	They will receive,	Ils recevront.

Fr. 134 rewards magnificent which he would obtain. He consented finally to enter into relation with the general english, for to concert with him the means of himself to avenge in betraying the cause of the independence, for which he had so much of times shed his blood.

It was agreed that Arnold would act in manner to obtain the command of the fortress of West-Point, which was the stronghold of the Americans upon the Hudson, and where Washington had his quarter general, for it to deliver to the English, and them [to enable*] to destroy perhaps with one single blow the army american.

West-Point, situated at twenty leagues above New-York, upon the shore right of the Hudson, was a position so strong by the nature and by the art, that the treachery alone could it make fall to the hands of the enemy. The fort was constructed upon a rock perpendicular, at the foot of which flowed the river, and several ranks of batteries of it defended the approach; a chain of iron, extended from this rock as far as to an island placed at the middle of the river, closed the only channel † by which the ships having a certain draught of water could pass. It was there that the Americans had their principal magazines of arms and of munitions, and they were assured, as long as they would possess West-Point, to prevent that the English would penetrate more high into the country, and to deprive their garrison of New-York of the victualing that the part upper could to them furnish.

When Arnold himself had engaged ‡ to deliver this fortress

I would sell,	Je vendrais.	Give thou,	Donne,
Thou wouldst sell,	Tu vendrais.	Let him give,	Qu'il donne.
He would sell,	Il vendrait.	Let us give,	Donnons.
We would sell,	Nous vendrions.	Give,	Donnez.
You would sell,	Vous vendriez.	Let them give,	Qu'ils donnent.
They would sell,	Ils vendraient.		

Fr. 152 important, it to him remained of it to obtain the command; all his behavior was directed towards this end. He appeared to be returned to some dispositions better for the government, drew near to his ancient companions at arms, 5 to them spoke of his desire to efface the ill-feelings of which he was the object by some new services rendered to his country, and expressed the wish to be called to a post which to him of it would furnish the occasion. He named West-Point: the command of that fortress him would associate more 10 to the labors of the army than that of Philadelphia; it would suit better to his habits military, and him would not expose to the same snares.* Those to whom he made communication of his ambition were moved with what it had of plausible, and with the motives which seemed it to inspire. 15 They of it spoke to Washington, and him pressed to it to subscribe; this one hesitated long time. To confide a post so important to a person of that character, and who had recently given hold to some accusations so grievous, to him appeared imprudent; but, vanquished by 20 the solicitations of the generals the most worthy of his confidence, who answered for Arnold, and thinking perhaps that there was more of danger to him repulse and to him abandon to the suggestions of the enemies of the country, than to him satisfy, he consented to that which they demanded. Arnold 25 was nominated to the command of West-Point.

Some time afterwards, when the moment appeared arrived to one another understand on the means by which the fortress would be delivered to the English, they agreed upon a conference which would have place between the general Arnold and a messen- 30 ger of the general Clinton. This one made choice, for him to

---

That I may finish,	Que je finisse.
That thou mayest finish,	Que tu finisses.
That he may finish,	Qu'il finisse.
That we may finish,	Que nous finissions.
That you may finish,	Que vous finissiez.
That they may finish,	Qu'ils finissent.

Fr. 126 represent, of the major Andre, his aid-de-camp, young officer [most promising *] and whom he was fond of much. The major embarked at New-York on a ship [bearing a flag of truce], authorized by the Americans to go up the Hudson
5 as far as a certain distance below West-Point, for the exchanges of prisoners which were negotiated between the two armies enemy, and himself caused to be landed at the beginning of the night in a place agreed out of the lines american, where Arnold delayed not to repair.
10 This one finding the place little favorable, him conducted towards an habitation in the interior of the lines, where they examined the plans of the fortress, and discussed the measures which it was fit to take for to arrive at their ends. Arnold wanted that they should profit of the absence of
15 Washington, who was gone to confer with the marshall of Rochambeau, for to surprise and attack the fort. He announced that he had already caused to detach a link of the chain which shut the river, under pretext of it to repair, in order that the ships english might pass
20 without difficulty, and promised that at the moment when was to have place the attack, he would occupy the garrison of the fort on another side. But the major Andre required that they should await, on the contrary, the return of Washington, because this one having no suspicion, and being lodged in the house
25 of Arnold, it would be easy to themselves possess of his person, and to disorganize thus the insurrection. Arnold to it consented, and they agreed to await the return of the generalissimo, of which Arnold would give advice at New-York.

However the conference had been prolonged all the
30 night, and when the day arrived, the prudence permitted

That I might receive,	Que je reçusse.
That thou mightest receive,	Que tu reçusses.
That he might receive,	Qu'il reçût.
That we might receive,	Que nous reçussions.
That you might receive,	Que vous reçussiez.
That they might receive,	Qu'ils reçussent.

Fr. 137 not to the major to depart. He remained till the night following, and regained then, under his disguise, the spot of the shore where they him had landed. The boat which was him to await there was no more. The attention of which it had be-
5 come the object from the part of the Americans, it had constrained to move away. The major solicited in vain many boatmen American to him conduct to the ship English, and to them offered a salary considerable: that itself him to them having rendered suspicious, they to it themselves refused. His only
10 resource was to continue his way on foot. He passed successfully before many posts of the Americans, and was going himself to find out of their lines, when he made the encounter of a patrol of three soldiers of militias who him stopped and to him asked his name, the place whence he
15 came, and the object of his journey. His answers excited their suspicions. They him searched, and found in his boots the plans of the fortress of West-Point, and all the detail of the plot written by the hand itself of Arnold. The major made his efforts for to obtain of them
20 to him let go. He to them offered a large sum of money, or to him follow to New-York, where they would obtain the most great rewards. All his offers could not* them shake; they him conducted to their officer who him sent, with all the papers of which he was
25 bearer, to the quarter-general. This officer, either that he had not taken knowledge of the papers, either that he could not himself decide to believe Arnold guilty, himself had hastened to him inform by an express of the arrest. This one himself seeing discovered, himself threw into a boat, and gained the
30 ship english which him conducted to New-York.

CONJUGATION OF THE PROMINENT IRREGULAR TENSES OF THE IRREGULAR VERBS.

I go,	Je vais.	We go,	Nous allons.
Thou goest,	Tu vas.	You go,	Vous allez.
He goes,	Il va.	They go,	Ils vont

Fr. 138 That [very day] arrived Washington from the voyage which he had been obliged to make. He learned with an intense sorrow, by the papers which were placed under his eyes, and by the acknowledgments of the major, the treachery of Arnold. His informations to him gave the assurance that no other officer in it had been concerned.

A court martial was convoked for to judge the major Andre as spy, and this trial excited a lively interest in the army english, and even in the army american. Every one pitied that young man, whom the obedience military, or a zeal blind for the service of his country, had dragged into an enterprise on the character of which he to himself made illusion. He thought to have nothing done which were not authorized by the laws of the war. The général american him had induced, said he, to a conférence, and he to it had come. He had come under the flag of truce. If he had penetrated in the lines american, it was not by his will but by that of Arnold. The court martial, of which made part Lafayette, welcomed not this justification. It thought that the disguise of Andre, the passport which to him had delivered Arnold under a false name, the precaution which he had taken to hide the papers of which he was bearer, proved sufficiently that he had the consciousness of his action; that the crime of Arnold sheltered not nor justified the his; that he must have felt* on the contrary, how much one was guilty to favor and to aid a crime so odious; that the abuse which he had made of the flag of truce was also an aggravation, since it compromised the use legitimate of a means of

I come.	Je viens.	I acquire,	J'acquiers.
Thou comest,	Tu viens.	Thou acquirest,	Tu acquiers.
He comes,	Il vient.	He acquires,	Il acquiert.
We come,	Nous venons.	We acquire,	Nous acquérons.
You come,	Vous venez.	You acquire,	Vous acquérez.
They come,	Ils viennent.	They acquire,	Ils acquièrent.

Fr. 139 communication necessary between the armies enemy, destined to terminate or to alleviate the evils of the war. It condemned therefore Andre to the pain of death, and to undergo, as spy, the punishment infamous of the gibbet.

5 The general Clinton made the most great efforts, during the trial and after the condemnation, for to save his aid-de-camp. He sent one of the generals of his army to offer, if they him to him gave back, the restitution of the prisoners american, the setting in liberty of the citizens of the Carolinas 10 detained for crime of treason, and menaced, in case of refusal, to use towards these of retaliation. All his proceedings were vain. The congress in whom resided the right of pardon, and to whom Washington about it referred, was inflexible. It found the crime too odious for not 15 to leave to the justice its course.

The young Andre, when he had despaired to be sent back as [officer of truce], or retained only as prisoner of war, had made with courage the sacrifice of his life, and himself had limited to ask the favor 20 to die the death of a soldier. The idea of to be tied to a gibbet to him was more cruel than the death itself, and he supplicated that they to him should spare that shame; but when he saw that that even to him was impossible to obtain, he gathered his strength and himself resigned to this last sacrifice. He wrote 25 to the general Clinton, for him to thank of the efforts which he had made for him to save, and to him to recommend his mother and his sisters whom he had left in England, and marched courageously to the death (2d October, 1780). The fate mournful of this young man touched his judges themselves, who 30 regretted that the severity of the laws military to them had not permitted of it to soften the rigor.

I die,	Je meurs.	We die,	Nous mourons.
Thou diest,	Tu meurs.	You die,	Vous mourez.
He dies,	Il meurt.	They die,	Ils meurent.

Fr. 158 That [very day] arrived Washington from the voyage which he had been obliged to make. He learned with an intense sorrow, by the papers which were placed under his eyes, and by the acknowledgments of the major, the treachery of Arnold. His informations to him gave the assurance that no other officer in it had been concerned.

A court martial was convoked for to judge the major Andre as spy, and this trial excited a lively interest in the army english, and even in the army american. Every one pitied that young man, whom the obedience military, or a zeal blind for the service of his country, had dragged into an enterprise on the character of which he to himself made illusion. He thought to have nothing done which were not authorized by the laws of the war. The général american him had induced, said he, to a conference, and he to it had come. He had come under the flag of truce. If he had penetrated in the lines american, it was not by his will but by that of Arnold. The court martial, of which made part Lafayette, welcomed not this justification. It thought that the disguise of Andre, the passport which to him had delivered Arnold under a false name, the precaution which he had taken to hide the papers of which he was bearer, proved sufficiently that he had the consciousness of his action; that the crime of Arnold sheltered not nor justified the his; that he must have felt* on the contrary, how much one was guilty to favor and to aid a crime so odious; that the abuse which he had made of the flag of truce was also an aggravation, since it compromised the use legitimate of a means of

I come.	Je viens.	I acquire,	J'acquiers.
Thou comest,	Tu viens.	Thou acquirest,	Tu acquiers.
He comes,	Il vient.	He acquires,	Il acquiert.
We come,	Nous venons.	We acquire,	Nous acquérons.
You come,	Vous venez.	You acquire,	Vous acquérez.
They come,	Ils viennent.	They acquire,	Ils acquièrent.

Fr. 139 communication necessary between the armies enemy, destined to terminate or to alleviate the evils of the war. It condemned therefore Andre to the pain of death, and to undergo, as spy, the punishment infamous of the gibbet.

5 The general Clinton made the most great efforts, during the trial and after the condemnation, for to save his aid-de-camp. He sent one of the generals of his army to offer, if they him to him gave back, the restitution of the prisoners american, the setting in liberty of the citizens of the Carolinas 10 detained for crime of treason, and menaced, in case of refusal, to use towards these of retaliation. All his proceedings were vain. The congress in whom resided the right of pardon, and to whom Washington about it referred, was inflexible. It found the crime too odious for not 15 to leave to the justice its course.

The young Andre, when he had despaired to be sent back as [officer of truce], or retained only as prisoner of war, had made with courage the sacrifice of his life, and himself had limited to ask the favor 20 to die the death of a soldier. The idea of to be tied to a gibbet to him was more cruel than the death itself, and he supplicated that they to him should spare that shame; but when he saw that that even to him was impossible to obtain, he gathered his strength and himself resigned to this last sacrifice. He wrote 25 to the general Clinton, for him to thank of the efforts which he had made for him to save, and to him to recommend his mother and his sisters whom he had left in England, and marched courageously to the death (2d October, 1780). The fate mournful of this young man touched his judges themselves, who 30 regretted that the severity of the laws military to them had not permitted of it to soften the rigor.

I die,	Je meurs.	We die,	Nous mourons.
Thou diest,	Tu meurs.	You die,	Vous mourez.
He dies,	Il meurt.	They die,	Ils meurent.

PRESIDENCY OF WASHINGTON: SPEECH INAUGURATORY.

Fr. 140 The day of the inauguration, Washington repaired to the hall of the senate, where were congregated the members of the two chambers, and passed on with them upon a staging affixed to the frontage of the palace, which looked upon a square. 5 A large crowd of people was there congregated. Washington, himself placing in front of the staging, laid his hand upon a Bible open which to him presented the chancellor of the State of New-York, and said with a voice strong: "I swear to exercise with fidelity the functions of president of the 10 States-United, and to do all that will be in my power for the conservation and the defence of their constitution." The chancellor, waving his hat in the air, proclaimed George Washington president of the States-United, and the acclamations of the people mingled with a salute of thirteen 15 firing of guns, accompanied this proclamation.

Washington, having entered * after that ceremony in the hall of the senate with the members of the congress, took place at the side of the president and pronounced the speech following:

"Fellow-citizens of the senate and of the chamber of the repre- 20 sentatives,

"In no † circumstance of my life, I have experienced as much anxiety as in learning my election to the first magistracy of this republic. On one side the voice of my country, that voice which I have 25 never heard but with respect, me called to it serve. On the other, my health, my tastes, and a just diffidence of my powers, me advised not to go out of my retire-

---

I will,	Je veux.	I move,	Je meux.
Thou willest,	Tu veux.	Thou movest,	Tu meux.
He wills,	Il veut.	He moves,	Il meut.
We will,	Nous voulons.	We move,	Nous mouvons.
You will,	Vous voulez.	You move,	Vouz mouvez.
They will,	Ils veulent.	They move,	Ils meuvent.

Fr. 141 ment. I have ceded to that which I have believed to be the call of my duty. A thought me has encouraged, it is the one that my fellow-citizens have always been full of indulgence for me, and that this indulgence me will not fail in
5 a situation where it to me is more than ever necessary.

"My first want, in inaugurating our new government, is to invoke upon it the benediction of the heaven, in order that the constitution which we to ourselves have given * may turn to the greatest good of the country, and that
10 those whom it makes depositories of the power, of it may make a good use. I am confident † that the congress and the generality of the citizens themselves to me unite in this prayer.

"What nation had more than we motive to put its confidence in God, and to place in him all its hope?
15 What protection to us has he not granted, in the dangers which have accompanied the war of the independence? How much of times has he not saved our cause ready to perish! And in a circumstance more recent, when the situation critical of the country us has
20 obliged to modify our constitution, is it not he who to us has inspired that spirit of union and of concord by which have been prevented the troubles which accompany ordinarily those changes?

"The constitution requires that the president, at the open-
25 ing of each session of the congress, may give account of that which [has happened] in the interval of the two sessions, and that he may recommend to your attention the measures of which the necessity [has been felt].‡ I could not fulfil that

---

I can,	Je peux, *or*, puis.	I know,	Je sais.
Thou canst,	Tu peux.	Thou knowest,	Tu sais.
He can,	Il peut.	He knows,	Il sait.
We can,	Nous pouvons.	We know,	Nous savons.
You can,	Vous pouvez.	You know,	Vouz savez.
They can,	Ils peuvent.	They know,	Ils savent.

Fr. 142 duty in this first session. The wisdom of the congress to it will indicate what must be, in the outset,* the subjects of its deliberations.

"I me will limit to express the vow that the congress
5 itself may show worthy, from its first steps, to serve of example to those which will it follow. Its members will forget not that they are the representatives of the confederation, not of such or such State, and that the interests of locality must always be sacrificed to the interest general. They
10 themselves will preserve, with the same care, from all spirit of party. Faithful, on all occasion, to the voice of the conscience and of the honor, they will admit not that there may be, in the affairs public, another moral than in the affairs private, and that one may be honest man
15 if one so is not† in the ones as in the others. It is but by this conduct that they themselves will make to respect by their fellow-citizens and by the foreigner, and that they will reap the benefit of the form of government which we to us have given. It is but by it that they
20 will render the country glorious and prosperous; for if there is a truth demonstrated, it is that, for the nations as for the individuals, the happiness is inseparable of the virtue, and that God punishes soon or late the violation of the laws which he has himself established.

25 "Let us remember for us to excite to the good, that the effects of our conduct will not be restricted to our country, and that all the nations are going to have the eyes fixed upon us, for to judge as far as to what point the order is

---

I take,	Je prends.	I drink,	Je bois.
Thou takest,	Tu prends.	Thou drinkest,	Tu bois.
He takes,	Il prend.	He drinks,	Il boit.
We take,	Nous prenons.	We drink,	Nous buvons.
You take,	Vous prenez.	You drink,	Vous buvez.
They take,	Ils prennent.	They drink,	Ils boivent.

Fr. 143 compatible with our institutions free. The progress of the liberty in the world will depend on the experiment which we are going of it to make.

"Some States, in accepting the constitution, have
5 recommended certain amendments upon the which you will have to deliberate. They have for object to better guarantee the liberty individual and the independence of the States. I them have not enough studied for of them to say here my sentiment; but it is not without much of
10 reflection that it becomes to modify a constitution so maturely meditated. Fear to adopt too easily some theories which the experience has not consecrated, and remember that if the liberty has need of securities against the power, the order too of them has need against the anar-
15 chy; and that there are some conditions without which no * government can subsist.

"Permit me, in finishing, to speak of a thing which me concerns personally. The penury of the treasury, during the war of independence, me has induced to refuse
20 the emolument appropriated to the grade of general-in-chief. I would be in contradiction with myself, if, in a situation financial unhappily little different, I consented to receive the salary of president. I ask therefore that it to me may be permitted to it to renounce. I
25 hope that my revenues personal will suffice to my wants. If they to them sufficed not, I of it would make statement to the congress, and to him would demand to for them provide."

After this discourse, which terminated the ceremony, the chambers and the president proceeded to the church anglican

---

I say,	Je dis.	I do,	Je fais.
Thou sayest,	Tu dis.	Thou doest,	Tu fais.
He says,	Il dit.	He does,	Il fait.
We say,	Nous disons	We do,	Nous faisons.
You say,	Vous dites.	You do,	Vous faites.
They say,	Ils disent.	They do,	Ils font.

Fr. 144 of Saint-Paul, where the chaplain of the senate read some prayers composed for the circumstance.

An illumination general of the edifices public and of the houses private, ended that day.

RETIREMENT OF WASHINGTON.

5 Eight years had elapsed since that Washington filled the magistracy supreme. He had been reëlected after four years, with the same unanimity as the first time; but it was thing settled in his mind to not himself allow to elect a third.

10 At the approaches therefore of the election, he made an address to his fellow-citizens, in which he to them announced his resolution to himself retire definitively, and in taking leave of them he to them addressed the counsels dictated by his experience.

15 "Remember, to them said he, that your first interest is the support of the confederation. Separated, you would be out of position to you defend against the foreigner, and exposed to be in war [between yourselves]. It to you would be necessary to maintain each an 20 army on your frontiers, and to establish taxes for it to pay. This state military would be no less onerous for your finances than dangerous for your liberty.

"The nature, in making you dependent the ones of the others, you has destined to be united. To the States of the south, 25 she has given a territory fit to produce some objects of exportation; to the States of the north, some mariners who transport those products in all the parts of the world; and as you had need of space for yourselves to extend, she to you has given, in the States of the west, some lands

---

I am worth,	Je vaux.
Thou art worth,	Tu vaux.
He is worth,	Il vaut.

Fr. 145 without limit, where you can send constantly some new hosts.*

"Be then, before all, children of the confederation; citizens American rather than citizens of such or such 5 State. Let the constitution federal be your ark holy. Keep you from it to touch without an absolute necessity, and to implicate the liberty by some vain theories which have for aim to it better shield. Remember that it cannot subsist without a power enough strong 10 for it to protect against the factions.

"The spirit of party is the loss of the governments free. It conducts to the anarchy, and this one to the despotism. Neglect nothing for you from it to preserve.

"Regulate the expenses public with economy, for 15 their exaggeration entails some imposts onerous, entertains the frivolity and the corruption, and compromises the fidelity to the engagements, which is a duty sacred for the States.

"Let your intercourse with the nations foreign be 20 always tempered with moderation and with justice. Have neither hatred nor grudge for them. Avoid to yourselves meddle with their quarrels, and let the interest of your country be your only rule.

"Honor finally the religion, without which there is not 25 more prosperity for the States than for the individuals. No society could subsist without it.

"I would, in retiring, carry the thought consoling to have always followed myself the maxims the most proper to make the good of the country, and to have 30 never mistaken in the measures which I have taken for its glory or its happiness. But I dare not myself of it flatter.

We are worth,	Nous valons.
You are worth,	Vous valez.
They are worth,	Ils valent.

Fr. 146 I pray therefore the Almighty to divert from it the consequences of the errors which I have happened to commit."

It was an immense happiness for the States-United to have a man such as Washington for to inaugurate
5 their first magistracy, because he to it conciliated all at first the respect public, it stamped with his imprint, and to it inspired a character which itself has never entirely effaced. No man united to a so high degree the glory military and the virtue civil; by the first, he had
10 the authority necessary for the establishment of a government new; by the second, he was averted from the thought to make serve this glory to his ambition. His disinterestedness which itself has never belied, will be a check for his successors, and his maxims will govern
15 always more or less the Union. This influence which he will exercise after him, joined to the great part which he has had in the conquest of the independence and in the establishment of the constitution, him has placed at the rank of the founders and of the legislators of nations.

GRAMMATICAL TREATISE

ON

THE FRENCH VERBS, &C.

ADAPTED TO

THE TRANSLATION OF FRENCH INTO ENGLISH.

WHY A KNOWLEDGE OF THE VARIATIONS OF THE TENSES OF VERBS, (AND OF CERTAIN NOUNS AND ADJECTIVES,) IS NECESSARY FOR TRANSLATION.

To be enabled to translate, it is of course of first importance to be enabled also to find out the meaning of words from a dictionary, which is accomplished easily enough, with the exception of certain cases, namely:

As the plural number of some nouns, and the feminine gender of some adjectives, differ materially from the singular number and the feminine gender; and as the several tenses of a verb differ materially from the infinitive; it is necessary to trace the one to their singular number and masculine gender, and the others to their infinitive mood, to find out their meaning in the dictionary, because it indicates that particular case and mood only.

Therefore, the scholar who has not acquired that important knowledge can make but a partial use of a dictionary, and, as a consequence, at times be totally unable to comprehend the meaning of a sentence.

For these reasons we have prepared the following pages, from which he may derive the "grammatical knowledge requisite for the translation of French into English."

Entered according to Act of Congress, in the year 1855, by
G. H. TALBOT,
In the Clerk's Office of the District Court of Massachusetts.

In the arrangement of this "Treatise on the French Verbs," we claim novelty and a peculiar adaptedness to the study of French translation. Any author incorporating the plan, or an important part thereof, in some other work, will be dealt with by the proprietors, to the full extent of penalty of the copy-right law.

FORMATION OF THE PLURAL.

THE GENERAL RULE for the formation of the plural in nouns and adjectives, is to add *s* to the singular. Examples:

Homme actif, hommes actif*s*; active man, active men.
Femme savante, femmes savante*s*; learned woman, learned women.

EXCEPTIONS.

1st. Many words ending at the singular in:

al, *ail*, } form their plural by changing those terminations into *aux*, as: { chev*al*, chev*aux*; horse, horses. trav*ail*, trav*aux*; work, works.

2dly. The following nouns are irregular:

aïeul,	aïeux;	ancestor,	ancestors.
ciel,	cieux;	heaven,	heavens.
œil,	yeux;	eye,	eyes.
bétail,	bestiaux;	cattle,	cattle.

FORMATION OF THE FEMININE OF ADJECTIVES.

THE GENERAL RULE for the formation of the feminine of adjectives, is the addition of *e*. Example: Content (*m*), content*e* (*f*); contented.*

EXCEPTIONS.

1st. Adjectives ending in *f* change it into *v*, and take *e* mute. Example: neu*f*, neuv*e*; new.

2d. Adjectives ending in *x* change it into *s*, and take *e* mute. Example: jalou*x*, jalous*e*; jealous.

3d. Some adjectives double the last consonant, and take *e* mute. Examples:

MASCULINE.	FEMININE.		MASCULINE.	FEMININE.	
crue*l*,	crue*lle*;	cruel.	bo*n*,	bo*nne*;	good.
parei*l*,	parei*lle*;	like.	épai*s*,	épai*sse*;	thick.
genti*l*,	genti*lle*;	genteel.	gro*s*,	gro*sse*;	large.
nu*l*,	nu*lle*;	none.	ne*t*,	ne*tte*;	clean.
ancie*n*,	ancie*nne*;	ancient.	so*t*,	so*tte*;	sot.

4th. The following are entirely irregular.

MASCULINE.	FEMININE.		MASCULINE.	FEMININE.	
blanc,	blanche;	white.	long,	longue;	long.
franc,	franche;	frank.	malin,	maligne;	malignant.
frais,	fraiche;	fresh.	faux,	fausse;	false.
sec,	sèche;	dry.	roux,	rousse;	reddish.
grec,	grecque;	greek.	doux,	douce;	sweet.
public,	publique;	public.	tiers,	tierce;	third.
caduc,	caduque;	decrepit.	favori,	favorite;	favorite.
turc,	turque;	turkish.	jumeau,	jumelle;	twin.

* Adjectives, pronouns and articles, agree both in number and gender with their nouns.

IMPROVED MODE OF LEARNING THE VERBS.

We now come to a new treatise and improved mode of learning the verbs, both regular and irregular. This forms the most important feature of the work, being added for the first time to a book on translation, instead of obliging the scholar to have recourse to a separate grammar to obtain the information which it communicates. The knowledge is indispensable, as no one can study translation to advantage unless he can trace the verbs to their infinitive.

For an understanding of the improvement in this chapter, we would refer especially to the TABLE FOR FACILITATING THE ACQUISITION OF IRREGULAR VERBS (page 212), wherein a new arrangement of tenses, *in unison with their mode of formation*, has greatly diminished the difficulty of acquiring the "irregular verbs." We would call attention, also, to the following

ANALOGICAL TABLE OF ALL THE CONJUGATIONS;

OR,

EASY METHOD OF LEARNING THE VERBS FROM ANALOGY.

There are in French two auxiliaries:	Avoir,	to have.
	Etre,	to be.
And four regular conjugations:		
The 1st ending in *er*, as	Donner,	to give.
The 2d ending in *ir*, as	Finir,	to finish.
The 3d ending in *oir*, as	Recevoir,	to receive.
The 4th ending in *re*, as	Vendre,	to sell.

An author remarks that the whole number of French verbs is 4,625, namely:

3,938	of the 1st	conjugation.
414	of the 2d	do.
43	of the 3d	do.
230	of the 4th	do.
4,625	verbs.	

ANALOGICAL TABLE OF

OR, EASY METHOD OF LEARNING

	AUXILIARIES.		MODELS OF
	1	2	3
INFINITIVES.	AV-OIR	ET-RE	DONN-ER
	Ay-ant	Ét-ant	Donn-ant
	Eu	Ét-é	Donn-é
	To have	*To be*	*To give*
	Having	*Being*	*Giving*
	Had	*Been*	*Given*
FUTURES.	*I will have*	*I will be*	*I will give*
	J'au-rai	Je se-rai	Je donne-rai
	Tu au-ras	Tu se-ras	Tu donne-ras
	Il au-ra	Il se-ra	Il donne-ra
	Nous au-rons	Nous se-rons	Nous donne-rons
	Vous au-rez	Vous se-rez	Vous donne-rez
	Ils au-ront	Ils se-ront	Ils donne-ront
CONDITIONALS.	*I would have*	*I would be*	*I would give*
	J'au-rais	Je se-rais	Je donne-rais
	Tu au-rais	Tu se-rais	Tu donne-rais
	Il au-rait	Il se-rait	Il donne-rait
	Nous au-rions	Nous se-rions	Nous donne-rions
	Vous au-riez	Vous se-riez	Vous donne-riez
	Ils au-raient	Ils se-raient	Ils donne-raient
IMPERFECTS.	*I had*	*I was*	*I was giving*
	J'av-ais	J'ét-ais	Je donn-ais
	Tu av-ais	Tu ét-ais	Tu donn-ais
	Il av-ait	Il ét-ait	Il donn-ait
	Nous av-ions	Nous ét-ions	Nous donn-ions
	Vous av-iez	Vous ét-iez	Vous donn-iez
	Ils av-aient	Ils ét-aient	Ils donn-aient

BEST MODE OF PRACTISING THE

1	2	3
AVOIR	ETRE	DONNER

Give the { Infinitive, Present Participle, Past Participle, First person Future, First person Conditional, First person Imperfect } of: 1, 2, 3, 4, 5, 6?

ERBS FROM ANALOGY.

	FOUR	CONJUGATIONS.	
	5	6	
	RECEV-OIR	VEND-RE	INFINITIVE.
nt	Recev-ant	Vend-ant	
	Reç-u	Vend-u	
h	*To receive*	*To sell*	
ng	*Receiving*	*Selling*	
d	*Received*	*Sold*	
nish	*I will receive*	*I will sell*	FUTURE.
ai	Je recev-rai	Je vend-rai	
ras	Tu recev-ras	Tu vend-ras	
a	Il recev-ra	Il vend-ra	
ni-rons	Nous recev-rons	Nous vend-rons	
ni-rez	Vous recev-rez	Vous vend-rez	
ront	Ils recev-ront	Ils vend-ront	
finish	*I would receive*	*I would sell*	CONDITIONAL.
ais	Je recev-rais	Je vend-rais	
rais	Tu recev-rais	Tu vend-rais	
ait	Il recev-rait	Il vend-rait	
ni-rions	Nou recev-rions	Nous vend-rions	
ni-riez	Vous recev-riez	Vous vend-riez	
raient	Ils recev-raient	Ils vend-raient	
nishing	*I was receiving*	*I was selling*	IMPERFECT.
-ais	Je recev-ais	Je vend-ais	
s-ais	Tu recev-ais	Tu vend-ais	
-ait	Il recev-ait	Il vend-ait	
niss-ions	Nous recev-ions	Nous vend-ions	
niss-iez	Vous recev-iez	Vous vend-iez	
s-aient	Ils recev-aient	Ils vend-aient	

EXPLAINED BY QUESTIONS.

5	6
RECEVOIR	VENDRE

ate the { Infinitive / Future / Conditional / Imperfect } of: 1, 2, 3?—4?—5, 6?

	1	2	3
PASTS DEFINITE.	*I had*	*I was*	*I received* *
	J'e-us	Je f-us	Je reç-us
	Tu e-us	Tu f-us	Tu reç-us
	Il e-ut	Il f-ut	Il reç-ut
	Nous_e-umes	Nous f-umes	Nous reç-umes
	Vous_e-utes	Vous f-utes	Vous reç-utes
	Ils_e-urent	Ils f-urent	Ils reç-urent
IMPERFECT SUBJS.	*That I might have*	*That I might be*	*That I might receive*
	Que j'e-usse	Que je f-usse	Que je reç-usse
	Que tu e-usses	Que tu f-usses	Que tu reç-usses
	Qu'il e-ût	Qu'il f-ût	Qu'il reç-ût
	Que nous_e-ussions	Que nous f-ussions	Que nous reç-ussions
	Que vous_e-ussiez	Que vous f-ussiez	Que vous reç-ussiez
	Qu'ils_e-ussent	Qu'ils f-ussent	Qu'ils reç-ussent
SUBJUNCTIVES.	*That I may have*	*That I may be*	*That I may receive*
	Que j'aie	Que je sois	Que je reçoiv-e
	Que tu aies	Que tu sois	Que tu reçoiv-es
	Qu'il ait	Qu'il soit	Qu'il reçoiv-e
	Que nous_ayons	Que nous soyons	Que nous recev-ions
	Que vous_ayez	Que vous soyez	Que vous recev-iez
	Qu'ils_aient	Qu'ils soient	Qu'ils reçoiv-ent
INDICATIVES.	*I have*	*I am*	*I receive*
	J'ai	Je suis	Je reçoi-s
	Tu as	Tu es	Tu reçoi-s
	Il a	Il est	Il recoi-t
	Nous_avons	Nous sommes	Nous recev-ons
	Vous_avez	Vous_êtes	Vous recev-ez
	Ils_ont	Ils sont	Ils reçoiv-ent
IMPERATIVES.	*Have thou*	*Be thou*	*Receive thou*
	Aie	Sois	Reçoi-s
	Qu'il ait	Qu'il soit	Qu'il reçoiv-e
	Ayons	Soyons	Recev-ons
	Ayez	Soyez	Recev-ez
	Qu'ils_aient	Qu'ils soient	Qu'ils reçoiv-ent

1	2	3
AVOIR	ETRE	RECEVOIR *

Give the { First person Past Definite, First person Imperfect Subjunctive, First person Subjunctive, First person Indicative, Second person Imperative } of: 1, 2, 3, 4, 5, 61

* The order of verbs has been changed on this page, to meet the ami-

4	5	6	
I gave	*I finished*	*I sold*	PAST DEFINITE.
Je donn-ai	Je fin-is	Je vend-is	
Tu donn-as	Tu fin-is	Tu vend-is	
Il donn-a	Il fin-it	Il vend-it	
Nous donn-ames	Nous fin-imes	Nous vend-imes	
Vous donn-ates	Vous fin-ites	Vous vend-ites	
Ils donn-èrent	Ils fin-irent	Ils vend-irent	
That I might give	*That I might finish*	*That I might sell*	IMPERFECT SUBJS.
Que je donn-asse	Que je fin-isse	Que je vend-isse	
Que tu donn-asses	Que tu fin-isses	Que tu vend-isses	
Qu'il donn-ât	Qu'il fin-ît	Qu'il vend-ît	
Q. nous donn-assions	Que nous fin-issions	Que nous vend-issions	
Q. vous donn-assiez	Que vous fin-issiez	Que vous vend-issiez	
Qu'ils donn-assent	Qu'ils fin-issent	Qu'ils vend-issent	
That I may give	*That I may finish*	*That I may sell*	SUBJUNCTIVE.
Que je donn-e	Que je finiss-e	Que je vend-e	
Que tu donn-es	Que tu finiss-es	Que tu vend-es	
Qu'il donn-e	Qu'il finiss-e	Qu'il vend-e	
Q. nous donn-ions	Que nous finiss-ions	Que nous vend-ions	
Q. vous donniez	Que vous finiss-iez	Que vous vend-iez	
Qu'ils donn-ent	Qu'ils finiss-ent	Qu'ils vend-ent	
I give	*I finish*	*I sell*	INDICATIVE.
Je donn-e	Je fini-s	Je vend-s	
Tu donn-es	Tu fini-s	Tu vend-s	
Il donn-e	Il fini-t	Il vend	
Nous donn-ons	Nous finiss-ons	Nous vend-ons	
Vous donn-ez	Vous finiss-ez	Vous vend-ez	
Ils donn-ent	Ils finiss-ent	Ils vend-ent	
Give thou	*Finish thou*	*Sell thou*	IMPERATIVE.
Donn-e	Fini-s	Vend-s	
Qu'il donn-e	Qu'il finiss-e	Qu'il vend-e	
Donn-ons	Finiss-ons	Vend-ons	
Donn-ez	Finiss-ez	Vend-ez	
Qu'ils donn-ent	Qu'ils finiss-ent	Qu'ils vend-ent	

4	5	6
DONNER	FINIR	VENDRE

Conjugate the { Past Definite, Imperfect Subjunctive, Subjunctive, Indicative, Imperative } of: 1, 2, 3?—4?—5, 6?

-ogy of terminations in the Past Definite and Imperfect Subjunctive.

CONJUGATION OF THE AUXILIARIES.

INFINITIF.	PARTICIPE PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ.
Avoir.	Ayant.	Eu.

INDICATIF.

J'ai,	I have.
Tu as,	thou hast.
Il a,	he has.
Nous‿avons,	we have.
Vous‿avez,	you have.
Ils‿ont,	they have.

IMPARFAIT.

J'avais,	I had.
Tu avais,	thou hadst.
Il avait,	he had.
Nous‿avions,	we had.
Vous‿aviez,	you had.
Ils‿avaient,	they had.

PARFAIT.

J'eus,	I had.
Tu eus,	thou hadst.
Il eut,	he had.
Nous‿eumes,	we had.
Vous‿eutes,	you had.
Ils‿eurent,	they had.

FUTUR.

J'aurai,	I will have.
Tu auras,	thou wilt have.
Il aura,	he will have.
Nous‿aurons,	we will have.
Vous‿aurez,	you will have.
Ils‿auront,	they will have.

CONDITIONNEL.

J'aurais,	I would have.
Tu aurais,	thou wouldst have.
Il aurait,	he would have.
Nous‿aurions,	we would have.
Vous‿auriez,	you would have.
Ils‿auraient,	they would have.

SUBJONCTIF.

Que j'aie,	that I may	have.
Que tu aies,	that thou mayest	have.
Qu'il ait,	that he may	have.
Que nous‿ayons,	that we may	have.
Que vous‿ayez,	that you may	have.
Qu'ils‿aient,	that they may	have.

SUBJONCTIF IMPARFAIT.

Que j'eusse,	that I might	have.
Que tu eusses,	that thou mightest	have.
Qu'il eût,	that he might	have.
Que nous‿eussions,	that we might	have.
Que vous‿eussiez,	that you might	have.
Qu'ils‿eussent,	that they might	have.

IMPÉRATIF.

Aie,	have thou.
Qu'il ait,	let him have.
Ayons,	let us have.
Ayez,	have.
Qu'ils‿aient,	let them have.

COMPOUND TENSES AND INTERROGATIVE FORM.

The compound tenses being composed, as in English, of the simple tenses and of a past participle, so that a knowledge of these enables the pupil to form them readily, they have been left out as superfluous (except in the models of reflective verbs where they vary from the English; See page 208). We subjoin a couple of tenses for examples:

J'ai eu,	I have had.	J'avais_été,	I had been.
Tu as_eu,	thou hast had.	Tu avais_été,	thou hadst been.
Il a eu,	he has had.	Il avait_été,	he had been.
Nous_avons_eu,	we have had.	Nous_avions_été,	we had been.
Vous_avez_eu,	you have had.	Vous_aviez_été,	you had been.
Ils_ont_eu,	they have had.	Ils_avaient_été,	they had been.
&c.		&c.	&c.

The interrogative tenses are commonly formed by placing the pronoun after the verb, as in English, and connecting them by a hyphen.

Ai-je,	have I?	Avais-je,	had I?
As-tu,	hast thou?	Avais-tu,	hadst thou?
A-t-il,*	has he?	Avait-il,	had he?
Avons-nous,	have we?	Avions-nous,	had we?
Avez-vous,	have you?	Aviez-vous,	had you?
Ont-ils,	have they?	Avaient-ils,†	had they?
&c.		&c.	&c.

* The *t* is interposed for euphony between the verb and its pronoun, when the verb ends by a vowel.

† The compound interrogative tenses are formed by adding a past participle after the pronoun, as: ai-je eu? avais-je été? &c. have I had? had I been? &c.

AVOIR. TO HAVE. NEGATIVELY.

INFINITIF.	PARTICIPE PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ.
N'avoir pas.	N'ayant pas.	Pas_eu.

INDICATIF.		IMPARFAIT.	
N'ai-je pas,	have I not?	N'avais-je pas,	had I not?
N'as-tu pas,	hast thou not?	N'avais-tu pas,	hadst thou not?
N'a-t-il pas,	has he not?	N'avait-il pas,	had he not?
N'avons-nous pas,	have we not?	N'avions-nous pas,	had we not?
N'avez-vous pas,	have you not?	N'aviez-vous pas,	had you not?
N'ont-ils pas,	have they not?	N'avaient-ils pas,	had they not?

PARFAIT.			FUTUR.		
N'eus-je pas,	did I not	have?	N'aurai-je pas,	will I not	have?
N'eus-tu pas,	didst thou not		N'auras-tu pas,	wilt thou not	
N'eût-il pas,	did he not		N'aura-t-il pas,	will he not	
N'eûmes-nous pas,	did we not		N'aurons-nous pas,	will we not	
N'eûtes-vous pas,	did you not		N'aurez-vous pas,	will you not	
N'eurent-ils pas,	did they not		N'auront-ils pas,	will they not	

CONDITIONNEL.

Je n'aurais pas,	I would not have.
Tu n'aurais pas,	thou wouldst not have.
Il n'aurait pas,	he would not have.
Nous n'aurions pas,	we would not have.
Vous n'auriez pas,	you would not have.
Ils n'auraient pas,	they would not have.

SUBJONCTIF.

Que je n'aie pas,	that I may not have.
Que tu n'aies pas,	that thou mayest not have.
Qu'il n'ait pas,	that he may not have.
Que nous n'ayons pas,	that we may not have.
Que vous n'ayez pas,	that you may not have.
Qu'ils n'aient pas,	that they may not have.

SUBJONCTIF IMPARFAIT.

Que je n'eusse pas,	that I might not have.
Que tu n'eusses pas,	that thou mightest not have.
Qu'il n'eût pas,	that he might not have.
Que nous n'eussions pas,	that we might not have.
Que vous n'eussiez pas,	that you might not have.
Qu'ils n'eussent pas,	that they might not have.

IMPÉRATIF.

N'aie pas,	have thou not.
Qu'il n'ait pas,	let him not have.
N'ayons pas,	let us not have.
N'ayez pas,	have not.
Qu'ils n'aient pas.*	let them not have.

* The compound tenses will be formed by adding a past participle after "pas," as: n'eus-je pas eu? je n'aurais pas *fait*, &c. did I not have? I would not have been, &c.

CONJUGATION OF THE AUXILIARIES.

INFINITIF.	PARTICIPE PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ.
Etre.	**Etant.**	**Eté.**

INDICATIF.

Je suis,	I am.
Tu es,	thou art.
Il est,	he is.
Nous sommes,	we are.
Vous êtes,	you are.
Ils sont,	they are.

IMPARFAIT.

J'étais,	I was.
Tu étais,	thou wast.
Il était,	he was.
Nous étions,	we were.
Vous étiez,	you were.
Ils étaient,	they were.

PARFAIT.

Je fus,	I was.
Tu fus,	thou wast.
Il fut,	he was.
Nous fumes,	we were.
Vous futes,	you were.
Ils furent,	they were.

FUTUR.

Je serai,	I will be.
Tu seras,	thou wilt be.
Il sera,	he will be.
Nous serons,	we will be.
Vous serez,	you will be.
Ils seront,	they will be.

CONDITIONNEL.

Je serais,	I would be.
Tu serais,	thou wouldst be.
Il serait,	he would be.
Nous serions,	we would be.
Vous seriez,	you would be.
Ils seraient,	they would be.

SUBJONCTIF.

Que je sois,	that I	may be (est)
Que tu sois,	that thou	
Qu'il soit,	that he	
Que nous soyons,	that we	
Que vous soyez,	that you	
Qu'ils soient,	that they	

SUBJONCTIF IMPARFAIT.

Que je fusse,	that I	might be (est)
Que tu fusses,	that thou	
Qu'il fût,	that he	
Que nous fussions,	that we	
Que vous fussiez,	that you	
Qu'ils fussent,	that they	

IMPÉRATIF.

Sois,	be thou.
Qu'il soit,	let him be.
Soyons,	let us be.
Soyez,	be.
Qu'ils soient,	let them be.

CONJUGATION OF THE MODELS OF THE REGULAR VERBS.

MODEL OF THE FIRST CONJUGATION.

INFINITIF.	PARTICIPE PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ.
Donner.	Donnant.	Donné.

INDICATIF.

Je donne,	I give.
Tu donnes,	thou givest.
Il donne,	he gives.
Nous donnons,	we give.
Vous donnez,	you give.
Ils donnent,	they give.

IMPARFAIT.

Je donnais,	I was giving.
Tu donnais,	thou wast giving.
Il donnait,	he was giving.
Nous donnions,	we were giving.
Vous donniez,	you were giving.
Ils donnaient,	they were giving.

PARFAIT.

Je donnai,	I gave.
Tu donnas,	thou gavest.
Ill donna,	he gave.
Nous donnames,	we gave.
Vous donnates,	you gave.
Ils donnèrent,	they gave.

FUTUR.

Je donnerai,	I will give.
Tu donneras,	thou wilt give.
Il donnera,	he will give.
Nous donnerons,	we will give.
Vous donnerez,	you will give.
Ils donneront,	they will give.

CONDITIONNEL.

Je donnerais,	I would give.
Tu donnerais,	thou wouldst give.
Il donnerait,	he would give.
Nous donnerions,	we would give.
Vous donneriez,	you would give.
Ils donneraient,	they would give.

SUBJONCTIF.

Que je donne,	that I	may give. (est)
Que tu donnes,	that thou	
Qu'il donne,	that he	
Q. nous donnions,	that we	
Que vous donniez,	that you	
Qu'ils donnent,	that they	

SUBJONCTIF IMPARFAIT.

Que je donnasse,	that I	might give. (est)
Que tu donnasses,	that thou	
Qu'il donnât,	that he	
Q. n. donnassions,	that we	
Q. v. donnassiez,	that you	
Qu'ils donnassent,	that they	

IMPÉRATIF.

Donne,	give thou.
Qu'il donne,	let him give.
Donnons,	let us give.
Donnez,	give.
Qu'ils donnent,	let them give.

Write for exercise: chanter, to sing; and parler, to speak.

MODIFICATIONS IN SOME VERBS.

The following modifications in some verbs (mostly of the first conjugation) may be important to know:

1st. e or é, followed of a consonant and er at the infinitive, as: lever, mener, peser, dépecer, — régler, révéler, célébrer, végéter, &c. (to raise, to lead, to weigh, to cut up, — to regulate, to reveal, to celebrate, to vegetate, &c.), are changed into è (grave) when the consonant is followed by e, es, ent. Examples:

INDICATIF.		FUTUR.	
Je lève,	I raise.	Je mènerai,	I will lead.
Tu lèves,	thou raisest.	Tu mèneras,	thou wilt lead.
Il lève,	he raises.	Il mènera,	he will lead.
Nous levons,	we raise.	Nous mènerons,	we will lead.
Vous levez,	you raise.	Vous mènerez,	you will lead.
Ils lèvent,	they raise.	Ils mèneront,	they will lead.

CONDITIONNEL.

Je règlerais,	I would regulate.
Tu règlerais,	thou wouldst regulate.
Il règlerait,	he would regulate.
Nous règlerions,	we would regulate.
Vous règleriez,	you would regulate.
Ils règleraient,	they would regulate.

SUBJONCTIF.

Que je révèle,	that I may reveal.
Que tu révèles,	that thou mayest reveal.
Qu'il révèle,	that he may reveal.
Que nous révélions,	that we may reveal.
Que vous révéliez,	that you may reveal.
Qu'ils révèlent,*	that they may reveal.

* For practice, each of the above verbs may be conjugated at each of these tenses in which e or é are changed into è (grave).

But eler or eter (not éler, éter), as: app*eler*, att*eler*, —j*eter*, ach*eter*, &c. (to call, to harness, — to throw, to buy, &c.), double the l or t. Examples:

INDICATIF.		FUTUR.	
J'app*elle*,	I call.	J'att*elle*rai,	I will harness.
Tu app*elles*,	thou callest.	Tu att*elle*ras,	thou wilt harness.
Il app*elle*,	he calls.	Il att*elle*ra,	he will harness.
Nous_appelons,	we call.	Nous_att*elle*rons,	we will harness.
Vous_appelez,	you call.	Vous_att*elle*rez,	you will harness.
Ils_app*ell*ent,	they call.	Ils_att*elle*ront,	they will harness.

CONDITIONNEL.

Je j*ette*rais,	I would throw.
Tu j*ette*rais,	thou wouldst throw.
Il j*ette*rait,	he would throw.
Nous j*ette*rions,	we would throw.
Vous j*ette*riez,	you would throw.
Ils j*ette*raient,	they would throw.

SUBJONCTIF.

Que j'ach*ette*,	that I may buy.
Que tu ach*ettes*,	that thou mayest buy.
Qu'il ach*ette*,	that he may buy.
Que nous_achetions,	that we may buy.
Que vous_achetiez,	that you may buy.
Qu'ils_ach*ett*ent,*	that they may buy.

2dly. Present participles ending in *yant*, as: pa*y*ant, bala*y*ant, dé-plo*y*ant, essu*y*ant, &c. (paying, sweeping, unfurling, wiping, &c.), change y into i before e, es, ent. Examples:

INDICATIF.		FUTUR.	
Je pa*ie*,	I pay.	Je bala*ie*rai,	I will sweep.
Tu pa*ies*,	thou payest.	Tu bala*ie*ras,	thou wilt sweep.
Il pa*ie*,	he pays.	Il bala*ie*ra,	he will sweep.
Nous pa*y*ons,	we pay.	Nous bala*ie*rons,	we will sweep.
Vous pa*y*ez,	you pay.	Vous bala*ie*rez,	you will sweep.
Ils pa*ie*nt,	they pay.	Ils bala*ie*ront,	they will sweep.

CONDITIONNEL.

Je déplo*ie*rais,	I would unfurl.
Tu déplo*ie*rais,	thou wouldst unfurl.
Il déplo*ie*rait,	he would unfurl.
Nous déplo*ie*rions,	we would unfurl.
Vous déplo*ie*riez,	you would unfurl.
Ils déplo*ie*raient,	they would unfurl.

* For practice, each of the above verbs may be conjugated at each of these tenses in which l or t are doubled.

SUBJONCTIF.

Que j'essuie,	that I may wipe.
Que tu essuies,	that thou mayest wipe.
Qu'il essuie,	that he may wipe.
Que nous essuyions,	that we may wipe.
Que vous essuyiez,	that you may wipe.
Qu'ils essuient,*	that they may wipe.

ly. Verbs having c or g soft at the infinitive (sound of *s* and *zh*), as: er, pincer, — changer, nager, &c. (to place, to pinch, — to change, to , &c.), take a cedilla under the c (ç) and an e after the g, before a, in order to retain the soft sound. Examples:

INDICATIF.		IMPARFAIT.		
lace,	I place.	Je pinçais,	I was	pinching!!!
laces,	thou placest.	Tu pinçais,	thou wast	
ace,	he places.	Il pinçait,	he was	
plaçons,	we place.	Nous pincions,	we were	
placez,	you place.	Vous pinciez,	you were	
lacent,	they place.	Ils pinçaient,	they were	

PARFAIT.

Je changeai,	I changed.
Tu changeas,	thou changedst.
Il changea,	he changed.
Nous changeames,	we changed.
Vous changeates,	you changed.
Ils changèrent,	they changed.

SUBJONCTIF IMPARFAIT.

Que je nageasse,	that I might swim.
Que tu nageasses,	that thou mightest swim.
Qu'il nageât,	that he might swim.
Que nous nageassions,	that we might swim.
Que vous nageassiez,	that you might swim.
Qu'ils nageassent,†	that they might swim.

or practice, each of the above verbs may be conjugated at each of these tenses in y is changed into i.

or practice, each of the above verbs may be conjugated at each of the above tenses c and g take, the one a cedilla and the other an e, to retain their soft sound. Ex- s of ç (cedilla) before the u will be found at the 3d column of page 192, in "je , tu reçus," &c.

CONJUGATION OF THE MODELS OF THE REGULAR VERBS.

MODEL OF THE SECOND CONJUGATION.

INFINITIF.	PARTICIPE PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ.
Finir.	Finissant.	Fini.

INDICATIF.

Je finis,	I finish.
Tu finis,	thou finishest.
Il finit,	he finishes.
Nous finissons,	we finish.
Vous finissez,	you finish.
Ils finissent,	they finish.

IMPARFAIT.

Je finissais,	I was	finishing.
Tu finissais,	thou wast	
Il finissait,	he was	
Nous finissions,	we were	
Vous finissiez,	you were	
Ils finissaient,	they were	

PARFAIT.

Je finis,	I finished.
Tu finis,	thou finishedst.
Il finit,	he finished.
Nous finimes,	we finished.
Vous finites,	you finished.
Ils finirent,	they finished.

FUTUR.

Je finirai,	I will finish.
Tu finiras,	thou wilt finish.
Il finira,	he will finish.
Nous finirons,	we will finish.
Vous finirez,	you will finish.
Ils finiront,	they will finish.

CONDITIONNEL.

Je finirais,	I would finish.
Tu finirais,	thou wouldst finish.
Il finirait,	he would finish.
Nous finirions,	we would finish.
Vous finiriez,	you would finish.
Ils finiraient,	they would finish.

SUBJONCTIF.

Que je finisse,	that I	may finish. (est)
Que tu finisses,	that thou	
Qu'il finisse,	that he	
Q. nous finissions,	that we	
Que vous finissiez,	that you	
Qu'ils finissent,	that they	

SUBJONCTIF IMPARFAIT.

Que je finisse,	that I	might finish. (est)
Que tu finisses,	that thou	
Qu'il finît,	that he	
Q. nous finissions,	that we	
Que vous finissiez,	that you	
Qu'ils finissent,	that they	

IMPÉRATIF.

Finis,	finish thou.
Qu'il finisse,	let him finish.
Finissons,	let us finish.
Finissez,	finish.
Qu'ils finissent,	let them finish

Write for exercise: munir, to provide; and aplanir, to make level.

CONJUGATION OF THE MODELS OF THE REGULAR VERBS.

MODEL OF THE THIRD CONJUGATION.

INFINITIF.	PARTICIPE PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ.
Recevoir.	Recevant.	Reçu.

INDICATIF.

Je reçois,	I receive.	
Tu reçois,	thou receivest.	
Il reçoit,	he receives.	
Nous recevons,	we receive.	
Vous recevez,	you receive.	
Ils reçoivent,	they receive.	

IMPARFAIT.

Je recevais,	I was	receiving.
Tu recevais,	thou wast	
Il recevait,	he was	
Nous recevions,	we were	
Vous receviez,	you were	
Ils recevaient,	they were	

PARFAIT.

Je reçus,	I received.
Tu reçus,	thou receivedst.
Il reçut,	he received.
Nous reçumes,	we received.
Vous reçutes,	you received.
Ils reçurent,	they received.

FUTUR.

Je recevrai,	I will receive.
Tu recevras,	thou wilt receive.
Il recevra,	he will receive.
Nous recevrons,	we will receive.
Vous recevrez,	you will receive.
Ils recevront,	they will receive.

CONDITIONNEL.

Je recevrais,	I would	receive.
Tu recevrais,	thou wouldst	
Il recevrait,	he would	
Nous recevrions,	we would	
Vous recevriez,	you would	
Ils recevraient,	they would	

SUBJONCTIF.

Que je reçoive,	that I	*may* receive.
Que tu reçoives,	that thou	(*est*)
Qu'il reçoive,	that he	
Q. nous recevions,	that we	
Que vous receviez,	that you	
Qu'ils reçoivent,	that they	

SUBJONCTIF IMPARFAIT.

Que je reçusse,	that I	*might* receive.
Que tu reçusses,	that thou	(*est*)
Qu'il reçût,	that he	
Q. n. reçussions,	that we	
Q. vous reçussiez,	that you	
Qu'ils reçussent,	that they	

IMPÉRATIF.

Reçois,	receive thou.
Qu'il reçoive,	let him receive.
Recevons,	let us receive.
Recevez,	receive.
Qu'ils reçoivent,	let them receive.

Write for exercise: apercevoir, to perceive; and devoir, to owe.

CONJUGATION OF THE MODELS OF THE REGULAR VERBS.

MODEL OF THE FOURTH CONJUGATION.

INFINITIF.	PARTICIPE PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ.
Vendre.	Vendant	Vendu.

INDICATIF.

Je vends,	I sell.
Tu vends,	thou sellest.
Il vend,	he sells
Nous vendons,	we sell.
Vous vendez,	you sell.
Ils vendent,	they sell.

IMPARFAIT.

Je vendais,	I was selling.
Tu vendais,	thou wast selling.
Il vendait,	he was selling.
Nous vendions,	we were selling.
Vous vendiez,	you were selling.
Ils vendaient,	they were selling.

PARFAIT.

Je vendis,	I sold.
Tu vendis,	thou soldest.
Il vendit,	he sold.
Nous vendimes,	we sold.
Vous vendites,	you sold.
Ils vendirent,	they sold.

FUTUR.

Je vendrai,	I will sell.
Tu vendras,	thou wilt sell.
Il vendra,	he will sell.
Nous vendrons,	we will sell.
Vous vendrez,	you will sell.
Ils vendront,	they will sell.

CONDITIONNEL.

Je vendrais,	I would sell.
Tu vendrais,	thou wouldst sell.
Il vendrait,	he would sell.
Nous vendrions,	we would sell.
Vous vendriez,	you would sell.
Ils vendraient,	they would sell.

SUBJONCTIF.

Que je vende,	that I	may sell.
Que tu vendes,	that thou	(est)
Qu'il vende,	that he	
Que n. vendions,	that we	
Que vous vendiez,	that you	
Qu'ils vendent,	that they	

SUBJONCTIF IMPARFAIT.

Que je vendisse,	that I	might sell.
Que tu vendisses,	that thou	(est)
Qu'il vendît,	that he	
Q. n. vendissions,	that we	
Q. v. vendissiez,	that you	
Qu'ils vendissent,	that they	

IMPÉRATIF.

Vends,	sell thou.
Qu'il vende,	let him sell.
Vendons,	let us sell.
Vendez,	sell.
Qu'ils vendent,	let them sell.

Write for exercise: attendre, to wait; and répondre, to answer.

* It may be noticed in the four conjugations, that the Imperative is the same as the Indicative after retrenching the pronouns "tu, nous, vous," (and the s at the second persons ending in es); and that its third persons are the same as the Subjunctive.

PASSIVE VERBS.

'HE passive voice being formed regularly, as in English, *from an auxiry and a past participle*, may not require a model. Our object being ive, not an extensive, but a practically useful treatise, we prefer to it what can easily be dispensed with, and in the present case will conate but a few tenses, as examples.

INDICATIF.

Je suis reçu,	I am received.
Tu es reçu,	thou art received.
Il est reçu,	he is received.
Nous sommes reçus,	we are received.
Vous_êtes reçus,	you are received.
Ils sont reçus,	they are received.

IMPARFAIT.

J'étais reçu,	I was received.
Tu étais reçu,	thou wast received.
Il était reçu,	he was received.
Nous_étions reçus,	we were received.
Vous_étiez reçus,	you were received.
Ils_étaient reçus,	they were received.

PARFAIT INDÉFINI.

J'ai été reçu,	I have been received.
Tu as_été reçu,	thou hast been received.
Il a été reçu,	he has been received.
Nous_avons_été reçus,	we have been received.
Vous_avez_été reçus,	you have been received.
Ils_ont_été reçus,	they have been received.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais_été reçu,	I had been received.
Tu avais_été reçu,	thou hadst been received.
Il avait_été reçu,	he had been received.
Nous_avions_été reçus,	we had been received.
Vous_aviez_été reçus,	you had been received.
Ils_avaient_été reçus,	they had been received.

REFLECTIVE VERBS.

Reflective Verbs are conjugated with two pronouns of the same person. In their compound tenses, they take the auxiliary "to be," instead of "to have" as some neuter verbs also do. For more familiarity with the subject, as otherwise it might prove embarrassing in translation, we subjoin a model of a Reflective Verb.

INFINITIF.

Se flatter (one's self to flatter), to flatter one's self.

PARTICIPE PRESENT.

Se flattant (one's self flattering), flattering one's self.

PARTICIPE PASSE.

Flatté (pronoun not used), flattered.

INFINITIF COMPOSE.

S'être flatté (one's self to be, for: one's self to have flattered), to have flattered one's self

PARTICIPE COMPOSE.

S'étant flatté (one's self being, for: one's self having flattered), having flattered one's self.

INDICATIF.

Je me flatte	(I me flatter),	I flatter myself.
Tu te flattes	(thou thee flatterest),	thou flatterest thyself.
Il se flatte	(he him flatters),	he flatters himself.
Nous nous flattons	(we us flatter),	we flatter ourselves.
Vous vous flattez	(you you flatter),	you flatter yourselves.
Ils se flattent	(they them flatter),	they flatter themselves.

IMPARFAIT.

Je me flattais	(I me was flattering),	I was flattering myself.
Tu te flattais	(thou thee wast flattering),	thou wast flattering thyself.
Il se flattait	(he him was flattering),	he was flattering himself.
Nous nous flattions	(we us were flattering),	we were flattering ourselves.
Vous vous flattiez	(you you were flattering),	you were flattering yourselves.
Ils se flattaient	(they them were flattering),	they were flattering themselves.

PARFAIT.

Je me flattai	(I me flattered),	I flattered myself.
Tu te flattas	(thou thee flatteredst),	thou flatteredst thyself.
Il se flatta	(he him flattered),	he flattered himself.
Nous nous flattames	(we us flattered),	we flattered ourselves.
Vous vous flattates	(you you flattered),	you flattered yourselves.
Ils se flattèrent	(they them flattered),	they flattered themselves.

FUTUR.

atteral	(I me will flatter),	I will flatter myself.
atteras	(thou thee wilt flatter),	thou wilt flatter thyself.
ttera	(he him will flatter),	he will flatter himself.
ons flatterons	(we us will flatter),	we will flatter ourselves.
ous flatterez	(you you will flatter),	you will flatter yourselves.
atteront	(they them will flatter),	they will flatter themselves.

CONDITIONNEL.

latterais	(I me would flatter),	I would flatter myself.
atterais	(thou thee wouldst flatter),	thou wouldst flatter thyself.
tterait	(he him would flatter),	he would flatter himself.
ons flatterions	(we us would flatter),	we would flatter ourselves.
ous flatteriez	(you you would flatter),	you would flatter yourselves.
atteraient	(they them would flatter),	they would flatter themselves.

SUBJONCTIF.

ne flatte	(that I me may flatter),	that I may flatter myself.
e flattes	(that thou thee mayest flatter),	that thou mayest flatter thyself.
flatte	(that he him may flatter),	that he may flatter himself.
s nous flattions	(that we us may flatter),	that we may flatter ourselves.
s vous flattiez	(that you you may flatter),	that you may flatter yourselves.
flattent	(that they them may flatter),	that they may flatter themselves.

IMPARFAIT.

ne flattasse	(that I me might flatter),	that I might flatter myself.
e flattasses	(that thou thee mightest flatter),	that thou mightest flatter thyself.
flattât	(that he him might flatter),	that he might flatter himself.
s nous flattassions	(that we us might flatter),	that we might flatter ourselves.
s vous flattassiez	(that you you might flatter),	that you might flatter yourselves.
flattassent	(that they them might flatter),	that they might flatter themselves.

IMPERATIF.

i	(flatter thee),	flatter thyself.
flatte	(let him him flatter),	let him flatter himself.
-nous	(let us flatter us),	let us flatter ourselves.
vous	(flatter you),	flatter yourselves.
flattent	(let them them flatter),	let them flatter themselves.

INTERROGATIVE FORM.

é-je *	(me flatter I),	do I flatter myself?
es-tu	(thee flatterest thou),	dost thou flatter thyself?
-t-il	(him flatters he),	does he flatter himself?
attons-nous	(us flatter we),	do we flatter ourselves?
attez-vous	(you flatter you),	do you flatter yourselves?
nt-ils	(them flatter they),	do they flatter themselves?

* e final becomes acute (é), at the first person in the interrogative form.

PARFAIT

Je me suis flatté	(I me am,	for.
Tu t'es flatté	(thou thee art,	for:
Il s'est flatté	(he him is,	for:
Nous nous sommes flattés	(we us are,	for:
Vous vous êtes flattés	(you you are,	for:
Ils se sont flattés	(they them are,	for:

PLUS-QUE-

Je me'étais flatté	(I me was,	for:
Tu t'étais flatté	(thou thee wast,	for:
Il s'était flatté	(he him was,	for:
Nous nous étions flattés	(we us were,	for:
Vous vous étiez flattés	(you you were,	for:
Ils s'étaient flattés	(they them were,	for:

FUTUR

Je me serai flatté	(I me will be,	for:
Tu te seras flatté	(thou thee wilt be,	for:
Il se sera flatté	(he him will be,	for:
Nous nous serons flattés	(we us will be,	for:
Vous vous serez flattés	(you you will be,	for:
Ils se seront flattés	(they them will be,	for:

CONDITIONNEL

Je me serais flatté	(I me would be,	for:
Tu te serais flatté	(thou thee wouldst be,	for:
Il se serait flatté	(he him would be,	for:
Nous nous serions flattés	(we us would be,	for:
Vous vous seriez flattés	(you you would be,	for:
Ils se seraient flattés	(they them would be,	for:

SUBJONCTIF

Que je me sois flatté	(that I me may be,	for:
Que tu te sois flatté	(that thou thee mayest be,	for:
Qu'il se soit flatté	(that he him may be,	for:
Que nous nous soyons flattés	(that we us may be,	for:
Que vous vous soyez flattés	(that you you may be,	for:
Qu'ils se soient flattés	(that they them may be,	for:

SUBJONCTIF PLUS-

Que je me fusse flatté	(that I me might be,	for:
Que tu te fusses flatté	(that thou thee mightest be,	for:
Qu'ils se fût flatté	(that he him might be,	for:
Que nous nous fussions flattés	(that we us might be,	for:
Que vous vous fussiez flattés	(that you you might be,	for:
Qu'ils se fussent flattés	(that they them might be,	for:

Write for exercise: s'estimer, to esteem

e &c.),	I have flattered myself.
hast &c.),	thou hast flattered thyself.
as &c.),	he has flattered himself.
re &c.),	we have flattered ourselves.
have &c.),	you have flattered yourselves.
ı have &c.),	they have flattered themselves.

&c.),	I had flattered myself.
hadst &c.),	thou hadst flattered thyself.
ıd &c.),	he had flattered himself.
l &c.),	we had flattered ourselves.
had &c.),	you had flattered yourselves.
ı had &c.),	they had flattered themselves.

have &c.),	I will have flattered myself.
wilt have &c.),	thou wilt have flattered thyself.
ill have &c.),	he will have flattered himself.
l have &c.),	we will have flattered ourselves.
vill have &c.),	you will have flattered yourselves.
ı will have &c.),	they will have flattered themselves.

ld have &c.),	I would have flattered myself.
wouldst have &c.),	thou wouldst have flattered thyself.
ould have &c.),	he would have flattered himself.
uld have &c.),	we would have flattered ourselves.
would have &c.),	you would have flattered yourselves.
ı would have &c.),	they would have flattered themselves.

ı may have &c.),	that I may have flattered myself.
thee mayest have &c.),	that thou mayest have flattered thyself.
im may have &c.),	that he may have flattered himself.
ıs may have &c.),	that we may have flattered ourselves.
you may have &c.),	that you may have flattered yourselves.
them may have &c.),	that they may have flattered themselves.

FAIT.

ı might have &c.),	that I might have flattered myself.
thee mightest have &c.),	that thou mightest have flattered thyself.
im might have &c.),	that he might have flattered himself.
ıs might have &c.),	that we might have flattered ourselves.
you might have &c.),	that you might have flattered yourselves.
them might have &c.),	that they might have flattered themselves.

'; and s'écrier, to exclaim.

PARFAIT

Je me suis flatté	(I me am,	for.
Tu t'es flatté	(thou thee art,	for:
Il s'est flatté	(he him is,	for:
Nous nous sommes flattés	(we us are,	for:
Vous vous êtes flattés	(you you are,	for:
Ils se sont flattés	(they them are,	for:

PLUS-QUE-

Je me'étais flatté	(I me was,	for:
Tu t'étais flatté	(thou thee wast,	for:
Il s'était flatté	(he him was,	for:
Nous nous étions flattés	(we us were,	for:
Vous vous étiez flattés	(you you were,	for:
Ils s'étaient flattés	(they them were,	for:

FUTUR

Je me serai flatté	(I me will be,	for:
Tu te seras flatté	(thou thee wilt be,	for:
Il se sera flatté	(he him will be,	for:
Nous nous serons flattés	(we us will be,	for:
Vous vous serez flattés	(you you will be,	for:
Ils se seront flattés	(they them will be,	for:

CONDITIONNEL

Je me serais flatté	(I me would be,	for:
Tu te serais flatté	(thou thee wouldst be,	for:
Il se serait flatté	(he him would be,	for:
Nous nous serions flattés	(we us would be,	for:
Vous vous seriez flattés	(you you would be,	for:
Ils se seraient flattés	(they them would be,	for:

SUBJONCTIF

Que je me sois flatté	(that I me may be,	for:
Que tu te sois flatté	(that thou thee mayest be,	for:
Qu'il se soit flatté	(that he him may be,	for:
Que nous nous soyons flattés	(that we us may be,	for:
Que vous vous soyez flattés	(that you you may be,	for:
Qu'ils se soient flattés	(that they them may be,	for:

SUBJONCTIF PLUS-

Que je me fusse flatté	(that I me might be,	for:
Que tu te fusses flatté	(that thou thee mightest be,	for:
Qu'ils se fût flatté	(that he him might be,	for:
Que nous nous fussions flattés	(that we us might be,	for:
Que vous vous fussiez flattés	(that you you might be,	for:
Qu'ils se fussent flattés	(that they them might be,	for:

Write for exercise: s'estimer, to esteem

L.

ve &c.),	I have flattered myself.
e hast &c.),	thou hast flattered thyself.
has &c.),	he has flattered himself.
ave &c.),	we have flattered ourselves.
have &c.),	you have flattered yourselves.
m have &c.),	they have flattered themselves.

F.

l &c.),	I had flattered myself.
e hadst &c.),	thou hadst flattered thyself.
had &c.),	he had flattered himself.
d &c.),	we had flattered ourselves.
had &c.),	you had flattered yourselves.
m had &c.),	they had flattered themselves.

L.

l have &c.),	I will have flattered myself.
e wilt have &c.),	thou wilt have flattered thyself.
vill have &c.),	he will have flattered himself.
ll have &c.),	we will have flattered ourselves.
will have &c.),	you will have flattered yourselves.
m will have &c.),	they will have flattered themselves.

.

uld have &c.),	I would have flattered myself.
e wouldst have &c.),	thou wouldst have flattered thyself.
vould have &c.),	he would have flattered himself.
ould have &c.),	we would have flattered ourselves.
would have &c.),	you would have flattered yourselves.
m would have &c.),	they would have flattered themselves.

L.

e may have &c.),	that I may have flattered myself.
u thee mayest have &c.),	that thou mayest have flattered thyself.
him may have &c.),	that he may have flattered himself.
us may have &c.),	that we may have flattered ourselves.
u you may have &c.),	that you may have flattered yourselves.
y them may have &c.),	that they may have flattered themselves.

RFAIT.

e might have &c.),	that I might have flattered myself.
u thee mightest have &c.),	that thou mightest have flattered thyself.
him might have &c.),	that he might have flattered himself.
us might have &c.),	that we might have flattered ourselves.
u you might have &c.),	that you might have flattered yourselves.
y them might have &c.),	that they might have flattered themselves.

lf; and s'écrier, to exclaim.

OF IRREGULAR VERBS.

A KNOWLEDGE of the irregular verbs is very important for translation. For instance, the pupil would little suspect, unless his attention had been called to it, that the Present Participle "sachant" has for Infinitive "savoir;" the Past Participle "vécu," for Infinitive "vivre;" the Indicative veux, vouloir; the Imperfect peignais, peindre; the Past Definite tins, tenir; the Future enverrai, envoyer; the Conditional viendrais, venir; the Subjunctive meuve, mouvoir; the Imperfect Subjunctive pusse, pouvoir; the Imperative va, aller.

And yet, as we have noticed before, unless the pupil could trace such words, and others of equal importance, to their Infinitive, he could not find their English meaning, as that mood is the only one given in the dictionaries (or, when others are given, it is under the head of the Infinitive only). Therefore, difficulties of this kind should not only receive due attention, but cannot possibly be disregarded by any one who wishes to be enabled to translate. For these reasons, we have endeavored to reduce and facilitate the subject as much as possible.

We hope the student of French will no more be disconcerted at the name of Irregular Verbs; for it will be seen, by reference to the "Table" which follows, that very few tenses comparatively will depart from the next

FOUR RULES

FOR THE FORMATION OF TENSES OF THE IRREGULAR VERBS.

1ST RULE. The Infinitive (to which the Singular Indicative generally bears resemblance) will form the Future and Conditional by changing *r* into *rai* and *rais*.

2ND RULE. The Present Participle will form the plural Indicative, the Imperfect and the Subjunctive, by changing *ant* into *ons, ais, e.*

3D RULE. The Past Participle will form the Past Definite by adding *s* to its last vowel, and this will form the Imperfect Subjunctive by changing *s* into *sse*.

4TH RULE. The first person singular of every tense will form the other persons (plural Indicative as above excepted) by the regular change of terminations. (See page 190, &c.)

I IN FULL, FOR ILLUSTRATION, OF TWO IRREGULAR VERBS ACCORDING TO THE FOLLOWING TABLE.

he study of irregular verbs, we have chosen, in the new arrangement following Table, three roots, namely: the Infinitive, the Present and which we denominate as "primitive tenses," and from which will be the remaining tenses, in conformity with the preceding "Four Rules."

PRESENT PARTIC.	PAST PARTICIPLE.
Allant.	Allé.
PLURAL INDIC.	PAST DEFINITE.
. . . . .	J'allai.[11]
. . . . .	Tu allas.
. . . . .	Il alla.
Nous_allons.[6]	Nous_allames.
Vous_allez.	Vous_allates.
Ils vont.[7]	Ils_allèrent.
IMPERFECT INDIC.	IMPERFECT SUBJUNC.
J'allais.[8]	Que j'allasse.
Tu allais.	Que tu allasses.
Il allait.	Qu'il allât.
Nous_allions.	Q. nous_allassions.
Vous_alliez.	Q. vous_allassiez.
Ils_allaient.	Qu'ils_allassent.
PRESENT SUBJUNC.	IMPERATIVE.
Que j'aille.[9]	
Que tu ailles.	Vas.
Qu'il aille.	Qu'il aille.
Q. nous_allions.[10]	Allons.
Q. vous_alliez.[10]	Allez.
Qu'ils_aillent.	Qu'ils_aillent.

1. This verb is one of the most irregular, as will be noticed from its non-conformity to the general mode of formation from the Four Rules.
2. This person is irregular; being contrary to Rule 1st, in which case it would be *j'alle*.
3. Contrary to Rule 4th, in which case it would be *tu rais, il rait*.
4. Contrary to Rule 1st, in which case it would be *j'allerai*.—For changes of terminations in the other persons of this and other tenses, see page 190.
5. The formation of the Conditional always follows that of the Future, by adding *s*.
6. According to Rule 2d, by changing *ant* into *ons*.
7. This person, if adopting the ordinary change of termination, would be *ils_allent*.
8. According to Rule 2d, by changing *ant* into *ais*.
9. Contrary to Rule 2d, in which case it would be *que j'alle*.
10. Contrary to Rule 4th, in which case it would be *que nous aillions, que vous ailliez*.
11. Contrary to Rule 3d, in which case it would be *j'alles*. This tense and the next follow here the ordinary changes of the 1st Conjugation, to which they belong.

PRESENT PARTIC.	PAST PARTICIPLE.
Fuyant.	Fui.
PLURAL INDIC.	PAST DEFINITE.
. . . . .	Je fuis.[9]
. . . . .	Tu fuis.
. . . . .	Il fuit.
Nous fuyons.[5]	Nous fuimes.
Vous fuyez.	Vous fuites.
Ils fuient.[6]	Ils fuirent.
IMPERFECT INDIC.	IMPERFECT SUBJUNC.
Je fuyais.[7]	Que je fuisse.[10]
Tu fuyais.	Que tu fuisses.
Il fuyait.	Qu'il fuît.
Nous fuyions.	Que nous fuissions.
Vous fuyiez.	Que vous fuissiez.
Ils fuyaient.	Qu'ils fuissent.
PRESENT SUBJUNC.	IMPERATIVE.
Que je fuie.[8]	
Que tu fuies.	Fuis.
Qu'il fuie.	Qu'il fuie.
Que nous fuyions.	Fuyons.
Que vous fuyiez.	Fuyez.
Qu'ils fuient.	Qu'ils fuient.

1. This verb will be found in conformity with the general mode of formation, as laid down in the "Four Rules." The "irregular verbs" are so called because they are not formed like the models of the regular Conjugations, namely: donner, finir, recevoir, vendre.
2. This person is in accordance with Rule 1st, bearing resemblance to the Infinitive.
3. According to Rule 1st, by changing *r* into *rai*.
4. According to Rule 1st, by changing *r* into *rais*.
5. According to Rule 2d, by changing *ant* into *ons*.
6. See remark on the change of *y* into *i*, page 200.
7. According to Rule 2d, by changing *ant* into *ais*.
8. According to Rule 2d, by changing *ant* into *e*.
9. According to Rule 3d, by adding *s* to the last vowel of the Past Participle.
10. According to Rule 3d, by changing *s* into *sse*.

WE have arranged this Table with especial care, so that all the Irregular Verbs can be conjugated from it, which we

Arrangement of tenses FIRST (MODEL)

PRESENT INFINITIVE.		SINGULAR INDICATIVE.	FUTURE AND CONDITIONAL.	PRESENT PARTICIPLE.
To go	Aller	je vais	j'irai, s	Allant
N. B. — The tenses may be learnt in the order in which they are given here, but recited according to their usual classification, as at page 194. This variation will also prove advantageous.		tu vas il va		
To send	Envoyer	j'envoie, es, e*	j'enverrai, s	Envoyant

In the first verb, the person is given in full, to illustrate better the formation of the tenses; afterwards, *to point out at a glance the real irregularities of the irregular verbs*, we give in full only

SECOND (MODEL)

To fly from	ir	Fuir	je fuis, s, t*	je fui*rai*, s	Fuy*ant*
To boil	lir	Bouillir	je bous, s, t	je .... *rai*, s	Bouill*ant*
To gather	lir	Cueillir	je cueille, es, e	je cueillerai, s	Cueill*ant*
To assail	lir	Assaillir	j'assaille, es, e	j' .... *rai*, s	Assaill*ant*
To sleep	mir	Dormir	je dors, s, t	je .... *rai*, s	Dorm*ant*
To come	nir	Venir	je viens, s, t	je viendrai, s	Ven*ant*
To acquire	nir	Acquérir	j'acquiers, s, t	j'acquerrai, s	Acqué*rant*
To run	rir	Courir	je cours, s, t	je courrai, s	Cour*ant*
To die	rir	Mourir	je meurs, s, t	je mourrai, s	Mour*ant*
To open	vir	Ouvrir	j' ouvre, es, e	j' .... *rai*, s	Ouvr*ant*
To depart	tir	Partir	je pars, s, t	je .... *rai*, s	Part*ant*
To clothe	tir	Vêtir	je vêts, ts, t	je .... *rai*, s	Vêt*ant*
To serve	vir	Servir	je sers, s, t	je .... *rai*, s	Serv*ant*

* These letters are the terminations of the 2d and 3d persons singular.

† Recollect that *y* is changed into *i*, before *e*, *es*, *ent*. (See page 200.)

[1] These tenses have been conjugated in full, for more convenient reference. (See page 218, [illegible]

been able to find in that excellent compilation and stan-
. Work of reference: "La Grammaire des Grammaires."

JUGATION. *according to the "four rules."*

PLURAL DICATIVE.	IMP. INDIC.	PRESENT SUBJUNCTIVE.	PAST PARTICI.	PAST DEFINITE.	IMP. SUB.
allons	j'allais	que j'aille	Allé	j'allai	que j'al-
allez		que nous allions			lasse § 1
nt 1		que vous alliez 1			
envoyons †	....ais	que j'envoie †	Envoyé	j'envoyai	..asse

JUGATION. those persons which do not follow the "Four Rules of Formation," and therefore require a greater share of attention. We recommend that every person of each tense be conjugated, accompanied by the English meaning.

.. fuyons †	je..ais	q. je fuie †	Fui	je fuis	..sse §
..... ons	....ais	q. je .....e	Bouilli	je ....is	..sse
..... ons	....ais	q. je .....e	Cueilli	je ....is	..sse
..... ons	....ais	q. j' .....e	Assailli	j' ....is	..sse
..... ons	....ais	q. je .....e	Dormi	je ....is	..sse
..... ons	....ais	q. je vienne	Venu	je vins	..sse 2
iennent 2		q. n. venions			
		q. v. veniez 2			
..... ons	....ais	q. j' acquière	Acquis	j' ....is	..sse 3
cquièrent 3		q. n. acquérions			
		q. v. acquériez 3			
..... ons	....ais	q. je .....e	Couru	je ...us	..sse
..... ons	....ais	q. je meure	Mort	je mourus	..sse 4
eurent 4		q. n. mourions			
		q. v. mouriez 4			
..... ons	....ais	q. j' .....e	Ouvert	j' ouvris	..sse
..... ons	....ais	q. je .....e	Parti	je ....is	..sse
..... ons	....ais	q. je .....e	Vêtu	je vêtis	..sse
..... ons	....ais	q. je .....e	Servi	je ....is	..sse

Imperative has been left out, being composed entirely of the Indicative and Sub-
e which are given here. (See note, page 204.) We recommend that it should be
sted in full at every verb; those with figures may be found at page 220.

THIRD (MODE

PRESENT INFINITIVE.			SINGULAR INDICATIVE.	FUTURE AND CONDITIONAL.	PRESENT PARTICIPL
To fall away	choir	Déchoir	je déchois, s,t*	je décherrai, *s*	Déchéant
To be worth		Valoir	je vaux, x,t	je vaudrai, *s*	Val*ant*
To prevail	loir	Prévaloir	je prévaux, x,t	je prévaudrai, *s*	Préval*ant*
To will		Vouloir	je veux, x,t	je voudrai, *s*	Voul*ant*
To sit	seoir	Asseoir	j' assieds,ds,d	j' assiérai, *s*	Assey*ant*
To respite		Surseoir	je surseois, s,t	je ..... *rai*, *s*	Surseoy*ant*
To see	voir	Voir	je vois, s,t	je verrai, *s*	Voy*ant*
To foresee		Prévoir	je prévois, s,t	je ..... *rai*, *s*	Prévoy*ant*
To provide		Pourvoir	je pourvois, s,t	je ..... *rai*, *s*	Pourvoy*ant*
To move		Mouvoir	je meus, s,t	je mouvrai, *s*	Mouv*ant*
To be able		Pouvoir	je peux, *or* puis tu peux, il peut	je pourrai, *s*	Pouv*ant*
To know		Savoir	je sais, s,t	je saurai, *s*	Sach*ant*

* These letters are the terminations of the 2d and 3d persons singular.

† Recollect that *y* is changed into *i*, before *e*, *es*, *ent*. (See page 200.)

[1] These tenses have been conjugated in full, for more convenient reference. (See page 218,

ENDINGS OF THE REGULA

By reference to the endings here and to the terminations at page 10

PRESENT INFINITIVE.	PRESENT PARTICIPLE.	PAST PARTICIPLE.	PRESENT INDICATIVE.	IMPERFECT INDICATIVE.
. . er	. ant	. . é	. . s, x, e, es, ds, ts.	. . ais.
. . ir		. . i	. . s, x, es, es, ds, ts.	. . ais.
. . oir		. . u	. . t, t, e, e, d, t.	. . ait.
. . re			. . ons	. . ions.
			. . es.	. . ies.
			. . ent.	. . aient.

NJUGATION.

PLURAL INDICATIVE.	IMPER. INDIC.	PRESENT SUBJUNCTIVE.	PAST PARTICIPLE.	PAST DEFINITE.	IMP. SUB.
n. déchoyons 5	je dé-choy-ais	q. je déchoie q. n. déchoyions 5	Déchu	je déchus	. . sse§
. . . . . ons	. . . ais	q. je vaille q. n. valions q. v. valiez 6	Valu	je . . . us	. . sse 5
. . . . . ons	. . . ais	q. je . . . . . e	Prévalu	je . . . us	. . sse
. . . . . ons	. . . ais	q. je veuille q. n. voulions q. v. vouliez 7	Voulu	je . . . us (Imperative: veuillons, Veuille, veuillez. 6)	. . sse
. . . . . ons †	. . . ais	q. j' . . . . . e †	Assis	j' . . . is	. . sse
. . . . . ons †	. . . ais	q. je . . . . . e †	Sursis	je . . . is	. . sse
. . . . . ons †	. . . ais	q. je . . . . . e †	Vu	je vis	. . sse
. . . . . ons †	. . . ais	q. je . . . . . e †	Prévu	je prévis	. . sse
. . . . . ons †	. . . ais	q. je . . . . . e †	Pourvu	je . . . us	. . sse
. . . . . ons s meuvent 7	. . . ais	q. je meuve q. n. mouvions q. v. mouviez 8	Mu	je . . us	. . sse 7
. . . . . ons s peuvent 8	. . . ais	q. je puisse	Pu	je . . . us	. . sse
savons	je sav-ais	q. je . . . . . e (Impera.: Sache	Su	je . . . us sachons, sachez. 8)	. . sse

The imperative has been left out, being composed entirely of the Indicative and Subjunctive, which are given here. (See note, page 204.) We recommend that it should be conjugated in full at every verb; those with figures may be found at page 220.

ND IRREGULAR CONJUGATIONS.

the "ending" is that part of the termination which does not change.

PAST DEFINITE.	FUTURE.	CONDITIONAL.	PRESENT SUBJUNCTIVE.	IMPERFECT SUBJUNCTIVE.
. . ai, s.	. . rai.	. . rais.	. . e.	. . sse.
. . as, s.	. . ras.	. . rais.	. . es.	. . sses.
. . a, t.	. . ra.	. . rait.	. . e.	. . t.
. . mes.	. . rons.	. . rions.	. . ions.	. . ssions.
. . tes.	. . rez.	. . riez.	. . iez.	. . ssiez.
. . rent.	. . ront.	. . raient.	. . ent.	. . ssent.

FOURTH (MODE

PRESENT INFINITIVE.			SINGULAR INDICATIVE.	FUTURE AND CONDITIONAL.	PRESENT PARTICIPLE
To vanquish	cre	Vaincre	je vaincs,cs,c*	je vainc*rai*, *s*	Vainqu*ant*
To paint	dre	Peindre	je peins, s,t	je . . . . *rai*, *s*	Peign*ant*
To take		Prendre	je prends,ds,d	je . . . . *rai*, *s*	Pren*ant*
To absolve		Absoudre	j' absous, s,t	j' . . . . *rai*, *s*	Absolv*ant*,
To resolve		Résoudre	je résous, s,t	je . . . . *rai*, *s*	Résolv*ant*
To sew		Coudre	je couds,ds,d	je . . . . *rai*, *s*	Cous*ant*
To grind		Moudre	je mouds,ds,d	je . . . . *rai*, *s*	Moul*ant*
To know	tre	Connaître	je connais, s,t	je . . . . *rai*, *s*	Connaiss*a*
To be born		Naître	je nais, s,t	je . . . . *rai*, *s*	Naiss*ant*
To grow		Croître	je crois, s,t	je . . . . *rai*, *s*	Croiss*ant*
To place		Mettre	je mets, ts,t	je . . . . *rai*, *s*	Mett*ant*
To beat		Battre	je bats, ts,t	je . . . . *rai*, *s*	Batt*ant*
To follow	vre	Suivre	je suis, s,t	je . . . . *rai*, *s*	Suiv*ant*
To live		Vivre	je vis, s,t	je . . . . *rai*, *s*	Viv*ant*
To make	aire	Faire	je fais, s,t	je ferai, *s*	Fais*ant*
To milk		Traire	je trais, s,t	je . . . . *rai*, *s*	Tray*ant*
To please		Plaire	je plais, s,t	je . . . . *rai*, *s*	Plais*ant*
To believe	oire	Croire	je crois, s,t	je . . . . *rai*, *s*	Croy*ant*
To drink		Boire	je bois, s,t	je . . . . *rai*, *s*	Buv*ant*
To reduce	uire	Réduire	je réduis, s,t	je . . . . *rai*, *s*	Réduis*ant*
To incommode		Nuire	je nuis, s,t	je . . . . *rai*, *s*	Nuis*ant*
To predict	ire	Prédire	je prédis, s,t	je . . . . *rai*, *s*	Prédis*ant*
To say		Dire	je dis, s,t	but not their com-	pounds, make:
To repeat		Redire	je redis, s,t		
To curse		Maudire	je maudis, s,t	je . . . . *rai*, *s*	Maudiss*ant*
To suffice		Suffire	je suffis, s,t	je . . . . *rai*, *s*	Suffis*ant*
To write		Ecrire	j' écris, s,t	j' . . . . *rai*, *s*	Ecriv*ant*
To fry		Frire	je fris, s,t	je . . . . *rai*, *s*	*D*
To laugh		Rire	je ris, s,t	je . . . . *rai*, *s*	Ri*ant*
To circumcise		Circoncire	je circoncis,s,t	je . . . . *rai*, *s*	Circoncis*a*
To read		Lire	je lis, s,t	je . . . . *rai*, *s*	Lis*ant*
To hatch	ureore	Eclore	il éclot	il . . . . *ra*, *it*	*D*
To conclude		Conclure	je conclus, s,t	je . . . . *rai*, *s*	Conclu*ant*

* These letters are the terminations of the 2d and 3d persons singular.

† Recollect that *y* is changed into *i*, before *e*, *es*, *ent*. (See page 200.)

1 These tenses have been conjugated in full, for more convenient reference. (See page 218,

CONJUGATION.

PLURAL INDICATIVE.	IMP. IND.	PRESENT SUBJUNCTIVE.	PAST PARTICI.	PAST DEFINITE.	IMP. SUB.
n. vainqu*ons*	.. *ais*	q. je vainqu*e*	Vaincu	je vainqui*s*	.. *sse* §
n. ..... *ons*	.. *ais*	q. je ..... *e*	Peint	je peigni*s*	.. *sse*
n. .. ... *ons*	.. *ais*	q. je prenne	Pr*is*	je .... i*s*	.. *sse* 9
ils prennent 9		q. n. prenions			
		q. v. preniez 9			
n. ..... *ons*	.. *ais*	q. j' ..... *e*	Abs*out*	j' absou*s*	.. *sse*
n. ..... *ons*	.. *ais*	q. je ..... *e*	Résol*u*	je .... u*s*	.. *sse*
n. ..... *ons*	.. *ais*	q. je ..... *e*	Cousu	je cousi*s*	.. *sse*
n. ..... *ons*	.. *ais*	q. je ..... *e*	Moul*u*	je .... u*s*	.. *sse*
n. ..... *ons*	.. *ais*	q. je ..... *e*	Conn*u*	je .... u*s*	.. *sse*
n. ..... *ons*	.. *ais*	q. je ..... *e*	Né	je naqui*s*	.. *sse*
n. ..... *ons*	.. *ais*	q. je ..... *e*	Crû	je crû*s*	.. *sse*
n. ..... *ons*	.. *ais*	q. je ..... *e*	M*is*	je mi*s*	.. *sse*
n. ..... *ons*	.. *ais*	q. je ..... *e*	Battu	je battí*s*	.. *sse*
n. ..... *ons*	.. *ais*	q. je ..... *e*	Suiv*i*	je .... i*s*	.. *sse*
n. ..... *ons*	.. *ais*	q. je ..... *e*	Véc*u*	je .... u*s*	.. *sse*
n. ..... *ons*	.. *ais*	q. je fasse	Fait	je fi*s*	.. *sse* 10
vous faites					
ils font 10					
n. ..... *ons* †	.. *ais*	q. je ..... *e* †	Trait	(*Defective*)	*D*
n. ..... *ons*	.. *ais*	q. je ..... *e*	Pl*u*	je .... u*s*	.. *sse*
n. ..... *ons* †	.. *ais*	q. je ..... *e* †	Cr*u*	je .... u*s*	.. *sse*
n. ..... *ons*	.. *ais*	q. je boive	B*u*	je .... u*s*	.. *sse* 11
ils boivent 11		q. n. buvions			
		q. v. buviez 10			
n. ..... *ons*	.. *ais*	q. je ..... *e*	Réduit	je réduisi*s*	.. *sse*
n. ..... *ons*	.. *ais*	q. je ..... *e*	Nui	je nuisi*s*	.. *sse*
n. ..... *ons*	.. *ais*	q. je ..... *e*	Predit	je .... i*s*	.. *sse*
vous dites 12	.. *ais*	q. je ..... *e*	Dit	je .... i*s*	.. *sse* 12
vous redites 13	.. *ais*	q. je ..... *e*	Red*it*	je .... i*s*	.. *sse* 13
n. ..... *ons*	.. *ais*	q. je ..... *e*	Maudit	je .... i*s*	.. *sse*
n. ..... *ons*	.. *ais*	q. je ..... *e*	Suffi	je .... i*s*	.. *sse*
n. ..... *ons*	.. *ais*	q. j' ..... *e*	Ecrit	j' écrivi*s*	.. *sse*
D	*D*	*D*	Frit	je ... i*s*	.. *sse*
n. ..... *ons*	.. *ais*	q. je ..... *e*	R*i*	je ... i*s*	.. *sse*
n. ..... *ons*	.. *ais*	q. je ..... *e*	Circonc*is*	je ... i*s*	.. *sse*
n. ..... *ons*	.. *ais*	q. je ..... *e*	L*u*	je ... u*s*	.. *sse*
D	*D*	qu'il éclose	Eclos	il ... *ot*	. *ôt*
n. ..... *ons*	.. *ais*	q. je ..... *e*	Conclu	je ... u*s*	.. *sse*

§ The Imperative has been left out, being composed entirely of the Indicative and Subjunctive, which are given here. (See note, page 204). We recommend that it should be conjugated in full at every verb; those with figures may be found at page 220.

CONJUGATION IN FULL

OF THE PROMINENT IRREGULAR TENSES OF THE MODEL OF IRREGULAR VERBS.

INDICATIVES.

1

I go.

Je vais.
Tu vas.
Il va.
Nous allons.
Vous allez.
Ils vont.

2

I come.

Je viens.
Tu viens.
Il vient.
Nous venons.
Vous venez.
Ils viennent.

3

I acquire.

J'acquiers.
Tu acquiers.
Il acquiert.
Nous acquérons.
Vous acquérez.
Ils acquièrent.

4

I die.

Je meurs.
Tu meurs.
Il meurt.
Nous mourons.
Vous mourez.
Ils meurent.

5

I fall away.

Je déchois.
Tu déchois.
Il déchoit.
Nous déchoyons.
Vous déchoyez.
Ils déchoient.

6

I will.

Je veux.
Tu veux.
Il veut.
Nous voulons.
Vous voulez.
Ils veulent.

7

I move.

Je meus.
Tu meus.
Il meut.
Nous mouvons.
Vous mouvez.
Ils meuvent.

8

I am able.

Je peux, *or* puis.
Tu peux.
Il peut.
Nous pouvons.
Vous pouvez.
Ils peuvent.

9

I take.

Je prends.
Tu prends.
Il prend.
Nous prenons.
Vous prenez.
Ils prennent.

10

I make.

Je fais.
Tu fais.
Il fait.
Nous faisons.
Vous faites.
Ils font.

11

I drink.

Je bois.
Tu bois.
Il boit.
Nous buvons.
Vous buvez.
Ils boivent.

12

I say.

Je dis.
Tu dis.
Il dit.
Nous disons.
Vous dites.
Ils disent.

13

I repeat.

Je redis.
Tu redis.
Il redit.
Nous redisons.
Vous redites.
Ils redisent.

SUBJUNCTIVES.

1

That I may go.

Que j'aille.
Que tu ailles.
Qu'il aille.
Que nous allions.
Que vous alliez.
Qu'ils aillent.

2

That I may come.

Que je vienne.
Que tu viennes.
Qu'il vienne.
Que nous venions.
Que vous veniez.
Qu'ils viennent.

3

That I may acquire.

Que j'acquière.
Que tu acquières.
Qu'il acquière.
Que nous acquérions.
Que vous acquériez.
Qu'ils acquièrent.

4

That I may die.

Que je meure.
Que tu meures.
Qu'il meure.
Que nous mourions.
Que vous mouriez.
Qu'ils meurent.

5

That I may fall away.

Que je déchoie.
Que tu déchoies.
Qu'il déchoie.
Que nous déchoyions.
Que vous déchoyiez.
Qu'ils déchoient.

6

That I may be worth.

Que je vaille.
Que tu vailles.
Qu'il vaille.
Que nous valions.
Que vous valiez.
Qu'ils vaillent.

7

That I may will.

Que je veuille.
Que tu veuilles.
Qu'il veuille.
Que nous voulions.
Que vous vouliez.
Qu'ils veuillent.

8

That I may move.

Que je meuve.
Que tu meuves.
Qu'il meuve.
Que nous mouvions.
Que vous mouviez.
Qu'ils meuvent.

9

That I may take.

Que je prenne.
Que tu prennes.
Qu'il prenne.
Que nous prenions.
Que vous preniez.
Qu'ils prennent.

10

That I may drink.

Que je boive.
Que tu boives.
Qu'il boive.
Que nous buvions.
Que vous buviez.
Qu'ils boivent.

IMPERATIVES.

1

Go thou.

Vas.
Qu'il aille.
Allons.
Allez.
Qu'ils aillent.

2

Come thou.

Viens.
Qu'il vienne.
Venons.
Venez.
Qu'ils viennent.

3

Acquire thou.

Acquiers.
Qu'il acquière.
Acquérons.
Acquérez.
Qu'ils acquièrent.

4

Die thou.

Meurs.
Qu'il meure.
Mourons.
Mourez.
Qu'ils meurent.

5

Be thou worth.

Vaux.
Qu'il vaille.
Valons.
Valez.
Qu'ils vaillent.

6

Be thou willing.

Veuille.
Qu'il veuille.
Veuillons.
Veuillez.
Qu'ils veuillent.

7

Move thou.

Meus.
Qu'il meuve.
Mouvons.
Mouvez.
Qu'ils meuvent.

8

Know thou.

Sache.
Qu'il sache.
Sachons.
Sachez.
Qu'ils sachent.

9

Take thou.

Prends.
Qu'il prenne.
Prenons.
Prenez.
Qu'ils prennent.

10

Make thou.

Fais.
Qu'il fasse.
Faisons.
Faites.
Qu'ils fassent.

11

Drink thou.

Bois.
Qu'il boive.
Buvons.
Buvez.
Qu'ils boivent.

12

Say thou.

Dis.
Qu'il dise.
Disons.
Dites.
Qu'ils disent.

13

Repeat thou.

Redis.
Qu'il redise.
Redisons.
Redites.
Qu'ils redisent.

SYSTEMATIC REVIEW OF,

ID USEFUL PRACTICE ON, THE IRREGULAR VERBS.

Trace the English meaning, and the French Infinitive of:

il éclot?
je puis, il peut?
il assied, j'assiérai?
il bat, vous battiez?
il surseoit, je sursis?
je meus, ils meuvent?
il meurt, il mourrait?
vous lisez, vous lutes?
ils traient, tu trayais?
nous vêtions, tu vêtis?
vous fuyez, ils fuirent?
il vaut, nous vaudrons?
il ouvrira, qu'il ouvrît?
ils prennent, qu'il prît?
je vais, ils vont, il irait?
tu ris, il riait, qu'il rît?
tu sais, il saura, sachez?
il met, que vous missiez?
tu viens, qu'ils viennent?
nous peignons, il peignit?
tu moulais, qu'il moulût?
vous vainquez, il vaincra?
vous plaisiez, vous plutes?
je décherrai, qu'il déchût?
nous partions, je partirais?
vous voyez, je verrai, il vit?

* These verbs will all be found in the "Table," to which the pupil may refer, if he cannot trace them out from memory. The answer to the first question is: "il éclot," it hatches; infinitive, éclore.

Trace the English meaning, and the French Infinitive of:

nous buvons, que je busse?
je fris, tu friras, il frirait?
je prévaux, tu prévaudrais?
tu vis, vous viviez, il vécut?
il circoncit, qu'il circoncise?
il acquiert, nous‿acquimes?
vous redites, qu'ils redisent?
tu enverras, vous‿enverriez?
nous‿écrivons, qu'il écrivît?
il pourvoyait, qu'il pourvût?
vous faites, ils font, tu feras?
vous prédisez, que je prédise?
nous prévoyons, tu prévoiras?
nous courrons, qu'ils courent?
ils‿assaillent, ils‿assaillirent?
je suis, tu suivis, ils suivirent?
vous croyez, tu croyais, il crut?
il nuit, tu nuirais, ils nuisirent?
je bous, ils bouillent, il bouillit?
nous réduisons, nous réduisions?
ils cueilleraient, que tu cueilles?
je sers, vous servez, vous serviez?
je veux, ils veulent, tu voudrais?
il suffit, vous suffisez, je suffisais?
nous concluons, nous concluions?
il résout, vous résolvez, je résolus?
il croît, ils croissent, ils croissaient?
il maudit, ils maudissent, il maudit?*
je dis, nous disons, vous dites, je dis?*
nous‿absolvons, que vous‿absolviez?
il connait, il connut, que je connusse?
elle coud, vous cousiez, qu'elle cousît?

* The first and the last word, although alike, are intended different tenses.

LIST OF ALL THE IRREGULAR VERBS.

Give the English meaning, and the French primitive tenses of:

	A	
Abattre?	(as " battre "	) To pull down.
Absoudre?	(model	) To absolve.
Abstenir [s'] ?	(as " venir "	) To abstain.
Abstraire?	(as " traire "	) To abstract.
Accourir?	(as " courir "	) To run to.
Accroître?	(as " croître "	) To increase.
Accueillir?	(as " cueillir "	) To welcome.
Acquérir?	(model	) To acquire.
Admettre?	(as " mettre "	) To admit.
Aller?	(model	) To go.
Apparaître?	(as " connaître "	) To appear suddenly.
Appartenir?	(as " venir "	) To belong to.
Apprendre?	(as " prendre "	) To learn.
Assaillir?	(model	) To assail.
Asseoir?	(model	) To sit down.
Astreindre?	(as " peindre "	) To bind down.
Atteindre?	(as " peindre "	) To attain.
Attraire?	(as " traire "	) To allure.
Avenir?	(as " venir "	) To happen.
	B	
Battre?	(model	) To beat.
Boire?	(model	) To drink.
Bouillir?	(model	) To boil.
	C	
Ceindre?	(as " peindre "	) To gird.
Circoncire?	(model	) To circumcise.
Circonvenir?	(as " venir "	) To circumvent.
Clore?	(as " éclore "	) To fence in.
Combattre?	(as " battre "	) To combat.
Commettre?	(as " mettre "	) To commit.
Comparaître?	(as " connaître "	) To appear in court.
Complaire?	(as " plaire "	) To humor.
Comprendre?	(as " prendre "	) To understand.
Compromettre?	(as " mettre "	) To compromise.
Conclure?	(model	) To conclude.

N. B. This list is merely for reference, and it would be superfluous to have the pupil learn from what "model" each irregular verb is conjugated; it will be sufficient to give the English meaning and the French primitive tenses. The answer to the first question is: "to pull down"; primitive tenses, abattre, abattant, abattu.

Trace the English meaning, and the French Infinitive of:

nous buvons, que je busse?
je fris, tu friras, il frirait?
je prévaux, tu prévaudrais?
tu vis, vous viviez, il vécut?
il circoncit, qu'il circoncise?
il acquiert, nous‿acquimes?
vous redites, qu'ils redisent?
tu enverras, vous‿enverriez?
nous‿écrivons, qu'il écrivît?
il pourvoyait, qu'il pourvût?
vous faites, ils font, tu feras?
vous prédisez, que je prédise?
nous prévoyons, tu prévoiras?
nous courrons, qu'ils courent?
ils‿assaillent, ils‿assaillirent?
je suis, tu suivis, ils suivirent?
vous croyez, tu croyais, il crut?
il nuit, tu nuirais, ils nuisirent?
je bous, ils bouillent, il bouillit?
nous réduisons, nous réduisions?
ils cueilleraient, que tu cueilles?
je sers, vous servez, vous serviez?
je veux, ils veulent, tu voudrais?
il suffit, vous suffisez, je suffisais?
nous concluons, nous concluions?
il résout, vous résolvez, je résolus?
il croît, ils croissent, ils croissaient?
il maudit, ils maudissent, il maudit?*
je dis, nous disons, vous dites, je dis?*
nous‿absolvons, que vous‿absolviez?
il connait, il connut, que je connusse?
elle coud, vous cousiez, qu'elle cousît?

* The first and the last word, although alike, are intended f different tenses.

LIST OF ALL THE IRREGULAR VERBS.

A

;tre?	(as " battre "	) To pull down.
›udre?	(model	) To absolve.
enir [s'] ?	(as " venir "	) To abstain.
ıraire?	(as " traire "	) To abstract.
›urir?	(as " courir "	) To run to.
·oître?	(as " croître "	) To increase.
ıeillir?	(as " cueillir "	) To welcome.
ıérir?	(model	) To acquire.
ıettre?	(as " mettre "	) To admit.
r?	(model	) To go.
araître?	(as " connaître "	) To appear suddenly.
artenir?	(as " venir "	) To belong to.
rendre?	(as " prendre "	) To learn.
;illir?	(model	) To assail.
oir?	(model	) To sit down.
eindre?	(as " peindre "	) To bind down.
indre?	(as " peindre "	) To attain.
aire?	(as " traire "	) To allure.
ıir?	(as " venir "	) To happen.

B

ıre?	(model	) To beat.
e?	(model	) To drink.
illir?	(model	) To boil.

C

ıdre?	(as " peindre "	) To gird.
oncire?	(model	) To circumcise.
onvenir?	(as " venir "	) To circumvent.
e?	(as " éclore "	) To fence in.
ıbattre?	(as " battre "	) To combat.
ımettre?	(as " mettre "	) To commit.
ıparaître?	(as " connaître "	) To appear in court.
ıplaire?	(as " plaire "	) To humor.
ıprendre?	(as " prendre "	) To understand.
ıpromettre?	(as " mettre "	) To compromise.
clure?	(model	) To conclude.

B. This list is merely for reference, and it would be superfluous to have the learn from what "model" each irregular verb is conjugated; it will be suf- ıt to give the English meaning and the French primitive tenses. The answer › first question is: "to pull down"; primitive tenses, abattre, abattant, abattu.

Give the English meaning, and the French primitive tenses of:

Concourir?	(as " courir ")	To concur.
Conduire?	(as " réduire ")	To conduct.
Confire?	(as " prédire ")	To preserve.
Connaître?	(model)	To know.
Conquérir?	(as " acquérir ")	To conquer.
Consentir?	(as " partir ")	To consent.
Construire?	(as " réduire ")	To construct.
Contenir?	(as " venir ")	To contain.
Contraindre?	(as " peindre ")	To constrain.
Contredire?	(as " prédire ")	To contradict.
Contrefaire?	(as " faire ")	To mimic.
Contrevenir?	(as " venir ")	To transgress.
Coudre?	(model)	To sew.
Courir?	(model)	To run.
Couvrir?	(as " ouvrir ")	To cover.
Craindre?	(as " peindre ")	To fear.
Croire?	(model)	To believe.
Croître?	(model)	To grow.
Cueillir?	(model)	To gather.
Cuire?	(as " réduire ")	To bake.

D

Débattre?	(as " battre ")	To debate.
Déchoir?	(model)	To fall away.
Déclore?	(as " éclore ")	To unclose.
Déconfire?	(as " suffire ")	To discomfit.
Découdre?	(as " coudre ")	To unsew.
Découvrir?	(as " ouvrir ")	To discover.
Décrire?	(as " écrire ")	To describe.
Décroître?	(as " croître ")	To decrease.
Dédire?	(as " prédire ")	To unsay.
Déduire?	(as " réduire ")	To deduct.
Défaillir?	(as " assaillir ")	To grow weak.
Défaire?	(as " faire ")	To undo.
Déjoindre?	(as " peindre ")	To disjoin.
Démentir?	(as " partir ")	To belie.
Déplaire?	(as " plaire ")	To displease.
Désapprendre?	(as " prendre ")	To unlearn.
Desservir?	(as " servir ")	To clear the table.
Déteindre?	(as " peindre ")	To discolor.
Détenir?	(as " venir ")	To detain.
Détruire?	(as " réduire ")	To destroy.
Devenir?	(as " venir ")	To become.
Dévêtir?	(as " vêtir ")	To divest.
Dire?	(model)	To say.
Disconvenir?	(as " venir ")	To disagree.
Discourir?	(as " courir ")	To discourse.
Disparaître?	(as " connaître ")	To disappear.

Give the English meaning, and the French primitive tenses of:

Dissoudre ?	(as " absoudre")	To dissolve.
Distraire ?	(as " traire ")	To divert.
Dormir ?	(model)	To sleep.

E

Ebattre [s'] ?	(as " battre ")	To gambol.
Echoir ?	(as " déchoir ")	To fall due.
Eclore ?	(model)	To hatch.
Ecrire ?	(model)	To write.
Elire ?	(as " lire")	To elect.
Emoudre ?	(as " moudre ")	To sharpen.
Emouvoir ?	(as " mouvoir ")	To excite.
Empreindre ?	(as " peindre ")	To imprint.
Enceindre ?	(as " peindre ")	To encompass.
Enclore ?	(as " éclore ")	To enclose.
Encourir ?	(as " courir ")	To incur.
Endormir ?	(as " dormir ")	To set asleep.
Enduire ?	(as " réduire ")	To coat.
Enfreindre ?	(as " peindre ")	To infringe.
Enfuir [s'] ?	(as " fuir ")	To run away.
Enjoindre ?	(as " peindre ")	To enjoin.
Ensuivre [s'] ?	(as " suivre ")	To result.
Entremettre ?	(as " mettre ")	To interpose.
Entrouvrir ?	(as " ouvrir ")	To half open.
Entreprendre ?	(as " prendre ")	To undertake.
Entretenir ?	(as " venir ")	To entertain.
Entrevoir ?	(as " voir ")	To glimpse at.
Envoyer ?	(model)	To send.
Equivaloir ?	(as " valoir ")	To be equivalent.
Eteindre ?	(as " peindre ")	To extinguish.
Exclure ?	(as " conclure ")	To exclude.
Extraire ?	(as " traire ")	To extract.

F

Faire ?	(model)	To make.
Falloir ?	(as " valoir ")	To be necessary.
Feindre ?	(as " peindre ")	To feign.
Forclore ?	(as " éclore ")	To foreclose.
Frire ?	(model)	To fry.
Fuir ?	(model)	To flee.

I

Induire ?	(as " réduire ")	To induce.
Inscrire ?	(as " écrire ")	To inscribe.
Instruire ?	(as " réduire ")	To instruct.
Interdire ?	(as " prédire ")	To interdict.
Intervenir ?	(as " venir ")	To intervene.
Introduire ?	(as " réduire ")	To introduce.
Enquérir [s'] ?	(as " acquérir ")	To inquire.

Give the English meaning, and the French primitive tenses of :

	J	
Joindre ?	(as " peindre ")	To join.
	L	
Lire ?	(model)	To read.
Luire ?	(as " réduire ")	To shine.
	M	
Maintenir ?	(as " venir ")	To maintain.
Maudire ?	(model)	To curse.
Méconnaître ?	(as " connaître ")	To slight.
Médire ?	(as " prédire ")	To backbite.
Mentir ?	(as " partir ")	To lie.
Méprendre ?	(as " prendre ")	To mistake.
Mésavenir ?	(as " venir ")	To ill happen.
Mettre ?	(model)	To place.
Moudre ?	(model)	To grind.
Mourir ?	(model)	To die.
Mouvoir ?	(model)	To move.
	N	
Naître ?	(model)	To be born.
Nuire ?	(model)	To incommode.
	O	
Obtenir ?	(as " venir ")	To obtain.
Offrir ?	(as " ouvrir ")	To offer.
Oindre ?	(as " peindre ")	To anoint.
Omettre ?	(as " mettre ")	To omit.
Ouvrir ?	(model)	To open.
	P	
Paître ?	(as " connaître ")	To graze.
Paraître ?	(as " connaître ")	To appear.
Parcourir ?	(as " courir ")	To go over.
Partir ?	(model)	To depart.
Parvenir ?	(as " venir ")	To succeed in.
Peindre ?	(model)	To paint.
Permettre ?	(as " mettre ")	To permit.
Plaindre ?	(as " peindre ")	To compassionate.
Plaire ?	(model)	To please.
Pleuvoir ?	(as " mouvoir ")	To rain.
Poindre ?	(as " peindre ")	To dawn.
Poursuivre ?	(as " suivre ")	To pursue.
Pourvoir ?	(model)	To provide.
Pouvoir ?	(model)	To be able.
Prédire ?	(model)	To predict.
Prendre ?	(model)	To take.
Prescrire ?	(as " écrire ")	To prescribe.
Pressentir ?	(as " partir ")	To forefeel.

Give the English meaning, and the French primitive tenses of:

Prévaloir ?	(model	) To prevail.
Prévenir ?	(as " venir "	) To forewarn.
Prévoir ?	(model	) To foresee.
Produire ?	(as " réduire "	) To produce.
Promettre ?	(as " mettre "	) To promise.
Promouvoir ?	(as " mouvoir "	) To promote.
Proscrire ?	(as " écrire "	) To proscribe.
Provenir ?	(as " venir "	) To proceed from.

R

Rabattre ?	(as " battre "	) To turn down.
Reboire ?	(as " boire "	) To drink again.
Rebouillir ?	(as " bouillir "	) To boil again.
Reconduire ?	(as " réduire "	) To reconduct.
Reconnaître ?	(as " connaître "	) To recognize.
Reconquérir ?	(as " acquérir "	) To reconquer.
Recoudre ?	(as " coudre "	) To sew again.
Recourir ?	(as " courir "	) To have recourse
Recouvrir ?	(as " couvrir "	) To cover again.
Récrire ?	(as " écrire "	) To rewrite.
Recroître ?	(as " croître "	) To grow again.
Recueillir ?	(as " cueillir "	) To reap.
Recuire ?	(as " réduire "	) To cook again.
Redéfaire ?	(as " faire "	) To undo again.
Redevenir ?	(as " venir "	) To become again.
Redire ?	(model	) To repeat.
Redormir ?	(as " dormir "	) To sleep again.
Réduire ?	(model	) To reduce.
Réélire ?	(as " lire "	) To reëlect.
Reluire ?	(as " réduire "	) To shine.
Remettre ?	(as " mettre "	) To remit.
Remoudre ?	(as " moudre "	) To grind again.
Renaître ?	(as " naître "	) To revive.
Rendormir [se] ?	(as " dormir "	) To sleep again.
Rentraire ?	(as " traire "	) To darn.
Repaître ?	(as " connaître "	) To feed.
Repartir ?	(as " partir "	) To set out anew.
Repentir [se] ?	(as " partir "	) To repent.
Reprendre ?	(as " prendre "	) To take again.
Requérir ?	(as " acquérir "	) To require.
Résoudre ?	(model	) To resolve.
Ressentir ?	(as " partir "	) To resent.
Ressouvenir ?	(as " venir "	) To recollect.
Restreindre ?	(as " peindre "	) To restrain.
Retenir ?	(as " venir "	) To retain.
Revaloir ?	(as " valoir "	) To be worth again.
Revenir ?	(as " venir "	) To come back.
Revêtir ?	(as " vêtir "	) To array with.
Revivre ?	(as " vivre "	) To revive.

Give the English meaning, and the French primitive tenses of:

Revoir?	(as "voir")	To see again.
Rire?	(model)	To laugh.
Rouvrir?	(as "ouvrir")	To reöpen.

S

Saillir?	(as "assaillir")	To project out.
Satisfaire?	(as "faire")	To satisfy.
Savoir?	(model)	To know.
Secourir?	(as "courir")	To succor.
Séduire?	(as "réduire")	To delude.
Sentir?	(as "partir")	To smell.
Seoir?	(as "asseoir")	To be becoming.
Servir?	(model)	To serve.
Sortir?	(as "partir")	To go out.
Souffrir?	(as "ouvrir")	To suffer.
Soumettre?	(as "mettre")	To submit.
Sourire?	(as "rire")	To smile.
Souscrire?	(as "écrire")	To subscribe.
Soustraire?	(as "traire")	To subtract.
Soutenir?	(as "venir")	To sustain.
Souvenir [se]?	(as "venir")	To remember.
Subvenir?	(as "venir")	To provide for.
Suffire?	(model)	To suffice.
Suivre?	(model)	To follow.
Surfaire?	(as "faire")	To overcharge.
Surprendre?	(as "prendre")	To surprise.
Surseoir?	(model)	To respite.
Survenir?	(as "venir")	To occur.
Survivre?	(as "vivre")	To survive.

T

Taire?	(as "plaire")	To hush.
Teindre?	(as "peindre")	To dye.
Tenir?	(as "venir")	To hold.
Traduire?	(as "réduire")	To translate.
Traire?	(model)	To milk.
Transcrire?	(as "écrire")	To transcribe.
Transmettre?	(as "mettre")	To transmit.
Tressaillir?	(as "assaillir")	To be startled at.

V

Vaincre?	(model)	To vanquish.
Valoir?	(model)	To be worth.
Venir?	(model)	To come.
Vêtir?	(model)	To clothe.
Vivre?	(model)	To live.
Voir?	(model)	To see.
Vouloir?*	(model)	TO WILL!

* About a dozen verbs have been omitted in this list, as superfluous.

INITIATORY TRANSLATION.

HAVING now possessed himself of the meaning of a sufficient number of French words, also made a regular study of the Verbs, and obtained a general insight into translation, the scholar is expected to make use of his Dictionary; which he will do with advantage, and not be subjected to the loss of time consequent on the omission of these preliminaries, a glaring defect in previous systems.

RÉFLEXIONS SUR L'HARMONIE DE L'UNIVERS.*

Je ne puis ouvrir les yeux sans admirer l'art qui éclate dans toute la nature: *le moindre coup-d'oeil* suffit pour apercevoir la *main* qui fait tout. . Qu'est-ce qui a donné à toute la nature des *lois* tout ensemble si constantes et si salutaires; des lois si simples, qu'on est tenté de croire qu'elles s'établissent d'elles-mêmes, et si *fécondes* en effets *utiles* qu'on ne peut s'empêcher d'y reconnaître un *être* merveilleux? D'où nous vient la *conduite* de cette machine universelle qui travaille sans cesse pour nous, sans que nous y pensions? A qui attribuerons-nous l'assemblage de tant de *ressorts* si *profonds* et si bien *concertés*, et de tant de *corps*, *grands* et *petits*, visibles et invisibles, qui conspirent *également* pour nous servir? Le moindre atôme de cette machine, qui viendrait à se déranger, démonterait toute la

---

** To facilitate the new course which the scholar now takes, of translating with his Dictionary, and in order not to require more of his time and trouble than what will turn to his advantage, we have subjoined a partial vocabulary. The words found in it are italicised in the reading.*

Moindre (le), the least.	*Utile, useful.*	*Concerté, calculated.*
Coup-d'oeil, glance.	*Etre (un), a being.*	*Corps, body.*
Main, hand.	*Conduite, guidance.*	*Grand, great.*
Loi, law.	*Ressort, contrivance.*	*Petit, small.*
Fécond, fruitful.	*Profond, deep.*	*Egalement, equally.*

nature. Les *ressorts* d'une montre ne sont point liés avec tant d'*industrie* et de *justesse*. Quel est donc ce *dessein* si *étendu*, si *suivi*, si *beau*, si *bienfaisant?* La nécessite de ces lois, *loin de* m'empêcher d'en chercher l'auteur, ne fait qu'augmenter ma curiosité et mon‿admiration. Il fallait qu'une main également‿industrieuse et *puissante* mît dans son‿ouvrage un‿ordre également simple et fécond, constant et utile. . . . . *Plus*‿on contemple sans prévention toute la nature, plus‿on‿y trouve *partout* un *fonds inépuisable* de *sagesse* qui est *comme l'âme* de l'univers. FÉNÉLON.

DE LA TERRE ET DE LA MER.

Le globe immense de la *terre* nous‿offre, à la surface, des *hauteurs*, des *profondeurs*, des plaines, des *mers*, des *marais*, des *fleuves*, des cavernes, des *gouffres*, des volcans; et, à la première inspection, nous ne découvrons en tout *cela aucune* régularité, aucun‿ordre. Si nous pénétrons dans son‿intérieur, nous‿y trouvons des métaux, des minéraux, des *pierreries*, des bitumes, des *sables*, des terres, des‿*eaux* et des matières de toute espèce placées comme au hasard et sans‿aucune *règle* apparente. En‿examinant avec plus d'attention, nous voyons des montagnes affaissées, des *rochers* fendus‿et brisés, des *contrées* englouties, des‿*îles* nouvelles, des *terrains* submergés, des cavernes comblées; nous trouvons des matières *pesantes souvent* posées sur des

---

Ressort, spring.
Industrie, skill.
Justesse, exactness.
Dessein, intention.
Etendu, vast.
Suivi, consistent.
Beau, beautiful.
Bienfaisant, benevolent.
Loin de, far from.
Puissant, powerful.
Plus, more.
Partout, everywhere.
Fonds, depth.
Inépuisable, inexhaustible.
Sagesse, wisdom.
Comme, as.
Ame, soul.
Terre, earth.
Hauteur, height.
Profondeur, depth.
Mer, sea.
Marais, marsh.
Fleuve, river.
Gouffre, abyss.
Cela, that.
Aucun (ne), no.
Pierrerie, gem.
Sable, sand.
Eau, water.
Règle, rule.
Rocher, rock.
Contrée, region.
Ile, island.
Terrain, tract of land.
Pesant, heavy.
Souvent, often.

matières *légères*, des corps *durs* environnés de substances molles, des choses sèches, *humides*, *chaudes*, *froides*, *tièdes*, friables, toutes mêlées, et *dans* une espèce de confusion qui ne nous présente d'autre image que *celle* d'un *amas* de *débris* et d'un monde en ruine. *Cependant* nous habitons ces ruines avec une *entière* témérité; les générations d'hommes, d'animaux, de plantes, se succèdent sans interruption; la terre fournit abondamment à leur subsistance; la mer a des limites et des lois, ses mouvements y sont assujétis; l'air a ses *courants* réglés, les saisons ont leur *retour* périodique et certain, la verdure n'a *jamais** manqué de succéder aux *frimas*. Tout nous parait être dans l'ordre; la terre, qui *tout-à-l'heure* n'était qu'un chaos, est un *séjour* délicieux où règnent le calme et l'harmonie, où tout est animé et conduit avec une *puissance* et une intelligence qui nous remplissent d'admiration et nous élèvent *jusqu'*au Créateur.

La mer. — La première chose qui se présente, c'est l'immense quantité d'eau qui couvre la plus grande partie du globe. Ces eaux cherchent *toujours le niveau*, et elles tendent perpétuellement à l'équilibre et au repos. Cependant nous les voyons agitées par une *forte* puissance qui, s'opposant à la tranquillité de cet élément, lui imprime un mouvement périodique et réglé, soulève et abaisse alternativement les *flots*, et fait un *balancement* de la masse totale des mers, en les remuant jusqu'à la plus grande profondeur. Nous savons que ce mouvement est de tous les *temps*, et qu'il durera *autant* que la *lune et le soleil* qui *en* sont les causes.

Léger, light.	*Cependant, however.*	*Toujours, always.*
Dur, hard.	*Entier, complete.*	*Niveau, level.*
Humide, damp.	*Courant, currant.*	*Fort, strong.*
Chaud, warm.	*Retour, return.*	*Flot, wave.*
Froid, cold.	*Jamais, never.**	*Balancement, swinging.*
Tiède, lukewarm.	*Frimas, frost.*	*Temps, time.*
Dans, in.	*Tout-à-l'heure, just now.*	*Autant, as much.*
Celle, the one.	*Séjour, abode.*	*Lune, moon.*
Amas, heap.	*Puissance, power.*	*Soleil, sun.*
Débris, remains.	*Jusque, as far as.*	*En, of it.*

* *Without n' before the verb ("a"), "jamais" would mean ever; because a sentence including a verb cannot be negative without "ne."*

Considérant‿*ensuite le fond* de la mer, nous‿y remarquons autant d'inégalités que sur la surface de la terre; nous trouvons des hauteurs, des vallées, des plaines, des profondeurs, des rochers, des *terrains* de toute espèce. Nous voyons que toutes les‿îles ne sont que les sommets de vastes montagnes qui sont *presque* à *fleur* d'eau; nous‿y remarquons des courants rapides qui semblent se soustraire au mouvement général; on les voit se porter *quelquefois constamment* dans la même direction, quelquefois rétrograder et ne jamais‿excéder leurs limites, qui paraissent *aussi* invariables *que* celles qui bornent les‿efforts des fleuves de la terre. Là sont ces contrées *orageuses* ou les *vents*‿en fureur précipitent la tempête, où la mer et le ciel également agités se choquent et se confondent; *ici* sont des mouvements‿intestins, des *bouillonnements*, *des trombes*, des‿agitations extraordinaires causées par des volcans dont la *bouche* submergée vomit le *feu du sein des‿ondes*, et pousse jusqu' aux *nues*‿une épaisse vapeur mêlée d'eau, de *soufre* et de bitume. Plus *loin* je vois ces *gouffres* dont‿on n'ose approcher, qui semblent attirer les *vaisseaux* pour les‿engloutir; *au delà*, j'aperçois ces vastes plaines toujours calmes et tranquilles, mais tout‿aussi dangereuses, où les vents n'ont jamais‿exercé leur empire, où l'art du *nautonnier* devient‿*inutile*, où il faut rester‿et périr; *enfin*, portant les‿yeux jusqu'aux‿extrémités du globe, je vois ces *glaces* énormes qui se détachent du continent des pôles, et viennent *comme* des montagnes flottantes voyager‿et se fondre jusque dans les régions tempérées.

Voilà les principaux‿objets que nous‿offre le vaste empire de

---

Ensuite, afterwards.
Fond, bottom.
Terrain, soil.
Presque, nearly.
Fleur (à), on a level.
Quelquefois, sometimes.
Constamment, constantly.
Aussi, as.
Que, as.
Orageux, stormy.
Vent, wind.
Ici, here.
Bouillonnement, bubbling.*
Trombe, water-spout.
Bouche, mouth.
Feu, fire.
Sein, bosom.
Onde, water.
Nue, cloud.
Soufre, sulphur.
Loin, far.
Gouffre, whirlpool.
Vaisseau, vessel.
Au delà, beyond.
Nautonnier, mariner.
Inutile, useless.
Enfin, finally.
Glace, ice.
Comme, like.
Voilà, there are.

5 22 (18 14 18 16 } *The above rules, in the "Philos. of Fr. Pr.,"*
* *Bouillonnement.* } *will indicate the pronunciation of this word.*

la mer; des *milliers* d'habitants de différente espèce en peuplent toute l'*étendue;* les uns, couverts *d'écailles légères*, en traversent avec rapidité les différents *pays ; d'autres*, chargés d'une épaisse *coquille*, se trainent *pesamment* et marquent avec *lenteur leur* route sur le sable; d'autres, à qui la nature a donné des *nageoires* en forme d'*ailes*, s'en servent pour s'élever et se soutenir dans les airs; d'autres enfin, à qui tout mouvement a été refusé, croissent et vivent attachés aux rochers; tous trouvent dans cet élément leur *pâture*. Le fond de la mer produit abondamment des plantes, des mousses et des vegétations encore plus singulières; le terrain de la mer est de sable, de *gravier*, *souvent de vase*, quelquefois de terre ferme, de *coquillages*, de rochers; et *partout* il ressemble à la terre que nous habitons.

BUFFON.

LEVER DU SOLEIL.

On le voit s'annoncer de loin par des *traits de* feu qu'il lance *au devant de lui*. L'*incendie* augmente, l'orient paraît tout en flammes: à leur *éclat*, on attend l'*astre* long temps avant qu'il se montre; à *chaque* instant, on croit le voir paraître: on le voit enfin. Un point brillant part comme un *éclair*, et remplit *aussitôt* l'espace; *le voile des ténèbres* s'efface et tombe; l'homme reconnait son *séjour* et le trouve embelli. La verdure a pris, durant la *nuit*, une vigueur nouvelle; le jour naissant qui l'éclaire, les premiers rayons qui la dorent la montrent couverte d'un brillant *réseau de rosée*, qui refléchit à l'œil la lumière et

---

Millier, thousand.
Etendue, extent.
Ecaille, scale.
Léger, light.
Pays, region.
Autres (d', some), others.
Coquille, shell.
Pesamment, heavily.
Lenteur, slowness.
Leur, their.
Nageoire, fin.
Aile, wing.
Pâture, food.
Gravier, gravel.
Souvent, often.
Vase, mud.
Coquillage, shell.
Partout, everywhere.
Trait, dart.
Au devant de, before.
Lui, him.
Incendie, conflagration.
Eclat, brightness.
Astre, luminary.
Chaque, every.
Eclair, lightning.
Aussitôt, suddenly.
Voile, veil.
Ténèbres, darkness.
Séjour, abode.
Nuit, night.
Réseau, net work.
Rosée, dew.

les couleurs. Les *oiseaux* en chœur se réunissent et saluent de concert *le père de la vie;* en ce moment pas un seul ne se tait. Leur *gazouillement*, faible encore, est plus *lent* et plus *doux* que dans le reste de la *journée:* il se sent de la langueur d'un *paisible réveil.* Le concours de tous ces objects porte aux sens une impression de *fraîcheur* qui semble pénétrer jusqu'à *l'âme.* Il y a là une demi-heure d'enchantement *auquel nul homme* ne résiste. C'est un spectacle beau, grand et délicieux.

J. J. ROUSSEAU.

LE VOLEUR ET LE SAVANT.

L'abbé de Molières était un homme *simple et pauvre*, étranger à tout, *hors* à ses travaux sur le système de Descartes; il n'avait point de *valet* et travaillait dans son *lit*, *faute de bois*, *sa culotte sur sa tête par dessus* son bonnet, les deux *côtés* pendant à droite et à gauche. Un *matin* il entend frapper à sa *porte:* "Qui va là? — Ouvrez." Il tire un *cordon* et la porte s'ouvre. L'abbé de Molières, ne regardant point: "Qui êtes-vous?" — "Donnez-moi de l'*argent*, — de l'argent, — oui, de l'argent." — "Ah! j'entends; vous êtes un *voleur*." — "Voleur ou non, il me faut de l'argent." — "*Vraiment oui*, il vous en faut; *eh bien!* cherchez *là dedans*." . . . . . Il tend le *cou*, et présente un des côtés de la culotte; le voleur fouille. "Eh bien! il n'y a point d'argent." — "Vraiment non; mais il y a ma *clef*." — "Eh bien! cette clef." . . . . . "Cette clef, prenez la." — "Je la tiens." — "Allez-vous en à ce secrétaire; ouvrez." Le voleur

---

Oiseau, bird.
Père, father.
Vie, life.
Gazouillement, warbling.
Lent, slow.
Doux, sweet.
Journée, daytime.
Paisible, peaceful.
Réveil, waking.
Fraîcheur, freshness.
Ame, soul.
Auquel, to which.
Nul, no.
Homme, man.
Simple, artless.
Pauvre, poor.
Hors, except.
Valet, servant.
Lit, bed.
Faute de, for want of.
Bois, wood.
Culotte, pants.
Sur, upon.
Tête, head.
Par dessus, over.
Côté, side.
Matin, morning.
Porte, door.
Cordon, string.
Argent, money.
Voleur, robber.
Vraiment, truly.
Eh bien! well then.
Là dedans, therein.
Cou, neck.
Clef, key.

met la clef à un autre *tiroir*. "*Laissez donc;* ne dérangez pas! ce sont mes papiers. A l'autre tiroir, vous trouverez de l'argent." — "*Le voilà.*" — "Eh bien, prenez. Fermez donc le tiroir." Le voleur s'enfuit. "*M.* le voleur, fermez donc la porte! il laisse la porte ouverte! Quel *chien* de voleur! Il faut que je me lève par le *froid* qu'il fait! Maudit voleur!" L'abbé saute *en pied*, va fermer la porte, et revient se remettre à son travail, sans penser, peut être, qu'il n'avait pas *de quoi* payer son diner. CHAMFORT.

Tiroir, drawer.
Laissez (v.), *donc* (adv.), *I pray let be; do let be.*
Le voià, there it is.
M. (*monsieur*), *mister.*
Chien, dog.
Froid, cold.
En pied, on his feet.
De quoi, wherewith.

PART SECOND.

SELECTIONS.

THERE are two prominent mistakes which, in selections for translating, have been committed in nearly all readers. The one was to fill a volume with anecdotes and stories, — and such cannot furnish sufficiently solid materials. The other was to select a whole volume written by the same author, treating on the same subject (history or other), and consequently written in the same uniform style, offering to the knowledge of the pupil only the class of words belonging to that peculiar subject.

With the reasonable supposition that the pupil studies in order to learn, the selections should, as much as possible,

1st, be varied in style;

2d, be such as to acquaint him with a variety of useful words and idioms;

3d, gradually increase in difficulties;

4th, be sufficiently interesting to excite a desire to understand the meaning, and repay him for the trouble of translating.

This we have aimed to accomplish.

LE BANQUIER QU'ON VEUT "EMPAILLER."

Un étranger très-riche, nommé Suderland, était banquier de la cour et naturalisé en Russie; il jouissait auprès de l'impératrice d'une assez grande faveur. Un matin, on lui annonce que sa maison est entourée de gardes, et que le maître de la police demande à lui parler. Cet officier, nommé Reliew, entre avec un air consterné: "Monsieur Suderland," lui dit-il, "je me vois avec un vrai chagrin chargé, par ma gracieuse souveraine, d'exécuter un ordre dont la sévérité m'afflige, m'effraie; et j'ignore par quelle faute, ou par quel délit, vous avez excité à ce point le ressentiment de sa majesté." "Moi! monsieur," répondit le banquier, "je l'ignore autant et plus que vous; ma surprise

surpasse la vôtre. Mais enfin quel est cet ordre ?" "Monsieur, en vérité, le courage me manque pour vous le faire connaître." "Eh quoi ! aurais-je perdu la confiance de l'impératrice ?" "Si ce n'était que cela, vous ne me verriez pas si désolé : la confiance peut revenir ; une place peut être rendue." "Eh bien ! s'agit-il de me renvoyer dans mon pays ?" "Ce serait une contrariété ; mais avec vos richesses on est bien partout." "Ah ! mon dieu !" s'écrie Suderland tremblant, "serait-il question de m'envoyer en Sibérie ?" "Hélas ! on en revient." "De me jeter en prison ?" "Si ce n'était que cela, on en sort." "Bonté divine ! voudrait-on me knouter ?" "Ce supplice est affreux, mais il ne tue pas." "Eh quoi !" dit le banquier en sanglotant, "ma vie serait-elle en péril ? L'impératrice, si bonne, si clémente, qui me parlait si doucement encore il y a deux jours, voudrait — mais je ne puis le croire. Ah ! de grâce, achevez ; la mort serait moins cruelle que cette attente insupportable." "Eh bien ! mon cher," dit enfin l'officier de police avec une voix lamentable, "ma gracieuse souveraine m'a donné l'ordre de vous faire empailler." "Empailler !" s'écrie Suderland en regardant fixement son interlocuteur ; "mais vous avez perdu la raison, ou l'impératrice n'aurait pas conservé la sienne ; enfin, vous n'auriez pas reçu un pareil ordre sans en faire sentir la barbarie et l'extravagance." "Hélas ! mon pauvre ami, j'ai fait ce que d'ordinaire nous n'osons tenter ; j'ai marqué ma surprise, ma douleur ; j'allais hasarder d'humbles remontrances ; mais mon auguste souveraine, d'un ton irrité, en me reprochant mon hésitation, m'a commandé de sortir et d'exécuter sur-le-champ l'ordre qu'elle m'avait donné, en ajoutant ces paroles qui retentissent toujours à mon oreille : Allez, et n'oubliez pas que votre devoir est de vous acquitter, sans murmure, des commissions dont je daigne vous charger." Il serait impossible de peindre l'étonnement, la colère, le tremblement, le désespoir du pauvre banquier. Après avoir laissé quelque temps un libre cours à l'explosion de sa douleur, le maître de police lui dit qu'il lui donne un quart d'heure pour mettre ordre à ses affaires. Alors Suderland le prie, le conjure, le presse long-temps en vain de le laisser écrire un billet

mpératrice pour implorer sa pitié. Le magistrat, vaincu par ɜupplications, cède en tremblant à ses prières, se charge de billet, sort, et n'osant pas aller au palais, se rend précipitamt chez le comte Bruce. Celui-ci croit que le maître de ɔe est devenu fou ; il lui dit de le suivre, de l'attendre dans ɜalais, et court sans tarder chez l'impératrice. Introduit ; cette princesse, il lui expose le fait. Catherine, entendant étrange récit, s'écrie : "Juste ciel ! quelle horreur ! en té, Reliew a perdu la tête. Comte, partez, courez et ordonà cet insensé d'aller de suite délivrer mon pauvre banquier es folles terreurs, et de le mettre en liberté." Le comte sort, ɜute cet ordre, revient et trouve Catherine riant aux éclats. Je vois bien à présent," dit-elle, "la cause d'une scène aussi esque qu'inconcevable ; j'avais, depuis quelques années, un chien que j'aimais beaucoup, et je lui avais donné le nom de erland, parce que c'était celui d'un Anglais qui m'en avait présent. Ce chien vient de mourir ; j'ai ordonné à Reliew e faire empailler ; et comme il hésitait, je me suis mise en re contre lui, pensant que par une sotte vanité il croyait une ɔ commission au-dessous de sa dignité. Voilà le mot* de cette ɔule énigme."

STANCES.

Et j'ai dit dans mon cœur ; que faire de la vie ?
Irai-je encor, suivant ceux qui m'ont devancé,
Comme l'agneau qui passe où sa mère a passé,
Imiter des mortels l'immortelle folie ?

L'un cherche sur les mers les trésors de Memnon,
Et la vague engloutit ses vœux et son navire ;
Dans le sein de la gloire où son génie aspire,
L'autre meurt, enivré par l'écho d'un vain nom.

Avec nos passions, formant sa vaste trame,
Celui-là fonde un trône, et monte pour tomber ;
Dans des piéges plus doux aimant à succomber,
Celui-ci lit son sort dans les yeux d'une femme.

---

* le mot, the solution.

Le paresseux s'endort dans les bras de la faim;
Le laboureur conduit sa fertile charrue;
Le savant pense et lit; le guerrier frappe et tue;
Le mendiant s'assied sur le bord du chemin.

Où vont-ils, cependant? — Ils vont où va la feuille
Que chasse devant lui le souffle des hivers.
Ainsi vont se flétrir dans leurs travaux divers,
Ces générations que le temps sème et cueille.

Ils luttaient contre lui, mais le temps a vaincu;
Comme un fleuve engloutit le sable de ses rives,
Je l'ai vu dévorer leurs ombres fugitives.
Ils sont nés, ils sont morts: Seigneur, ont-ils vécu?

Pour moi, je chanterai le maître que j'adore,
Dans le bruit des cités, dans la paix des déserts,
Couché sur le rivage, ou flottant sur les mers,
Au déclin du soleil, au lever de l'aurore.

La terre m'a crié: Qui donc est le Seigneur?
— Celui dont l'âme immense est partout répandue,
Celui dont un seul pas mesure l'étendue,
Celui dont le soleil emprunte sa splendeur;

Celui qui du néant a tiré la matière,
Celui qui sur le vide a fondé l'univers,
Celui qui sans rivage a renfermé les mers,
Celui qui d'un regard a lancé la lumière;

Celui qui ne connait ni jour, ni lendemain,
Celui qui de tout temps de soi-même s'enfante,*
Qui vit dans l'avenir comme à l'heure présente,
Et rappelle les temps échappés de sa main.

C'est lui, c'est le Seigneur! Que ma langue redise
Les cent noms de sa gloire aux enfants des mortels!
Comme la harpe d'or pendue à ses autels,
Je chanterai pour lui jusqu'à ce qu'il me brise!.....

Lamartine.

---

* de soi-même s'enfante, is self-existing.

BIENFAISANCE DU PEUPLE.

J'ai remarqué que beaucoup de petits marchands livrent leurs marchandises à un plus bas prix à un‿homme pauvre qu'à un riche, et quand je leur en‿ai demandé la raison, ils m'ont répondu: "Il faut, monsieur, que tout le monde vive." J'ai observé aussi que beaucoup de gens du petit peuple* ne marchandent jamais lorsqu'ils‿achètent à des pauvres comme eux.

"Il faut, disent-ils, qu'ils gagnent leur vie." Un jour, je vis‿un petit‿enfant acheter des‿herbes à une fruitière: elle lui en remplit son tablier pour deux sous; et comme je m'étonnais de la quantité qu'elle lui en donnait, elle me dit: "Monsieur, je n'en donnerais pas tant à une grande personne."† J'avais, dans la rue de la Madeleine, un porteur d'eau appelé Christal, qui a nourri pendant cinq mois, gratis, un tapissier qui lui était inconnu, et qui était venu à Paris pour un procès; parce que, me disait-il, ce tapissier, le long de la route, dans la voiture publique, avait donné de temps‿en temps le bras‿à sa femme malade. Je me suis‿arrêté une fois avec admiration à contempler un pauvre honteux assis sur une borne, dans la rue Bergère, près des Boulevards. Il passait près de lui des messieurs bien vêtus qui ne lui donnaient jamais rien; mais‿il y avait peu de servantes ou de femmes chargées de hottes, qui ne s'arrêtassent pour lui faire la charité. Il était‿en perruque bien poudrée, le chapeau sous le bras, en redingote, en linge blanc, et si proprement rangé, qu'on‿eût dit, quand ces pauvres gens lui faisaient l'aumône, que c'était lui qui la leur donnait. Cet‿infortuné avait‿été horloger, et avait perdu la vue. Ces pauvres femmes étaient‿émues par cet‿instinct sublime qui nous‿intéresse plus‿aux malheurs des grands qu'à ceux des‿autres hommes, parce que nous mesurons la grandeur de leurs maux sur celle de leur élévation et de leur chute. Un‿horloger aveugle était‿un Bélisaire pour des servantes. — *Bernardin de Saint-Pierre.*

---

* petit peuple, poorer classes.

† grande personne, grown-up person.

HYMNE DE L'ENFANT A SON REVEIL.

O Père qu'adore mon père !
Toi qu'on ne nomme qu'à genoux,
Toi dont le nom terrible et doux
Fait courber le front de ma mère ;

On dit que ce brillant soleil
N'est qu'un jouet de ta puissance,
Que sous tes pieds il se balance
Comme une lampe de vermeil.

On dit que c'est toi qui fais naître
Les petits oiseaux dans les champs,
Et qui donnes aux petits enfants
Une âme aussi pour te connaître.

On dit que c'est toi qui produis
Les fleurs dont le jardin se pare ;
Et que sans toi, toujours avare,
Le verger n'aurait point de fruits.

Aux dons que ta bonté mesure,
Tout l'univers est convié ;
Nul insecte n'est oublié
A ce festin de la nature.

L'agneau broute le serpolet ;
La chèvre s'attache au cytise ;
La mouche, au bord du vase, puise
Les blanches gouttes de mon lait ;

L'alouette a la graine amère
Que laisse envoler le glanneur ;
Le passereau suit le vanneur,
Et l'enfant s'attache à sa mère.

Et, pour obtenir chaque don
Que chaque jour tu fais éclore,
A midi, le soir, à l'aurore,
Que faut-il ? — prononcer ton nom.

O Dieu, ma bouche balbutie
Ce nom des anges redouté,
Un enfant même est écouté
Dans le chœur qui te glorifie!

Ah! puisqu'il entend de si loin
Les vœux que notre bouche adresse,
Je veux lui demander sans cesse
Ce dont les autres ont besoin.

Mon Dieu! donne l'onde aux fontaines
Donne la plume aux passereaux,
Et la laine aux petits agneaux
Et l'ombre et la rosée aux plaines.

Donne aux malades la santé,
Au mendiant le pain qu'il pleure,
A l'orphelin une demeure,
Au prisonnier la liberté.

Lamartine.

CADÉMIE SILENCIEUSE, OU LES EMBLEMÊS.

y avait à Amadan une célèbre académie, dont le premier t était conçu en ces termes: *Les académiciens penseront coup, écriront peu, et ne parleront que le moins possible.* 'appelait *l'Académie silencieuse*, et il n'était point en Perse rai savant qui n'eût l'ambition d'y être admis. Le docteur auteur d'un petit livre excellent, intitulé le *Bâillon*, apprit, ond de sa province, qu'il vaquait une place dans l'Académie cieuse. Il part aussitôt; il arrive à Amadan, et, se présen- à la porte de la salle où les académiciens sont assemblés, e l'huissier de remettre au président ce billet: Le docteur demande humblement la place vacante. L'huissier s'acquitta e-champ de la commission; mais le docteur et son billet aient trop tard, la place était déjà remplie.

académie fut désolée de ce contre-temps; elle avait reçu un malgré elle un bel esprit,* dont l'éloquence vive et légère it l'admiration de la cour, et elle se voyait réduite à refuser

le docteur Zeb, le fléau des bavards, une tête si bien faite, si bien meublée! Le président chargé d'annoncer au docteur cette nouvelle désagréable, ne pouvait presque s'y résoudre, et ne savait comment s'y prendre. Après avoir un peu rêvé, il fit remplir d'eau une grande coupe, mais si bien remplie, qu'une goutte de plus eût fait déborder la liqueur; puis il fit signe qu'on introduisît le candidat. Il parut avec cet air simple et modeste qui annonce presque toujours le vrai mérite. Le président se leva, et, sans proférer une seule parole, il lui montra d'un air affligé la coupe emblêmatique, cette coupe si exactement pleine. Le docteur comprit de reste,† qu'il n'y avait plus de place à l'académie; mais, sans perdre courage, il songeait à faire comprendre qu'un académicien surnuméraire n'y dérangerait rien. Il voit à ses pieds une feuille de rose; il la ramasse, il la pose délicatement sur la surface de l'eau, et fait si bien qu'il n'en échappe pas une seule goutte.

A cette réponse ingénieuse, tout le monde battit des mains; on laissa dormir‡ les règles pour ce jour-là, et le docteur Zeb fut reçu par acclamation. On lui présenta sur-le-champ le registre où les récipiendaires devaient s'inscrire eux-mêmes. Il s'y inscrivit donc, et il ne lui restait plus qu'à prononcer selon l'usage une phrase de remerciment. Mais en académicien vraiment silencieux, le docteur Zeb remercie sans dire mot. Il écrivit en marge le nombre *cent*, c'était celui de ses nouveaux confrères; puis, en mettant un zéro devant le chiffre, il écrivit au dessous: *Ils n'en vaudront ni moins ni plus* (0100). Le président répondit au modeste docteur avec autant de politesse que de présence d'esprit. Il mit le chiffre *un* devant le nombre *cent*, et il écrivit: *Ils en vaudront dix fois davantage* (1100). — *L'abbé Blanchet.*

---

* un bel esprit, a wit.

† de reste, fully.

‡ laissa dormir, allowed to sleep; set aside.

ODE.

(PARAPHRASE DU PSAUME XIX.)

Les cieux instruisent la terre
A révérer leur auteur :
Tout ce que leur globe enserre,
Célèbre un Dieu créateur.
O quel sublime cantique,
Que ce concert magnifique
De tous les célestes corps !
Quelle grandeur infinie !
Quelle divine harmonie
Résulte de leurs accords !
De sa puissance immortelle
Tout parle, tout nous instruit.
Le jour au jour la révèle,
La nuit l'annonce à la nuit.
Ce grand et superbe ouvrage
N'est point pour l'homme un langage
Obscur et mystérieux.
Son adorable structure
Est la voix de la nature
Qui se fait entendre aux yeux.
Dans une éclatante voûte
Il a placé de ses mains
Ce soleil qui, dans sa route,
Eclaire tous les humains.
L'univers, à sa présence,
Semble sortir du néant.
Il prend sa course, il s'avance
Comme un superbe géant.
Bientôt sa marche féconde
Embrasse le tour du monde
Dans le cercle qu'il décrit ;
Et, par sa chaleur puissante,
La nature languissante
Se ranime et se nourrit.
O que tes œuvres sont belles,
Grand Dieu ! quels sont tes bienfaits !
Que ceux qui te sont fidèles,
Sous ton joug trouvent d'attraits !

J. B. Rousseau.

DÉPART DE LA PREMIÈRE CROISADE.

Dès que le printemps parut, rien ne put contenir l'impatience des croisés; ils se mirent en marche pour se rendre dans les lieux où ils devaient se rassembler. Le plus grand nombre allait à pied; quelques cavaliers paraissaient au milieu de la multitude; plusieurs voyageaient montés sur des chars traînés par des bœufs ferrés; d'autres côtoyaient la mer, descendaient les fleuves dans des barques; ils étaient vêtus diversement, armés de lances, d'épées, de javelots, de massues de fer, etc. La foule des croisés offrait un mélange bizarre et confus de toutes les conditions et de tous les rangs; des femmes paraissaient en armes au milieu des guerriers: la débauche et les joies profanes se montraient au milieu des austérités de la pénitence et de la piété. On voyait la vieillesse à côté de l'enfance, l'opulence près de la misère; le casque était confondu avec le froc,* la mitre avec l'épée, le seigneur avec les serfs, le maître avec ses serviteurs. Près des villes, près des forteresses, dans les plaines, sur les montagnes, s'élevaient des tentes, des pavillons pour les chevaliers, et des autels dressés à la hâte pour l'office divin; partout se déployait un appareil de guerre et de fêtes solennelles. D'un côté un chef militaire exerçait ses soldats à la discipline, de l'autre un prédicateur rappelait à ses auditeurs les vérités de l'Evangile; on entendait le bruit des clairons et des trompettes; plus loin on chantait des psaumes et des cantiques. Depuis le Tibre jusqu'à l'Océan, et depuis le Rhin jusqu'au-delà des Pyrénées, on ne rencontrait que des troupes d'hommes revêtus de la croix, jurant d'exterminer les Sarrasins, et d'avance célébrant leurs conquêtes; de toutes parts retentissait le cri de guerre des croisés: Dieu le veut! Dieu le veut!

Les pères conduisaient leurs enfants et leur faisaient jurer de vaincre ou de mourir pour Jésus-Christ. Les guerriers s'arrachaient des bras de leurs épouses et de leurs familles, et promettaient de revenir victorieux. Les femmes, les vieillards, dont la

* the helmet was confounded with the frock; meaning, the warrior was confounded with the monk.

faiblesse restait sans appui, accompagnaient leurs époux ou leurs fils dans la ville la plus voisine, et, ne pouvant se séparer des objets de leur affection, prenaient le parti de les suivre jusqu'à Jérusalem. Ceux qui restaient en Europe enviaient le sort des croisés, et ne pouvaient retenir leurs larmes; ceux qui allaient chercher leur mort en Asie, étaient pleins d'espérance et de joie.

Parmi les pèlerins partis des côtes de la mer, on remarquait une foule d'hommes qui avaient quitté les îles de l'Océan. Leurs vêtements et leurs armes, qu'on n'avait jamais vus, excitaient la curiosité et la surprise. Ils parlaient une langue qu'on n'entendait point; et pour montrer qu'ils étaient chrétiens, ils élevaient leurs deux doigts l'un sur l'autre en forme de croix. Entraînés par leur exemple et par l'esprit d'enthousiasme répandu partout, des familles, des villages entiers partaient pour la Palestine; ils étaient suivis par leurs humbles pénates;* ils emportaient leurs provisions, leurs ustensiles, leurs meubles. Les plus pauvres marchaient sans prévoyance, et ne pouvaient croire que celui qui nourrit les petits des oiseaux, laissât périr de misère des pèlerins revêtus de sa croix. Leur ignorance ajoutait à leur illusion, et prêtait à tout ce qu'ils voyaient un air d'enchantement et de prodige; ils croyaient sans cesse toucher au terme de leur pèlerinage. Les enfants des villageois, lorsqu'une ville ou un château se présentait à leurs yeux, demandaient *si c'était là Jérusalem.* Beaucoup de grands seigneurs qui avaient passé leur vie dans leurs donjons rustiques, n'en savaient guère plus que leurs vassaux; ils conduisaient avec eux leurs équipages de pêche et de chasse, et marchaient précédés d'une meute, ayant leur faucon sur le poing. Ils espéraient atteindre Jérusalem en faisant bonne chère, et montrer à l'Asie le luxe grossier de leurs châteaux.

Au milieu du délire universel, aucun sage ne fit entendre la voix de la raison; personne ne s'étonnait alors de ce qui fait aujourd'hui notre surprise. Ces scènes si étranges, dans lesquelles tout le monde était acteur, ne devaient être un spectacle que pour la postérité. — *Michaud* (*Histoire des Croisades*).

* pénates, household possessions.

LE LEOPARD ET L'ECUREUIL.

Un‿écureuil sautant, gambadant sur un chêne,
Manqua sa branche et vint, par un triste hasard,
Tomber sur un vieux léopard
Qui faisait sa méridienne.
Vous jugez s'il eut peur! En sursaut s'éveillant,
L'animal irrité se dresse;
Et l'écureuil, s'agenouillant,
Tremble et se fait petit aux pieds de son‿altesse.
Après l'avoir considéré,
Le léopard lui dit: Je te donne la vie,
Mais‿à condition que de toi je saurai
Pourquoi cette gaîté, ce bonheur que j'envie,
Embellissent tes jours, ne te quittent jamais,
Tandis que moi, roi des forêts,
Je suis si triste et je m'ennuie.
Sire, lui répond l'écureuil,
Je dois‿à votre bon‿accueil
La vérité: mais, pour la dire,
Sur cet‿arbre un peu haut je voudrais‿être assis.
— Soit, j'y consens: monte. — J'y suis.
A présent je peux vous‿instruire.
Mon grand secret pour être heureux,
C'est de vivre dans l'innocence:
L'ignorance du mal fait toute ma science;
Mon cœur est toujours pur, cela rend bien joyeux.
Vous ne connaissez pas la volupté suprême
De dormir sans remords; vous mangez les chevreuils,
Tandis que je partage à tous les‿écureuils
Mes feuilles et mes fruits; vous haïssez, et j'aime:
Tout‿est dans ces deux mots. Soyez bien convaincu
De cette vérité que je tiens de mon père:
Lorsque notre bonheur nous vient de la vertu,
La gaîté vient bientôt de notre caractère.

Florian.

EXTRAIT D'UN DISCOURS DE ROBESPIERRE, SUR L'ETRE SUPREME (18 *FLOREAL OU* 7 *MAI*, 1794).

"Que vous importent à vous, législateurs (s'écria Robespierre à la tribune), que vous importent les hypothèses diverses par lesquelles certains philosophes expliquent les phénomènes de la nature? Vous pouvez abandonner tous ces objets à leurs disputes éternelles; ce n'est ni comme métaphysiciens ni comme théologiens que vous devez les envisager: aux yeux du législateur, tout ce qui est utile au monde et bon dans la pratique, est la vérité. L'idée de l'Etre suprême et de l'immortalité de l'âme est un rappel continuel à la justice; elle est donc sociable et républicaine.....Qui donc t'a donné, athée présomptueux, s'écria encore Robespierre, la mission d'annoncer au peuple que la divinité n'existe pas? O toi qui te passionnes pour cette aride doctrine, et que ne te passionnas jamais pour la patrie! quel avantage trouves-tu à persuader à l'homme qu'une force aveugle préside à ses destinées, et frappe au hasard le crime et la vertu? L'idée de son néant lui inspirera-t-elle des sentiments plus purs et plus élevés que celle de son immortalité? Lui inspirera-t-elle plus de respect pour ses semblables et pour lui-même, plus de dévouement pour la patrie, plus d'audace à braver la tyranie, plus de mépris pour la mort ou pour la volupté? Vous qui regrettez un ami vertueux, vous aimez à penser que la plus belle partie de lui-même a échappé au trépas! Vous qui pleurez sur le cercueil d'un fils ou d'une épouse, êtes-vous consolé par celui qui vous dit qu'il ne reste plus d'eux qu'une vile poussière? Malheureux qui expirez sous les coups d'un assassin, votre dernier soupir est un appel à la justice éternelle! L'innocence sur l'échafaud fait pâlir le tyran sur son char de triomphe. Aurait-elle cet ascendant, si le tombeau égalait et l'oppresseur et l'opprimé?"

LE LEOPARD ET L'ECUREUIL.

Un‿écureuil sautant, gambadant sur un chêne,
Manqua sa branche et vint, par un triste hasard,
Tomber sur un vieux léopard
Qui faisait sa méridienne.
Vous jugez s'il eut peur! En sursaut s'éveillant,
L'animal irrité se dresse;
Et l'écureuil, s'agenouillant,
Tremble et se fait petit aux pieds de son‿altesse.
Après l'avoir considéré,
Le léopard lui dit: Je te donne la vie,
Mais‿à condition que de toi je saurai
Pourquoi cette gaîté, ce bonheur que j'envie,
Embellissent tes jours, ne te quittent jamais,
Tandis que moi, roi des forêts,
Je suis si triste et je m'ennuie.
Sire, lui répond l'écureuil,
Je dois‿à votre bon‿accueil
La vérité: mais, pour la dire,
Sur cet‿arbre un peu haut je voudrais‿être assis.
— Soit, j'y consens: monte. — J'y suis.
A présent je peux vous‿instruire.
Mon grand secret pour être heureux,
C'est de vivre dans l'innocence:
L'ignorance du mal fait toute ma science;
Mon cœur est toujours pur, cela rend bien joyeux.
Vous ne connaissez pas la volupté suprême
De dormir sans remords; vous mangez les chevreuils,
Tandis que je partage à tous les‿écureuils
Mes feuilles et mes fruits; vous haïssez, et j'aime:
Tout‿est dans ces deux mots. Soyez bien convaincu
De cette vérité que je tiens de mon père:
Lorsque notre bonheur nous vient de la vertu,
La gaîté vient bientôt de notre caractère.

Florian.

EXTRAIT D'UN DISCOURS DE ROBESPIERRE, SUR L'ETRE SUPREME (18 *FLOREAL OU* 7 *MAI*, 1794).

"Que vous importent à vous, législateurs (s'écria Robespierre à la tribune), que vous importent les hypothèses diverses par lesquelles certains philosophes expliquent les phénomènes de la nature? Vous pouvez abandonner tous ces objets à leurs disputes éternelles; ce n'est ni comme métaphysiciens ni comme théologiens que vous devez les envisager: aux yeux du législateur, tout ce qui est utile au monde et bon dans la pratique, est la vérité. L'idée de l'Etre suprême et de l'immortalité de l'âme est un rappel continuel à la justice; elle est donc sociable et républicaine.....Qui donc t'a donné, athée présomptueux, s'écria encore Robespierre, la mission d'annoncer au peuple que la divinité n'existe pas? O toi qui te passionnes pour cette aride doctrine, et que ne te passionnas jamais pour la patrie! quel avantage trouves-tu à persuader à l'homme qu'une force aveugle préside à ses destinées, et frappe au hasard le crime et la vertu? L'idée de son néant lui inspirera-t-elle des sentiments plus purs et plus élevés que celle de son immortalité? Lui inspirera-t-elle plus de respect pour ses semblables et pour lui-même, plus de dévouement pour la patrie, plus d'audace à braver la tyranie, plus de mépris pour la mort ou pour la volupté? Vous qui regrettez un ami vertueux, vous aimez à penser que la plus belle partie de lui-même a échappé au trépas! Vous qui pleurez sur le cercueil d'un fils ou d'une épouse, êtes-vous consolé par celui qui vous dit qu'il ne reste plus d'eux qu'une vile poussière? Malheureux qui expirez sous les coups d'un assassin, votre dernier soupir est un appel à la justice éternelle! L'innocence sur l'échafaud fait pâlir le tyran sur son char de triomphe. Aurait-elle cet ascendant, si le tombeau égalait et l'oppresseur et l'opprimé?"

LE MEUNIER, SON FILS, ET L'ANE.

Contenter tout le monde !
Écoutez ce récit....

J'ai lu dans quelque endroit, qu'un meunier et son fils,
L'un vieillard, l'autre enfant, non pas des plus petits,
Mais garçon de quinze ans, si j'ai bonne mémoire,
Allaient vendre leur âne, un certain jour de foire.
Afin qu'il fût plus frais et de meilleur débit,
On lui lia les pieds, on vous* le suspendit :
Puis cet‿homme et son fils le portent comme un lustre.†
Pauvres gens ! idiots ! couple ignorant‿et rustre !
Le premier qui les vit, de rire s'éclata ;
Quelle farce, dit-il, vont jouer ces gens-là ?
Le plus‿âne des trois n'est pas celui qu'on pense.
Le meunier, à ces mots, connaît son‿ignorance ;
Il met sur pieds sa bête, et la fait détaler.‡
L'âne, qui goûtait fort l'autre façon d'aller,
Se plaint en son patois. Le meunier n'en‿a cure ; §
Il fait monter son fils, il suit : et, d'aventure,
Passent trois bons marchands. Cet‿objet leur déplut.
Le plus vieux, au garçon s'écria tant qu'il put :
Oh ! là ! oh ! descendez, que l'on ne vous le dise,
Jeune homme, qui menez laquais à barbe grise !
C'était‿à vous de suivre, au vieillard de monter.
Messieurs, dit le meunier, il faut vous contenter.
L'enfant met pied à terre, et puis le vieillard monte.
Quand trois filles passant, l'une dit : C'est grand'honte
Qu'il faille voir ainsi clocher ce jeune fils,
Tandis que ce nigaud, comme un‿évêque assis,
Fait le veau ‖ sur son‿âne, et pense être bien sage.
Il n'est, dit le meunier, plus de veaux‿à mon‿âge :
Passez votre chemin, la fille, et m'en croyez.
Après maints quolibets, coup sur coup renvoyés,

---

* "vous" is here a supernumerary pronoun, which it enters into the spirit of the language to use, at times, for simplicity of expression.

† lustre, chandelier.

‡ détaler, to scamper away.

§ n'en a cure (old expression), troubles himself little about it.

‖ Fait le veau, acts like a calf, looks lazy-like.

L'homme crut‿avoir tort, et mit son fils‿en croupe.
Au bout de trente pas, une troisième troupe
Trouve encore à gloser. L'un dit: Ces gens sont fous!
Le baudet n'en peut plus; il mourra sous leurs coups.
Hé quoi! charger ainsi cette pauvre bourrique!
N'ont-ils point de pitié de leur vieux domestique?
Sans doute qu'à la foire ils vont vendre sa peau.
Parbleu! dit le meunier, est bien fou du cerveau
Qui prétend contenter tout le monde et son père.
Essayons toutefois si par quelque manière
Nous‿en viendrons à bout. Ils descendent tous deux:
L'âne se prélassant* marche seul devant‿eux.
Un quidam † les rencontre, et dit: Est-ce la mode
Que baudet aille à l'aise, et meunier s'incommode?
Qui de l'âne ou du maître est fait pour se lasser?
Je conseille à ces gens de le faire enchâsser.
Ils‿usent leurs souliers, et conservent leur âne!
Nicolas au rebours; ‡ car, quand‿il va voir Jeanne,
Il monte sur sa bête; et la chanson le dit.
Beau trio de baudets! Le meunier repartit:
Je suis‿âne, il est vrai, j'en conviens, je l'avoue;
Mais que dorénavant on me blâme, on me loue,
Qu'on dise quelque chose, ou qu'on ne dise rien,
J'en veux faire à ma tête.§ Il le fit, et fit bien.

Quant‿à vous, suivez Mars, ou l'Amour, ou le prince;
Allez, venez, courez; demeurez‿en province;
Prenez femme, abbaye, emploi, gouvernement:
Les gens‿en parleront, n'en doutez nullement.

La Fontaine.

---

se prélassant, strutting himself.
Un quidam, a some one or other.
Nicolas au rebours, Nicholas reversed.
J'en veux faire à ma tête, I want to do as I choose; although the evi-
t intention of the fable is to inculcate the great maxim which forms
basis of human individuality, I SHALL THINK FOR MYSELF! Should
deep-witted fable induce some poor *slave of other people's opinion* to
r his chains and have a mind of his own, then let him consider the
ılist philosopher, Lafontaine, as his greatest human benefactor.

LE FILOU ET LE NOTAIRE.

La ville de Milan a été, au mois de juin 1829, le théâtre d'un tour d'escroquerie assez singulier.

Un filou, vêtu en paysan, cherchait des dupes sur la place publique, lorsqu'il vit venir à lui un notaire, chargé d'un gros sac d'écus. C'était‿un‿assez bel homme; mais son sac était bien plus beau. Le filou qui l'avait vu quelquefois, l'accosta: — "Monsieur," lui dit-il, en prenant le ton d'un villageois bien simple, "pardon si je vous‿arrête un moment. Je viens d'un bourg voisin (qu'il nomma) en ma qualité de marguillier de la paroisse, chercher un notaire pour arranger de grands débats qui nous sont survenus, et une chape pour M. le curé, qui a brûlé la sienne cet‿hiver, en se chauffant dans la sacristie. Si c'était‿un‿effet de votre bonté de m'indiquer où je trouverai tout cela, vous me rendriez bien reconnaissant."

Le notaire ouvrit de grandes‿oreilles, et répondit du ton le plus poli qu'il était l'homme qu'on cherchait, et qu'il écrirait tous les‿actes et ferait toutes les‿affaires de la paroisse au prix le plus modéré. — "A ce que je vois," dit le filou, "vous‿êtes notaire?" — "Justement." — "Eh bien! c'est bon, car vous me revenez.* Savez-vous que vous‿allez gagner là deux‿ou trois cents‿écus?" — "Allons! tant mieux."† — "Mais‿en récompense de la pratique que je vous donne, il faut que vous me rendiez un vrai service. Notre curé est‿absolument de votre taille. Menez-moi chez‿un‿honnête marchand; essayez la chape; ce qui vous‿ira bien, ira‿bien."‡

Le notaire ne put se refuser à cette petite complaisance. Il conduisit le prétendu marguillier chez‿un vendeur d'ornements d'église; on choisit une belle chape, et le notaire se la mit sur le dos. Il avait déposé pour cette opération son sac d'écus sur le comptoir. Pendant qu'il avait le dos tourné, le filou empoigna le sac, ouvrit la porte, et prit la fuite. Le notaire se retourna

---

* vous me revenez, you suit me well.

† Indeed! so much the better.

‡ what will fit you well, will fit (him) well.

usquement, et voyant partir son sac, il se mit à hurler, en urant du côté où il avait vu tourner son homme, et en criant toutes ses forces *au voleur*. Le marchand courut de son côté rès le notaire, en poussant les mêmes cris. Le filou, qui n'était s hors de péril, courait toujours en criant aussi : "Arrêtez le leur ! c'est un sacrilége ! il a pris la chape de Saint Ambroise ! est fou ! arrêtez-le avec précaution ; je vais aller chercher la stice."

La populace qui voyait un notaire courir les rues avec une ape sur le dos, ne douta pas un instant que ce ne fût l'homme nt il s'agissait. On l'arrêta malgré ses clameurs ; on le gour- a de quelques coups de poing ; les bonnes gens à qui le filou nait d'apprendre qu'on emportait la chape de Saint Ambroise, hâtèrent d'en déchirer des lambeaux pour en faire des reliques des amulettes ; si bien qu'elle disparut en un clin-d'œil.

On reconduisit enfin le notaire chez le marchand ; toute l'af- ire s'expliqua ; mais le voleur était sauvé avec le sac ; et le taire fut encore obligé de payer la chape. — *Collin de Plancy.*

LE COLPORTEUR VAUDOIS.

Oh ! regardez, ma noble et belle dame,
Ces chaînes d'or, ces joyaux précieux.
Les voyez-vous, ces perles dont la flamme
Effacerait un éclair de vos yeux ?
Voyez encore ces vêtements de soie,
Qui pourraient plaire à plus d'un souverain.
Quand près de vous un heureux sort m'envoie,
Achetez donc au pauvre pèlerin !

La noble dame, à l'âge où l'on est vaine,
Prit les joyaux, les quitta, les reprit,
Les enlaça dans ses cheveux d'ébène,
Se trouva belle, et puis elle sourit.
— "Que te faut-il, vieillard ? des mains d'un page
Dans un instant tu vas le recevoir.
Oh ! pense à moi, si ton pèlerinage
Te reconduit auprès de ce manoir."

LE FILOU ET LE NOTAIRE.

La ville de Milan a été, au mois de juin 1829, le théâtre d'un tour d'escroquerie assez singulier.

Un filou, vêtu en paysan, cherchait des dupes sur la place publique, lorsqu'il vit venir à lui un notaire, chargé d'un gros sac d'écus. C'était‿un‿assez bel homme; mais son sac était bien plus beau. Le filou qui l'avait vu quelquefois, l'accosta: — "Monsieur," lui dit-il, en prenant le ton d'un villageois bien simple, "pardon si je vous‿arrête un moment. Je viens d'un bourg voisin (qu'il nomma) en ma qualité de marguillier de la paroisse, chercher un notaire pour arranger de grands débats qui nous sont survenus, et une chape pour M. le curé, qui a brûlé la sienne cet‿hiver, en se chauffant dans la sacristie. Si c'était‿un‿effet de votre bonté de m'indiquer où je trouverai tout cela, vous me rendriez bien reconnaissant."

Le notaire ouvrit de grandes‿oreilles, et répondit du ton le plus poli qu'il était l'homme qu'on cherchait, et qu'il écrirait tous les‿actes et ferait toutes les‿affaires de la paroisse au prix le plus modéré. — "A ce que je vois," dit le filou, "vous‿êtes notaire?" — "Justement." — "Eh bien! c'est bon, car vous me revenez.* Savez-vous que vous‿allez gagner là deux‿ou trois cents‿écus?" — "Allons! tant mieux."† — "Mais‿en récompense de la pratique que je vous donne, il faut que vous me rendiez un vrai service. Notre curé est‿absolument de votre taille. Menez-moi chez‿un‿honnête marchand; essayez la chape; ce qui vous‿ira bien, ira‿bien."‡

Le notaire ne put se refuser à cette petite complaisance. Il conduisit le prétendu marguillier chez‿un vendeur d'ornements d'église; on choisit une belle chape, et le notaire se la mit sur le dos. Il avait déposé pour cette opération son sac d'écus sur le comptoir. Pendant qu'il avait le dos tourné, le filou empoigna le sac, ouvrit la porte, et prit la fuite. Le notaire se retourna

* vous me revenez, you suit me well.

† Indeed! so much the better.

‡ what will fit you well, will fit (him) well.

ısquement, et voyant partir son sac, il se mit à hurler, en ırant du côté où il avait vu tourner son homme, et en criant toutes ses forces *au voleur*. Le marchand courut de son côté rès le notaire, en poussant les mêmes cris. Le filou, qui n'était s hors de péril, courait toujours en criant aussi : "Arrêtez le leur ! c'est un sacrilége ! il a pris la chape de Saint Ambroise! est fou ! arrêtez-le avec précaution ; je vais aller chercher la ıtice."

La populace qui voyait un notaire courir les rues avec une ape sur le dos, ne douta pas un instant que ce ne fût l'homme nt il s'agissait. On l'arrêta malgré ses clameurs ; on le gour- ı de quelques coups de poing ; les bonnes gens à qui le filou nait d'apprendre qu'on emportait la chape de Saint Ambroise, hâtèrent d'en déchirer des lambeaux pour en faire des reliques des amulettes ; si bien qu'elle disparut en un clin-d'œil.

On reconduisit enfin le notaire chez le marchand ; toute l'af- re s'expliqua ; mais le voleur était sauvé avec le sac ; et le taire fut encore obligé de payer la chape. — *Collin de Plancy.*

LE COLPORTEUR VAUDOIS.

Oh ! regardez, ma noble et belle dame,
Ces chaînes d'or, ces joyaux précieux.
Les voyez-vous, ces perles dont la flamme
Effacerait un éclair de vos yeux ?
Voyez encore ces vêtements de soie,
Qui pourraient plaire à plus d'un souverain.
Quand près de vous un heureux sort m'envoie,
Achetez donc au pauvre pèlerin !

La noble dame, à l'âge où l'on est vaine,
Prit les joyaux, les quitta, les reprit,
Les enlaça dans ses cheveux d'ébène,
Se trouva belle, et puis elle sourit.
— "Que te faut-il, vieillard ? des mains d'un page
Dans un instant tu vas le recevoir.
Oh ! pense à moi, si ton pèlerinage
Te reconduit auprès de ce manoir."

Mais l'étranger, d'une voix plus austère,
Lui dit : " Ma fille, il me reste un trésor
Plus précieux que les biens de la terre,
Plus éclatant que les perles et l'or.
On voit pâlir, aux clartés dont il brille,
Les diamants dont les rois sont épris.
Quels jours heureux luiraient pour vous, ma fille,
Si vous aviez ma *perle de grand prix?* "

— " Montre-la-moi, vieillard, je t'en conjure ;
Ne puis-je pas te l'acheter aussi ?
Et l'étranger, sous son manteau de bure,
Chercha longtemps un vieux livre noirci.
— " Ce bien, dit-il, vaut mieux qu'une couronne,
Nous l'appelons la *Parole de Dieu.*
Je ne vends pas ce trésor, je le donne ;
Il est à vous : le ciel vous aide ! adieu ! "

Il s'éloigna. Bientôt la noble dame
Lut et relut le livre du Vaudois.
La vérité pénétra dans son âme,
Et du Sauveur elle comprit la voix ;
Puis un matin, loin des tours crénelées,
Loin des plaisirs que le monde chérit,
On l'aperçut dans les humbles vallées
Où les Vaudois adoraient Jésus-Christ.

G. de F.

RICHESSES DU PALAIS D'OMAR, DEY D'ALGER.

[Choice Selections from "Souvenirs de la Vie Militaire en Afrique."]

BIEN qu'il soit difficile d'évaluer toutes les richesses qu'Omar avait amassées pendant les dix années de son gouvernement, quelques détails suffiront pour donner une idée de la magnificence des Turcs une fois arrivés au pouvoir. Le palais d'Omar renfermait trois cents négresses, cent nègres, dix Géorgiennes, vingt Abyssiniennes, quarante chevaux de pur sang, dix juments du désert. Dans ce palais se trouvait une salle entièrement garnie en or et en argent, ornée de pierres précieuses; une autre remplie de coffres contenant de l'or et de l'argent monnayés, des étoffes de brocart, d'or et de soie. Chaque semaine, Jemna son épouse changeait de parure; et dans le coffre qui renfermait chaque costume se trouvait une parure complète en diamants, composée d'un diadème, d'une aigrette, de boucles d'oreilles, d'un collier à quinze rangs de perles fines, de deux agrafes, de deux bracelets, de douze bagues, de deux anneaux pour le bas des jambes,* et d'une coiffure en étoffe d'or, enrichie de pierreries. — *Comte P. De Castellane.*

Une Terrasse d'Alger.

Dans cette ville d'Alger, où l'on retrouve à la fois la gaieté de Paris et le charme de l'Orient, il y a surtout une certaine terrasse qui rappelle les enchantements des *Mille et une Nuits.* Là, quand le poids du jour est tombé, vous allez respirer les brises rafraichissantes, tout en contemplant cette mer et ses mille étincelles, tandis qu'au-dessus de vos têtes brillent ces innombrables étoiles, dans la douceur du firmament; et autour de la baie même d'Alger, se dressent hardiment ces montagnes, ces horizons qui vont se perdre au pied du Jurjura dont les crêtes dénudées coupent la ligne bleue du ciel. Avec quel charme nous nous abandonnions à la contemplation de ces beautés; et comme la vie nous paraissait douce! — *Ibid.*

---

* bas des jambes, ankles.

Tableau Enchanteur.

La colonne se trouvait divisée en deux corps: l'un gardait les pentes nord, l'autre les pentes sud et est; la réserve et le convoi restaient établis au milieu des jardins où les grenadiers, enlaçant leurs fleurs rouges aux grandes vignes qui couraient d'arbre en arbre, nous donnaient la fraicheur et l'abri. Le soir, tous ces feux de bivouac, comme autant d'étoiles, étincelaient le long des pentes de la montagne; une flamme énorme, sans doute quelque signal, brillait à l'extrémité est du rocher; au-dessus de nos têtes s'étendait la voûte limpide du ciel où plongeait le regard. Un bûcher d'oliviers nous prêtait sa douce chaleur, et la soirée se passait à fumer, à causer, en attendant le sommeil, quand tout à coup Carayon-Latour, une des meilleures trompes de France, se mit à sonner l'hallali, puis tous les airs de chasse, que répétait au loin un écho magnifique. Nous écoutions silencieux, sans pouvoir nous lasser, ces beaux sons qui se prolongeaient de montagnes en montagnes. — *Comte P. De Castellane.*

Reddition.

Le 19, le blocus continua; chacun veillait à son poste. La soif devenait grande cependant sur la montagne, et, aux beuglements des troupeaux, nous jugions bien que ce n'était plus l'affaire que de quelques heures*. Le 28, en effet, vers midi, les chefs imploraient l'*aman*† et se remettaient entre les mains du général. Tandis que les parlementaires étaient à notre camp, les troupeaux, poussés par la soif, se précipitèrent comme une avalanche, roulant à travers les étroits sentiers, courant comme des furieux jusqu'à la rivière. D'un rocher aride, d'une crête denudée, sortaient, comme un torrent, des populations entières. C'étaient des cris, une poussière, un tumulte! moutons, chèvres, bœufs, se mêlaient aux femmes et aux enfants qui, poussés aussi par la soif, couraient vers l'eau comme leur bétail; les enfants,

* that it was now the business of but a few hours (in order to effect the surrender of the enemy).

† *aman*, friendship, relationship.

plus avides, se jetaient sur les petits tonnelets que les soldats portent à leur ceinture. Ceux-ci, toujours humains, les laissaient faire. Quant aux hommes, la mine farouche, le regard toujours fier, ils souffraient en silence, avec calme, et menaçaient encore. Cela n'importait guère à nos soldats; et, pourvu que le troupeau eût été ramassé, ils étaient satisfaits. Le soir donc, on fêtait la victoire par de nombreux festins, dont les quartiers d'agneaux, et les rôtis de moutons kabyles faisaient tous les honneurs. — *Comte P. De Castellane.*

Compter les Moutons.

L'opération assez amusante du comptage se passe de la sorte : deux rangs de soldats sont placés, formant les deux côtés d'un triangle. Au sommet, les deux derniers hommes tiennent une baguette de fusil; et les moutons, poussés dans cette gorge, une fois arrivés à l'extrémité, sont bien forcés de faire la cabriole. A chaque *saut de mouton*, un homme les compte, et l'on arrive ainsi à savoir facilement le nombre de moutons livrés. — *Ibid.*

Caractéristique du Zouave.

Le 23, à l'entrée de la nuit, deux zouaves partent pour Alger; ce sont deux braves soldats, l'un Turc, l'autre Arabe. Ce dernier voulait d'abord partir seul. — Pourquoi? lui disait-on. — C'est mon idée ainsi; j'aime mieux réussir seul ou mourir seul. — Mais si tu rencontres un danger imprévu, tu le braveras plus volontiers et tu le surmonteras plus aisément en ayant un camarade. — Oh! je n'ai pas peur; je sais bien que ma destinée est marquée, et je suis prêt à la subir quand il plaira à Dieu. C'est tellement vrai que je reviendrai si tu veux, disait-il au colonel, que tu peux dire au maréchal que je ferai le métier de courrier tant qu'il voudra; seulement, je veux passer une semaine à Alger, et ainsi à chaque voyage.

Cette semaine, il la passera, les journées dans un café, la barbe parfumée, de l'essence de rose dans son foulard, écoutant une mauvaise musique de guitare, fumant cent pipes de tabac

odorant, et buvant sans discontinuer du café et de l'anisette. Ainsi une semaine de mollesse, d'ivresse somnolente; puis, sans transition, sans regrets, une semaine d'activité, de misère, de périls constants.

Ben-Chergui, notre Arabe, voulait partir sans armes, et c'est à grand'peine qu'on a pu lui faire prendre un pistolet. Deux jours après, le télégraphe annonçait l'arrivée de nos deux zouaves à Blidah. — *Comte P. De Castellane.*

Razzia.

Le froid et la pluie mettent la constance de nos zouaves à une rude épreuve; la terre est restée plusieurs jours couverte de deux pieds de neige. Enfin, le 16, nous pouvons essayer une razzia. Le colonel Cavaignac a réuni tous les officiers chez lui, et leur a fait part de son projet en leur donnant ses instructions. La troupe sera divisée en deux colonnes: l'une de réserve, commandée par le colonel en personne; l'autre, chargée d'exécuter la razzia, sous les ordres de M. le commandant Leflo. A deux heures du matin, on prendra les armes et l'on se mettra en route immédiatement; avant le départ, les recommandations suivantes ont été faites aux commandants des compagnies composant la première colonne:

Silence absolu, toujours et de toute manière;

Etouffer la toux dans les plis du turban;

Pas de pipes;

Si on reçoit des coups de fusil pendant la marche, redoubler de silence, ne pas riposter, doubler le pas;

Faire des prisonniers avant tout;

Ne tuer qu'à la dernière extrémité;

Après les prisonniers s'occuper du troupeau.

La razzia a réussi au-delà de toute espérance; un instant, on l'avait crue manquée. Le guide s'était égaré ou nous trompait. Au moment où on allait le fusiller pour le punir de son erreur ou plutôt de sa trahison, la fortune nous a fait rencontrer les populations; et, grâce aux mesures prises par le commandant, malgré notre petit nombre, nous avons fait encore des prises

considérables. A huit heures du matin, nous rejoignions le colonel, ramenant trente-quatre prisonniers, cent dix-sept bœufs, dix chevaux ou mulets, une trentaine d'ânes, quinze cents moutons ou chèvres, après avoir tué en outre une vingtaine d'Arabes; c'est l'abondance pour plus de trois mois. Aussi la joie est sur tous les visages, et l'ordinaire le plus modeste est devenu un festin. Par l'ordre du colonel, vingt moutons par compagnie ont été distribués; l'on a donné à chaque officier deux chèvres laitières; les sous-officiers de toutes les compagnies ont reçu aussi un cadeau semblable.—*Comte P. De Castellane.*

Ruse d'un Kabyle.

Des injures s'échangeaient entre quelques uns des Kabyles et de nos soldats. Tous ces gens-là n'ont pas l'air disposé à se battre; pourtant l'un d'entre eux s'est avancé, faisant tourner son fusil autour et au-dessus de sa tête, en homme qui a pris son parti.* Aussitôt un de nos soldats se jette au-devant de lui, s'avance à cinquante pas, ajuste et fait feu.—Ah! s'écrie ce Kabyle en gémissant et tombant à terre, je suis mort.—Son fusil s'échappe en effet de ses mains; nous le croyons tous atteint, et nous disons au zouave:—Cours dessus, et désarme-le.—Mais celui-ci, se grattant l'oreille:—Cet animal-là me tire une couleur,† je ne l'ai pas attrapé.—Et il recharge son fusil sans bouger davantage. Le rusé Kabyle se relève alors, reprend son arme, fait feu à son tour, et se sauve en éclatant de rire. —*Ibid.*

Aventures d'un déserteur.

Il est arrivé, il y a un mois environ, deux déserteurs européens; l'un sort des zéphyrs,‡ l'autre de la légion étrangère. Ce dernier se nomme Glockner; c'est un Bavarois, fils d'un ancien commissaire des guerres au service de la France, neveu d'une des sommités militaires de la Bavière: son histoire est presque un roman. Il entra d'abord à l'école des cadets de Munich; puis, à la suite de quelques étourderies, il fut envoyé dans un

* parti, decision. † couleur, a blush. ‡ name of a regiment.

régiment de chevau-légers. Mais son imagination ardente, son amour des aventures allait bientôt l'entrainer à de nouvelles folies : il déserta et passa en France. Accueilli froidement, comme le sont toujours les déserteurs, il fut inscrit sur les contrôles de la légion étrangère. A peine arrivé en Afrique, sa déception fut plus cruelle encore ; et, toujours entraîné par ce désir des choses inconnues qui le tourmentait, il passa un beau matin aux Arabes. Il y est resté trois ans. Enlevé d'abord par des Kabyles, on le vendit sur un marché de l'intérieur à un chef de la tribu des Beni-Moussa. Après un an de domesticité, il parvint à s'échapper de la tente de son maître et se mit en route, les jambes nues, le *bournous** sur les épaules, la corde de chameau autour de la tête et le bâton de pèlerin à la main, se dirigeant au sud à la grâce de Dieu. Il alla ainsi jusqu'au désert, s'arrêtant chaque soir au milieu d'un nouveau village, et s'y annonçant par le salut habituel du musulman : "Eh ! le maître du *douar !* † un invité de Dieu ! " A ce titre, bien accueilli, il recevait le manger, l'abri, et repartait le lendemain sans que jamais un Arabe lui ait dit : " Où vas-tu ? " Cela ne regardait personne, et personne ne s'en inquiétait. Il suivait sa destinée. Glockner traversa aussi une partie du Sahara et arriva jusqu'à la ville de Tedjini-Aïn-Mhadi ; de là, il est allé à Boghar, Taza, Tekedempt, Mascara, Médéah et Milianah ; puis, enrôlé de force parmi les réguliers d'El-Berkani, il a fait avec eux les campagnes de 1839 et 1840. Il fut décoré par Abd-el-Kader à la suite d'une blessure reçue le 31 décembre 1839, blessure qui lui a été faite, à ce qu'il croit, par un capitaine adjudant-major du 2e léger. Après avoir encore couru le pays, il nous revient comme l'enfant prodigue, gémissant sur ses folies, songeant en pleurant à sa famille, à son père surtout, et demandant en grâce d'être inscrit comme soldat français. Lorsqu'on lui a parlé de retourner à la légion : " Oh ! non, je vous en supplie, ne me renvoyez pas à la légion, a-t-il répondu ; laissez-moi dans un régiment de France, dans vos zouaves dont le nom est connu de toute l'Europe : vous serez contents de moi." On l'a engagé comme indigène sous le

* *bournous*, Arab cloak. † *douar*, encampment (or Arab village).

nom de Ioussef; il n'a que vingt‿et un‿ans, est frais comme un‿ enfant, timide comme une jeune fille, et d'une simplicité de maintien et de langage vraiment merveilleuse.

La fin de l'histoire de Glockner est digne du commencement. Inscrit‿ aux zouaves, sa conduite y fut‿admirable. A toutes les‿ affaires où il se trouva, il aurait mérité d'être cité. Il était‿ heureux, traité avec considération, lorsqu'un beau jour il partit avec un prisonnier politique à qui l'on venait de rendre la liberté, et passa au Maroc. Il y a séjourné longtemps; enfin, il a regagné Tanger; et renvoyé comme déserteur par notre consul, il allait passer au conseil de guerre, lorsque, en considération de ses‿anciens services, on continua à le traiter en‿Arabe. Cette manie des voyages est chez lui vraiment extraordinaire, et Glockner prétend qu'il ne voit pas‿un‿endroit inconnu sans que le désir de l'explorer ne s'empare de lui. — *Comte P. De Castellane.*

En Grande Garde, la nuit.

Passer la nuit en grande garde, n'éveille dans la pensée de ceux qui n'ont point fait la guerre, que l'idée d'un certain nombre d'hommes dormant à deux‿ou trois cents pas en‿avant d'une troupe, pendant que l'un d'entre eux se promène de long en large le fusil au bras. C'est‿ainsi qu'au cirque des boulevards, les pièces militaires nous les représentent, mais‿en‿Afrique les grandes gardes de nuit ne ressemblent guère à cela. — On n'y dort pas, chacun veille. Si la pluie tombe, si le vent du nord souffle et glace, point de feu pour réchauffer les membres fatigués par la marche du jour, la flamme trahirait le poste; il faut veiller toujours près de ses‿armes, et ceux qui sont‿en faction accroupis comme des bêtes fauves dans les buissons, guettent du regard le moindre indice, tendent l'oreille au moindre bruit, chassant le sommeil qui allourdit la paupière. Le salut de tous peut‿en dépendre. Bien mieux, si l'ennemi attaque, vous ne devez pas tirer, la baïonnette est‿au bout du fusil pour la défense; point de fausses‿alertes, à tout prix ne troublez pas le sommeil du bivouac. Tel est le point d'honneur. — C'est ce que savait bien le sergent du 64e, qui cette nuit là commandait‿un poste avancé.

Une colonne kabyle se glisse le long d'une pente boisée pour enlever la petite troupe. La sentinelle se replie* en rampant, et la dénonce. Le sergent s'assure de ses propres yeux, car la nuit les objets semblent parfois grandir, le soldat aurait pu s'effrayer; mais il voit que sa troupe est trop faible pour résister. Aussitôt il donne l'ordre de se retirer, et gagne un point de bonne défense à cinquante pas de là; l'ennemi arrive, croit le poste abandonné et s'établit tranquillement. Le sergent alors revient brusquement, charge à la baïonnette, comme s'il eût avec lui les forces du camp; les Kabyles le croient et se sauvent dans toutes les directions, le laissant maître du piton confié à sa garde. — *Comte P. De Castellane.*

Soins aux blessés.

Les morts et les blessés avaient été emportés, les armes, les harnachements des chevaux soigneusement enlevés. Seul, un blessé restait sur le champ de bataille : c'était un soldat indigène, un Turc. Penché sur la blessure de cet homme, le docteur Lefebvre, sans s'inquiéter des balles, l'examinait avec soin. La gravité de la plaie était telle que l'on ne pouvait tarder; si l'on voulait sauver le blessé, l'amputation immédiate était nécessaire. Le général donna aussitôt l'ordre à l'arrière-garde de tenir. A gauche du chemin se trouvait un gros caroubier †; on y porta le soldat, et sous l'ombrage séculaire, au milieu des balles, l'opération fut entreprise par nos chirurgiens militaires, pendant que sur la droite à dix pas, deux petites pièces d'artillerie commandées par M. de Berkheim, se plaçaient en batterie, entraînant dans leur bruit les gémissements du blessé. Un peu plus loin, en bataille derrière un pli de terrain, nous étions prêts à charger si besoin était, tandis qu'une ligne de tirailleurs indigènes tenaient bon pour que leur camarade fût sauvé. En moins de cinq minutes, l'homme était amputé, placé sur une litière, et nous poursuivions notre marche en avant. — *Comte P. De Castellane.*

---

* se replie, falls back.
† name of a tree.

La petite Arabe.

La bonté de cœur de nos soldats était vraiment touchante. Ces hommes si rudes à la besogne, ces coureurs de halliers,* ces gens que l'on représente affamés, désireux de sang, la lutte terminée on les voit jouer avec les enfants, prendre soin de ceux qui souffrent, approcher pendant la route, de leurs petites lèvres que la soif dessèche, la gourde que chacun d'eux porte suspendue à sa ceinture. — Parmi nos prisonniers se trouvait une petite fille de cinq à six ans, l'œil brun, le sourire malin, les dents d'ivoire, quelque chose de leste et d'accort qui vous intéressait à elle. La pauvre petite marchait seule, et de bien grosses larmes roulaient dans ses petits yeux. Un sergent qui parlait un peu arabe, lui dit de bonnes paroles pour la rassurer. — Alors l'enfant raconta qu'une balle perdue avait tué sa mère, que son père était mort, percé par le sabre d'un chasseur à cheval, et qu'elle restait seule ayant bien peur; puis aussi elle montrait son pied tout saignant, car en essayant de fuir elle s'était blessée. Il y avait tant de gentillesse dans cette enfant, que la pitié gagna le sergent. Il la prit sur son épaule, et quand un chasseur à cheval passa près de là, il la lui remit en dépôt, afin qu'elle pût continuer la route sans fatigue; et voilà notre petite fièrement campée à l'avant d'une selle, toute rassurée déjà, commençant à sourire et à jouer avec la barbe du chasseur. En arrivant au bivouac ce fut bien une autre fête. Le sergent vint la chercher, on soigna son pied, on lui donna de la nourriture, et quand on repartit, la cantinière du bataillon l'emmenait sur ses mulets, et l'enfant réjouissait toute la compagnie par ses drôleries et sa bonne humeur. Tous l'aimaient. Le capitaine voulut l'adopter. Bien lui en prit à ce brave capitaine.† Il avait une sœur mariée et sans enfants; l'année d'ensuite, revenant en France, il amena la petite avec lui, et comme toujours elle exerça son charme. Le

* runners of thickets; meaning, searchers of bushes (for the purpose of dislodging the Arabs who have taken refuge there).

† bien lui en prit (*dialectic* idiom: good to him from that betook); — meaning, well was this worthy captain rewarded.

frère l'aimait, la sœur l'adora, ne voulut pas s'en séparer, la retint de force; et l'année dernière la petite fille du Darha élevée, si je ne me trompe, dans un pensionnat de Tulle, devenait une jeune fille qui tenait toutes les grâces que l'enfant avait promises. — *Comte P. De Castellane.*

Animaux favoris, amusements et science dans l'armée française d'Afrique.

Pour les inspections, chacun faisait merveille; et lorsque je passai, suivant l'ordre donné au maréchal-des-logis, la revue du peloton, je n'eus pas une observation à faire. Chaque cavalier seulement plaidait en faveur de son cheval, le déclarant maigre et mal portant, afin d'obtenir pour *son ami* le supplément de ration.

C'est là encore un des traits du caractère de ces hommes: vous ne trouverez pas une troupe qui n'ait son chien choyé, fêté comme l'enfant de la maison. Celui du peloton, gros comme les deux poings, tout blanc, avec une large tache noire sur l'œil gauche, était bien le plus rusé, le plus charmant enjoleur que j'eusse jamais rencontré. Des mines impayables, des agaceries sans fin, tiraient toujours *M. Tic-Tac* d'embarras. Que la marche fût longue, Tic-Tac aboyait et grossissait si bien sa petite voix, qu'un chasseur quittant son étrier tendait le pied; alors Tic-Tac s'élançait, et en deux bonds avait gagné la selle. Là, debout sur l'arçon, fier comme un roi, il semblait narguer les chiens d'infanterie, qui s'en allaient tirant la langue, traînant la patte. Quand Tic-Tac se voyait oublié dans la distribution des vivres, il se plaçait devant une gamelle, et prenait la position du soldat qui présente les armes. La grimace était si drôle, que chacun pargateait son biscuit avec "ce pauvre Tic-Tac," comme ils disaient. On rira sans doute. Pourtant c'est avec ces riens-là, ces amusements d'enfants, que les esprits se maintiennent alertes et dispos, qu'une troupe conserve la santé et la vigueur. Par tous ces moyens, en Afrique, on cherche à tenir les soldats en belle humeur. Le soir vous eussiez vu les hommes de notre petite garnison jouer comme de vrais collégiens au chat et à la

ris. Deux soldats, les yeux bandés, étaient attachés par ıx cordes d'égale longueur à un même piquet. La souris tient ıs sa main deux petits morceaux de bois qu'elle frotte sans cesse ı contre l'autre; le chat est muni d'un gros tampon.* La ris doit chercher à l'éviter, le chat s'efforce de l'atteindre; ıs, comme ils sont aveugles l'un et l'autre, ils se prennent† dans rs cordes, se rencontrent, se culbutent, tout cela aux grands ıts de rire de la galerie, qui fait cercle et se tient les côtes.‡ ıutres fois, un loustic répétait les pantomimes ne la foire, ou n tous écoutaient les chœurs de chanteurs que l'on avait or- ıisés dans la légion. Sous la direction d'un ancien musicien, exécutaient en partie des morceaux d'opéra, de vieux chants gieux, des *lieder* allemands, et peut-être jamais musique ne fait plus grand plaisir. L'on évitait ainsi la nostalgie, mal ıvantable qui décime les régiments, lorsqu'une fois il s'empare ne troupe. L'été, la chose était facile, le climat venait en ə; mais l'hiver, lorsque durant des mois entiers la pluie tombe s interruption, sans répit, il fallait inventer mille ruses, et tout on changeait la garnison plus souvent.

Les officiers, outre la chasse, avaient une ressource précieuse: pouvaient lire et travailler. Par les soins du ministre de la rre, et sur l'avis du conseil de santé des armées, une bi- ıthèque militaire avait été établie dans chaque poste. Com- ées de quatre cents volumes environ, sciences, littérature ou ux-arts, de ces livres que l'on retrouve toujours avec plaisir, bibliothèques firent disparaître les nostalgies qui ravageaient postes avancés; mais cette mesure utile eut aussi un autre t: elle donna à quelques officiers le goût des travaux sérieux, ıulture de l'esprit à un degré que l'on ne rencontre point inairement parmi les gens de guerre. Les uns poursuivaient recherches scientifiques, étudiaient les antiquités, rédigeaient mémoires; les autres s'efforçaient de connaître la langue, mœurs et les choses du pays. — *Comte P. De Castellane.*

* tampon, a rag-club.
† ils se prennent, they get entangled.
‡ holds its sides (from laughter).

Greniers arabes.

Quelquefois on sortait pour enlever le grain des silos, afin d'approvisionner la colonne; alors le ban et l'arrière-ban* des tribus amies étaient convoqués; vieillards, femmes, enfants, tout arrivait, les uns avec de méchants ânons et leurs sacs de laine, d'autres avec des mulets. Une fois sur le lieu des silos, chacun de sonder la terre avec des baguettes de fusil. Venait-on à sentir le vide dans ce terrain mouvant, aussitôt on creusait avec la pioche, et, pour peu que la veine fût bonne, on rencontrait une ouverture de la grosseur d'un homme, qui allait en s'évasant: là, enfoncés dans la terre, on trouvait le blé et l'orge à foison. Ainsi sont construits ces greniers d'abondance. Dans chaque tribu, les mêmes familles sont chargées de construire les silos, conservant par tradition cet art que leur ont enseigné leurs pères. L'ardeur que les soldats mettent à leur recherche est vraiment curieuse. Il faut voir leur empressement à se glisser dans l'étroite ouverture, remplissant, à moitié acroupis, les premiers sacs, jusqu'à ce que le vide se soit fait et permette à leurs camarades de leur venir en aide. Et aussi comme ils sortent de terre tout couverts de sueur et de poussière, mais toujours riants et contents! — *Ibid.*

Voleurs arabes et buissons mouvants.

Dans la nuit, nous eûmes une alerte; si nous étions en pays ami, nos amis n'en étaient pas moins de francs voleurs: † deux chevaux furent enlevés. Selon leur coutume en pareille occasion, de hardis compagnons, nus comme des vers, le corps enduit de graisse afin de glisser dans la main de ceux qui voudraient les retenir, se coulèrent entre les tentes, rampant comme des serpents. Arrivés près de deux beaux chevaux, ils coupent les entraves, sautent sur la bête et partent à fond de train,‡ franchissant tous les obstacles, courbés sur l'encolure afin d'éviter les

* (feudal term), assembly of vassals and chiefs.

† genuine robbers.

‡ at bottom of speed; for: at full speed.

lles des sentinelles avancées. Un autre de ces voleurs, quelques heures plus tard, fut moins heureux. Le factionnaire de rde aux faisceaux* remarqua sur sa droite, tout en se promenant de long en large, un buisson de palmiers nains. L'instant après, le buisson avait changé de place; il se trouvait à uche. Aussitôt le factionnaire se dit: "Il y a là-dessous un échant tour." Et sans parler, bien sournoisement, tout en ant l'air de flâner, il arme son fusil et continue sa promenade. buisson remuait, remuait tout doucement, gagnait peu à peu terrain: tout à coup il se dresse, se rapproche, et un Kabyle ute sur le soldat, le poignard à la main; mais celui-ci lui envoie baïonnette dans le corps. Le coup fut mortel, et le buisson rant ne se releva plus. — *Comte P. de Castellane.*

Poésie indigène, descriptive de la vie nomade.

L'Arabe nomade est campé dans une vaste plaine;
Autour de lui rien ne trouble le silence,
Le jour, que le beuglement des chameaux,
La nuit, que le cri des chacals et de l'ange de la mort.
Sa maison est une pièce d'étoffe tendue
Avec des os piqués dans le sable.
Est-il malade, son remède est le mouvement;
Veut-il se régaler et régaler ses hôtes,
Il va chasser l'autruche et la gazelle.
Les herbages que Dieu fait croître dans les champs,
Sont les herbages de ses troupeaux.
Sous sa tente, il a près de lui son chien,
Qui l'avertit si le voleur approche;
Il a sa femme, dont toute la parure
Est un collier de pièces de monnaie,
De grains de corail et de clous de girofle.
Il n'a pas d'autre parfum que celui du goudron.
Et cependant ce musulman est heureux,
Il glorifie son sort et bénit le Créateur.
Le soleil est le foyer où je me chauffe,

* piles (of arms).

Le clair de lune est mon flambeau;
Les herbes de la terre sont mes richesses,
Le lait de mes chamelles est mon aliment,
La laine de mes moutons mon vêtement.
Je me couche où me surprend la nuit;
Ma maison ne peut pas crouler,
Et je suis à l'abri des caprices du sultan.
Les sultans ont les caprices des enfants,
Et les griffes du lion; défiez-vous en.
Je suis l'oiseau aux traces passagères:
Il ne porte avec lui nulle provision;
Il n'ensemence pas, il ne récolte pas;
Dieu pourvoit à sa subsistance.

Comte P. de Castellane.

Mirage dans le Grand-Désert.

A une heure de l'après-midi, après avoir traversé les dunes de sable sous un soleil ardent, sans avoir trouvé une goutte d'eau depuis la veille pour rafraîchir nos lèvres desséchées, nous arrivions au lieu du bivouac. La cavalerie avait pris l'avance, et, lorsque du haut d'une dune de sable, nos escadrons aperçurent une immense pièce d'eau où l'on voyait, comme dans les lacs de la Suisse, le rivage se réfléchir dans l'onde limpide, il y eut un cri général, et nous nous hâtames de débrider les chevaux pour apaiser leur soif; mais à mesure que nous avancions, nous voyions toujours l'eau reculer à six pieds devant nous, si bien qu'en nous retournant, nous découvrimes notre erreur: nous étions encore la dupe d'un mirage. En effet, l'eau se trouvait dans des dunes de sable à quatre-vingt pas sur notre droite. Il fallut puiser pour la répandre dans les auges de pierre qui entourent les puits. — *Comte P. de Castellane.*

Qualités distinctives d'un guide de caravane.

La caravane, guidée par l'Arabe Cheggueun, se mit en route au mois d'octobre, traversa les grandes oasis du Touat, le pays des Touareug, et arriva enfin, vers le mois de mars, dans le

royaume d'Haoussa au pays des Nègres. Cheggueun, son conducteur et l'historien du voyage, nous donna quelques détails sur l'organization de la troupe qui allait entreprendre, sous sa direction, ce long pèlerinage.

"Dans le Sahara, nous nommons *khrebir* le conducteur d'une caravane, car ces flottes du désert ne se hasardent point sans chef, ainsi que vous le croyez, vous autres* chrétiens, sur notre mer de sable qui, comme l'autre, a sa houle, ses tempêtes et ses écueils. Chacune d'elles obéit passivement au maître qu'elle s'est donné; il a sous lui des *chaous* pour exécuter ses ordres, des *chouafs* (voyans) pour éclairer † le pays, un écrivain pour présider aux transactions...., un crieur public pour faire les annonces, un *moudden* pour appeler à la prière, un *iman* enfin pour prier au nom des fidèles.

"Le *khrebir* est toujours un homme d'une intelligence, d'une addresse éprouvées: il sait s'orienter par les étoiles; il connaît, par l'expérience des voyages précédents, les chemins, les puits et les pâturages, les dangers de certains passages et les moyens de les éviter, tous les chefs dont il faut traverser le territoire, l'hygiène à suivre selon les pays, les remèdes contre les maladies, les fractures, la morsure des serpents et les piqûres du scorpion. Dans ces vastes solitudes où rien ne semble indiquer la route, où les sables souvent agités ne gardent pas toujours les traces du voyageur, le *khrebir* a pour se diriger mille points de repère: ‡ la nuit, si pas une étoile ne luit au ciel, à la simple inspection d'une poignée d'herbe ou de terre qu'il étudie des doigts, qu'il flaire et qu'il goûte, il devine où l'on est, sans jamais s'égarer."

Tel doit être le *khrebir* d'une caravane, tel est Cheggueun. La caravane peut se confier à lui. Il est jeune, grand et fort: c'est un *maître du bras*;§ son œil commande le respect, et sa parole prend le cœur; mais si dans la tente sa langue est douce, en route il ne parle qu'au besoin et ne rit jamais.—Allons, hardis

* "vous autres;" see page 66.

† to reconnoitre.

‡ "points de repère" may be translated by, means of observation.

§ *master of the arm;* that is, one having a masterly arm.

compagnons, laissez-vous entraîner par les récits de Cheggueun; croyez-le lorsqu'il vous dit: "Le Soudan est le plus riche pays du monde; un esclave n'y vaut qu'un *burnous;* l'or s'y donne au poids de l'argent; les peaux de buffle et de bouc, les dépouilles d'autruche, le *sayes* * et l'ivoire s'y vendent au plus bas prix; les marchandises des caravanes y centuplent de valeur. Vous êtes des fous, ô mes enfants, de vous arrêter à Timi-Moun, beau voyage, long comme de mon nez à mon oreille! Voulez-vous être riches? allons au pays des Nègres. Souvenez-vous que le prophète a dit:

> "La gale (des chameaux), son remède est le goudron,
> Comme la pauvreté, son remède est le Soudan."

Il faut écouter les conseils de Cheggueun, les retenir religieusement, se fier en lui; son œil est toujours en éveil, et à l'heure du repos sa vigilance redouble. Au premier bivouac, comme les voyageurs cédaient au sommeil, ils furent éveillés par une voix forte qui criait: "Eh! les gardes! dormez-vous." C'était Cheggueun qui, de la porte de sa tente, avait fait cet appel. — Nous veillons, répondirent les gardes. — Et le calme reprit. Une heure après, la même voix les éveilla encore, et d'heure en heure il en fut ainsi jusqu'au matin.

La caravane avançait toujours, mais à mesure qu'elle gagnait vers le sud, la prudence de Cheggueun devenait plus grande, et aux précautions ordinaires il en ajoutait d'autres encore. Il se leva plusieurs fois pendant la nuit pour tenir les gardes éveillés, et pour crier lui-même d'une voix forte aux maraudeurs qui pouvaient être tentés de l'attaquer:

"O esclaves de Dieu, vous entendez, celui qui tourne autour de nous tourne autour de la mort!

"Il n'y gagnera rien et ne reverra pas les siens!

"S'il a faim, qu'il vienne, nous lui donnerons à manger!

"S'il a soif, qu'il vienne, nous lui donnerons à boire!

"S'il est nu, qu'il vienne, nous le vêtirons!

"S'il est fatigué, qu'il vienne se reposer!

---

* Cotton goods manufactured by the negroes.

"Nous sommes des voyageurs pour nos affaires, et nous ne voulons de mal à personne."

Grâce à toutes ces précautions, l'on arriva heureusement jusqu'à l'Oued-el-Hameur, le rendez-vous des voleurs et des coureurs d'entreprises. En ce lieu, la vigilance fut plus grande encore, et Cheggueun dit aux voyageurs :

"Ne parlez que très-bas, ou ne parlez point du tout. C'est ici qu'on peut dire : Le silence est d'or.

"Liez la bouche de vos chameaux, et, quand ils seront couchés, évitez de passer auprès d'eux, pour que les mugissements qu'ils pousseraient à la vue de leurs maîtres ne donnent point l'éveil à l'ennemi.

"Il faudra, cette nuit, vous contenter de dattes ; nous ne ferons point de feu, nous n'irons point à l'eau ; les traces de nos pas pourraient nous déceler, si même des espions embusqués ne nous voyaient pas ; ne battez pas le briquet, les étincelles nous trahiraient ; ne fumez point, la fumée du tabac s'évente à de grandes distances, quelques hommes la sentent à deux ou trois lieues.

"Preparez vos armes, et que tout le monde veille, car les voleurs disent :

"La nuit, c'est la part du pauvre,*
Quand il est courageux."

De halte en halte, la caravane atteignit à Guéléa, à sept journées de Timi-Moun, l'une des villes de la grande oasis du Touat. Là, pendant de longs jours, elle se repose sous les ombrages des palmiers dans des jardins délicieux, où chaque soir cette population aux mœurs faciles vient chercher la fraîcheur et la joie.—*Comte P. de Castellane.*

Hospitalité musulmane.

A Guéléa l'hospitalité est une règle pour tous, et la veille du départ de la caravane, Bou-bekeur, l'un des habitants, réunit les voyageurs dans un repas d'adieu. Comme ils demandaient à

* la part du pauvre, the portion of the poor.

leur faire amener son fils, enfant plein de grâce et de vivacité :— Il dort d'un profond sommeil, leur répondit Bou-Bekeur, — et ils n'insistèrent pas davantage.

Le lendemain au point du jour, quand ils quittèrent leur hôte, il leur parla ainsi : "Lorsque je vous ai dit hier au soir : Mon fils dort d'un profond sommeil, il venait de se tuer en tombant du haut de la terrasse où il jouait avec sa mère. Dieu l'a voulu; qu'il lui donne le repos. Pour ne pas troubler votre festin et votre joie, j'ai su contenir ma douleur, et j'ai fait taire ma femme désolée en la menaçant du divorce ; ses pleurs ne sont point venues jusqu'à vous, mais veuillez ce matin assister à l'enterrement de mon fils, et joindre pour lui vos prières aux miennes."

Ces paroles furent accueillies par les Arabes avec un sentiment de douleur mêlé d'admiration, et tous allèrent religieusement enterrer le pauvre enfant. Telle est la loi de l'hospitalité. Un hôte doit éloigner de sa maison toute douleur, toute querelle, toute image de malheur qui pourrait troubler les heures de ses amis ; le prophète, qui a donné ces paroles, a dit encore : Soyez généreux envers votre hôte, car il vient chez vous avec son bien; en entrant, il vous apporte une bénédiction ; en sortant, il vous emporte vos péchés. — *Comte P. de Castellane.*

Critique sur les Chrétiens.

Le repas qu'avait servi Bou-Bekeur aux voyageurs de la caravane, avait été abondant, les causeries très animées. On y parla beaucoup des chrétiens et de la guerre ; on disait que les armées étaient innombrables comme le vol d'étourneaux en automne, les soldats enchaînés ensemble, alignés comme les grains d'un collier, ferrés comme des chevaux ; que chacun d'eux portait une lance au bout de son fusil, et sur le dos un bât qui contient ses provisions ; qu'à tous* ils ne faisaient qu'un seul coup de fusil ; on vantait leur justice, les chefs ne commettaient point d'exactions ; devant les cadis, le pauvre valait le riche. Mais on leur reprochait de manquer de dignité, de rire même en disant

* qu'à tous, &c., that they always hit at one shot.

bonjour, d'entrer dans les mosquées sans quitter leurs chaussures, de ne point être religieux, de se faire leurs complaisants,* de boire du vin, de manger du cochon et d'embrasser leurs chiens. — *Ibid.*

Un seigneur du Grand-Désert.

Kachna est la capitale du royaume d'Haoussa, conquis depuis trente-cinq ans par les Foullanes, race blanche musulmane, qui impose à ces peuples sa religion et sa domination. A l'arrivée de la caravane, l'hommage habituel fut rendu par les principaux à Mohamed-Omar, qui commande à Kachna comme *serki* (lieutenant) du sultan Bellou.

La maison d'Omar est immense; des gardes veillaient à la porte, où vint les recevoir un intendant nommé Abouky-Euzerma.

Dans la cour principale étaient enchaînés deux lions à crinière noire, mais faits au bruit sans doute; largement nourris d'ailleurs, ils dormaient couchés à terre, la tête sur leurs pattes, et ne semblaient point regarder les visiteurs; il en fut ainsi d'un éléphant libre et familier, auquel un esclave donnait à manger de l'herbe fraîche et des feuilles de maïs; mais ils effrayèrent des autruches, qui partirent au galop en battant des ailes, et par une porte latérale gagnèrent le jardin.

L'oukil les introduisit enfin dans une vaste salle appelée *guidan-serki* (salle de réception). Omar y était assis sur une estrade recouverte avec des tapis du Maroc et garnie de coussins en peaux tannées, bariolées de diverses couleurs.

Sur les quatre faces, les murailles étaient ornées de peaux de lion et d'antilope, de depouilles et d'œufs d'autruche, d'arcs et de flèches, de larges sabres et de lances, d'instruments de musique et de pièces d'étoffes écarlates; çà et là des oiseaux divers étaient grossièrement peints en rouge, jaune et noir.

De chaque côté de l'estrade, et au-dessous d'Omar, les chefs de son gouvernement et ses secrétaires étaient assis par terre sur

* Literally, to make to themselves their complying (to put on foppish airs).

des nattes; tous avaient la tête nue et rasée; le chef seul était coiffé d'une haute *chechia* rouge; il était vêtu d'un ample pagne* à larges manches, rayé bleu et blanc, recouvert par deux *burnous*,† l'un bleu ciel et l'autre rouge.

Aux portes de la salles, de nombreux *chaous* ‡ et des esclaves noirs maintenaient les curieux, et la musique jouait dans la cour.

Deux fois par jour les musiciens viennent ainsi lui faire honneur, et cet honneur est pour lui seul dans la ville. En abordant Omar, son intendant se courba respectuesement jusqu'à terre, fit le simulacre de ramasser un peu de poussière et de s'en couvrir la figure, et se relevant il lui baisa les mains.

Pour les gens de la caravane, ils entrèrent avec la dignité que des musulmans et des marabouts § doivent garder, mais sans ôter leur chaussure et sans saluer autrement qu'en portant leur main droite à la hauteur de la poitrine. Cela n'empêcha pas le *serki* de faire grand accueil aux voyageurs, et, sur la demande de Cheggueun, il accorda la vente des marchandises, se réservant seulement l'achat des drapes || moyennant un esclave par coudée, et comme il n'avait pas assez d'argent, c'est-à-dire assez d'esclaves, le grand tambour de guerre fut battu dans la ville, et l'armée du sultan partit en chasse. — *Comte P. de Castellane.*

Légende d'un marabout.

En voyage, la caravane alla coucher au marabout ¶ de Sidi-Mohamed-ou-Allal, au milieu des dattiers que Sidi-Mohamed avait plantés lui-même. C'est le marabout Sidi-Mohamed qui disait à ses serviteurs: "Méprisez cette terre, qui ne vaut pas l'aile d'un moucheron, et maudissez les biens du *Chitann* (Satan). Sidi-Mohamed était un homme de Dieu célèbre par les légendes pieuses qu'il aimait à raconter. En voici une, entre autres, que

* Loose frock, most worn by negroes.

† Fashionable Arab cloak with a hood.

‡ Guards.

§ Mahometan priests.

|| Species of cloth.

¶ "marabout" has here two meanings; tomb of a saint, and Mahometan priest.

le voyageur ne manque jamais de rappeler à celui qui, pour la première fois, s'arrête auprès du marabout vénéré, dernière demeure du saint homme:

« Un jour, Sidna-Aïssa (notre-seigneur Jésus-Christ) fit rencontre du *Chitann*, qui poussait devant lui trois ânes lourdement chargés, et lui dit:

« — Chitann, tu t'es donc fait marchand ?

« — Oui, seigneur, et je ne puis pas suffire au débit de mes marchandises.

« — Quel commerce fais-tu donc ?

« — Seigneur, un excellent commerce: voyez plutôt.

« Des trois ânes que voici, et que j'ai choisis entre les plus forts de la Syrie, l'un est chargé d'injustices; qui m'en achètera ? les sultans.

« L'autre est chargé d'envies; qui m'en achètera ? les savants.

« Le troisième est chargé de vols; qui m'en achètera ? les marchands.

« Méchant, Dieu te maudisse ! reprit Sidna-Aïssa.

« — Que m'importe, si je gagne ? répliqua Chitann.

« Le lendemain, Sidna-Aïssa, qui faisait sa prière au même endroit, fut mis en distraction par le jurement d'un ânier dont les trois ânes, accablés sous la charge, refusaient la route. Il reconnut Chitann.

« — Dieu merci ! tu n'as rien vendu ? lui dit-il.

« — Seigneur, une heure après vous avoir quitté, tous mes paniers étaient vides; mais, comme toujours, j'ai eu des difficultés pour le paiement.

« Le sultan m'a fait payer par son khalifa, qui voulait tromper sur la somme;

« Les savants disaient qu'ils étaient pauvres:

« Les marchands et moi nous nous appelions voleurs.

« — Et cependant je vois que tes paniers sont pleins encore, objecta Sidna-Aïssa.

« — Ils sont pleins d'argent, et je le porte au kadi (à la justice), répondit Chitann en pressant ses ânes.

"O mes frères, ajoutait Sidi-Mohamed-ou-Allal, l'homme libre, s'il est cupide, est esclave; l'esclave est libre, s'il vit de peu.

"Pour vous reposer, contentez-vous des tentes; nourrissez-vous de ce que produit la terre; désaltérez-vous à l'eau courante, et vous quitterez le monde en paix."—*Comte P. De Castellane.*

Tradition remarquable.

Le caïd Bel-Hadj nous dit un jour: la terre est un livre plus clair que ceux des savants, et chaque pays a le signe qui conserve le souvenir des évènements accomplis. Tu connais la grande montagne, l'Ouar-senis, sa longue crête de roches aiguës et la tête de pierre qui la domine? Parmi les anciens des Beni-Boukanous, qui demeurent au pied, on conserve cette tradition.—Fatigué des crimes des hommes, Dieu qui n'avait pas encore envoyé son prophète se retirait dans sa puissance, et laissait les génies du ciel et de la terre engager la lutte entre eux. Un jour, les génies du ciel vaincus regagnaient les étoiles, leurs citadelles; les génies de la mer, acharnés à leur poursuite, tirèrent les eaux de leurs profondeurs et s'élevèrent, portés par elles, pour rejoindre leurs ennemis. Le flot montait, montait toujours, couvrant la terre, étouffant les peuples; mais Dieu restait dans son silence, car les peuples étaient maudits, quand arriva jusqu'à lui la voix d'un serviteur, le seul qui lui fût resté fidèle dans le pays entier. Alors, abaissant son regard, il donna à la terre l'ordre de se gonfler à la place où se trouvait la famille de son serviteur, et sous ses pieds le juste lui-même sentit le rocher grandir. Quand l'œuvre de destruction qui était écrite fut achevée, les génies de la mer se trouvèrent sans force pour dresser les flots jusqu'au ciel, et ils retombèrent dans les abîmes, entraînant les cadavres dans leurs profondeurs. Le juste pourtant survécut, et il éleva un marabout* respecté sur le sommet de la roche. Maintenant encore, l'eau coule auprès goutte à goutte, et raconte la puissance du Seigneur.—*Comte P. de Castellane.*

---

* monument of devotion.

Origine d'Abd-el-Kader.

A Ersibia, les chefs des trois tribus des Hachems, des Beni-Hamer et des Garabas se réunirent pour nommer un chef qui devait tirer le pays de l'état de désordre où le renversement de la puissance turque l'avait plongé. Tous les hommes influents, marabouts et guerriers, s'y rendirent à cheval, et le conseil fut présidé par Si-Larrach, marabout centenaire des Hachems, que tous tenaient en respect.

A cette époque, Mahiddin, le père d'Abd-el-Kader, jouissait dans toute la contrée d'une grande considération, que lui avaient méritée sa réputation de savant, les persécutions des Turcs, et ses deux pèlerinages à la Mecque. Lorsqu'il visita pour la seconde fois le tombeau du prophète, vers 1828, il emmena avec lui son fils Abd-el-Kader; et quand les pèlerins eurent fait leurs dévotions à la Mecque, ils se rendirent à Bagdad, où se trouve la *kobba* (tombeau) de Si-Abd-el-Kader-el-Djélalli (le sultan des hommes parfaits), en grande vénération dans toutes les contrées de l'ouest de l'Afrique. Ils étaient entrés pour prier dans une des sept chapelles au dôme doré, qui entourent le tombeau du saint, quand le saint lui-même entra dans cette chapelle, sous la forme d'un nègre, portant un panier qui renfermait des dattes, du lait et du miel. "Où est le sultan de l'ouest? dit le nègre à Mahiddin. — Il n'y a pas de sultan parmi nous, répondit Mahiddin; nous sommes de pauvres gens craignant Dieu, et venant de la Mecque." Et comme ils avaient mangé une des dattes apportées par le nègre, ils se trouvèrent rassasiés. Alors le nègre se retirant, ajouta: "Le sultan est parmi vous; gardez souvenir de ma parole, le règne des Turcs va finir."

Cette légende, qui avait couru le pays lors de la chute de la puissance turque, avait donné un nouveau crédit à la famille de Mahiddin, et l'on s'en entretenait dans l'assemblée arabe d'Ersibia, lorsque Si-Larrach, le marabout centenaire, raconta que pendant la nuit Muley-Abd-el-Kader-el-Djélalli lui était apparu, et avait causé avec lui. Un trône s'était dressé devant ses yeux. "Pour qui ce trône? avait-il demandé. — C'est celui

d'El-Hadj-Abd-el-Kader-Ould-Mahiddin." L'assemblée aussitôt fut unanime pour reconnaître le choix que Muley-Abd-el-Kader avait fait lui-même, et l'on envoya Si-Larrach avec trois cents cavaliers à la tente de Mahiddin pour chercher le nouveau sultan. Mahiddin avait eu précisément la même vision que Si-Larrach, et lorsqu'il avait demandé à Muley-Abd-el-Kader à qui était destiné ce trône, il lui fut répondu: "A toi, ou à ton fils Abd-el-Kader. Si tu acceptes, ton fils mourra; dans le cas contraire, tu mourras bientôt." Lorsqu'il se fut entretenu avec Si-Larrach, Mahiddin appelant son fils lui fit cette question: "De quelle façon commanderais-tu, si tu devenais le sultan? — Si j'étais sultan, répondit Abd-el-Kader, je gouvernerais les Arabes avec une main de fer, et, si la loi ordonnait de faire une saignée derrière le cou de mon propre frère, je l'exécuterais des deux mains." Mahiddin sortit alors de sa tente avec Abd-el-Kader, et s'écria: "Voilà le fils de Zora, voilà le sultan qui vous est annoncé par les prophètes." Et le nouveau sultan, suivi de la foule des cavaliers, fit son entrée à cheval dans Mascara, n'ayant pour tout trésor qu'un franc noué dans l'un des coins de son haïk.* Le lendemain, une contribution de 10,000 *boudjous*, frappée sur les Juifs et les Mozabites, lui assurait les premières ressources, et depuis lors il plaça sous la protection de Muley-Abd-el-Kader tous les actes importants de son commandement, annonçant toujours que le saint les lui avait conseillés pendant la nuit.

Les tribus de la province, à l'exception des trois qui avaient nommé le fils de Mahiddin, refusèrent d'abord de reconnaître l'autorité du jeune sultan; mais son habileté, sa réputation de justice, les audacieuses entreprises qu'il tenta, les amenèrent bientôt en grand nombre à l'obéissance. — *Comte P. de Castellane.*

Vengeance d'un cavalier.

Un jour, un cavalier arabe se présenta aux portes d'Oran, demandant à parler au général. Amené au Château-Neuf, conduit en sa présence, il lui dit: — Je suis Djelloul, mon nom est connu

* Arab cloak.

dans le pays, et tous savent que je n'ai jamais reculé devant une vengeance. J'ai tué des hommes de tous les partis, en ce moment je viens de chez Abd-el-Kader, et je me rends à toi : prends ma tête ou mes services, la vengeance m'amène.

— Je prends tes services, dit le général ; je garde ta tête pour te punir, si tu me trompes.

— Ecoute, reprit Djelloul, et tu croiras. Bou-Salem, le chef des Garabas, avait une fille, et je l'aimais. Je la lui ai demandée en mariage, et il me l'a refusée ! alors j'ai juré vengeance sur lui et sur les siens. J'ai quitté Abd-el-Kader et suis venu vers toi pour mettre les Garabas dans tes mains. Je reste à tes ordres, et, lorsque l'heure du châtiment sera venue, je t'avertirai.

— C'est bien, retire-toi ; tiens ta parole, et tu seras récompensé.

— Le sang de Bou-Salem sera ma récompense.

Deux semaines se passèrent, et le général n'avait plus revu Djelloul. Un soir, il donne l'ordre qu'on le lui amène. On le trouva près de la porte de la ville, dans un café maure où il se rendait chaque jour.

— Et tes promesses, tu les as donc oubliées ? lui dit le général.

— Tu es bien impatient, reprit Djelloul ; je sais bien attendre, moi, et cependant ce n'est que ma vengeance que tu exécutes. Chaque nuit, je sors et je veille ; mais, quand la vingt-neuvième * sera venue, l'heure sera proche, et, s'il plaît à Dieu, je te guiderai suivant mes désirs.

La vingt-huitième nuit, Djelloul était chez le général. — Que ceux que tu commandes soient prêts demain à la nuit ; le moment est venu.

Le lendemain, à six heures, les troupes étaient sur pied, et la colonne s'ébranlait dans la direction du Sig. Au jour, pendant que les bataillons de Mustapha-ben-Tami se dirigeaient de leur côté sur Oran pour tenter un coup de main, la colonne française arrivait sur les tentes des Garabas. — Voilà l'ennemi ! s'écria

* night without moon.

Djelloul ; je te l'ai donné, maintenant je suis libre et à ma vengeance. Et l'Arabe partit en tête des cavaliers. Quand le ralliement sonna, quand le butin était épuisé, Djelloul revint, mais le dernier. — Mon bras s'est rassasié de sang, disait-il au capitaine Bentzmann, mais Bou-Salem m'a échappé. Comme je m'en revenais, pourtant, tout à l'heure, j'ai trouvé derrière un buisson le plus vieux de la tribu ; je lui avais déjà mis mon pistolet sur la tête, quand le Puissant m'a envoyé une idée. Alors je lui ai dit : — Toi, Mohammed, tu es le plus vieux d'entre les Garabas ; je te rends la vie, retourne vers Bou-Salem et les tiens, et dis leur que c'est Djelloul qui les a livrés. Dis à Bou-Salem que ma vengeance n'est pas satisfaite. Dis-lui que, toutes les fois qu'il posera sa tête sur une pierre, il regarde dessous pour voir si mon poignard n'y est pas.

Depuis cette époque, Djelloul s'est vengé, mais lui-même a reçu la mort dans un combat ; et les Garabas, qui maintenant nous sont soumis et fidèles, cultivent en paix la plaine. — *Comte P. de Castellane.*

Cupidité arabe.

Chaque jour après dîner, le général Lamoricière interrogeait lui-même les prisonniers : un soir on lui en amène un, qui était le cafetier d'un bataillon régulier de l'émir, et il avait connu le général dans la province d'Alger.

— Je te connais, lui dit le prisonnier au bout d'un instant, te rappelles-tu que c'est moi qui t'ai remis une lettre au bois des Oliviers ?

— Oui, répondit le général ; alors donne-moi des renseignements sur le bataillon.

— Sur Dieu ! jamais. Je serai muet.

— Fais attention, je vais faire appeler le *chaous*,* et le bâton frappera.

— Frappe, je serai muet.

— Non, je ne vais pas m'y prendre ainsi avec cet homme, dit

* guard.

le général à ses officiers qui assistaient à l'interrogatoire ; il est trop fanatique. Je veux vous prouver que la corruption peut tout sur les Arabes. Bentzmann, allez chercher un sac de mille francs, et versez-en la moitié sur la table.

Au bruit des pièces d'argent, les yeux de l'Arabe commençaient à s'ouvrir, et sa prunelle se dilatait à mesure que les pièces s'ajoutaient aux pièces.

— Tu les vois, dit le général, elles t'appartiennent si tu me mènes où sont les bataillons.

— Tes gens sont-ils prêts? partons, dit l'Arabe en se levant brusquement.

— Ce n'est pas tout, reprit le général. Et il fit signe à Bentzmann de verser le reste du sac. Il me faut ta tribu.

— Je suis prêt, je te conduirai, dit l'Arabe, qui ne quittait pas l'argent du regard ; partons.

— Si tu es prêt, je ne le suis pas encore, dit le général, et je n'ai pas encore besoin de ta tribu ; mais demain, si tu me fais rencontrer les bataillons, comme je l'ai promis la moitié de cet argent sera à toi.

Le lendemain, la colonne surprenait les bataillons de l'émir, et depuis cet homme fit faire un grand nombre de razzias au général ; mais aussi le succès de ces entreprises était rendu plus facile par l'habileté de nos soldats. En peu de temps, les Français étaient devenus aussi rusés que les Arabes, et souvent ils les prenaient dans leurs piéges. Parfois, quand la colonne traversait un pays en apparence vide, et que l'on voulait attirer les Arabes qui se cachaient, on envoyait des cavaliers *douairs* * et des *spahis* qui avaient ôté leur *burnous* rouge, leur seul uniforme alors, simuler une attaque contre l'arrière-garde. Au bruit des coups de fusil, des broussailles, des ravins, de chaque pli de terrain sortait bientôt toute la population du pays, qui venait prendre part à la fête, et recevoir ce que les soldats nomment, dans leur langage si expressif, *une bonne frottée*.† — *Comte P. de Castellane.*

* *douairs* and *spahis* ; native troops.

† a good brushing.

L'agha Chedly.*

Chedly était un homme plein d'intelligence, qui avait compris toutes les ressources de notre civilisation. Par ses soins, presque tous les oliviers dont ces montagnes sont couvertes étaient greffés, et depuis deux années la pomme de terre était mangée à sa table avec le *couscouss* † national. Chedly avait voyagé en France, et rien de plus curieux que de l'entendre vous raconter ses impressions de voyage, vous parler *des fleuves de mer* sur lesquels marchaient les bateaux de feu, et des chemins de fer. — Tu as vu la balle fuyant la poudre qui la chasse, disait-il aux siens; c'est ainsi de leur voiture de feu. — Et il imitait avec une perfection merveilleuse tous les bruits de la machine. Son œil vif, ses traits fins et rusés prouvaient qu'il avait dû tirer bon parti de ses observations, et, bien qu'il prétendît que le gaz et la façon dont il prenait feu était ce qui l'avait le plus frappé, on voyait bien que rien n'avait échappé à ses remarques; mais l'instinct défiant du sauvage lui faisait garder le silence. — *Comte P. de Castellane.*

Festin arabe.

Tout en causant,‡ nous étions arrivés sur le petit plateau d'El-Bordj, où nous devions recevoir l'hospitalité de Caddour-ben-Murphi. Les grandes tentes de la halte, les tentes de laine blanche, étaient dressées à la porte de l'enceinte qui fait appeler ce lieu le fort (El-Bordj). Un détachement de soldats s'occupait en ce moment à relever la muraille et à bâtir dans l'intérieur, aux frais des Arabes, des maisons en pierre pour l'agha et ses cavaliers. Il était plus de midi quand le général eut fini de tout examiner, et, à cheval depuis cinq heures du matin, nos estomacs criaient famine; aussi le plaisir fut grand lorsque, assis les jambes croisées sur les tapis des grandes tentes, nous vîmes arriver les larges plats de couscouss, les ragoûts aux piments et les moutons rôtis. Le couscouss est une pâte de blé cuite à la

* Military chief

† Dough made of granulated wheat, and cooked in the steam of broth.

‡ All in chatting; whilst chatting.

vapeur de la viande, et arrosée au moment où on la sert, soit avec du lait, soit avec du bouillon de mouton; car les Arabes ne mangent jamais de bœuf, à moins d'y être forcés par la faim. Des plats énormes, creusés dans un seul morceau de noyer, reçoivent la pâte et la pyramide de viande bouillie et de légumes qui la surmonte; puis de petites cuillers de bois sont distribuées aux convives, et tous à l'envi de plonger dans la montagne fumante, d'y creuser un souterrain pour arriver plus vite au centre, où le couscouss se conserve plus chaud, où le bouillon l'a mieux pénétré. C'est une recherche de gourmet.* Le grand Caddour et son fils, le petit Murphi, se tenaient debout à la porte de la tente, suivant l'usage arabe qui veut que l'hôte surveille les apprêts du repas. — Dès que Caddour vit, aux cuillers plantées dans le couscouss, que ses convives ne mangeaient plus, sur un signe, des nègres enlevèrent les plats et les portèrent aux cavaliers qui, répandus en groupes sur la pelouse, se délectèrent des reliefs des chefs; mais, comme ce n'étaient point des gens de distinction, la paume de la main leur servait de cuiller. Pendant ce temps, d'autres serviteurs apportèrent des écuelles sans nombre, remplies de ragoûts de mille sortes; œufs au poivre rouge, poulets aux oignons, piments saupoudrés de safran, autant de bonnes choses, pour peu que le gosier français soit devenu assez arabe pour pouvoir les supporter. Ceux qu'on nomme les *roumi sphi*,† les nouveaux débarqués, se jettent avidement sur ces premiers plats et se trouvent sans faim pour le dernier service. Quant à vous, si jamais vous allez en Afrique, imitez notre exemple; nous nous étions tenus dans une sage réserve, afin de faire honneur aux *étendards* que nous apercevions dans le lointain. Une douzaine d'Arabes, en effet, s'avancèrent bientôt, portant au bout de longues perches des moutons entiers rôtis tout d'une pièce. Tiré d'un côté, poussé de l'autre, le mouton glissait de la perche et se trouvait servi sur un morceau de coton bleu. Un Arabe, d'une main habile, faisant alors de larges entailles avec son couteau, facilitait la besogne des convives, et chacun d'étendre

* recherche de gourmet, dainty of epicure.

† In Arab, strangers ingenuous, or, *verdant strangers*.

la main et l'arracher le morceau qui lui convenait. A ces rôtis, dignes des héros d'Homère, succédèrent des pâtisseries par milliers, au miel, au sucre, au raisin; puis, les derniers plats enlevés, les serviteurs apportèrent de larges aiguières au col recourbé, et, chaque convive s'étant rafraîchi les mains dans un bassin d'argent, chacun alluma son cigare ou fuma sa pipe, puis le café bouilli fut offert dans de petites tasses sans anses, contenues dans une grille d'argent afin d'éviter toute brûlure. Enfin, comme l'heure avançait, le général donna le signal du départ. — *Comte P. de Castellane.*

Description de la tribu guerrière des Kabyles.

On raconte dans la ville, me dit le turc Ali, que vous autres Français, vous allez entrer dans le pays des Kabyles. Si le bras de Dieu dirige vos coups, le succès suivra vos pas; car Dieu seul peut vous le donner. Le Kabyle, quand il défend son village et son champ, c'est la panthère protégeant ses petits: pour quoi les aller chercher?

Tu trouveras une terre différente de toutes celles que tu as vues jusqu'ici. Les journées suffisent à peine pour descendre les précipices. Le flanc des montagnes est garni de villages bâtis à l'abri du coup-de-main, et les hommes ont la bravoure dans le cœur, l'œil exercé et un bon fusil. Dans la paix, le jeu des armes est en honneur, et il n'est point de fête s'ils ne guident leur regard au long du fusil, et celui qui a brisé le plus d'œufs suspendus à un fil qui leur sert de cible, celui-là est applaudi de tous. Il tient dans son œil la vie de son ennemi; il est bon à la protection des siens, car le Kabyle aime la vengeance, il la lègue en héraitage, et le sang seul lave l'offense, bien que chez lui la mort ne soit pas dans les lois; le bannissement est regardé comme le plus dur châtiment. Durant la paix, quand ils se livrent au commerce, fabriquant les tissus, les armes, la poudre et — que Dieu les punisse pour cette faute! — les pièces fausses qui trompent l'Arabe des plaines, le commandement est dans la bouche de tous; ils ne souffrent point l'autorité, et n'inclinent leurs respects que devant leurs marabouts: les décisions de l'assem-

blée qu'ils ont nommée sont soumises à l'approbation de chacun, et en temps voulu* les crieurs publics courent de village en village, appelant les habitants pour approuver ou rejeter; mais au jour de l'attaque, la volonté de tous se réunit dans le *soff* (alliance). Les tribus se fondent dans les tribus, les chefs dans les chefs, et un seul est proclamé le *maître de la mort*. Il fixe le combat et guide le bras. Je te le dis, la poudre est abondante, les défenseurs nombreux: dès que l'enfant peut soulever un fusil, il est inscrit au rang des défenseurs, et doit son sang jusqu'à ce que la vieillesse fasse trembler sa main. Les chefs commis par tous veillent à ce que les armes soient toujours en bon état. — A *l'heure de la poudre*,† les plus jeunes prennent leurs bâtons noueux; ils achèvent l'ennemi, lancent les pierres et emportent les blessés. Les femmes elles-mêmes, dans le combat, excitent les hommes de leurs cris et de leurs chants, car chez les Kabyles la femme doit oser et souffrir autant que son mari, et si le cœur de l'un d'eux faiblit et qu'il vienne à prendre la fuite, elle le marque au *haïk* ‡ d'une marque de charbon. La flétrissure désormais s'attache aux pas du lâche. — Non, jamais tu n'auras entendu autant de poudre, jamais tu n'auras franchi des montagnes semblables; mais, s'il plaît à Dieu, tu en reviendras, car il est le maître des évènements. — *Comte P. de Castellane.*

Effets de l'énergie.

Lorsque l'insurrection de 1845 éclata, le poste d'Aïn-Temouchen n'avait qu'une très petite réserve de cartouches. A chaque instant, dans la province d'Oran, on craignait d'apprendre que ce poste avait été enlevé faute de munitions, et cependant il n'y avait pas un soldat disponible, aucun moyen d'en envoyer. Le colonel Walsin-Estherasy commandait les *goums* arabes; dans cette circonstance critique il tenta l'aventure. Seul Français au milieu de cinq cents arabes qui commençaient déjà à douter,§ à

* at an appointed time.
† at the hour of powder; in time of war.
‡ common Arab cloak.
§ douter, to waver.

une demi-journée de marche de l'émir, dont les forces alors étaient nombreuses, le colonel n'hésita pas une seconde. Il donna l'ordre de se mettre en marche; un caïd lui fit une observation, il renouvela l'ordre; le *caïd* * refuse de l'exécuter; prenant son pistolet, il lui fait sauter la cervelle. L'instant d'après, un second eut la même audace; il eut aussi le même sort. Par cet acte d'énergie, dans un moment qui pouvait être un moment suprême, le colonel maintint la troupe arabe et parvint à conduire jusque dans Aïn-Temouchen les munitions dont ce poste manquait.— *Comte P. de Castellane.*

Eloge des troupes françaises.

Un soir, sous la tente du caïd Mohamed de la tribu des Haram, j'entendais un Arabe du sud raconter une historie de guerre, où de braves gens mal commandés furent battus. Le conteur ajouta cette moralité : — Il vaut mieux une troupe de cerfs commandés par un lion, qu'une troupe de lions commandés par un cerf. — Quant à vous autres, reprit-il en se tournant vers nous, dans les temps qui viendront, lorsque les pères rappelleront aux enfants l'histoire de vos cavaliers en ces jours de lutte : — La victoire, diront-ils, suivait leurs pas. — Des lions conduisaient des troupes de lions. — *Ibid.*

* caïd, a chief.

DE LA NAISSANCE DE GIL-BLAS, ET DE SON ÉDUCATION.

[Select chapters from Gil-Blas.]

Blas de Santillane, mon père, après avoir longtemps porté ses armes pour le service de la monarchie espagnole, se retira dans la ville où il avait pris naissance. Il y épousa une petite bourgeoise qui n'était plus dans sa première jeunesse, et je vins au monde onze mois après leur mariage. Ils allèrent ensuite demeurer à Oviédo, où ma mère se fit femme de chambre et mon père écuyer. Comme ils n'avaient pour tout bien que leurs gages, j'aurais couru risque d'être assez mal élevé, si je n'eusse pas eu dans la ville un oncle chanoine. Il se nommait Gil-Pérez. Il était frère aîné de ma mère, et mon parrain. Représentez-vous un petit homme haut de trois pieds et demi, avec une tête enfoncée entre les deux épaules: voilà mon oncle. Au reste, c'était un ecclésiastique qui ne songeait qu'à faire bonne chère; et sa prébende, qui n'était pas mauvaise, lui en fournissait les moyens.

Il me prit chez lui dès mon enfance, et se chargea de mon éducation. Il m'acheta un alphabet, et entreprit de m'apprendre lui-même à lire; ce qui ne lui fut pas moins utile qu'à moi; car, en me faisant connaître mes lettres, il se remit à la lecture, qu'il avait toujours fort négligée; et, à force de s'y appliquer, il parvint à lire couramment son bréviaire, ce qu'il n'avait jamais fait auparavant. Il aurait encore bien voulu m'enseigner la langue latine, mais hélas! le pauvre Gil-Pérez! il n'en avait de sa vie su les premiers principes.

Il fut donc obligé de me mettre sous la férule d'un maître; il m'envoya chez le docteur Godinez, qui passait pour le plus habile précepteur d'Oviédo. Je profitai si bien des instructions qu'on me donna, qu'au bout de cinq à six années j'entendais un peu les auteurs grecs, et assez bien les poètes latins. Je m'appliquai aussi à la logique, qui m'apprit à raisonner beaucoup. J'aimais tant la dispute, que j'arrêtais les passants, connus ou inconnus, pour leur proposer des arguments.

comme il achevait de manger la première. Il y allait pourtant d'une vitesse toujours égale, et trouvait moyen sans perdre un coup de dent,* de me donner louanges sur louanges, ce qui me rendait fort content de ma petite personne. Il buvait aussi fort souvent; tantôt c'était à ma santé, et tantôt à celle de mon père et de ma mère, dont il ne pouvait assez vanter le bonheur d'avoir un fils tel que moi. En même temps il versait du vin dans mon verre, et m'excitait à lui faire raison.† Je ne répondais point mal aux santés qu'il me portait; ce qui, avec ses flatteries, me mit insensiblement de si belle humeur, que, voyant notre seconde omelette à moitié mangée, je demandai à l'hôte s'il n'avait point de poisson à nous donner. Le seigneur Corcuélo, qui, selon toutes les apparences, s'entendait avec le parasite, me répondit: "J'ai une truite excellente, mais elle coûtera cher à ceux qui la mangeront; c'est un morceau trop friand pour vous." "Qu'appelez-vous trop friand?" dit alors mon flatteur, d'un ton de voix élevé: "vous n'y pensez pas, mon ami. Apprenez que vous n'avez rien de trop bon pour le seigneur Gil-Blas de Santillane, qui mérite d'être traité comme un prince."

Je fus bien aise qu'il eût relevé les dernières paroles de l'hôte, et il ne fit en cela que me prévenir. Je m'en sentis offensé, et je dis fièrement à Corcuélo: "Apportez-nous votre truite, et ne vous embarrassez pas du reste." L'hôte, qui ne demandait pas mieux, se mit à l'apprêter, et ne tarda guère à nous la servir. A la vue de ce nouveau plat, je vis briller une grande joie dans les yeux du parasite, qui fit paraître une nouvelle complaisance, c'est-à-dire, qu'il donna sur‡ le poisson comme il avait fait sur les œufs. Il fut pourtant obligé de se rendre, de peur d'accident, car il en avait jusqu'à la gorge. Enfin, après avoir bien bu et bien mangé, il voulut finir la comédie. "Seigneur Gil-Blas," me dit-il, en se levant de table, "je suis trop content de la bonne chère que vous m'avez faite, pour vous quitter sans vous donner un avis important, dont vous me paraissez avoir besoin. Soyez

* coup de dent, a bite.

† To keep up with him.

‡ donna sur, gave upon — betook himself to.

désormais en garde contre les louanges. Défiez-vous des gens que vous ne connaîtrez point. Vous‿en pourrez rencontrer d'autres, qui voudront comme moi se divertir de votre crédulité, et peut-être pousser les choses encore plus loin. N'en soyez point la dupe, et ne vous croyez point, sur leur parole, la huitième merveille du monde." En‿achevant ces mots, il me rit au nez,* et s'en‿alla. — *Lesage.*

Gil-Blas arrive à Valladolid et s'engage au service du docteur Sangrado.

De Pennaflor j'allai à Valladolid, où je rencontrai le docteur Sangrado que j'avais vu chez mon‿oncle Gil-Pérez, et je pris la liberté de le saluer. Il me remit† dans le moment. "Eh! te voilà, mon‿enfant," me dit-il, "je pensais‿à toi tout‿à l'heure. J'ai besoin d'un bon garçon pour me servir, et je songeais que tu serais bien mon fait,‡ si tu savais lire et écrire." "Monsieur," lui répondis-je, "sur ce pied-là je suis donc votre affaire,§ car je sais l'un‿et l'autre." "Cela étant," reprit-il, "tu es l'homme qu'il me faut. Viens chez moi, je te traiterai avec distinction. Je ne te donnerai point de gages, mais rien ne te manquera. J'aurai soin de t'entretenir proprement, et je t'enseignerai le grand‿art de guérir toutes les maladies. En‿un mot, tu seras plutôt mon‿élève que mon valet."

J'acceptai la proposition du docteur, dans l'espérance que je pourrais, sous‿un si savant maître, me rendre illustre dans la médecine. Il me mena chez lui sur-le-champ, pour m'installer dans l'emploi qu'il me destinait; et cet‿emploi consistait‿à écrire le nom et la demeure des malades qui l'envoyaient chercher pendant qu'il était‿en ville. J'avais souvent la plume à la main, parce qu'il n'y avait point‿en ce temps-là de médecin à Valladolid plus‿accrédité que le docteur Sangrado. Il s'était mis‿en réputation dans le public par un verbiage spécieux soutenu

* Laughed in my face.
† Recollected me.
‡ That you would well answer my purpose.
§ On that ground I am accordingly the one.

d'un‿air imposant, et par quelques cures heureuses, qui lui avaient fait plus d'honneur qu'il n'en méritait.

Il ne manquait pas de pratique, ni par conséquent de bien. Il n'en faisait pas toutefois meilleure chère. On vivait chez lui très frugalement. Nous ne mangions d'ordinaire que des pois, des fèves, des pommes cuites, ou du fromage. Il disait que ces‿aliments étaient les plus convenables à l'estomac. Il nous défendait, à la servante et à moi, de manger beaucoup, mais‿en récompense il nous permettait de boire de l'eau à discrétion. Bien loin de nous prescrire des bornes là-dessus, il nous disait quelquefois: "Buvez, mes‿enfants. Buvez de l'eau abondamment. C'est‿un dissolvant universel. L'eau fond tous les sels. Le cours du sang est-il ralenti, elle le précipite: est-il trop rapide, elle en‿arrête l'impétuosité." Notre docteur était de si bonne foi sur cela, qu'il ne buvait jamais lui-même que de l'eau, quoiqu'il fût dans‿un‿âge avancé.

Il avait beau vanter l'eau, et m'enseigner le secret d'en composer des breuvages exquis, j'en buvais‿avec tant de modération, que, s'en‿étant‿aperçu, il me dit: "Eh! vraiment, Gil-Blas, je ne m'étonne point si tu ne jouis pas d'une parfaite santé. Tu ne bois pas‿assez, mon‿ami. Ne crains pas que l'abondance de l'eau affaiblisse ou refroidisse ton‿estomac. Loin de toi cette terreur panique, que tu te fais peut-être de la boisson fréquente."

Malgré ces beaux raisonnements, je commençai à sentir de grands maux d'estomac, que j'eus la témérité d'attribuer au dissolvant universel, et à la mauvaise nourriture que je prenais. Cela me fit prendre la résolution de sortir‿de chez le docteur Sangrado. Mais‿il me chargea d'un nouvel emploi, ce qui me fit changer de sentiment. "Ecoute," me dit-il un jour, "je ne suis point de ces maîtres durs et ingrats, qui laissent vieillir leurs domestiques dans la servitude, avant que de les récompenser. Je suis content de toi; je t'aime, et sans‿attendre que tu m'aies servi plus longtemps, j'ai pris la résolution de faire ta fortune dès‿aujourd'hui. Je veux tout‿à l'heure te découvrir le fin* de l'art salutaire que je professe depuis tant d'années. Les‿autres

* le fin, the subtle, the main point.

médecins en font consister la connaissance dans mille sciences pénibles, et moi, je prétends t'abréger un chemin si long, et t'épargner la peine d'étudier la pharmacie, la botanique, et l'anatomie. Sache, mon‿ami, qu'il ne faut que saigner, et faire boire de l'eau chaude. Voilà le secret de guérir toutes les maladies du monde. Je n'ai plus rien‿à t'apprendre. Tu sais la médecine à fond, et profitant du fruit de ma longue expérience, tu deviens tout d'un coup aussi habile que moi. Tu peux, continua-t-il, me soulager maintenant. Tu tiendras le matin notre régistre, et l'après-midi tu sortiras pour aller voir une partie de mes malades." — *Lesage.*

Gil-Blas devient‿un célèbre médecin.

Je remerciai le docteur de m'avoir si promptement rendu capable de lui servir de substitut; et, pour reconnaître les bontés qu'il avait pour moi, je l'assurai que je suivrais toute ma vie ses‿opinions, quand même elles seraient contraires à celles d'Hippocrate.

Je mis‿un‿habit de mon maître, pour me donner l'air d'un médecin; après quoi je me disposai à exercer la médecine aux dépens de qui il appartiendrait.* Je débutai par un‿alguazil, qui avait‿une pleurésie. J'ordonnai qu'on le saignât sans miséricorde, et qu'on ne lui plaignît point l'eau.† J'entrai ensuite chez‿un pâtissier à qui la goutte faisait pousser de grands cris. Je ne ménageai pas plus son sang que celui de l'alguazil, et j'ordonnai qu'on lui fît boire de l'eau de moment‿en moment. Je reçus douze réaux pour mes‿ordonnances; ce qui me fit prendre tant de goût à la profession, que je ne demandai plus que plaie et bosse.

Je visitai plusieurs malades, et je les traitai tous de la même manière, quoiqu'ils‿eussent des maux différents. Jusque-là les choses s'étaient passées sans bruit, et personne ne s'était‿encore révolté contre mes‿ordonnances. Mais, quelque excellente que soit la pratique d'un médecin, elle ne saurait manquer de censeurs.

* at the expense of whomsoever it would happen.
† that they should not speak ill of water to him.

J'entrai chez un épicier qui avait un fils hydropique. J'y trouvai un petit médecin, qu'on nommait le docteur Cuchillo, et qu'un parent du maître de la maison venait d'amener. Je fis de profondes révérences à tout le monde, et particulièrement au personnage que je jugeai qu'on avait appelé pour le consulter sur la maladie dont il s'agissait. "Messieurs," dit l'épicier, "examinez, s'il vous plaît, mon fils, et ordonnez ce que vous jugerez à propos qu'on fasse pour le guérir."

Là-dessus le petit médecin se mit à observer le malade; et, après m'avoir fait remarquer tous les symptômes qui découvraient la nature de la maladie, il me demanda de quelle manière je pensais qu'on dût le traiter. "Je suis d'avis," répondis-je, "qu'on le saigne tous les jours, et qu'on lui fasse boire de l'eau chaude abondamment." A ces paroles, le petit médecin me dit, en souriant d'un air plein de malice: Et vous croyez que ces remèdes lui sauveront la vie? N'en doutez pas, m'écriai-je d'un ton ferme; ils doivent produire cet effet, quisque ce sont des spécifiques contre toutes sortes de maladies. Demandez au seigneur Sangrado. Je reconnais à vos discours, me dit Cuchillo, la pratique sûre et satisfaisante dont le docteur Sangrado veut insinuer la méthode aux jeunes praticiens. La saignée et la boisson sont sa médecine universelle. Je ne suis pas surpris si tant d'honnêtes gens périssent entre ses mains. N'en venons point aux invectives, interrompis-je assez brusquement. Si vous en voulez au seigneur Sangrado, écrivez contre lui, il vous répondra, et nous verrons de quel côté seront les rieurs. Par saint Jacques et par saint André, interrompit-il à son tour avec emportement, vous ne connaissez guère le docteur Cuchillo. Sachez, mon ami, que je ne crains nullement Sangrado, qui, malgré sa présomption et sa vanité, n'est qu'un original. La figure du petit médecin me fit mépriser sa colère. Je lui répliquai avec aigreur; il me repartit de même; et bientôt nous en vinmes aux gourmades. Nous eumes le temps de nous donner quelques coups de poing, et de nous arracher l'un à l'autre une poignée de cheveux, avant que l'épicier et son parent pussent nous séparer. Lors qu'ils en furent venus à bout, ils me payèrent ma

visite et retinrent mon antagoniste, qui leur parut apparemment plus habile que moi.

Après cette aventure, peu s'en fallut qu'il ne m'en arrivât une autre. J'allai voir un gros chantre qui avait la fièvre. Sitôt qu'il m'entendit parler d'eau chaude, il me dit un million d'injures, et me menaça même de me jeter par les fenêtres. Je sortis de chez lui plus vite que je n'y étais entré. — *Lesage.*

Gil-Blas abandonne la médecine, et le séjour de Valladolid.

Il y avait dans notre voisinage un jeu de paume, où les fainéants de la ville s'assemblaient tous les jours. On y voyait un de ces braves de profession qui s'érigent en maîtres, et décident les différents dans les tripots. Il était de Biscaye, et se faisait appeler don Rodrigue de Mondragon. Il paraissait avoir trente ans. C'était un homme d'une taille ordinaire, mais sec et nerveux. Outre deux petits yeux étincelants qui lui roulaient dans la tête, et semblaient menacer tous ceux qu'il regardait, un nez fort épaté lui tombait sur une moustache rousse. Il avait la parole si rude et si brusque, qu'il n'avait qu'à parler pour inspirer de l'effroi. Tel que je viens de représenter le seigneur don Rodrigue, il fit une tendre impression sur la maîtresse du tripot. C'était une femme de quarante ans, riche, assez agréable, et veuve depuis quinze mois. J'ignore comment il put lui plaire. Ce ne fut pas sans doute pour sa beauté. Ce fut apparemment par ce je ne sais quoi qu'on ne saurait dire. Quoi qu'il en soit, elle eut du goût pour lui, et forma le dessein de l'épouser; mais dans le temps qu'elle se préparait à consommer cette affaire, elle tomba malade; et, malheureusement pour elle, je devins son médecin. Quand sa maladie n'aurait pas été une fièvre maligne, mes remèdes suffisaient pour la rendre dangereuse. Au bout de quatre jours, je remplis de deuil le tripot. La paumière alla où j'envoyais tous mes malades, et ses parents s'emparèrent de son bien.

Don Rodrigue, au désespoir d'avoir perdu sa maîtresse, ou plutôt l'espérance d'un mariage très avantageux pour lui, ne se contenta pas de jeter feu et flammes contre moi, il jura qu'il me

passerait son‿épée au travers du corps, et m'exterminerait à la première vue. Un voisin charitable m'avertit de ce serment; et la connaissance que j'avais de Mondragon, bien loin de me faire mépriser cet‿avis, me remplit de trouble et de frayeur. Je n'osais sortir du logis, de peur de rencontrer cet‿homme, et je m'imaginais sans cesse le voir entrer dans notre maison d'un‿air furieux. Je ne pouvais goûter un moment de repos. Cela me détacha de la médecine, et je ne songeai plus qu'à m'affranchir de mon‿inquiétude. Je repris mon‿habit; et, après‿avoir dit adieu à mon maître, qui ne put me retenir, je sortis de la ville à la pointe du jour, non sans craindre de rencontrer don Rodrigue. —*Lesage.*

Gil-Blas chez l'archevêque de Grenade.

Je pris le chemin d'Almanza, d'où, poursuivant ma route, j'allai de ville en ville jusqu'à celle de Grenade, sans qu'il m'arrivât aucune mauvaise aventure. Une des premières personnes que je recontrai dans les rues de Grenade, fut le seigneur don Fernand de Leyva que j'avais connu à Valladolid. Seigneur, lui dis-je, si quelqu'un de vos‿amis a besoin d'un secrétaire ou d'un‿intendant, je vous conjure de lui parler en ma faveur: j'ose vous‿assurer qu'il ne vous reprochera pas de lui avoir donné un mauvais sujet. Très volontiers, répondit-il, je ferai ce que vous souhaitez.

Effectivement, dès la première fois que nous nous revîmes, il me dit: Monsieur l'archevêque de Grenade, mon parent et mon‿ami, voudrait‿avoir un jeune homme qui eût de la littérature, et une bonne main, pour mettre au net ses‿écrits; car c'est‿un grand‿auteur. Il a composé je ne sais combien d'homélies, et il en fait‿encore tous les jours, qu'il prononce avec applaudissement. Comme je vous crois son fait,* je vous‿ai proposé, et il m'a promis de vous prendre. Allez vous présenter à lui de ma part. Vous jugerez, par la réception qu'il vous fera, si je lui ai parlé de vous‿avantageusement.

La condition me sembla telle que je pouvais la désirer. Ainsi, m'étant préparé de mon mieux à paraître devant le prélat, je me

* son fait; his case, the one he needs.

rendis un matin à l'archevêché. Je trouvai dans les appartements un peuple d'ecclésiastiques et de gens d'épée, dont la plupart étaient des officiers de monseigneur, ses aumôniers, ses écuyers, ou ses valets de chambre. Je m'adressai à un grave et gros personnage, qui se tenait à la porte du cabinet de l'archevêque, pour l'ouvrir et la fermer quand il le fallait. Je lui demandai civilement, s'il n'y avait pas moyen de parler à monseigneur. Attendez, me dit-il, d'un air sec : sa grandeur va sortir pour aller entendre la messe ; elle vous donnera en passant un moment d'audience. L'archevêque parut bientôt. Ce prélat était dans sa soixante-neuvième année, fait à peu près comme mon oncle le chanoine Gil-Pérez, c'est-à-dire, gros et court ; et il avait par-dessus le marché les jambes fort tournées en dedans. Malgré cela, je lui trouvais l'air d'un homme de qualité, sans doute parce que je savais qu'il en était un.

L'archevêque s'avança d'abord vers moi, et me demanda d'un ton de voix plein de douceur, ce que je souhaitais. Je lui dis que j'étais le jeune homme dont le seigneur don Fernand de Leyva lui avait parlé. Il ne me donna pas le temps de lui en dire davantage. Ah ! c'est vous, s'écria-t-il, c'est vous dont il m'a fait un si bel éloge : je vous retiens à mon service. Vous êtes une bonne acquisition pour moi : vous n'avez qu'à demeurer ici. A ces mots, il s'appuya sur deux écuyers, et sortit après avoir écouté des ecclésiastiques qui avaient quelque chose à lui communiquer.

Monseigneur ne tarda guère à revenir. Il me fit entrer dans son cabinet pour m'entretenir en particulier. Je jugeai bien qu'il avait dessein de tâter mon esprit. Je me tins sur mes gardes, et me préparai à mesurer tous mes mots. Il m'interrogea d'abord sur les humanités.* Je ne répondis point mal à ses questions. Il vit que je connaissais assez les auteurs grecs et latins. Il me mit ensuite sur la dialectique ; c'est où je l'attendais : il me trouva là-dessus ferré à glace.† Votre éducation, me dit-il avec quelque sorte de surprise, n'a point été négligée. Voyons maintenant votre écriture. J'en tirai de ma

* humanities, literature. † fully prepared.

poche une feuille que j'avais apportée exprès. Mon prélat n'en fut pas mal satisfait. Je suis content de votre main, s'écria-t-il, et plus encore de votre esprit. Je remercierai mon neveu don Fernand de m'avoir donné un si joli garçon: c'est un vrai présent qu'il m'a fait. — *Lesage.*

Gil-Blas devient le favori de l'archevêque de Grenade.

Le jour suivant, monseigneur me fit appeler de bon matin. C'était pour me donner une homélie à transcrire. Mais il me recommanda de la copier avec toute l'exactitude possible. Je n'y manquai pas. Je n'oubliai ni accent, ni point, ni virgule. Aussi la joie qu'il en témoigna, fut mêlée de surprise. Bonté divine! s'écria-t-il avec transport, lorsqu'il eut parcouru des yeux tous les feuillets de ma copie, vit-on jamais rien de si correct? Vous êtes trop bon copiste, pour n'être pas grammairien. Parlez-moi confidemment, mon ami. N'avez-vous rien trouvé, en écrivant, qui vous ait choqué? Quelque négligence dans le style, ou quelque terme impropre? Oh! monseigneur, lui répondis-je d'un air modeste, je ne suis point assez éclairé pour faire des observations critiques; et quand je le serais, je suis persuadé que les ouvrages de votre grandeur échapperaient à ma censure. Le prélat sourit de ma réponse, mais il ne répliqua point.

J'achevai de gagner ses bonnes grâces par cette flatterie. Je lui devins plus cher de jour en jour: et j'appris enfin de don Fernand, qui venait le voir très souvent, que j'en étais aimé de manière que je pouvais compter ma fortune faite. Cela me fut confirmé peu de temps après par mon maître même, et voici à quelle occasion. Un soir il répéta devant moi avec enthousiasme, dans son cabinet, une homélie qu'il devait prononcer le lendemain dans la cathédrale. Il ne se contenta pas de me demander ce que j'en pensais en général, il m'obligea de lui dire quels endroits m'avaient le plus frappé. J'eus le bonheur de lui citer ceux qu'il estimait le plus, ses morceaux favoris. Par là je passai dans son esprit pour un homme qui avait une connaissance délicate des vraies beautés d'un ouvrage. Voilà, s'écria-t-il, ce

qu'on appelle avoir du goût et du sentiment. Va, mon ami, tu n'as pas, je t'assure, l'oreille béotienne. En un mot, il fut si content de moi, qu'il me dit avec vivacité : Sois, Gil-Blas, sois désormais sans inquiétude sur ton sort; je me charge de t'en faire un des plus agréables. Je t'aime, et pour te le prouver, je te fais mon confident.

Je n'eus pas sitôt entendu ces paroles, que je tombai aux pieds de sa grandeur, tout pénétré de reconnaissance. J'embrassai de bon cœur ses jambes cagneuses, et je me regardai comme un homme qui était en train de s'enrichir. Oui, mon enfant, reprit l'archevêque, dont mon action avait interrompu le discours, je veux te rendre dépositaire de mes plus secrètes pensées. Ecoute avec attention ce que je vais te dire. Je me plais à prêcher. Le Seigneur bénit mes homélies. Elles touchent les pécheurs, les font rentrer en eux-mêmes, et recourir à la pénitence. Ces conversions devraient toutes seules m'exciter au travail. Néanmoins, je t'avouerai ma faiblesse, je me propose encore un autre prix, un prix que la délicatesse de ma vertu me reproche inutilement; c'est l'estime que le monde a pour les écrits fins et limés.* L'honneur de passer pour un parfait orateur a des charmes pour moi. On trouve mes ouvrages également forts et délicats, mais je voudrais bien éviter le défaut des bons auteurs, qui écrivent trop longtemps, et me sauver avec toute ma réputation.

Ainsi, mon cher Gil-Blas, continua le prélat, j'exige une chose de ton zèle. Quand tu t'apercevras que ma plume sentira la vieillesse, lorsque tu me verras baisser, ne manque pas de m'en avertir. Je ne me fie point à moi là-dessus; mon amour-propre pourrait me séduire. Cette remarque demande un esprit désintéressé : je fais choix du tien, que je connais bon. Je m'en rapporterai à ton jugement. Grâces au ciel, lui dis-je, monseigneur, vous êtes encore fort éloigné de ce temps-là. De plus, un esprit de la trempe de celui de votre grandeur se conservera beaucoup mieux qu'un autre, ou, pour parler plus juste, vous serez toujours le même. Je vous regarde comme un autre cardinal Ximénès, dont le génie supérieur, au lieu de s'affaiblir par les années, semblait en recevoir de nouvelles forces. Point de flatterie,

* keen and smooth.

interrompit-il, mon‿ami. Je sais que je puis tomber tout d'un coup. A mon‿âge, on commence à sentir les‿infirmités, et les‿infirmités du corps altèrent l'esprit. Je te le répète, Gil-Blas; dès que tu jugeras que ma tête s'affaiblit, donne m'en aussitôt avis. Ne crains pas d'être franc et sincère. Je recevrai cet‿avertissement comme une marque d'affection pour moi. D'ailleurs, il y va de ton‿intérêt. Si, par malheur pour toi, il me revenait qu'on dît dans la ville que mes discours n'ont plus leur force ordinaire, et que je devrais me reposer, je te le déclare tout net, tu perdrais‿avec mon‿amitié la fortune que je t'ai promise. Tel serait le fruit de ta sotte discrétion.

Le patron cessa de parler en cet‿endroit pour entendre ma réponse, qui fut‿une promesse de faire ce qu'il souhaitait. Depuis ce moment-là il n'eut plus rien de caché pour moi; je devins son favori. — *Lesage.*

L'archevêque tombe en‿apoplexie. De l'embarras‿où se trouve Gil-Blas, et de quelle manière il en sort.

Dans le temps de ma plus grande faveur, nous‿eûmes une chaude alarme au palais‿épiscopal: l'archevêque tomba en‿apoplexie. On le secourut si promptement, et on lui donna de si bons remèdes, que quelques jours après il n'y paraissait plus.* Mais son‿esprit en reçut‿une rude atteinte. Je le remarquai bien dès le premier discours qu'il composa. Je ne trouvai pas toutefois la différence qu'il y avait de celui-là aux‿autres assez sensible, pour conclure que l'orateur commençait‿à baisser. J'attendis‿encore une homélie, pour mieux savoir à quoi m'en tenir. Oh! pour celle-là, elle fut décisive. Tantôt le bon prélat se rebattait; tantôt‿il s'élevait trop haut, ou descendait trop bas. C'était‿un discours diffus, une capucinade.

Je ne fus pas le seul qui y prit garde. La plupart des‿auditeurs, quand‿il la prononça, comme s'ils‿eussent été aussi gagés pour l'examiner, se disaient tout bas les‿uns aux‿autres: Voilà un sermon qui sent l'apoplexie. Allons, monsieur l'arbitre des‿homélies, me dis-je alors à moi-même, préparez-vous‿à faire votre

* nothing more appeared of it.

office. Vous voyez que monseigneur tombe; vous devez l'en avertir, non seulement comme dépositaire de ses pensées, mais encore de peur que quelqu'un de ses amis ne soit assez franc pour vous prévenir. En ce cas là, vous savez ce qu'il en arriverait: vous seriez biffé de son testament.

Après ces réflexions, j'en faisais d'autres toutes contraires. L'avertissement dont il s'agissait, me paraissait délicat à donner. Je jugeais qu'un auteur entêté de ses ouvrages pourrait le recevoir mal; mais rejetant cette pensée, je me représentais qu'il était impossible qu'il le prît en mauvaise part, après l'avoir exigé de moi d'une manière si pressante. Ajoutons à cela, que je comptais bien lui parler avec adresse, et lui faire avaler la pilule tout doucement. Enfin, trouvant que je risquais davantage à garder le silence qu'à le rompre, je me déterminai à parler.

Je n'étais plus embarrassé que d'une chose; je ne savais de quelle manière entamer la parole. Heureusement l'orateur lui-même me tira de cet embarras, en me demandant ce qu'on disait de lui dans le monde, et si l'on était satisfait de son dernier discours. Je répondis qu'on admirait toujours ses homélies, mais qu'il me semblait que la dernière n'avait pas si bien que les autres affecté l'auditoire. Comment donc! mon ami, répliqua-t-il avec étonnement, aurait-elle trouvé quelque Aristarque?* Non, monseigneur, lui répartis-je, non: ce ne sont pas des ouvrages tels que les vôtres que l'on ose critiquer. Il n'y a personne qui n'en soit charmé. Néanmoins, puisque vous m'avez recommandé d'être franc et sincère, je prendrai la liberté de vous dire que votre dernier discours ne me paraît pas tout-à-fait de la force des précédents. Ne pensez-vous pas cela comme moi?

Ces paroles firent pâlir mon maître, qui me dit avec un souris forcé: Monsieur Gil-Blas, cette pièce n'est donc pas de vôtre goût? Je ne dis pas cela, monseigneur, interrompis-je tout déconcerté. Je la trouve excellente, quoiqu'un peu au-dessous de vos autres ouvrages. Je vous entends, répliqua-t-il; je vous

* A great critic, who was in renown towards the year 150 before Christ. His name has ever since been adopted to represent a severe censor, yet just and enlightened.

parais baisser, n'est-ce pas? Tranchez le mot.* Vous croyez qu'il est temps que je songe à la retraite. Je n'aurais pas été assez hardi, lui dis-je, pour vous parler si librement, si votre grandeur ne me l'eût ordonné. Je ne fais donc que lui obéir, et je la supplie très humblement de ne me point savoir mauvais gré de ma hardiesse. A Dieu ne plaise, interrompit-il avec précipitation, à Dieu ne plaise que je vous la reproche! Il faudrait que je fusse bien injuste. Je ne trouve point du tout mauvais que vous me disiez votre sentiment; c'est votre sentiment seul que je trouve mauvais. J'ai été furieusement la dupe de votre intelligence bornée.

Quoique démonté, je voulus chercher quelque modification pour rajuster les choses; mais le moyen d'apaiser un auteur irrité, et de plus, un auteur accoutumé à s'entendre louer? N'en parlons plus, dit-il, mon enfant. Vous êtes encore trop jeune pour démêler le vrai du faux. Apprenez que je n'ai jamais composé de meilleure homélie que celle qui n'a pas votre approbation. Mon esprit, grâces au ciel, n'a encore rien perdu de sa vigueur. Désormais je choisirai mieux mes confidents; j'en veux de plus capables que vous de décider. Allez, poursuivit-il, en me poussant par les épaules hors de son cabinet, allez dire à mon trésorier qu'il vous compte cent ducats; et que le ciel vous conduise avec cette somme. Adieu, monsieur Gil-Blas; je vous souhaite toutes sortes de prospérités, avec un peu plus de goût.

Lesage.

* Cut the word short.

HISTORY.

Situation Morale et Politique de la France, a l'époque de la Révolution.

[Extracts from "Histoire de la Révolution Française."]

La population française s'était progressivement affranchie par le travail, première source de la richesse et de la liberté. Agricole d'abord, puis commerçante et manufacturière, elle acquit une telle importance qu'elle forma la nation tout entière. Introduite en suppliante dans les états-généraux, elle n'y parut qu'à genoux, pour y être taillée à *merci et miséricorde*;* bientôt même Louis XIV déclara qu'il ne voulait plus de ces assemblées si soumises, et il le déclara aux parlemens, en bottes et le fouet à la main.† On vit dès lors à la tête de l'état, un roi muni d'un pouvoir mal défini en théorie, mais absolu dans la pratique; des grands qui avaient abandonné leur dignité féodale pour la faveur du monarque, et qui se disputaient par l'intrigue ce qu'on leur livrait de la substance des peuples; au-dessous une population immense, sans autre relation avec cette aristocratie royale qu'une soumission d'habitude et l'acquittement des impôts.

L'esprit humain passe incessamment d'un objet à l'autre. Du théâtre, de la chaire religieuse et funèbre, le génie français se porta vers les sciences morales et politiques; et alors tout fut changé. Qu'on se figure, pendant un siècle entier, les usurpateurs de tous les droits nationaux se disputant une autorité usée; les parlemens poursuivant le clergé, le clergé poursuivant les parlemens; ceux-ci contestant l'autorité de la cour; la cour, insouciante et tranquille au sein de cette lutte, dévorant la

* Without mercy or pity. † Boots on, and whip in hand.

substance des peuples au milieu des plus grands désordres; la nation, enrichie et éveillée, assistant à ces divisions, s'armant des aveux des uns contre les autres, privée de toute action politique, dogmatisant avec audace et ignorance, parce qu'elle était réduite à des théories; aspirant surtout à recouvrer son rang en Europe, et offrant en vain son or et son sang pour reprendre une place que la faiblesse de ses maîtres lui avait fait perdre: tel fut le dix-huitième siècle.

Les esprits étaient dans une fermentation universelle. Des assemblées s'étaient formées dans toute la France, à l'exemple de l'Angleterre et sous le même nom, celui de club. On ne s'occupait là que des abus à détruire, des réformes à opérer, et de la constitution à établir. On s'irritait par un examen sévère de la situation du pays. En effet, son état politique et économique était intolérable. Tout était privilége dans les individus, les classes, les villes, les provinces et les métiers eux-mêmes. Tout était entrave pour l'industrie et le génie de l'homme. Les dignités civiles, ecclésiastiques et militaires étaient exclusivement réservées à quelques classes, et dans ces classes à quelques individus. On ne pouvait embrasser une profession qu'à certains titres et à certaines conditions pécuniaires. Tout était donc immobilisé dans quelques mains, et partout le petit nombre résistait au grand nombre dépouillé. Les charges pesaient sur une seule classe. La noblesse et le clergé possédaient à peu près les deux tiers des terres. L'autre tiers, possédé par le peuple, payait des impôts au roi, une foule de droits féodaux à la noblesse, la dîme au clergé, et supportait de plus les dévastations des chasseurs nobles et du gibier. Les impôts sur les consommations pesaient sur le grand nombre et par conséquent sur le peuple. La perception était vexatoire; les seigneurs étaient impunément en retard; le peuple, au contraire, maltraité, enfermé, était condamné à livrer son corps à défaut de ses produits. Il nourrissait donc de ses sueurs, il défendait de son sang les hautes classes de la société, sans pouvoir exister lui-même. La bourgeoisie, industrieuse, éclairée, moins malheureuse sans doute que le peuple, mais enrichissant le royaume par

son industrie, l'illustrant par ses talens, n'obtenait aucun des avantages auxquels elle avait droit. La justice, distribuée dans quelques provinces par les seigneurs, dans les juridictions royales par des magistrats acheteurs de leurs charges, était lente, souvent partiale, toujours ruineuse et surtout atroce dans les poursuites criminelles. La liberté individuelle était violée par les lettres de cachet,* la liberté de la presse par les censeurs royaux. Enfin l'état, mal défendu au dehors, compromis par la faiblesse des ministres de Louis XVI, avait été récemment déshonoré en Europe par le sacrifice honteux de la Hollande et de la Pologne. — *M. A. Thiers.*

Le Livre Rouge.

Le cinq mars, l'assemblée, qui commençait à s'immiscer dans les affaires du roi, demanda la communication du *Livre rouge.* Nous avons dit dans quel déplorable état financier se trouvait la France, et ce qu'avaient coûté les courtisans vivans de la royauté. Nous l'avons dit justement, parceque le fameux *Livre rouge* a été publié, et que nous l'avons vu dans le *Livre rouge.* Mais à l'époque où nous sommes arrivés, époque à laquelle aucun œil profane n'avait encore osé sonder les pièces officielles de ce terrible déficit, on ne savait rien de positif. On se disait seulement que, depuis vingt ans, les ministres exploitaient la France comme une mine inépuisable, et que les favoris, convaincus que tant de prodigalités ne pouvaient durer, se mettaient, par tous les moyens possibles, à couvert d'une restitution. Mais voilà tout. On ne savait où chercher les traces de toutes ces déprédations, lorsqu'on apprit enfin qu'il existait un régistre particulier, sur lequel étaient consignées toutes ces impuretés fiscales, et que ce régistre s'appelait le *Livre rouge.*

Le premier article, en date du 19 mai, 1774, portait deux cent mille livres (200,000), pour une distribution faite aux pauvres à l'occasion de la mort du feu roi; bon commencement

* Literally . letter of seal (letter-clause ; arbitrary warrant of imprisonment, without accusation or trial).

pours sauver les apparences. Le dernier article, à la date du 16 aout 1789, énonce la somme de sept mille cinq cent livres (7,500), pour un quart de la pension de Madame d'Ossun.

Le total des sommes portées sur le *Livre rouge*, sommes puisées *en dehors des pensions et des apanages* du roi et des princes sur le trésor royal, montaient du 10 mai 1774 au 16 aout 1789 (quinze années), au chiffre effrayant de deux cent vingt sept millions, neuf cent quatre-vingt-cinq mille, cinq cent dix-sept livres (227,985,517).—*A. Dumas.*

Emeute dans Paris.—Prise de la Bastille.

C'était le 11 juillet; Necker avait dit plusieurs fois au roi, que si ses services lui déplaisaient il se retirerait avec soumission. "Je prends votre parole," avait répondu le roi. Le 11 au soir, Necker reçut un billet où Louis XVI le sommait de tenir sa parole, le pressait de partir, et ajoutait qu'il comptait assez sur lui pour espérer qu'il cacherait son départ à tout le monde. Necker, justifiant alors l'honorable confiance du monarque, part sans en avertir sa société, ni même sa fille, et se trouve en quelques heures fort loin de Versailles. Le lendemain 12 juillet était un dimanche. Le bruit se répand à Paris que Necker avait été renvoyé, ainsi que MM. de Montmorin, de La Luzerne, de Puiségur et de Saint-Priest. On annonçait, pour les remplacer, MM. de Breteuil, de La Vauguyon, de Broglie, Foulon et Damécort, presque tous connus par leur opposition à la cause populaire. L'alarme se répand dans Paris. On se rend au Palais-Royal. Un jeune homme, connu depuis par son exaltation républicaine, né avec une âme tendre mais bouillante, Camille Desmouslins, monte sur une table, montre des pistolets en criant aux armes, arrache une feuille d'arbre dont il fait une cocarde, et engage tout le monde à l'imiter. Les arbres sont aussitôt dépouillés, et on se répand ensuite dans les quartiers de Paris. Cette foule parcourait la rue Saint-Honoré, lorsqu'elle rencontre, vers la place Vendôme, un détachment de Royal-Allemand qui fond sur elle, blesse plusieurs personnes, et entre autres un soldat des gardes-françaises. Ces derniers, tout dis-

posés pour le peuple et contre le Royal-Allemand, avec lequel ils avaient eu une rixe les jours précédens, étaient casernés près de la place Louis XV. Ils font feu sur Royal-Allemand. Le prince de Lambesc, qui commandait ce régiment, se replie aussitôt sur le jardin des Tuileries, charge la foule paisible qui s'y promenait, tue un vieillard au milieu de la confusion, et fait évacuer le jardin. Pendant ce temps, les troupes qui environnaient Paris se forment sur le Champ-de-Mars et la place Louis XV. La terreur alors se change en fureur. On se répand dans la ville en criant aux armes. La multitude court à l'Hôtel-de-Ville pour en demander. Les électeurs composant l'assemblée générale y étaient réunis. Ils livrent les armes qu'ils ne pouvaient plus refuser, et qu'on pillait déjà à l'instant où ils se décidaient à les accorder.

Le peuple, dès la nuit du 13, s'était porté vers la Bastille; quelques coups de fusil avaient été tirés, et il paraît que des instigateurs avaient proféré plusieurs fois le cri: A la Bastille. Le vœu de sa destruction se trouvait dans quelques cahiers,* ainsi les idées avaient pris d'avance cette direction. On demandait toujours des armes. Le bruit s'était répandu que l'Hôtel-des-Invalides en contenait un dépôt considérable. On s'y rend aussitôt. Le commandant, M. de Sombreuil, en fait défendre l'entrée, disant qu'il doit demander des ordres à Versailles. Le peuple ne veut rien entendre, se précipite dans l'Hôtel, enlève les canons et une grande quantité de fusils. Déjà dans ce moment une foule considérable assiégeait la Bastille. Elle disait que le canon de la place était dirigé sur la ville, et qu'il fallait empêcher qu'on ne tirât sur elle. Le député d'un district demande à être introduit dans la forteresse, et l'obtient du commandant. En faisant la visite, il trouve trente-deux Suisses et quatre-vingt-deux invalides, et reçoit la parole de la garnison de ne pas faire feu si elle n'est attaquée. Pendant ces pourparlers, le peuple, ne voyant pas paraître son député, commence

* Programmes (or, official instructions of the French electors to the deputies at the states-general).

à s'irriter, et celui-ci est obligé de se montrer pour apaiser la multitude. Il se retire enfin vers onze heures du matin. Une demi-heure s'était à peine écoulée, qu'une nouvelle troupe arrive en armes, en criant : " Nous voulons la Bastille." La garnison somme les assaillans de se retirer, mais ils s'obstinent. Deux hommes montent avec intrépidité sur le toit du corps-de-garde, et brisent à coups de hache les chaînes du pont, qui retombe. La foule s'y précipite, et court à un second pont pour le franchir de même. En ce moment une décharge de mousqueterie l'arrête : elle recule, mais en faisant feu. Le combat dure quelques instans. Les électeurs réunis à l'Hôtel-de-Ville, entendant le bruit de la mousqueterie, s'alarment toujours davantage, et envoient deux députations, l'une sur l'autre, pour sommer le commandant de laisser introduire dans la place un détachement de milice parisienne, sur le motif que toute force militaire dans Paris doit être sous la main de la ville. Ces deux députations arrivent successivement. Au milieu de ce siége populaire, il était très difficile de se faire entendre. Le bruit du tambour, la vue d'un drapeau suspendent quelque temps le feu. Les députés s'avancent ; la garnison les attend, mais il est difficile de s'expliquer. Des coups de fusil sont tirés, on ne sait d'où. Le peuple, persuadé qu'il est trahi, se précipite pour mettre le feu à la place ; la garnison tire alors à mitraille. Les gardes-françaises arrivent avec du canon et commencent une attaque en forme.

Sur ces entrefaites, un billet adressé par le baron de Besenval à Delaunay, commandant de la Bastille, est intercepté et lu à Hôtel-de-Ville. Besenval engageait Delaunay à résister, lui assurant qu'il serait bientôt secouru. C'était en effet dans la soirée de ce jour que devaient s'exécuter les projets de la cour. Cependant Delaunay, n'étant point secouru, voyant l'acharnement du peuple, se saisit d'une mèche allumée et veut faire sauter la place. La garnison s'y oppose, et l'oblige à se rendre : les signaux sont donnés, un pont est baissé. Les assiégeans s'approchent en promettant de ne commettre aucun mal. Mais la foule se précipite et envahit les cours. Les Suisses parviennent

à se sauver. Le règlement et les clefs da la Bastille sont au bout d'une baïonnette; une main sanglante, s'élevant au-dessus de la foule, montre une boucle de col: c'était celle du gouverneur Delaunay qui venait d'être décapité. — *M. A. Thiers.*

Le Nation en Armes.

L'agitation était universelle. Une terreur subite s'était répandue. Le nom de ces brigands qu'on avait vus apparaître dans les diverses émeutes, était dans toutes les bouches, leur image dans tous les esprits. La cour reprochait leurs ravages au parti populaire, le parti populaire à la cour. Tout à coup des courriers se répandent, et, traversant la France en tous sens, annoncent que les brigands arrivent et qu'ils coupent les moissons avant leur maturité. On se réunit de toutes parts, et en quelques jours la France entière est en armes, attendant les brigands qui n'arrivent pas. Ce stratagème, qui rendit universelle la révolution du 14 juillet, en provoquant l'armement de la nation, fut attribué à tous les partis, et depuis il a été imputé au parti populaire qui en a recueilli les résultats. Quoi qu'il en soit, ce moyen fut au profit de la nation, qu'il mit en armes et en état de veiller à sa sûreté et à ses droits. — *M. A. Thiers.*

Massacres.

Il y avait à l'Hôtel-de-Ville vingt-quatre prêtres qui, arrêtés à cause de leur refus de prêter serment, devaient être transférés de la salle du dépôt aux prisons de l'Abbaye. Soit intention, soit effet du hasard, on choisit un moment d'émeute pour leur translation. Ils sont placés dans six fiacres, et escortés par des fédérés bretons et marseillais; ils sont conduits au petit pas vers le faubourg Saint-Germain, en suivant les quais, le Pont-Neuf et la rue Dauphine. On les entoure, et on les accable d'outrages. Voilà, disent les fédérés, les conspirateurs qui devaient égorger nos femmes et nos enfans, tandis que nous serions à la frontière. Ces paroles augmentent encore le tumulte. Les portières des voitures étaient ouvertes; les malheureux qui

étaient dedans veulent les fermer pour se mettre à l'abri des mauvais traitemens qu'ils essuient, mais on les en empêche, et ils sont obligés de souffrir patiemment les coups et les injures. Enfin ils arrivent dans la cour de l'Abbaye, où était déjà réunie une foule immense. Cette cour conduisait aux prisons, et communiquait avec la salle où le comité de la section des Quatre-Nations tenait ses séances. Le premier fiacre arrive devant la porte du comité, et se trouve entouré d'une foule d'hommes furieux. Maillard était présent. La portière s'ouvre; le premier des prisonniers s'avance pour descendre et entrer au comité, mais il est aussitôt percé de mille coups. Le second se rejette dans la voiture, mais il en est arraché de vive force, et immolé comme le précédent. Les deux autres le sont à leur tour, et les égorgeurs abandonnent la première voiture pour se porter sur les suivantes. Elles arrivent l'une après l'autre dans la cour fatale, et le dernier des vingt-quatre prêtres est égorgé, au milieu des hurlemens d'une populace furieuse.*

Aux prisons de l'Abbaye, le massacre continue pendant la nuit qui arrive. Les égorgeurs se succèdent du tribunal dans les guichets, et sont tour à tour juges et bourreaux. En même temps ils boivent, et déposent sur une table leurs verres empreints de sang. Au milieu de ce carnage, ils épargnent cependant quelques victimes, et éprouvent en les rendant à la vie une joie inconcevable. Un jeune homme, réclamé par une section, et déclaré pur d'aristocratie, est acquitté aux cris de *vive la nation*, et porté en triomphe sur les bras sanglans des exécuteurs. Le vénérable Sombreuil, gouverneur des Invalides, est amené à son tour, et condamné à être transféré à la Force.† Sa fille l'a aperçu du milieu de la prison, s'élance au travers des piques et des sabres, serre son père dans ses bras, s'attache à lui avec tant de force, supplie les meurtriers avec tant de larmes et un accent si déchirant, que leur fureur étonnée est suspendue. Alors, comme pour mettre à une nouvelle épreuve cette sensibilité qui

* Excepté un seul, l'abbé Sicard, qui se sauva comme par miracle.

† A prison in Paris, of which the name had on that occasion been adopted as a signal of death.

les touche: *Bois*, disent-ils à cette fille généreuse, *bois du sang des aristocrates*, et ils lui présentent un vase plein de sang: elle boit, et son père est sauvé. La fille de Cazotte est parvenue aussi à envelopper son père dans ses bras; elle a prié comme la généreuse Sombreuil, a été irrésistible comme elle, et plus heureuse, a obtenu le salut de son père sans qu'un prix horrible ait été imposé à son amour. Des larmes coulent des yeux de ces hommes, et ils reviennent encore demander des victimes! L'un d'entre eux retourne dans la prison pour conduire des prisonniers à la mort. Il apprend que les malheureux qu'il venait égorger ont manqué d'eau pendant vingt-deux heures, et il veut aller tuer le geôlier. Un autre s'intéresse à un prisonnier qu'il traduit au guichet, parce qu'il lui a entendu parler la langue de son pays. — Pourquoi es-tu ici, dit-il à M. Journiac de Saint-Méard? Si tu n'es pas un traître, le président, *qui n'est pas un sot*, saura te rendre justice. Ne tremble pas, et réponds bien. — M. Journiac est présenté à Maillard, qui regarde l'écrou. — Ah! dit Maillard, c'est vous, M. Journiac, qui écriviez dans le Journal de la cour et de la ville. — Non, répond le prisonnier, c'est une calomnie; je n'y ai jamais écrit. — Prenez garde de nous tromper, reprend Maillard, car tout mensonge est ici puni de mort. Ne vous êtes-vous pas récemment absenté pour aller à l'armée des émigrés? — C'est encore une calomnie; j'ai un certificat attestant que, depuis vingt-trois mois, je n'ai pas quitté Paris. — De qui est le certificat? la signature en est-elle authentique? — Heureusement pour M. de Journiac, il y avait dans cette sanguinaire assistance un homme auquel le signataire du certificat était personnellement connu. La signature est en effet vérifiée et déclarée véritable. — Vous le voyez donc, reprend M. de Journiac, on m'a calomnié. — Si le calomniateur était ici, reprend Maillard, une justice terrible en serait faite. Mais répondez, n'avait-on aucun motif de vous enfermer? — Oui, reprend M. de Journiac, j'étais connu pour aristocrate. — Aristocrate! — Oui, aristocrate; mais vous n'êtes pas ici pour juger les opinions; vous ne devez juger que la conduite. La mienne est sans reproche; je n'ai jamais conspiré; mes soldats, dans le

régiment que je commandais, m'adoraient, et ils me chargèrent à Nancy d'aller m'emparer de Malseigne. — Frappés de tant de fermeté, les juges se regardent, et Maillard donne le signal de grâce. Aussitôt des cris de *vive la nation!* retentissent de toutes parts. Le prisonnier est embrassé. Deux individus s'emparent de lui, et, le couvrant de leurs bras, le font passer sain et sauf à travers la haie menaçante des piques et des sabres. M. de Journiac veut leur donner de l'argent, mais ils refusent, et ne demandent qu'à l'embrasser. Un autre prisonnier, sauvé de même, est reconduit chez lui avec le même empressement. Les exécuteurs, tout sanglans, demandent à être témoins de la joie de sa famille, et immédiatement après ils retournent au carnage. Dans cet état convulsif, toutes les émotions se succèdent dans le cœur de l'homme. Tour à tour animal doux ou féroce, il pleure ou égorge. Plongé dans le sang, il est tout à coup touché par un beau dévouement, par une noble fermeté; il est sensible à l'honneur de paraître juste, à la vanité de paraître probe ou désintéressé. Si dans ces déplorables journées de septembre, on vit quelques uns de ces sauvages devenus meurtriers et voleurs à la fois, on en vit aussi qui venaient déposer sur le bureau du comité de l'Abbaye, les bijoux sanglans trouvés sur les prisonniers. — *M. A. Thiers.*

Gouvernement Révolutionnaire.

Les mesures révolutionnaires décrétées pour le salut de la France s'exécutaient dans toute son étendue avec la dernière rigueur. Imaginées par les hommes les plus ardens, elles étaient violentes dans leur principe; exécutées loin des chefs qui les avaient conçues, dans une région inférieure où les passions moins éclairées étaient plus brutales, elles devenaient encore plus violentes dans l'application. On obligeait une partie des citoyens à quitter leurs foyers, on enfermait une autre partie d'entre eux comme suspects, on faisait enlever les denrées et les marchandises pour les besoins des armées, on imposait des corvées pour les transports accélérés, et on ne donnait en échange des objets requis ou des services exigés, que des assignats ou une

créance sur l'état, qui n'inspirait aucune confiance. On poursuivait rapidement la répartition de l'emprunt forcé, et les répartiteurs des communes disaient aux uns: Vous avez dix mille livres de rente; aux autres: Vous en avez vingt; et tous, sans pouvoir répliquer, étaient obligés de fournir la somme exigée. De grandes vexations résultaient de ce vaste arbitraire, mais les armées se remplissaient d'hommes, les vivres s'acheminaient en abondance vers les dépôts, et le milliard d'assignats qu'il fallait retirer de la circulation, commençait à être perçu. Ce n'est jamais sans de grandes douleurs qu'on opère si rapidement, et qu'on sauve un état menacé.

Dans tous les lieux où le danger plus imminent avait exigé la présence des commissaires de la Convention, les mesures révolutionnaires étaient devenues plus rigoureuses. Près des frontières et dans tous les départemens suspects de royalisme ou de fédéralisme, ces commissaires avaient fait lever la population en masse; ils avaient mis toutes choses en réquisition; ils avaient levé sur les riches des taxes révolutionnaires, en outre de la taxe générale résultant de l'emprunt forcé; ils avaient accéléré l'emprisonnement des suspects, et quelquefois, enfin, ils les avaient fait juger par des commissions révolutionnaires instituées par eux. Laplanche, envoyé dans le département du Cher, disait le 29 vendémiaire aux jacobins: "Partout j'ai mis la terreur à l'ordre du jour; partout j'ai imposé des contributions sur les riches et les aristocrates. Orléans m'a fourni cinquante mille livres; et deux jours m'ont suffi à Bourges pour une levée de deux millions. Ne pouvant être partout, mes délégués m'ont suppléé: un individu nommé Mamin, riche de sept millions, et taxé par l'un deux à quarante mille livres, s'est plaint à la Convention qui a applaudi à ma conduite; et s'il eût été imposé par moi-même, il eût payé deux millions. J'ai fait rendre, à Orléans, un compte public à mes délégués; c'est au sein de la société populaire qu'ils l'ont rendu, et ce compte a été sanctionné par le peuple. Partout j'ai fait fondre les cloches, et réuni plusieurs paroisses. J'ai destitué tous les fédéralistes, renfermé les gens suspects, mis les sans-culottes en force. Des prêtres avaient toutes leurs commodités

dans les maisons de réclusion; les sans-culottes couchaient sur la paille dans les prisons; les premiers m'ont fourni des matelas pour les derniers. Partout j'ai fait marier les prêtres. Partout j'ai électrisé les cœurs et les esprits. J'ai organisé des manufactures d'armes, visité les ateliers, les hôpitaux, les prisons. J'ai fait partir plusieurs bataillons de la levée en masse. J'ai passé en revue quantité de gardes nationales pour les républicaniser, et j'ai fait guillotiner plusieurs royalistes. Enfin j'ai suivi mon mandat impératif. J'ai agi partout en chaud montagnard, en représentant révolutionnaire." — *M. A. Thiers.*

Fête à l'Etre Suprême.

Le 20 prairial (8 juin) approchait; c'était le jour fixé pour la fête à l'Etre suprême. Le 16 il fallait nommer un président; la Convention nomma à l'unanimité Robespierre pour occuper le fauteuil. C'était lui assurer le premier rôle dans la journée du 20. Ses collègues, comme on le voit, cherchaient encore à le flatter et à l'apaiser à force d'honneurs. De vastes préparatifs avaient été faits conformément au plan conçu par David. La fête devait être magnifique. Le 20 au matin le soleil brillait de tout son éclat. La foule, toujours prête à assister aux représentations que lui donne le pouvoir, était accourue. Robespierre se fit attendre long-temps. Il parut enfin au milieu de la Convention. Il était soigneusement paré; il avait la tête couverte de plumes, et tenait à la main, comme tous les représentans, un bouquet de fleurs, de fruits et d'épis de blé. Sur son visage, ordinairement si sombre, éclatait une joie qui ne lui était pas ordinaire. Un amphithéâtre était placé au milieu du jardin des Tuileries. La Convention l'occupait; à droite et à gauche se trouvaient plusieurs groupes d'enfans, d'hommes, de vieillards et de femmes. Les enfans étaient couronnés de violette, les adolescens de myrte, les hommes de chêne, les vieillards de pampre et d'olivier. Les femmes tenaient leurs filles par la main, et portaient des corbeilles de fleurs. Vis-à-vis l'amphithéâtre se trouvaient des figures représentant l'Athéisme, la Discorde, l'Egoïsme. Elles étaient destinées à être brûlées. Dès que la

Convention eut pris sa place, une musique ouvrit la cérémonie. Le président fit ensuite un premier discours sur l'objet de la fête. "Français républicains, dit-il, il est enfin arrivé le jour à jamais fortuné que le peuple français consacre à l'Etre suprême! Jamais le monde qu'il a créé ne lui offrit un spectacle aussi digne de ses regards. Il a vu régner sur la terre la tyrannie, le crime et l'imposture: il voit dans ce moment une nation entière, aux prises avec tous les oppresseurs du genre humain, suspendre le cours de ses travaux héroïques, pour élever sa pensée et ses vœux vers le grand Etre qui lui donna la mission de les entreprendre, et le courage de les exécuter!"

Après avoir parlé quelques minutes, le président descend de l'amphithéâtre, et, se saisissant d'une torche, met le feu aux monstres de l'Athéisme, de la Discorde et de l'Egoïsme. Du milieu de leurs cendres paraît la statue de la Sagesse; mais on remarque qu'elle est enfumée par les flammes au milieu desquelles elle vient de paraître. Robespierre retourne à sa place, et prononce un second discours sur l'extirpation des vices ligués contre la république. Après cette première cérémonie, on se met en marche pour se rendre au Champ-de-Mars. L'orgueil de Robespierre semble redoubler, et il affecte de marcher très en avant de ses collègues. Mais quelques uns, indignés, se rapprochent de sa personne, et lui prodiguent les sarcasmes les plus amers. Les uns se moquent du nouveau pontife, et lui disent, en faisant allusion à la statue de la Sagesse, qui avait paru enfumée, que sa sagesse est obscurcie. D'autres font entendre le mot de tyran, et s'écrient qu'*il est encore des Brutus*. Bourdon de l'Oise lui dit ces mots: *La roche Tarpéienne est près du Capitole.*

Le cortége arrive enfin au Champ-de-Mars. Là se trouvait, au lieu de l'ancien autel de la patrie, une vaste montagne. Au sommet de cette montagne était un arbre: la Convention s'assied sous ses rameaux. De chaque côté de la montagne se placent les différens groupes des enfans, des vieillards et des femmes. Une symphonie commence; les groupes chantent ensuite des strophes en se répondant alternativement; enfin à un signal donné, les adolescens tirent leurs épées et jurent, dans les mains

des vieillards, de défendre la patrie; les mères élèvent leurs enfans dans leurs bras; tous les assistans lèvent leurs mains vers le ciel, et les sermens de vaincre se mêlent aux hommages rendus à l'Etre suprême. On retourne ensuite au jardin des Tuileries, et la fête se termine par des jeux publics.

Telle fut la fameuse fête célébrée en l'honneur de l'Etre suprême. Robespierre en ce jour était parvenu au comble des honneurs; mais il n'était arrivé au faîte que pour en être précipité. — *M. A. Thiers.*

Exécutions.

Les cruels agens de Robespierre, l'accusateur Fouquier-Tinville, le président Dumas, s'étaient emparés de la loi du 22 prairial, et allaient s'en servir pour ravager les prisons. Bientôt, disait Fouquier, on mettra sur leurs portes cet écriteau: *Maison à louer*. Le projet était de se délivrer de la plus grande partie des suspects. On s'était accoutumé à les considérer comme des ennemis irréconciliables, qu'il fallait détruire pour le salut de la république.

L'affreux Fouquier, depuis qu'il était nanti de la loi du 22, avait opéré de grands changemens dans la salle du tribunal. Au lieu des siéges des avocats, et du banc destiné autrefois aux accusés, et pouvant en contenir dix-huit ou vingt, il avait fait construire un amphithéâtre qui pouvait contenir cent ou cent cinquante accusés à la fois. Il appelait cela *ses petits gradins*. Poussant son ardeur jusqu'à une espèce d'extravagance, il avait fait élever l'échafaud dans la salle même du tribunal, et il se proposait de faire juger en une même séance les cent soixante accusés du Luxembourg. Le comité de salut public, en apprenant l'espèce de délire de son accusateur public, l'envoya chercher, lui ordonna de faire enlever l'échafaud de la salle où il était dressé, et lui défendit de traduire soixante individus à la fois. "*Tu veux donc*, lui dit Collot-d'Herbois dans un transport de colère, *démoraliser le supplice?*" Les cent soixante furent partagés en trois troupes, jugés et exécutés en trois jours. La procédure était devenue aussi expéditive et aussi affreuse que

celle qui s'employait dans le guichet de l'Abbaye dans les nuits des 2 et 3 septembre. Les charrettes, commandées pour tous les jours, attendaient dès le matin dans la cour du Palais-de-Justice, et les accusés pouvaient les voir en montant au tribunal. Le président Dumas, siégeant comme un furieux, avait deux pistolets sur la table. Il demandait aux accusés leur nom seulement, et y ajoutait à peine une question fort générale. Dans l'interrogatoire des cent soixante, le président dit à l'un d'eux, Dorival: Connaissez-vous la conspiration? — Non. — Je m'attendais que vous feriez cette réponse, mais elle ne réussira pas. A un autre! * — Il s'adresse au nommé Champigny: N'êtes-vous pas ex-noble? — Oui. — A un autre! A Guèdreville: Etes-vous prêtre? — Oui, mais j'ai prêté le serment. — Vous n'avez plus la parole. A un autre! Au nommé Ménil: N'étiez-vous pas domestique de l'ex-constituant Menou? — Oui. A un autre! Au nommé Vely: N'étiez-vous pas architecte de Madame? — Oui, mais j'ai été disgracié en 1788. — A un autre! A Gondrecourt: N'avez-vous pas votre beau-père au Luxembourg? — Oui. — A un autre! A Durfort: N'étiez-vous pas garde du corps? — Oui, mais j'ai été licencié en 1789. — A un autre.....C'est ainsi que s'instruisait le procès de ces malheureux.

Les têtes tombaient depuis la loi du 22 prairial par cinquante et soixante chaque jour. Pour donner enfin une idée du nombre des exécutions de cette époque, il suffira de dire que du mois de mars 1793, époque où le tribunal entra en exercice, jusqu'au mois de juin 1794 (22 prairial an 2), il avait condamné cinq cent soixante-dix-sept personnes; et que du 10 juin (22 prairial) au 9 thermidor (17 juillet), il en condamna mille deux cent quatre-vingt-cinq; ce qui porte en tout le nombre des victimes jusqu'au 9 thermidor, à mille huit cent soixante-deux.

Dans les principales villes de France, la terreur n'était pas moins grande qu'à Paris. Carrier avait été envoyé à Nantes pour y punir la Vendée. Carrier, jeune encore, était un de ces êtres médiocres et violens qui, dans l'entraînement des guerres civiles, deviennent des monstres de cruauté et d'extravagance.

* A un autre, to another (that is, pass on to another).

Il voulait punir à la fois et les Vendéens* rebelles, et les Nantais fédéralistes, qui avaient essayé un mouvement en faveur des girondins, après le siége de leur ville. Chaque jour les malheureux qui avaient échappé au massacre du Mans et de Savenai arrivaient en foule, chassés par les armées qui les pressaient de tous côtés. Carrier les faisait enfermer dans les prisons de Nantes, et en avait accumulé près de dix mille. Il avait ensuite formé une compagnie d'assassins, qui se répandaient dans les campagnes des environs, arrêtaient les familles nantaises, et joignaient les rapines à la cruauté. Carrier avait d'abord institué une commission révolutionnaire devant laquelle il faisait passer les Vendéens et les Nantais. Il faisait fusiller les Vendéens, et guillotiner les Nantais suspects de fédéralisme ou de royalisme. La Loire, qui traverse Nantes, suggéra une affreuse idée à Carrier: ce fut de se débarrasser des prisonniers en les plongeant dans ses flots. Il fit un premier essai, chargea une gabarre de quatre-vingt-dix prêtres, sous prétexte de les déporter, et la fit échouer à quelque distance de la ville. Ce moyen trouvé, il se décida à en user plus largement. Il n'employa plus la formalité dérisoire de faire passer les condamnés devant une commission: il les faisait prendre la nuit dans les prisons, par bandes de cent et deux cents, et conduire sur des bateaux. De ces bateaux on les transportait sur de petits bâtimens préparés pour cette horrible fin. On jetait les malheureux à fond de cale; on clouait les sabords, on fermait l'entrée des ponts avec des planches; puis les exécuteurs se retiraient dans des chaloupes, et des charpentiers placés dans des batelets ouvraient les flancs des bâtimens à coups de hache, et les faisaient couler bas. Quatre ou cinq mille individus périrent de cette manière affreuse. Carrier se réjouissait d'avoir trouvé ce moyen plus expéditif de délivrer la république de ses ennemis.

Bordeaux, Marseille, Toulon, expiaient leur fédéralisme. A Toulon, les représentans Fréron et Barras avaient fait mitrailler deux cents habitans, et avaient puni sur eux un crime dont les véritables auteurs s'étaient sauvés sur les escadres étrangères.

* Pronounced, Vendé-in.

A Lyon, les sanglantes exécutions ordonnées par Collot-d'Herbois avaient cessé. La commission révolutionnaire venait de rendre compte de ses travaux, et avait fourni le nombre des acquittés et des condamnés. Mille six cent quatre-vingt-quatre individus avaient été guillotinés, fusillés ou mitraillés. Mille six cent quatre-vingt-deux avaient été mis en liberté, par la *justice de la commission.* — *M. A. Thiers.*

Chûte de Robespierre.

On fit dans la Convention l'énumération des torts de Robespierre; chacun venait à son tour lui faire un reproche. Tallien observe que ce ne sont pas quelques détails de la vie de cet homme, appelé un tyran, auxquels il faut s'attacher, mais qu'il faut en montrer l'ensemble. Alors il commence un tableau énergique de la conduite de ce rhéteur lâche, orgueilleux et sanguinaire.....Robespierre, suffoqué de colère, l'interrompt par des cris de fureur. Louchet dit: 'Il faut en finir; l'arrestation contre Robespierre! — Loseau ajoute: L'accusation contre ce dénonciateur! — L'arrestation, l'accusation, crient une foule de députés! — Louchet se lève, et regardant autour de lui, demande si on l'appuie. — Oui, oui, répondent cent voix. — Robespierre le jeune dit de sa place: "Je partage les crimes de mon frère, unissez-moi à lui." On fait à peine attention à ce dévouement. — L'arrestation, l'arrestation! crie-t-on encore. Une foule de membres se lèvent et disent qu'ils ont entendu voter pour l'arrestation des complices de Robespierre, de Saint-Just et de Couthon. Aussitôt on les ajoute au décret. Lebas demande à y être adjoint; on lui accorde sa demande ainsi qu'à Robespierre jeune. Ces hommes inspiraient encore une telle appréhension, que les huissiers de la salle n'avaient pas osé se présenter pour les traduire à la barre. En voyant qu'ils étaient réstés sur leurs siéges, on demande pourquoi ils ne descendent pas à la place des accusés. Le président répond que les huissiers n'ont pas pu faire exécuter l'ordre. A la barre, à la barre, est aussitôt le cri général. Les cinq accusés y descendent, Robespierre furieux, Saint-Just calme et méprisant, les autres consternés de cette

humiliation si nouvelle pour eux. Ils étaient enfin à cette place où ils avaient envoyé Vergniaud, Brissot, Pétion, Camille Desmoulins, Danton, et tant d'autres de leurs collègues, pleins ou de vertu, ou de génie, ou de courage.

Déjà Robespierre aîné avait été conduit au Luxembourg, Robespierre jeune à la maison Lazare, Couthon à Port-Libre, Saint-Just aux Ecossais, Lebas à la maison de justice du département. Mais un ordre donné par la Commune * aux concierges, à la nouvelle de l'arrestation, avait été exécuté, et on avait refusé les prisonniers. Bien plus, les administrateurs de police s'en étaient emparés, et les avaient conduits en voiture à la mairie. Quand Robespierre parut, on l'embrassa, ou le combla de témoignages de dévouement, et on jura de mourir pour le défendre. — Ici surgissait donc une nouvelle conspiration qu'il fallait étouffer.

La Convention avait une telle idée de la résolution des conspirateurs, et on était si étonné de les voir presque immobiles dans l'Hôtel-de-Ville, qu'on hésitait à approcher. Léonard Bourdon craignait qu'ils n'eussent miné l'Hôtel-de-Ville. Cependant, il n'en était rien.† Les conspirateurs délibéraient en tumulte, proposaient d'écrire aux armées et aux provinces, ne savaient pas au nom de qui ils devaient écrire, et n'osaient pas prendre un parti décisif. Si Robespierre, homme d'action, avait osé se montrer et marcher sur la Convention, elle eût été mise en péril. Mais il n'était qu'un rhéteur, et d'ailleurs il sentait, et tous ses partisans avec lui, que l'opinion les abandonnait. La fin de cet affreux régime était arrivée. La Convention était partout obéie, et les mises hors la loi produisaient un effet magique. Aurait-il été doué d'une plus grande énergie, il eût été découragé par ces circonstances, supérieures à toute force individuelle. Le décret de mise hors la loi porté par la Convention, frappa tout le monde de stupeur. Le désespoir s'empare des conjurés ; ils se voient abandonnés par leurs troupes, et cernés de tous côtés par celles de la Convention ; ils s'accusent et se

* The "Commune" was devoted to Robespierre, and at enmity with the "Convention." † Il n'en était rien ; such was not the case.

reprochent leur malheur. Coffinhal, homme énergique, et qui avait été mal secondé, s'indigne contre Henriot, et lui dit: "Scélérat, c'est ta lâcheté qui nous a perdus." Il se précipite sur lui, et, le saisissant au milieu du corps, le jette par une fenêtre. Le misérable Henriot tombe sur un tas d'ordures, qui amortissent la chute, et empêchent qu'elle ne soit mortelle. Lebas se tire un coup de pistolet; Robespierre jeune se jette par une fenêtre; Saint-Just reste calme et immobile, une arme à la main, et sans vouloir se percer; Robespierre se décide enfin à terminer sa carrière, et trouve dans cette extrémité le courage de se donner la mort. Il se tire un coup de pistolet qui, portant au-dessous de la lèvre, lui perce seulement la joue, et ne lui fait qu'une blessure peu dangereuse.

Dans ce moment, quelques hommes hardis, le nommé Dulac, le gendarme Méda, et plusieurs autres, laissant Bourdon avec ses bataillons sur la place de la commune, montent armés de sabres et de pistolets, et entrent dans la salle du conseil, à l'instant même où le bruit des deux coups de feu venait de se faire entendre. Les officiers municipaux allaient ôter leur écharpe, mais Dulac menace de sabrer le premier qui songera à s'en dépouiller. Tout le monde reste immobile; on s'empare de tous les officiers municipaux, des Payan, des Fleuriot, des Dumas, des Coffinhal, etc.; on emporte les blessés sur des brancards, et on se rend triomphalement à la Convention. Il était trois heures du matin. Les cris de victoire retentissent autour de la salle, et pénètrent jusque sous ses voûtes. Alors les cris de vive la liberté! vive la Convention! à bas les tyrans! s'élèvent de toutes parts. Le président dit ces paroles: "Représentans, Robespierre et ses complices sont à la porte de votre salle; voulez-vous qu'on les transporte devant vous?"—Non, non, s'écrie-t-on de tous côtés; au supplice les conspirateurs!

Robespierre est transporté avec les siens dans la salle du comité de salut public. On l'étend sur une table, et on lui met quelques cartons* sous la tête. Il avait conservé sa présence d'esprit, et paraissait impassible. Il avait un habit bleu, le

* cartons, portfolios.

même qu'il portait à la fête de l'Etre Suprême, des culottes de nankin, et des bas blancs, qu'au milieu de ce tumulte il avait laissé retomber sur ses souliers. Le sang jaillissait de sa blessure, il l'essuyait avec un fourreau de pistolet. Quelques personnes qui l'entouraient lui présentaient de temps en temps des morceaux de papier, qu'il prenait pour s'essuyer le visage. Il demeura ainsi plusieurs heures exposé à la curiosité et aux outrages d'une foule de gens. Quand le chirurgien arriva pour le panser, il se leva lui-même, descendit de dessus la table, et alla se placer sur un fauteuil. Il subit un pansement douloureux, sans jamais pousser aucune plainte. Il avait l'insensibilité et la sécheresse de l'orgueil humilié. Il ne répondait à aucune parole. On le transporta ensuite avec Saint-Just, Couthon et les autres, a la Conciergerie. Son frère et Henriot avaient été recueillis à moitié morts, dans les rues qui avoisinent l'Hôtel-de-Ville.

L'échafaud fut élevé à la place de la Révolution.* Un peuple immense encombrait la rue Saint-Honoré, les Tuileries, et la grande place. Quand les coupables furent arrivés à l'échafaud, les bourreaux montrèrent Robespierre à tout le peuple. Il expira avec l'impassibilité qu'il témoignait† depuis vingt-quatre heures. Saint-Just mourut avec le courage dont il avait toujours fait preuve. Couthon était abattu; Henriot et Robespierre le jeune étaient presque morts de leurs blessures. Des applaudissemens accompagnaient chaque coup de la hache fatale, et la foule faisait éclater une joie extraordinaire. L'allégresse était générale dans Paris. Dans les prisons on entendait retentir des cantiques; on s'embrassait avec une espèce d'ivresse, et on payait jusqu'à 30 fr. les feuilles qui rapportaient les derniers évènemens. Quoique la Convention n'eût pas déclaré qu'elle abolissait le système de la terreur, quoique les vainqueurs eux-mêmes fussent ou les auteurs ou les apôtres de ce système, on le croyait fini avec Robespierre, tant il en avait assumé sur lui toute l'horreur.

* à la place de la Révolution, means here, in the square called Square of the Revolution.

† qu'il témoignait, which he was exhibiting.

Telle fut cette heureuse catastrophe, qui termina la marche ascendante de la révolution, pour commencer sa marche rétrograde.—*M. A. Thiers.*

Bonaparte élu Consul.

Bonaparte, peignant l'état où se trouvait la France, engageait les‿Anciens à prendre des mesures qui pussent la sauver. "Environné, dit-il, de mes frères d'armes, je saurai* vous seconder. J'en‿atteste ces braves grenadiers, dont j'aperçois les baïonnettes, et que j'ai si souvent conduits à l'ennemi; j'en‿atteste leur courage, nous vous‿aiderons à sauver la patrie. Et si quelque orateur, ajoute Bonaparte d'une voix menaçante, si quelque orateur payé par l'étranger, parlait de me mettre hors la loi, alors j'en‿appellerais à mes compagnons d'armes. Songez que je marche accompagné du dieu de la fortune et du dieu de la guerre." Ces paroles audacieuses furent bien‿accueillies, et calmèrent l'opposition qui s'était manifestée.

Bonaparte, après‿avoir réchauffé les‿Anciens, songe à se rendre aux Cinq-Cents, pour essayer de leur imposer. Il s'avance suivi de quelques grenadiers; il entre, mais‿il les laisse derrière lui au bout de la salle. Il avait‿à parcourir la moitié de l'enceinte pour arriver à la barre. A peine est-il arrivé au milieu, que des cris furieux partent de toutes parts.—Quoi, s'écrient une foule de voix, des soldats‿ici! des‿armes! Que veut-on?... A bas le dictateur, à bas le tyran!—Un grand nombre de députés s'élancent au milieu de la salle, entourent le général, lui addressent les‿interpellations les plus vives!—Quoi! lui dit-on, c'est pour cela que vous‿avez vaincu?... Tous vos lauriers sont flétris.... Votre gloire s'est changée en‿infamie. Respectez le temple des lois. Sortez, sortez.—Bonaparte est confondu au milieu de la foule qui le presse. Les grenadiers qu'il avait laissés à la porte, accourent, repoussent les députés, et le saisissent au milieu du corps. On dit que dans ce tumulte, des grenadiers reçurent des coups de poignard qui lui étaient destinés. Quoiqu'il en soit†, Bonaparte fut‿emporté hors de la

* je saurai, I will know (for: I will certainly).

† quoiqu'il en soit, whatever the case may be.

salle. Il monte à cheval, se rend auprès des troupes, leur dit qu'on a voulu l'assassiner, que ses jours ont été en péril, et il est accueilli partout par les cris de *Vive Bonaparte!*

Dans ce moment, l'orage continue plus violent que jamais dans l'assemblée, et se dirige contre Lucien. Celui-ci déploie une fermeté et un courage rares. Votre frère est un tyran, lui dit-on; en un jour il a perdu toute sa gloire. Lucien cherche en vain à le justifier. Vous n'avez pas voulu, dit-il, l'entendre. Il venait vous expliquer sa conduite, vous faire connaitre sa mission, répondre à toutes les questions que vous ne cessez d'adresser depuis que vous êtes réunis. Ses services méritaient du moins qu'on lui donnât le temps de s'expliquer. — Non, non, à bas le tyran! s'écrient les patriotes furieux. Hors la loi! ajoutent-ils, hors la loi! — Ce mot était terrible, il avait perdu Robespierre. Prononcé contre Bonaparte, il pouvait peut-être faire hésiter les troupes, et les détacher de lui. Lucien, avec courage, résiste à la proposition de mise hors la loi, et demande auparavant qu'on écoute son frère. Il lutte long-temps au milieu d'un tumulte épouvantable. Enfin déposant sa toque et sa toge: — Misérables, s'écrie-t-il, vous voulez que je mette hors la loi mon propre frère! Je renonce au fauteuil, et je vais me rendre à la barre pour défendre celui qu'on accuse.

Dans ce moment, Bonaparte entendait au dehors la scène qui se passait dans l'assemblée. Il craignait pour son frère; il envoie dix grenadiers pour l'arracher de la salle. Les grenadiers entrent, trouvent Lucien au milieu d'un groupe, le saisissent par le bras en lui disant que c'est par ordre de son frère, et l'entrainent hors de l'enceinte. C'était le moment de prendre un parti décisif. Tout était perdu si on hésitait. Murat et Leclerc ébranlent alors un bataillon de grenadiers, et le conduisent à la porte des Cinq-Cents. Ils s'avancent jusqu'à l'entrée de la salle. A la vue des baïonnettes, les députés poussent des cris affreux, comme ils avaient fait à la vue de Bonaparte. Mais un roulement de tambours couvre leurs cris. — *Grenadiers, en avant!* s'écrient les officiers. Les grenadiers entrent dans la salle, et dispersent les députés qui s'enfuient les uns par les couloirs, les

autres par les fenêtres. En un instant la salle est évacuée, et Bonaparte reste maître de ce déplorable champ de bataille.

La nouvelle est portée aux Anciens, qui en sont remplis d'inquiétude et de regrets. Ils n'avaient pas souhaité un pareil attentat. Lucien se présente à leur barre, et vient justifier sa conduite à l'égard des Cinq-Cents. On se contente de ses raisons, car, que faire dans une pareille situation? . . . Il fallait en finir, et remplir l'objet qu'on s'était proposé. Le conseil des Anciens ne pouvait pas décréter à lui seul l'ajournement du Corps-Législatif, et l'institution du consulat. Le conseil des Cinq-Cents était dissout; mais il restait une cinquantaine de députés, partisans du coup-d'état. On les réunit, et on leur fait décréter le décret, objet de la révolution qu'on venait de faire. Le décret est ensuite rapporté aux Anciens, qui l'adoptent vers le milieu de la nuit. Bonaparte, Roger-Ducos, Sieyes sont nommés consuls provisoires, et revêtus de toute la puissance exécutive. Telle fut la révolution du 18 brumaire, jugée si diversement par les hommes, regardée par les uns comme l'attentat qui anéantit l'essai de notre liberté, par les autres comme un acte hardi, mais nécessaire, qui termina l'anarchie. — *M. A. Thiers.*

POETRY.

ATHALIE,

TRAGÉDIE

TIRÉE DE L'ÉCRITURE SAINTE.

ut le monde sait que le royaume de Juda, était composé des deux
s de Juda et de Benjamin, et que les dix autres tribus qui se
tèrent contre Roboam composaient le royaume d'Israël. Comme
ois de Juda étaient de la maison de David, et qu'ils avaient dans
partage la ville et le temple de Jérusalem, tout ce qu'il y avait de
es et de lévites se retirèrent auprès d'eux, et leur demeurèrent tou-
attachés : car, depuis que le temple de Salomon fut bâti, il n'était
permis de sacrifier ailleurs ; et tous ces autres autels qu'on élevait
u sur des montagnes, appelés par cette raison dans l'Ecriture les
s lieux, ne lui étaient point agréables. Ainsi le culte légitime ne
stait plus que dans Juda. Les dix tribus, excepté un très petit
ore de personnes, étaient ou idolâtres ou schismatiques.

---

sujet d'*Athalie* est emprunté aux chap. IX, X, XI, du livre IV des *Rois*.
livres saints offraient à Racine, dans l'enceinte de la même ville, deux fa-
de race royale séparées par la haine et le carnage, l'une victorieuse et sur le
, l'autre vaincue, mais restée maîtresse de la religion nationale, gardant au fond
nple le roi légitime, et tolérée parce qu'on la croyait faible. Il vit tout ce
avait de pressant, d'irrésistible dans ce contact de l'usurpation et du droit, de
gion et de l'idolâtrie, outre la volonté du Dieu des vengeances, qui joue le
rôle dans *Athalie*, que le Dieu du destin dans le théâtre grec.
sujet, c'est un soupçon d'Athalie, aigri par un songe que rendent vraisemblable
ation de cette reine, son esprit violent, ses sanglants souvenirs. Dans ce songe
est vu poignarder par un enfant ; au temple, elle reconnaît cet enfant dans
Dès lors il faut que Joas lui soit remis ou qu'il périsse.
événement agite et absorbe tous les personnages de la pièce, selon leurs carac-
leurs intérêts et leurs passions. (Nisard.)

Au reste, ces prêtres et ces lévites faisaient eux-mêmes une tribu fort nombreuse. Ils furent partagés en diverses classes pour servir tour à tour dans le temple, d'un jour de sabbat à l'autre. Les prêtres étaient de la famille d'Aaron ; et il n'y avait que ceux de cette famille lesquels pussent exercer la sacrificature. Les lévites leur étaient subordonnés, et avaient soin, entre autres choses, du chant, de la préparation des victimes, et de la garde du temple. Ce nom de lévite ne laisse pas d'être donné quelquefois indifféremment à tous ceux de la tribu. Ceux qui étaient en semaine avaient, ainsi que le grand-prêtre, leur logement dans les portiques ou galeries dont le temple était environné, et qui faisaient partie du temple même. Tout l'édifice s'appelait en général le lieu saint ; mais on appelait plus particulièrement de ce nom cette partie du temple intérieur où étaient le chandelier d'or, l'autel des parfums, et les tables des pains de proposition ; et cette partie était encore distinguée du Saint des saints, où était l'arche, et où le grand-prêtre seul avait droit d'entrer une fois l'année. C'était une tradition assez constante que la montagne sur laquelle le temple fut bâti était la même montagne où Abraham avait autrefois offert en sacrifice son fils Isaac.

J'ai cru devoir expliquer ici ces particularités, afin que ceux à qui l'histoire de l'ancien Testament ne sera pas assez présente n'en soient point arrêtés en lisant cette tragédie. Elle a pour sujet Joas reconnu et mis sur le trône ; et j'aurais dû, dans les règles, l'intituler Joas ; mais la plupart du monde n'en ayant entendu parler que sous le nom d'Athalie, je n'ai pas jugé à propos de la leur présenter sous un autre titre, puisque d'ailleurs Athalie y joue un personnage si considérable, et que c'est sa mort qui termine la pièce. Voici une partie des principaux évènements qui devancèrent cette grande action.

Joram, roi de Juda, fils de Josaphat, et le septième roi de la race de David, épousa Athalie, fille d'Achab et de Jézabel, qui régnaient en Israël, fameux l'un et l'autre, mais principalement Jézabel, par leurs sanglantes persécutions contre les prophètes. Athalie non moins impie que sa mère, entraîna bientôt le roi son mari dans l'idolâtrie, et fit même construire dans Jérusalem un temple à Baal, qui était le dieu du pays de Tyr et de Sidon, où Jézabel avait pris naissance. Joram, après avoir vu périr par les mains des Arabes et des Philistins tous les princes ses enfants, à la réserve d'Ochozias, mourut lui-même misérablement d'une longue maladie qui lui consuma les entrailles. Sa mort funeste n'empêcha pas Ochozias d'imiter son impiété et celle d'Athalie sa mère. Mais ce prince, après avoir régné seulement un an, étant allé rendre visite au roi d'Israël, frère d'Athalie, fut enveloppé dans la ruine de la maison d'Achab, et tué par l'ordre de Jéhu, que Dieu avait fait

sacrer par ses prophètes pour régner sur Israël, et pour être le ministre de ses vengeances. Jéhu extermina toute la postérité d'Achab, et fit jeter par les fenêtres Jézabel, qui, selon la prédiction d'Elie, fut mangée des chiens dans la vigne de ce même Naboth qu'elle avait fait mourir autrefois pour s'emparer de son héritage. Athalie, ayant appris à Jérusalem tous ces massacres, entreprit de son coté d'éteindre entièrement la race royale de David, en faisant mourir tous les enfants d'Ochozias, ses petits-fils. Mais heureusement Josabeth, sœur d'Ochozias, et fille de Joram, mais d'une autre mère qu'Athalie, étant arrivée lorsqu'on égorgeait les princes ses neveux, elle trouva moyen de dérober du milieu des morts le petit Joas encore à la mamelle, et le confia avec sa nourrice au grand-prêtre son mari, qui les cacha tous deux dans le temple, où l'enfant fut élevé secrètement jusqu'au jour qu'il fut proclamé roi de Juda. L'*Histoire des Rois* dit que ce fut la septième année d'après. Mais le texte grec des Paralipomènes, que Sévère Sulpice a suivi, dit que ce fut la huitième. C'est ce qui m'a autorisé à donner à ce prince neuf à dix ans, pour le mettre déja en état de répondre aux questions qu'on lui fait.

Je crois ne lui avoir rien fait dire qui soit au-dessus de la portée d'un enfant de cet âge qui a de l'esprit et de la mémoire. Mais quand j'aurais été un peu au delà, il faut considérer que c'est ici un enfant tout extraordinaire, élevé dans le temple par un grand-prêtre qui, le regardant comme l'unique espérance de sa nation, l'avait instruit de bonne heure dans tous les devoirs de la religion et de la royauté. Il n'en était pas de même des enfants des Juifs, que de la plupart des mêtres : on leur apprenait les saintes lettres, non-seulement dès qu'ils avaient atteint l'usage de la raison, mais, pour me servir de l'expression de saint Paul, dès la mamelle. Chaque Juif était obligé d'écrire une fois en sa vie, de sa propre main, le volume de la loi tout entier.

L'âge de Zacharie, fils du grand-prêtre, n'étant point marqué, on peut lui supposer, si l'on veut, deux ou trois ans de plus qu'à Joas.

J'ai suivi l'explication de plusieurs commentateurs fort habiles, qui prouvent, par le texte même de l'Ecriture, que tous ces soldats à qui Joïada, ou Joad, comme il est appelé dans Josèphe, fit prendre les armes consacrées à Dieu par David, étaient autant de prêtres et de lévites, aussi bien que les cinq centeniers qui les commandaient. En effet, disent ces interprètes, tout devait être saint dans une si sainte action, et aucun profane n'y devait être employé. Il s'y agissait non-seulement de conserver le sceptre dans la maison de David, mais encore de conserver à ce grand roi cette suite de descendants dont devait naître le Messie ; " Car ce Messie tant de fois promis comme fils d'Abraham, devait être aussi le fils de David et de tous les rois de Juda."

De là vient que l'illustre et savant prélat de qui j'ai emprunté ces paroles, appelle Joas le précieux reste de la maison de David. Josèphe en parle dans les mêmes termes ; et l'Ecriture dit expressément que Dieu n'extermina pas toute la famille de Joram, voulant conserver à David la lampe qu'il lui avait promise. Or cette lampe, qu'était-ce autre chose que la lumière qui devait être un jour révélée aux nations ?

L'histoire ne spécifie point le jour où Joas fut proclamé. Quelques interprètes veulent que ce fût un jour de fête. J'ai choisi celle de la Pentecôte, qui était l'une des trois grandes fêtes des Juifs. On y célébrait la mémoire de la publication de la loi sur le mont Sinaï, et on y offrait aussi à Dieu les premiers pains de la nouvelle moisson : ce qui faisait qu'on la nommait encore la fête des prémices. J'ai songé que ces circonstances me fourniraient quelque variété pour les chants du chœur.

Ce chœur est composé de jeunes filles de la tribu de Lévi, et je mets à leur tête une fille que je donne pour sœur à Zacharie. C'est elle qui introduit le chœur chez sa mère. Elle chante avec lui, porte la parole pour lui, et fait enfin les fonctions de ce personnage des anciens chœurs qu'on appelait le coryphée. J'ai aussi essayé d'imiter des anciens cette continuité d'action qui fait que leur théâtre ne demeure jamais vide, les intervalles des actes n'étant marqués que par des hymnes et par des moralités du chœur, qui ont rapport à ce qui se passe.

On me trouvera peut-être un peu hardi d'avoir osé mettre sur la scène un prophète inspiré de Dieu, et qui prédit l'avenir. Mais j'ai eu la précaution de ne mettre dans sa bouche que des expressions tirées des prophètes mêmes. Quoique l'Ecriture ne dise pas en termes exprès que Joïada ait eu l'esprit de prophétie, comme elle le dit de son fils, elle le représente comme un homme tout plein de l'esprit de Dieu. Et d'ailleurs ne parait-il pas, par l'Evangile, qu'il a pu prophétiser en qualité de souverain pontife ? Je suppose donc qu'il voit en esprit le funeste changement de Joas, qui, après trente ans d'un règne fort pieux, s'abandonna aux mauvais conseils des flatteurs, et se souilla du meurtre de Zacharie, fils et successeur de ce grand-prêtre. Ce meurtre, commis dans le temple, fut une des principales causes de la colère de Dieu contre les Juifs, et de tous les malheurs qui leur arrivèrent dans la suite. On prétend même que depuis ce jour-là les réponses de Dieu cessèrent entièrement dans le sanctuaire. C'est ce qui m'a donné lieu de faire prédire de suite à Joad et la destruction du temple et la ruine de Jérusalem. Mais comme les prophètes joignent d'ordinaire les consolations aux menaces, et que d'ailleurs il s'agit de mettre sur le trône un des ancêtres du Messie, j'ai pris occasion de faire entrevoir la venue de ce consolateur, après lequel tous les anciens justes soupiraient. Cette

, qui est une espèce d'épisode, amène très naturellement la mu-
, par la coutume qu'avaient plusieurs prophètes d'entrer dans leurs
s transports au son des instruments : témoin cette troupe de pro-
s qui vinrent au-devant de Saül avec des harpes et des lyres qu'on
it devant eux ; et témoin Elisée lui-même, qui, étant consulté sur
ıir par le roi de Juda et par le roi d'Israël, dit, comme fait ici
: *Adducite mihi psaltem.* Ajoutez à cela que cette prophétie sert
coup à augmenter le trouble dans la pièce, par la consternation et
es différents mouvements où elle jette le chœur et les principaux
ıra. [Racine.

ATHALIE.

PERSONNAGES.

JOAS, roi de Juda, fils d'Ochozias.
ATHALIE, veuve de Joram, aïeule de Joas.
JOAD, autrement JOIADA, grand-prêtre.
JOSABETH, tante de Joas, femme du grand-prêtre.
ZACHARIE, fils de Joad et de Josabeth.
SALOMITH, sœur de Zacharie.
ABNER, l'un des principaux officiers des rois de Juda.
AZARIAS, ISMAEL, ET LES TROIS AUTRES CHEFS DES PRETRES ET DES LEVITES.
MATHAN, prêtre apostat, sacrificateur de Baal.
NABAL confident de Mathan.
AGAR, femme de la suite d'Athalie.
TROUPE DE PRETRES ET DE LEVITES.
SUITE D'ATHALIE.
LA NOURRICE DE JOAS.
CHOEUR DE JEUNES FILLES DE LA TRIBU DE LEVI.

La scène est dans le temple de Jérusalem, dans un vestibule de l'appartement du grand-prêtre.

ACTE PREMIER.*

SCENE I. — JOAD, ABNER.

ABNER.

Oui, je viens dans son temple adorer l'Eternel ;
we, zhuh v-yin dan son tanpl a do *ra la* tèr *nel* ;

Je viens, selon l'usage antique et solennel,
zhuh v-yin, suh lon lu zazh an *teek a* so la *nel,*

Célébrer avec vous la fameuse journée
sa la brér a *vec voo* la fa meu *züh zhoor na*

* The difference of pronunciation, between poetry and prose, will be found explained a page 157 of the Philosophy of French Pronunciation.

Où sur le mont Sina la loi nous fut donnée.
oo sur *luh* mon *se* na la loi *noo* fu *don na.*

Que les temps sont changés ! Sitôt que, de ce jour,*
kuh la tan son shan *zha ! se* to *kuh, duh süh zhoor,*

La trompette sacrée annonçait le retour,
la tron pè *tüh* sa *cra* a non sê *luh ruh toor,*

Du temple, orné partout de festons magnifiques,
du tanpl *orr na* par *too duh fes* ton *man-ye feek,*

Le peuple saint en foule inondait les portiques ;
luh puh plüh sin an *fool e* non dê *la porr teec* ;

Et tous devant l'autel avec ordre introduits,
e too duh van *lo tel* a *vec orrdr* in tro düi, [fruits,†

De leurs champs dans leurs mains portant les nouveaux
duh luhr shan dan *luhr* min *porr* tan *la noo vo*

Au Dieu de l'univers consacraient ces prémices :
o d-yeu duh lu *ne* vèr con sa crê *sa pra mece* :

Les prêtres ne pouvaient suffire aux sacrifices.
la prê *trüh nuh poo* vê su *feer o* sa *cre fece.*

L'audace d'une femme, arrêtant ce concours,
lo da *süh* du *nüh fam,* a rê tan *suh* con *coor,*

En des jours ténébreux a changé ces beaux jours.
an *da zhoor ta na* breu â shan *zha sa bo zhoor.*

D'adorateurs zélés à peine un petit nombre‡
da do ra *tuhr za la* a pê-n un *puh te* non*brüh*

Ose des premiers temps nous retracer quelque ombre :
o *züh da pruh m-ya* tan *noo ruh* tra *sa kel* con*brüh* :

Le reste pour son Dieu montre un oubli fatal ;
luh res tüh *poor* son *d-yeu* montr *an oo ble* fa *tal*;

Ou même, s'empressant aux autels de Baal,§
oo mê müh, san prè sant *oze o tel duh* ba *al,*

---

* As three final e's occur successively, the effect may be varied by pronouncing more rapidly the last two.

† Although the ui in 'fruits' cannot be entirely glided over, (pronounced connectively with the next vowel), because preceded by consonants that would make it difficult, it counts for only one syllable in the metre, as may be seen by scanning the verse.

‡ See note on the final e at the end of a line, when preceded by certain consonants that would render difficult its entire suppression. Page (163 of Phil. Fr. Pr.)

§ Baal, idole des Phéniciens, adoptée par les habitants du royaume d'Israël.

Se fait‿initier‿à ses honteux mystères,†
suh fê-t *e ne se* ér a *sa* on teu *mece* tèr,

Et blasphême le nom qu'ont‿invoqué leurs pères.
a blas fê *mŭh luh* non cont in vo *ca luhr* pèr.

Je tremble qu'Athalie, à ne vous rien cacher,
zhuh tran *blŭh* ca ta *le*, a *nuh voo rein* ca *sha*,

Vous-même de l'autel vous faisant‿arracher,
voo mê *mŭh duh lo tel voo* fê zant a ra *sha*,

N'achève enfin sur vous ses vengeances funestes,
na *shev* an fin sur *voo sa* van zhan *sŭh* fu *nest*,

Et d'un respect forcé ne dépouille les restes.
a dun *res* pè *forr sa nuh da poo yŭh la rest.*

JOAD.

D'où vous vient‿aujourd'hui ce noir pressentiment?
doo voo v-yint o zhoor dŭi *suh* noir prè san *te* man?

ABNER.

Pensez-vous‿être saint‿et juste impunément?
pan *sa vooz* ê *trŭh* sint *a* zhust in pu *na* man?

Dès longtemps‿elle hait‡ cette fermeté rare
dè lon tanz è *lŭh hê* sè *tŭh* fèr *muh ta* rar

Qui rehausse en Joad l'éclat de la tiare;
ke rŭh hoce an zho *ad la* cla *duh* la *te* ar;

Dès longtemps votre amour pour la religion
dè lon tan votr a *moor poor* la *ruh le zhe* on

Est traité de révolte et de sédition.§
ê trê *ta duh ra* volt *a duh sa de ce* on.

Du mérite éclatant cette reine jalouse,
du *ma reet a* cla tan sè *tŭh* rê *nŭh* zha *looz*,

---

† i-ni-ti-er; the i does not combine with e, that is, does not take the sound of y, (see Phil. of French Pr.), and for that reason we have italicised it. The final e's that are to be retained, and also vowels of the 20th Rule which are retained, (not forming a combination, and pronounced separately from the next vowel,) will be marked in italics.

‡ h is *called* aspirated, that is, a consonant, and may be aspirated or not.

§ 'religion and sédition' as, religi-on and séditi-on, (as will be found by scanning), whilst in prose it would be 'religion and sédition,' (one syllable less). These verses, called "alexandrins," are all of twelve syllables.

ıit surtout Josabeth votre fidèle épouse.
ê sur *too* zho za *bet* vo *trŭh fe del a pooz.*

du grand-prêtre Aaron Joad est successeur,
du gran prêtr a ron zho *ad* ê suc cè *suhr,*

notre dernier roi Josabeth est la sœur.
no *trŭh* dèr *n-ya* roi zho za *bet* ê la *suhr.*

ıthan, d'ailleurs, Mathan, ce prêtre sacrilége,
tan, da *yuhr,* ma tan, *suh* prê *trŭh* sa *cre* lézh,

ıs méchant qu'Athalie, à toute heure l'assiége;
ı *ma* shan ca ta *le,* a *toot uh rŭh* la *s-yézh;*

ıthan, de nos autels infâme déserteur,
. tan, *duh noze o tel* in fâ *mŭh da* zèr *tuhr,*

de toute vertu zélé persécuteur.
duh too tŭh vèr tu *za la* pèr *sa* cu *tuhr.*

:st peu que, le front ceint d'une mitre étrangère,
: peu *cuh, luh* fron sin du *nŭh meetr a* tran zhèr,

lévite à Baal prête son ministère;
la veet a ba *al* prê *tŭh* son *me nece* tèr;

temple l'importune, et son impiété
tan *plŭh* l'in *porr* tu-n, *a* son-n in *pe a ta,*

ndrait anéantir le dieu qu'il a quitté.
drêt a *na* an *teer luh d-y*eu *keel* â *ke ta.*

ır vous perdre il n'est point de ressorts qu'il n'invente;
r voo pèrdr *eel* nê *p-win duh* rè *sore keel* nin vant;

elquefois il vous plaint, souvent même il vous vante;
l kŭh foiz *eel voo* plin, *soo* van mê-m *eel voo* vant;

ffecte pour vous une fausse douceur;
fec tŭh poor vooz u *nŭh fo sŭh doo suhr;*

par là de son fiel colorant la noirceur,
par la *duh* son *f-yel* co lo ran la noir *suhr,*

ntôt à cette reine il vous peint redoutable;*
tot a sè *tŭh* rê-n *eel voo* pin *ruh doo* ta*blŭh;*

ntôt, voyant pour l'or sa soif insatiable,
. to, voi yan *poor lore* sa soif in sa *se* a*blŭh,*

---

* See note ‡, page 333.

Il lui feint qu'en‿un lieu que vous seul connaissez
eel lüi fin can-n un *l-yeu cuh voo suhl con* nê *sa,*

Vous cachez des trésors par David amassés.
voo ca *sha da tra zore* par da *veed* a ma *sa.*

Enfin, depuis deux jours, la superbe Athalie
an fin, *duh* püi deu *zhoor,* la su pèrb a ta *le*

Dans‿un sombre chagrin parait‿ensevelie.
danz un son *brüh* sha grin pa rêt an *suh vuh le.*

Je l'observais‿hier, et je voyais ses‿yeux
zhuh lob sèr vêz *e* èr, *a zhuh* voi yê *saze* yeu

Lancer sur le lieu saint des regards furieux :
lan *sa* sur *luh l-yeu* sin *da ruh* gar fu *re* eu :

Comme si, dans le fond de ce vaste édifice,
com müh se, dan *luh* fon *duh suh vast a de fece,*

Dieu cachait‿un vengeur armé pour son supplice:
d-yeu ca shêt un van *zhuhr* ar *ma poor* son su *plece* :

Croyez-moi, plus j'y pense, et moins je puis douter
croi *ya* moi, plu *zhe* pans, *a mwiu zhuh* püi *doo ta*

Que sur vous son courroux ne soit prêt d'éclater,
cuh sur *voo* son *coo roo nuh* soi prê *da* cla *ta,*

Et que de Jézabel la fille sanguinaire
a cuh duh zha za *bel* la *fe yüh* san *ghe nair*

Ne vienne attaquer Dieu jusque dans son sanctuaire.
nuh v-yen a ta *ca d-yeu* zhus *cüh* dan son sanc tuêr.

JOAD.

Celui qui met‿un frein à la fureur des flots,
suh lüi *ke met* un frin a la fu *ruhr da* flo,

Sait‿aussi des méchants arrêter les complots.
sêt *o se da ma* shan a rê *ta la* con plo.

Soumis‿avec respect à sa volonté sainte,
soo meze a *vec res* pè a sa vo lon *ta* sint,

Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte.
zhuh crin *d-yeu,* shèr *ab* nèr, *a na pwin do trüh* crint.

Cependant je rends grâce au zèle officieux
suh pan dan *zhuh* ran grûs *o zel* o *fe ce* eu

Qui sur tous mes périls vous fait ouvrir les yeux.
ke sur *toc* *ma* *pa re* *voo* fêt *oo vreer laze* yeu.

Je vois que l'injustice en secret vous irrite,
zhuh voi *cuh* lin zhus *tece* an *suh* crè *vooz* *e reet,*

Que vous avez encor le cœur israélite.
cuh *vooz* a *va* an *core luh* *cuhr* *eez* ra *a leet.*

Le ciel en soit béni! Mais ce secret courroux,
luh s-yel an soi *be ne!* mê *suh suh* crè *coo roo,*

Cette oisive vertu, vous en contentez-vous?
set oi *ze vüh* vèr tu, *vooz* an con tan *ta* *voo?*

La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère?
la foi *ke* na *zhe* *pwin,* ê-s u *nüh* foi sin sèr?

Huit ans déja passés, une impie étrangère
üit an *da* zha pa *sa,* u-n in *pe* *a* tran zhèr

Du sceptre de David usurpe tous les droits,
du *sep trüh duh* da *veed* u-zur *püh* *too* *la* droi,

Se baigne impunément dans le sang de nos rois,
suh bê-*n-y*e in pu *na* man dan *luh* san *duh* no roi,

Des enfants de son fils détestable homicide,
daze an fan *duh* son *fe* *da tes* tabl o *me ceed,*

Et même contre Dieu lève son bras perfide;
e mê *müh* con *trüh* *d-y*eu lè *vüh* son bra pèr *feed;*

Et vous, l'un des soutiens de ce tremblant Etat,
e *voo,* lun *da* *soo t-y*in *duh suh* tran blant *a* ta,

Vous, nourri dans les camps du saint roi Josaphat,
voo, *noo re* dan *la* can du sin roi zho za fa,

Qui sous son fils Joram commandiez nos armées,
ke *soo* son *fe* zho *ram co*m man *d-ya* noz ar *ma,*

Qui rassurates seul nos villes alarmées,
ke ra su ra *tüh* *suhl* no *ve lühz* a lar *ma,*

Lorsque d'Ochozias le trépas imprévu
lorrs küh do co *ze ass luh tra paz* in *pra* vu

Dispersa tout son camp à l'aspect de Jéhu;
dece pèr sâ *too* son can a *las* pè *duh zha* u;

"Je crains Dieu, dites-vous; sa vérité me touche!"
"*zhuh* crin *d-y*eu, *de tüh* *voo;* sa *va re ta muh* *toosh!*"

Voici comme ce Dieu vous répond par ma bouche:
voi *se* *com* *müh* *suh* *d-yeu* *voo* *ra* pon par ma *boosh*:

" Du zèle de ma loi que sert de vous parer ?*
" du zè *lüh* *duh* ma loi *cuh* sèr *duh* *voo* pa *ra?*

" Par de stériles vœux pensez-vous m'honorer ?
" par *duh* *sta* *re* *lüh* veu pan *sa* *voo* mo no *ra?*

" Quel fruit me revient-il de tous vos sacrifices!
" *kel* früi *muh* *ruh* *v-yint* *eel* *duh* *too* vo *sa* *cre* *fece?*

" Ai-je besoin du sang des boucs et des génisses?
" *ê* *zhüh* *buh* *zwin* du san *da* *booc* *a* *da* *zha* *nece?*

" Le sang de vos rois crie, et n'est point écouté.
" *luh* san *duh* vo roi *cre*, *a* nê *pwint* *a* *coo* *ta.*

" Rompez, rompez tout pacte avec l'impiété;
" ron *pa*, ron *pa* *too* *pact* a *vec* lin *pe* *a* *ta*;

" Du milieu de mon peuple exterminez les crimes,
" du *me* *l-yeu* *duh* mon *puhpl* *ex* tèr *me* *na* *la* *creem*;

" Et vous viendrez alors m'immoler vos victimes."†
" *a* *voo* *v-yin* *draze* a *lore* *me* mo *la* vo *veec* *teem.*"

ABNER.

Hé! que puis-je au milieu de ce peuple abattu?
hé! *cuh* *püeezh* *o* *me* *l-yeu* *duh* *suh* *puhpl* a ba tu?

Benjamin‡ est sans force, et Juda sans vertu:
bin zha min ê san *forrs*, *a* zhu da san vèr tu.

Le jour qui de leurs rois vit éteindre la race
luh *zhoor* *ke* *duh* *luhr* roi *veet* *a* tin *drüh* la *ras*

Eteignit tout le feu de leur antique audace.
a tê n-*ye* *too* *luh* feu *duh* *luhr* an *teec* *o* *das.*

Dieu même, disent-ils,§ s'est retiré de nous:
d-yeu mê *müh*, *de* *züht* *eel*, sê *ruh* *te* *ra* *duh* *noo*:

De l'honneur des Hébreux autrefois si jaloux,
duh *lon* *nuhr* *daze* *a* breu *o* *truh* foi *se* zha *loo*,

---

* "Quo mihi multitudinem victimarum? dicit Dominus, etc." (Isaie, cap. 1 vers. 11, 12, 13 et 17.)
† Psaume LXXIII, vers. 9.
‡ Pronounced Bin-jamin.
§ Prose, as, *deezt-eel*; poetry, as, *de-zuht-eel*; otherwise there would be eleven syllables.

Il voit sans_intérêt leur grandeur terrassée ;
eel voi sanz in *ta* rê *luhr* gran *duhr* tè ra *sa* ;

Et sa miséricorde à la fin s'est lassée ;
a sa *me za re corrd* a la fin sê la *sa* ;

On ne voit plus pour nous ses redoutables mains
on *nuh* voi plu *poor* *noo* *sa* *ruh doo* ta *blüh* min

De merveilles sans nombre effrayer les_humains ;
duh mèr vê *yüh* san nombr è frê *ya laze* u min ;

L'arche sainte est muette, et ne rend plus d'orâcles.†
lar *shüh* sint ê mu *et* *a nuh* ran plu do *râclüh*.

JOAD.

Et quel temps fut jamais si fertile en mirâcles !
a *kel* tan fu zha mê *se* fèr *teel* an *me* *râclüh* ?

Quand Dieu par plus d'effets montra-t-il son pouvoir ?
can *d-yeu* par plu dè fè mon trât-*eel* son *poo* voir ?

Auras-tu donc toujours des_yeux pour ne point voir,‡
o râ tu don *too zhoor* *daze* yeu *poor nuh* *pwin* voir,

Peuple ingrat ? Quoi ! toujours les plus grandes mer-
puhpl in gra ? coi ! *too zhoor* *la* plu gran *düh* mèr

Sans_ébranler ton cœur frapperont tes_oreilles ? [veilles
sanz *a* bran *la* ton *cuhr* fra *puh* ron *taze* o rê-*y*. ?

Faut-il, Abner, faut-il vous rappeler le cours
fote *eel*, *ab* nèr, *fote eel* *voo* ra *puh la luh coor*

Des prodiges fameux accomplis_en nos jours ?
da pro *de zhüh* fa meu a con *pleez* an no *zhoor* ?

Des tyrans d'Israël les célèbres disgrâces,
da *te* ran *deze* ra *el* *la* *sa* lè *brüh* *dece* grâs,

Et Dieu trouvé fidèle en toutes ses menaces ;
a *d-yeu* *troo va* *fe del* an *too tüh* *sa* *muh nas* ;

L'impie Achab détruit, et de son sang trempé
lin *pe* a *cab* *da* trüi, *a duh* son san tran *pa*

Le champ que par le meurtre il avait_usurpé ;
luh shan *cuh* par *luh muhrtr* *eel* a vêt u zur *pa* ;

---

† See note ‡, page 333.
‡ "Qui vides multa, nonne custodies ? Qui apertas habes aures, nonne audies ?" (Isaie, cap. XLII, vers. 20.)

Près de ce champ fatal Jézabel immolée,
prè *duh suh* shan fa *tal zha* za *bel e* mo *la*,

Sous les pieds des chevaux cette reine foulée,
soo la p-ya da shuh vo sè *tŭh* rê *nŭh foo la.*

Dans son sang inhumain les chiens désaltérés,*
dan son sank *e* nu min *la sh-yin da zal ta ra*,

Et de son corps hideux les membres déchirés;
a duh son *core he* deu *la* man *brŭh da she ra*;

Des prophètes menteurs la troupe confondue,
da pro fè *tŭh* man *tuhr* la *troo pŭh* con fon du,

Et la flamme du ciel sur l'autel descendue;
a la fla *mŭh* du *s-yel* sur *lo tel* dè san du;

Elie aux éléments parlant en souverain,
a le oze a la man par lant an *soo vuh* rin,

Les cieux par lui fermés et devenus d'airain,
la s-yeu par lŭi fèr *maze a duh vuh* nu dê rin,

Et la terre trois ans sans pluie et sans rosée,
a la tè *rŭh* troiz an san plŭi *a* san ro *za*,

Les morts se ranimant à la voix d'Elisée?
la more suh ra *ne* mant a la voi *da le za*?

Reconnaissez, Abner, à ces traits éclatants,
ruh con nê *sa, ab* nèr, a *sa* trêz *a* cla tan,

Un Dieu tel aujourd'hui qu'il fut dans tous les temps;
un *d-yeu tel o zhoor* dŭi *keel* fu dan *too la* tan;

Il sait, quand il lui plait, faire éclater sa gloire;
eel sê, cant *eel* lŭi plê, *fare a* cla *ta* sa gloir;

Et son peuple est toujours présent à sa mémoire.
a son *puhpl* ê *too zhoor pra* zant a sa *ma* moir.

ABNER.

Mais où sont ces honneurs à David tant promis,
mêz *oo* son *saze on nuhr* a da *veed* tan pro *me*,

Et prédits même encore à Salomon son fils?
a pra de mêm an *core* a sa lo mon son *fe*?

---

* Voyez les chap. IX, X, XIV XX et XXIII, du livre III des *Rois*, et le ch. IX du liv. IV.

Hélas!* nous espérions que de leur race heureuse
a *las!* *nooz* *es* pér *yon* *cuh* *duh luhr* *ras* eu reuz

Devait sortir de rois une suite nombreuse,
duh vê *sorr teer duh* roiz u *nüh* süi *tüh* non breuz,

Que sur toute tribu, sur toute nation,
cuh sur *too tüh tre* bu, sur *too tüh* na *se* on,

L'un d'eux établirait sa domination,
lun deuz · *a* ta *ble* rê sa do *me* na *se* on,

Ferait cesser partout la discorde et la guerre,
fuh rê cê *sa* par *too* la *dece corrd a* la *ghèr*,

Et verrait à ses pieds tous les rois de la terre.
a vè rêt a *sa* *p-ya* *too* *la* roi *duh* la tèr.

JOAD.

Aux promesses du ciel pourquoi renoncez-vous?
o pro mè *süh* du *s-yel* *poor* coi *ruh* non *sa* *voo?*

ABNER.

Ce roi fils de David, où le chercherons-nous?
suh roi *fe* *duh* da *veed*, *oo luh* shèr *shuh* ron *noo?*

Le ciel même peut-il réparer les ruines
luh s-yel mê *müh* peut *eel* *ra* pa *ra* *la* ru *een*

De cet arbre séché jusque dans ses racines?
duh *sate* ar *brüh sa sha* zhus *cüh* dan *sa* ra *seen?*

Athalie étouffa l'enfant même au berceau.
a ta *le* *a too* fâ lan fan mêm *o* bèr *so.*

Les morts, après huit ans, sortent-ils du tombeau?
la *more*, a prè huit an, *sorr tüht eel* du ton *bo?*

Ah! si dans sa fureur elle s'était trompée;
a! *se* dan sa fu *ruhr* è *lüh sa* tê tron *pa*;

Si du sang de nos rois quelque goutte échappée...
se du san *duh* no roi *kel cüh* *goot* *a* sha *pa*..

---

* 'Hélas' is also pronounced 'héla.' There are various words in which the final consonant may be sounded or not; as it would have been superfluous to mention them, we have simply adopted the pronunciation which we deemed preferable.

JOAD.

Hé bien! que feriez-vous?
ha b-yin! cuh fuhr ya voo?

ABNER.

O jour heureux pour moi!
o *zhoor* eu reu *poor* moi!

De quelle ardeur j'irais reconnaître mon roi!
duh kel ar *duhr zhe* rê *ruh con* nê *trŭh* mon roi!

Doutez-vous qu'à ses pieds nos tribus‿empressées...
doo ta voo ca *sa p-ya* no *tre* buz an prè *sa...*

Mais pourquoi me flatter de ces vaines pensées?
mê *poor* coi *muh* fla *ta duh sa* vê *nŭh* pan *sa?*

Déplorable héritier de ces rois triomphants,
da plo rabl *a re t-ya duh sa* roi *tre* on fan,

Ochozias restait seul avec ses‿enfants;
o co *ze ass res* tê *suhl* a *vec saze* an fan;

Par les traits de Jéhu je vis percer le père;
par *la* trê *duh zha* u *zhuh ve* pèr *sa luh* pèr;

Vous‿avez vu les fils massacrés par la mère.
vooz a *va* vu *la fe* ma sa *cra* par la mèr.

JOAD.

Je ne m'explique point; mais quand l'astre du jour
zhuh nuh mex ple cŭh pwin; mê can *las trŭh* du *zhoor*

Aura sur l'horizon fait le tiers de son tour,
o râ sur lo *re* zon fê *luh t-yèr duh* son *toor*,

Lorsque* la troisième heure aux prières rappelle,
lore-s cŭh la troi *z-yem uhr o pre* è *rŭh* ra *pel*,

Retrouvez-vous‿au temple, avec ce même zèle.
ruh troo va vooz o tanpl, a *vec suh* mê *mŭh zel*.

Dieu pourra vous montrer, par d'importants bienfaits,
d-yeu poo râ *voo* mon *tra*, par din *porr* tan *b-yin* fê,

Que sa parole est stable, et ne trompe jamais.
cuh sa pa rol ê stabl, *a nuh* tron *pŭh* zha mê.

---

* See note on 'lorsque,' page 131, Philosophy of French Pronunciation.

Allez : pour ce grand jour il faut que je m'apprête,
a *la:* *poor suh* gran *zhoor eel fo* *cuh zhuh* ma prêt,

Et du temple déja l'aube blanchit le faîte.
a du tan *plŭh da* zha *lo* *bŭh* blan *she* *luh* fêt.

ABNER.

Quel sera ce bienfait que je ne comprends pas ?
kel *suh* râ *suh b-yin* fê *cuh zhuh nŭh* con pran pa ?

L'illustre Josabeth porte vers vous ses pas :
le lus *trŭh* zho za *bet porr tŭh* vèr *voo* *sa* pa :

Je sors, et vais me joindre à la troupe fidèle
zhuh sore, *a* vê *muh zhwindr* a la *troo pŭh fe del*

Qu'attire de ce jour la pompe solennelle.
ca *te rŭh duh suh zhoor* la pon *pŭh* so la *nel.*

SCENE II. — JOAD, JOSABETH.

JOAD.

Les temps sont_accomplis, princesse, il faut parler ;
la tan sont a con *ple*, prin *ses*, *eel* *fo* par *la* ;

Et votre heureux larcin* ne se peut plus celer.
a votr eu reu lar sin *nuh suh* peu plu *suh la.*

Des_ennemis de Dieu la coupable insolence,
daze è *nuh me duh d-yeu* la *coo* pabl in so lans,

Abusant contre lui de ce profond silence,
a bu zan con *trŭh* lŭi *duh suh* pro fon *se* lans,

Accuse trop longtemps ses promesses d'erreur.
a cu *zŭh* tro lon tan *sa* pro mè *sŭh* dè *ruhr*

Que dis-je ? Le succès_animant leur fureur,
cuh de zhŭh ? *luh* suc *sez* a *ne* man *luhr* fu *ruhr*,

Jusque sur notre autel votre injuste marâtre
zhus *cŭh* sur notr *o tel* votr in zhus *tŭh* ma *râtrùh*

---

* 'Your happy larceny.' Josabeth had stolen Joas from his assassins when he had been left for dead.

Veut‿offrir à Baal un‿encens‿idolâtre.
veut o *freer* a ba al *an* an sanz *e* do lâ*trùh*.

Montrons ce jeune roi que vos mains‿ont sauvé,
mon trop *suh zhuh nüh* roi *cuh* vo minz on *so va*,

Sous l'aile du Seigneur dans le temple élevé.
soo lê *luh* du sê *n-yuhr* dan *luh* tanpl *a luh va*.

De nos princes‿hébreux il aura le courage,
duh no prin *suhz* *a* breu *eel* *o* râ *luh coo* razh,

Et déja son‿esprit‿a dévancé son‿âge.
a da zha son-n *es preet* â *da* van *sa* son-n âzh.

Avant que son destin s'explique par ma voix,
a van *cuh* son *des* tin *sex ple cüh* par ma voi,

Je vais l'offrir au Dieu par qui règnent les rois:
zhuh vê lo *freer* *o* *d-yeu* par *ke* rê *n-yüh* *la* roi:

Aussitôt‿assemblant nos lévites, nos prêtres,
o se zo: a san blan no *la ve tüh*, no prê*trùh*,

Je leur déclarerai l'héritier de leurs maîtres.
zhuh luhr da cla *ruh ra la re t-ya duh luhr* mê*trùh*.

JOSABETH.

Sait‿il déja son nom et son noble destin?
sêt *eel da* zha son non *a* son no *blüh des* tin?

JOAD.

Il ne répond‿encor qu'au nom d'Eliacin,
eel nuh ra pont an *core* *co* non *da le* a sin,

Et se croit quelque enfant rejeté par sa mère,
a suh croi *kelk* an fan *ruh zhuh ta* par sa mèr,

A qui j'ai par pitié daigné servir de père.
a *ke zha* par *pe t-ya* dê *n-ya* sèr *veer duh* pèr.

JOSABETH.

Hélas! de quel péril je l'avais su tirer!
a las! *duh kel* *pa re zhuh* la vê su *te ra!*

Dans quel péril encore il est prêt de rentrer!
dan *kel* *pa re* an *core* *eel* ê prê *duh* ran *tra!*

JOAD.

Quoi ! déja votre foi s'affaiblit_et s'étonne ?*
coi ! *da* zha vo *trŭh* foi sa fê *bleet* *a* *sa* *ton* ?

JOSABETH.

A vos sages conseils, seigneur, je m'abandonne.
a vo sa *zhŭh* con sê-*y*., sê *n-yuhr* *zhuh* ma ban *don*.

Du jour que j'arrachai cet_enfant à la mort,
du *zhoor* *cuh* zha ra *sha* *sate* an fan a la *more*,

Je remis_en vos mains tout le soin de son sort ;
zhuh *ruh* *meez* an vo min *too* *luh* *swin* *duh* son *sore* ;

Même, de mon_amour craignant la violence,
mê *mŭh*, *duh* mon-n a *moor* crê *n-yan* la *ve* o lans,

Autant que je le puis j'évite sa présence,
o tan *cuh* *zhuh* *lŭh* pŭi *zha* *ve* *tŭh* sa *pra* zans,

De peur qu'en le voyant quelque trouble indiscret
duh *puhr* can *luh* voi *yan* *kel* *cŭh* *troobl* in *dece* crè,

Ne fasse avec mes pleurs échapper mon secret.
nuh fas a *vec* *ma* *pluhr* *a* sha *pa* mon *suh* crè.

Surtout j'ai cru devoir aux larmes† aux prières,
sur *too* *zha* cru *duh* voir *o* lar *mŭhz* *o* *pre* èr,

Consacrer ces trois jours et ces trois nuits_entières.
con sa *cra* *sa* troi *zhoor* *a* *sa* troi nüiz an *t-yèr*.

Cependant_aujourd'hui puis-je vous demander
ruh pan dant *o* *zhoor* dŭi pŭi *zhŭh* *voo* *duh* man *da*

Quels_amis vous_avez prêts_à vous seconder ?
kelz a *me* *vooz* a *va* prêz a *voo* *suh* con *da* ?

Abner, le brave Abner viendra-t-il nous défendre ?
ab nèr, *luh* *brav* *ab* nèr *v-yin* drât *eel* *noo* *da* fan*drŭh* ?

A-t-il près de son roi fait serment de se rendre ?
ât *eel* prè *duh* son roi fê sèr man *duh* *suh* ran*drŭh* ?

---

* Le grand-prêtre est beau, noble et terrible ; mais on le conçoit plus terrible encore et plus inexorable pour être le ministre d'un Dieu de colère....
(Saint-Beuve.)

† If a very short pause is made between 'larmes' and 'aux,' the s may be sounded (as z): aux lar-*muz* aux prières. If the pause is full, it will be better to omit the s. The first choice would be more euphonious.

JOAD.

Abner, quoiqu'on se pût‿assurer sur sa foi,
ab nèr, coi con *suh* put a su *ra* sur sa foi,

Ne sait pas même encor si nous‿avons‿un roi.
nuh sê pa mêm an *core se nooz* a vonz un roi.

JOSABETH.

Mais‿à qui de Joas confiez-vous la garde ?
mêz a *ke duh* zho *ass* con *fe a voo* la gard ?

Est-ce Obed, est-ce Amnon que cet‿honneur regarde !
ês o *bed*, ês *am* non *kuh sate* o *nuhr ruh* gard ?

De mon père sur eux les bienfaits répandus...
duh mon pè *rüh* sur eu *la b-yin* fê *ra* pan *du*...

JOAD.

A l'injuste Athalie ils se sont tous vendus.
a lin zhust a ta *le eel suh* son *too* van du.

JOSABETH.

Qui donc‿opposez-vous contre ses satellites ?
ke donc o po *za voo* con *trüh sa* sa tè *leet* ?

JOAD.

Ne vous l'ai-je pas dit ? Nos prêtres, nos lévites.
nuh voo lê *zhüh* pa *de* ? no prê *trüh*, no *la veet*.

JOSABETH.

Je sais que, près de vous‿en secret‿assemblé,
zhuh sê *kuh*, prè de *vooz* an *suh cret* a san *bla*,

Par vos soins prévoyants leur nombre est redoublé ;
par vo *swin pra* voi yan *luhr* nonbr ê *ruh doo bla*;

Que, pleins d'amour pour vous, d'horreur pour Athalie,
cuh, plin da *moor poor voo*, *dor ruhr poor* a ta *le*,

Un serment solennel par avance les lie
un sèr man so la *nel* par a van *süh la le*

A ce fils de David qu'on leur doit révéler.
a *suh fe duh* da *veed* con *luhr* doi *ra va la*.

Mais, quelque noble ardeur dont ils puissent brûler,
mê, *kel* *cŭh* nobl ar *duhr* dont *eel* pŭi *sŭh* bru *la*,

Peuvent-ils de leur roi venger seuls la querelle ?
puh vŭht *eel duh luhr* roi van *zha* *suhl* la *cuh* *rel* ?

Pour un si grand ouvrage est-ce assez de leur zèle ?
poor un *se* grant *oo* vrazh ês a *sa* *duh luhr* *zel* ?

Doutez-vous qu'Athalie, au premier bruit semé
doo ta *voo* ca ta *le*, *o* *pruh m-ya* brui *suh ma*

Qu'un fils d'Ochozias est ici renfermé,
cun *fe* do co *ze ass* êt *e se* ran fèr *ma*,

De ses fiers étrangers assemblant les cohortes,
duh *sa* *f-yèrz* *a* tran *zha* a san blan *la* co *horrt*,

N'environne le temple, et n'en brise les portes ?
nan *ve* ron *nŭh luh* tanpl, *a* nan *bre* *zŭh la porrt* ?

Suffira-t-il contre eux de vos ministres saints,
su *fe* rât *eel* contr eu *duh* vo *me nece trŭh* sin,

Qui, levant au Seigneur leurs innocentes mains,
ke, *luh* vant *o* sê *n-yuhr* *luhrz* *e* no san *tŭh* min,

Ne savent que gémir et prier pour nos crimes,
nuh sa *vŭh* *cuh zha meer a* *pre a* *poor* no *creem*,

Et n'ont jamais versé que le sang des victimes ?
a non zha mê vèr *sa* *cuh luh* san *da* *veec teem* ?

Peut-être dans leurs bras Joas percé de coups...
peut ê *trŭh* dan *luhr* bra zho *ass* pèr *sa* *duh* *coo*...

JOAD.

Comptez-vous pour rien Dieu qui combat pour nous ?
con *ta* *voo* *poor re* in *d-yeu* *ke* con ba *poor* *noo* ?

Dieu, qui de l'orphelin protége l'innocence,
d-yeu, *ke* *duh lorr fuh* lin pro *ta zhŭh le* no sans,

Et fait dans la faiblesse éclater sa puissance ;
a fê dan la fê *bles* *a* cla *ta* sa pŭi sans ;

Dieu, qui hait les tyrans, et qui dans Jezraël
d-yeu, *ke* hê *la* *te* ran, *a* *ke* dan *zhez* ra *el*

Jura d'exterminer Achab et Jézabel :
zhu râ *dex* tèr *me na* a *cab* *a* *zha* za *bel* ;

Dieu qui, frappant Joram,* le mari de leur fille,
d-yeu ke fra pan zho *ram, luh* ma *re duh luhr fe-ye,*

A jusque sur son fils poursuivi la famille;
â zhus *cüh* sur son *fe poor* süi *ve* la fa *me-ye*;

Dieu, dont le bras vengeur, pour un temps suspendu,
d-yeu don *luh* bra van *zhuhr poor* un tan sus pan du,

Sur cette race impie est toujours étendu?
sur sè *tüh ras* in *pe* ê *too zhoor a* tan du?

JOSABETH.

Et c'est sur tous ces rois sa justice sévère
a sê sur *too sa* roi sa zhus *te süh sa* vèr

Que je crains pour le fils de mon malheureux frère.
cuh zhuh crin *poor luh fe duh* mon ma leu reu frèr.

Qui sait si cet enfant, par leur crime entrainé,
ke sè *se sate* an fan, par *luhr creem* an trê *na,*

Avec eux, en naissant, ne fut pas condamné?
a *vec* eu, an nê san, *nuh* fu pa con da *na*?

Si Dieu, le séparant d'une odieuse race,
se d-yeu, luh sa pa ran du-n o *de* eu *züh ras,*

En faveur de David voudra lui faire grâce!
an fa *vuhr duh* da *veed voo* drâ lüi fê *rüh* grâs?

Hélas! l'état horrible où le ciel me l'offrit,
a las! la tat or reebl oo luh s-yel muh lo *fre,*

Revient à tout moment effrayer mon esprit.
ruh v-yint a *too* mo man è frê *ya* mon-n *es pre.*

De princes égorgés la chambre était remplie;
duh prin *sühz a gorr zha* la shanbr *a* tê ran *ple*;

Un poignard à la main, l'implacable Athalie
un poi *n-yar* a la min, lin pla cabl a ta *le*

Au carnage animait ses barbares soldats,
o car nazh a *ne* mê *sa* bar ba *rüh* sol da,

Et poursuivait le cours de ses assassinats.
a poor süi vê *luh coor duh saze* a sa *se* na.

---

* Pronounced, zho-*ram*.

Joas, laissé pour mort, frappa soudain ma vue :
zho *ass*, lê *sa poor more*, fra pâ *soo* din ma vu :

Je me figure encor sa nourrice éperdue
zhuh muh fe gur an *core* sa *noo rece a* pèr du

Qui devant les bourreaux s'était jetée en vain,
ke duh van *la boo ro sa* tê *zhuh ta* an vin,

Et faible le tenait renversé sur son sein.
a fê *blüh luh tuh* nê ran vèr *sa* sur son sin.

Je le pris tout sanglant, et, baignant son visage,
zhuh luh pre too san glan, *a*, bê *n-yan* son *ve* zazh,

Mes pleurs du sentiment lui rendirent l'usage ;
ma pluhr du san *te* man lüi ran *de rüh* lu zazh ;

Et, soit frayeur encore, ou pour me carresser,
a, soi frê *yuhr* an *core*, *oo poor muh* ca rè *sa*,

De ses bras innocents je me sentis presser.
duh sa *braz e* no san *zhuh muh* san *te* prè *sa*.

Grand Dieu ! que mon amour ne lui soit point funeste ?
gran *d-yeu* ! *cuh* mon-n a *moor nuh* lüi soi *pwin* fu *nest* ?

Du fidèle David c'est le précieux reste ;
du *fe* dè *lüh* da *veed* sê *luh pra se* eu *rest* ;

Nourri dans ta maison, en l'amour de ta loi,
noo re dan ta mê zon, an la *moor duh* ta loi,

Il ne connait encor d'autre père que toi.
eel nuh con nêt an *core do trüh* pè *rüh cuh* toi.

Sur le point d'attaquer une reine homicide,
sur *luh pwin* da ta kér u *nüh* rê-n o *me ceed*,

A l'aspect du péril si ma foi s'intimide,
a *las* pè du *pa re se* ma foi sin *te meed*,

Si la chair et le sang, se troublant aujourd'hui,
se la shêr *a luh* san, *suh troo* blant *o zhoor* düi,

Ont trop de part aux pleurs que je répands pour lui,
on tro *duh* par *o pluhr cuh zhuh ra* pan *poor* lüi,

Conserve l'héritier de tes saintes promesses,
con sèr *vüh la re t-ya duh ta* sin *tuh* pro *mes*,

Et ne punis que moi de toutes mes faiblesses !
a nuh pu *ne cuh* moi *duh too tüh ma* fê *bles* !

JOAD.

Vos larmes, Josabeth, n'ont rien de criminel;
vo lar *müh*, zho za *bet*, non *rèin* *düh cre me nel*;

Mais Dieu veut qu'on espère en son soin paternel.
mê *d-yeu* veu con-n *es* pèr an son *swin* pa tèr *nel*.

Il ne recherche point, aveugle en sa colère,
eel nuh ruh shèr *shüh pwin*, a veugl an sa co lèr,

Sur le fils qui le craint l'impiété du père.
sur *luh fe* *ke luh* crin lin *pe a ta* du pèr.

Tout ce qui reste encor de fidèles Hébreux
too suh ke rest an *core* *duh fe* dè *lühz* *a* breu

Lui viendrait aujourd'hui renouveler leurs vœux:
lüi *v-yin* drêt *o* *zhoor* düi *ruh noo vuh la luhr* veu:

Autant que de David la race est respectée,
o tan *cuh* *duh* da *veed* la *ras* ê *res pec ta*,

Autant de Jézabel la fille est détestée.
o tan *duh zha* za *bel* la *fe-y*. ê *da tes ta*.

Joas les touchera par sa noble pudeur,
zho *ass la* *too shuh* râ par sa no *blüh* pu *duhr*,

Où semble de son sang reluire la splendeur;
oo san *blüh duh* son san *ruh* lüi *rüh* la splan *duhr*;

Et Dieu, par sa voix même appuyant notre exemple,
a *d-yeu*, par sa voi mêm a püi yan notr *eg* zam*plüh*.

De plus près à leur cœur parlera dans son temple.
auh plu *prez* a *luhr* *cuhr* par *luh* râ dan son tan*plüh*.

Deux infidèles rois tour à tour l'ont bravé:
deuz in *fe* dè *lüh* roi *toor* a *toor* lon bra *va*:

Il faut que sur le trône un roi soit élevé,
eel fo cuh sur *luh* tro-n un roi soit *a luh va*,

Qui se souvienne un jour, qu'au rang de ses ancêtres
ke suh *soo v-yen* un *zhoor*, *co* ran *duh saze* an *sêtrüh*

Dieu l'a fait remonter par la main de ses prêtres,
d-yeu lâ fê *ruh* mon *ta* par la min *duh sa* prêt*rüh*,

L'a tiré par leur main de l'oubli du tombeau,
lâ *te ra* par *luhr* min *duh loo ble* du ton *bo*,

Et de David éteint ralumé le flambeau.
a *duh* da *veed* a tin ra lu *ma luh* flan *bo*.

Grand Dieu ! si tu prévois qu'indigne de sa race
gran *d-yeu* ! *se* tu *pra* voi kin *de n-yŭh duh* sa *ras*,

Il doive de David abandonner la trace,
eel doi *vŭh duh* da *veed* a ban *don na* la *tras*,

Qu'il soit comme le fruit en naissant arraché,
keel soi *com mŭh luh* frui an nê sant a ra *sha*,

Ou qu'un souffle ennemi dans sa fleur a séché !
oo cun *soofl* è *nuh me* dan sa *fluhr* â *sa sha* !

Mais si ce même enfant, à tes ordres docile,
mê *se suh* mêm an fan, a *taze orr drŭh* do *seel*,

Doit être à tes desseins un instrument utile,
doit êtr a *ta*, dè sinz *an* in stru mant u *teel*,

Fais qu'au juste héritier le sceptre soit remis ;
fê *co* zhust *a re t-ya luh sep trŭh* soi *ruh me* ;

Livre en mes faibles mains ses puissants ennemis ;
leevr an *ma* fê *blŭh* min *sa* pŭi sanz è *nuh me* ;

Confonds dans ses conseils une reine cruelle :
con fon dan *sa* con sê-*ye* u *nŭh* rê *nŭh* cru *el* :

Daigne, daigne, mon Dieu, sur Mathan et sur elle,
dê *n-yŭh* dê *n-yŭh*, mon *d-yeu*, sur ma tan *a* sur *el*,

Répandre cet esprit d'imprudence et d'erreur,
ra pan *drŭh sate es pre* din pru dans *a* dè *ruhr*,

De la chute des rois funeste avant-coureur !
duh la shu *tŭh da* roi fu *nest* a van *coo ruhr* !

L'heure me presse : adieu. Des plus saintes familles
luh rŭh muh pres, a *d-yeu*. *da* plu sin *tŭh* fa *me-ye*

Votre fils et sa sœur vous amènent les filles.
vo *trŭh feez a* sa *suhr vooz* a mè *nŭh la fe-ye*.

SCENE III. — JOSABETH, ZACHARIE, SALOMITH, LE CHŒUR.*

JOSABETH.

Cher Zacharie, allez, ne vous arrêtez pas ;
shèr za ca *re*, a *la*, *nuh vooz* a rê *ta* pa ;

De votre auguste père accompagnez les pas.
duh votr *o* gus *tŭh* pèr a con pa *n-ya la* pa.

---

* Dans son *Athalie*, Racine a fait revivre sur la scène française le chœur des anciens avec une poésie sublime, et, à ce qu'il me paraît, d'une manière très heureuse.

O filles de Lévi, troupe jeune et fidèle,
o *fe yŭh duh la ve, troo pŭh zhuhn a fe del,*

Que déja le Seigneur embrâse de son zèle,
cuh da zha *luh* sê *n-yuhr* an brâ *zŭh duh* son *zel,*

Qui venez si souvent partager mes soupirs,
ke vuh na se soo van par ta *zha ma soo peer,*

Enfants, ma seule joie en mes longs déplaisirs,
an fan, ma *suh lŭh* zhoi an *ma* lon *da* plê *zeer,*

Ces festons dans vos mains, et ces fleurs sur vos têtes,
sa fes ton dan vo min, *a sa fluhr* sur vo têt,

Autrefois convenaient à nos pompeuses fêtes :
o truh foi con *vuh* nêt a no pon peu *zŭh* fêt :

Mais hélas ! en ces temps d'opprobre et de douleurs,
mêz *a las !* an *sa* tan do probr *a duh doo luhr,*

Quelle offrande sied mieux que celle de nos pleurs !
kel o fran *duh s-ya m-yeu cuh sè lŭh duh* no *pluhr !*

J'entends déja, j'entends la trompette sacrée,
zhan tan *da* zha, zhan tan la tron pè *tŭh* sa *cra,*

Et du temple bientôt on permettra l'entrée.
a du tan *plŭh b-yin* to on pèr mè trâ lan *tra.*

Tandis que je me vais préparer à marcher,
tan *de cuh zhuh mŭh* vê *pra* pa rér a mar *sha,*

Chantez, louez le Dieu que vous venez chercher.
shan *ta, loo a luh d-yeu cuh voo vuh na* shèr *sha.*

SCENE IV.—LE CHOEUR.

TOUT LE CHOEUR chante.

Tout l'univers est plein de sa magnificence :
too lu *ne* vèr ê plin *duh* sa ma *n-ye fe* sans :

Qu'on l'adore ce Dieu, qu'on l'invoque à jamais !
con la do *rŭh suh d-yeu,* con lin voc a zha mê !

---

quoique avec des modifications et avec une certaine originalié. Si la tragédie française avait persisté à suivre cette voie tracée par Racine et Corneille dans les ouvrages qui furent le produit de leurs inspirations les plus sublimes, elle se serait rapprochée davantage de celle des anciens sous le rapport de l'élévation et de l'élan poétique... (Schlegel, *Hist. de la Littérat. ancienne et moderne.* Paris, 1829, in 8vo., t. II, p. 186.)

Son‿empire a des temps précédé la naissance;
son-n an *peer* â *da* tan *pra sa da* la nê sans;

Chantons, publions ses bienfaits.
shan ton. pu *ble* on *sa* *b-yin* fê.

UNE VOIX, seule.

En vain l'injuste violence
an vin lin zhus *tüh ve* o lans

Au peuple qui le loue imposerait silence:
o *puh plüh* *ke* *luh* *loo* in po *zuh* rê *se* lans:

Son nom ne périra jamais.
son non *nuh pa re* râ zha mê.

Le jour annonce au jour sa gloire et sa puissance:*
luh *zhoor* a nons *o* *zhoor* sa gloir *a* sa püi sans:

Tout l'univers est plein de sa magnificence:
too lu *ne* vèr ê plin *duh* sa ma *n-ye fe* sans;

Chantons, publions ses bienfaits.
shan ton, pu *ble* on sa *b-yin* fê.

TOUT LE CHOEUR répète.

Tout l'univers est plein de sa magnificence:
too lu *ne* vèr ê plin *duh* sa ma *n-ye fe* sans:

Chantons, publions ses bienfaits.
shan ton, pu *ble* on *sa* *b-yin* fê.

UNE VOIX, seule.

Il donne aux fleurs leur aimable peinture;
eel *don* *o* *fluhr* *luhr* ê ma *blüh* pin tur;

Il fait naitre et mûrir les fruits;
eel fê nêtr *a* mu *reer* *la* frui;

Il leur dispense avec mesure
eel *luhr* *dece* pans a *vec muh* zur

Et la chaleur des jours et la fraicheur des nuits;
a la sha *luhr* *da* *zhoor* *a* la frê *shuhr* da nüi;

Le champ qui les reçut les rend‿avec usure.
luh shan *ke* *lu* *ruh* su *la* rant a *vec* u zur.

---

* "Dies diei eructat verbum." (Ps. XVIII, vers. 2.)

UNE AUTRE

Il commande au soleil d'animer la nature,
eel *com* mand *o* so lê-*y*e da *ie ma* la na tur,

Et la lumière est_un don de ses mains;
z la lu *m-yèr* êt un don *duh sa* min;

Mais sa loi sainte, sa loi pure,
mê sa loi *sin tüh*, sa loi pur,

Est le plus riche don qu'il ait fait_aux_humains.
ê *luh* plu *re shüh* don *keel* ê fêt *oze* u min.

UNE AUTRE.

O mont de Sinai, conserve la mémoire
o mon *duh se* na *e*, con sèr *vüh* la *ma* moir

De ce jour à jamais_auguste et renommé,
duh suh zhoor a zha mêz *o* gust *a ruh nom ma*,

Quand sur ton sommet_enflammé,
can sur ton *som met* an fla *ma*,

Dans_un nuage épais le Seigneur enfermé,
danz un nu azh *a* pê *luh* sê *n-yuhr* an fèr *ma*,

Fit luire aux_yeux mortels un rayon de sa gloire.
fe lüir *oze* yeu *morr tel* un rê yon *duh* sa gloir.

Dis-nous, pourquoi ces feux_et ces_éclairs,
de noo, *poor* coi *sa* feuz *a saze a clare*,

Ces torrents de fumée, et ce bruit dans les_airs,
sa tor ran *duh* fu *ma*, *a sa* brüi dan *laze air*,

Ces trompettes_et ce tonnerre?
sa tron pè *tühz a suh ton* nèr?

Venait-il renverser l'ordre des_éléments?
vuh nêt *eel* ran vèr *sa lorr drüh daze a la* man?

Sur ses_antiques fondements
sur *saze* an *tee cüh* fon *duh* man

Venait-il ébranler la terre?
vuh nêt *eel a* bran *la* la tèr?

UNE AUTRE.

Il venait révéler_aux_enfants des_Hébreux,
eel vuh nê *ra va* lér *oze* an fan *daze a* breu,

De ses préceptes saints la lumière immortelle;
duh sa pra sep tüh sin la lu *m-yèr im morr tel*;

Il venait‿à ce peuple heureux
eel vuh nêt a *suh puhpl* eu reu

Ordonner de l'aimer d'un‿amour éternel.
orr don na duh lê *ma dan* a *moor a* tèr *nel.*

TOUT LE CHOEUR.

O divine, ô charmante loi !
o de veen, o shar man *tüh* loi !

O justice, ô bonté suprême !
o zhus *tece,* o bon *ta* su prêm !

Que de raisons, quelle douceur extrême
cuh duh rê zon, kè *lüh doo suhr ex* trêm

D'engager‿à ce Dieu son‿amour et sa foi !
dan ga zhér a *suh d-*yeu son-n a *moor a* sa foi !

UNE VOIX, seule.

D'un joug cruel il sauva nos‿aïeux,
dun *zhoo* cru *el eel so* vâ noz a yeu,

Les nourrit‿au désert d'un pain délicieux ;
la noo reet o da zèr dun pin *da le se* eu ;

Il nous donne ses lois, il se donne lui-même :
eel noo don nüh sa loi, *eel suh don nüh* lüi mêm:

Pour tant de biens, il commande qu'on l'aime.
poor tan *duh b-*yin, *eel com* man *düh* con lêm.

LE CHOEUR.

O justice, ô bonté suprême !
o zhus *tece,* o bon *ta* su prêm !

LA MEME VOIX.

Des mers pour eux‿il entr'ouvrit les‿eaux ;
da mèr *poor* euz *eel* an *troo vre laze o* ;

D'un‿aride rocher fit sortir des ruisseaux ;
dan a *re düh* ro *sha fe sorr teer da* rüi *so ;*

Il nous donne ses lois, il se donne lui-même :
eel noo don nüh sa loi, *eel suh don nüh* lüi mêm :

Pour tant de biens, il commande qu'on l'aime.
poor tan *duh b-*yin, *eel com* man *düh* con lêm.

LE CHOEUR.

O divine, ô charmante loi !
o *de veen*, o shar man *tüh* loi !

Que de raisons, quelle douceur extrême
euh duh rê zon, kè *lüh doo suhr ex* trêm

D'engager à ce Dieu son amour et sa foi !
dan ga zhér a *suh d*-yeu son-n a *moor a* sa foi !

UNE AUTRE VOIX, seule.

Vous qui ne connaissez qu'une crainte servile,
voo ke nuh con nê *sa* cu *nüh* crin *tüh* sèr *veel*,

Ingrats, un Dieu si bon ne peut-il vous charmer ?
in gra, un *d*-yeu *se* bon *nuh* peut *eel voo* shar *ma* ?

Est-il donc à vos cœurs, est-il si difficile
êt *eel* donc a vo *cuhr*, êt *eel se de fe seel*

Et si pénible de l'aimer ?
a se pa ne blüh duh lê *ma* ?

L'esclave craint le tyran qui l'outrage ;
les cla *vüh* crin *luh* te ran *ke loo* trazh ;

Mais des enfants l'amour est le partage.
mê *daze* an fan la *moor* ê *luh* par tazh.

Vous voulez que ce Dieu vous comble de bienfaits,
voo voo la cuh suh d-yeu *voo* con *blüh duh b*-yin fê,

Et ne l'aimer jamais !
a nuh lê *ma* zha mê !

TOUT LE CHOEUR.

O divine, ô charmante loi !
o *de veen*, o shar man *tüh* loi !

O justice, ô bonté suprême !
o zhus *tece*, o bon *ta* su prêm !

Que de raisons, quelle douceur extrême
cuh düh rê zon, kè *lüh doo suhr ex* trêm

D'engager à ce Dieu son amour et sa foi !
dan ga zhér a *suh d*-yeu son-n a *moor a* sa foi !

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

SCENE I. — JOSABETH, SALOMITH, LE CHŒUR.

JOSABETH.

Mes filles, c'est_assez ; suspendez vos cantiques :
Il est temps de nous joindre aux prières publiques
Voici notre heure : allons célébrer ce grand jour,
Et devant le Seigneur paraître à notre tour.

SCENE II. — JOSABETH, ZACHARIE, SALOMITH, LE CHŒUR.

JOSABETH.

Mais que vois-je ? Mon fils, quel sujet vous ramène ?
Où courez-vous_ainsi tout pâle et hors d'haleine ?

ZACHARIE.

O ma mère !

JOSABETH.

Hé bien ! quoi ?

ZACHARIE.

Le temple est profané !

JOSABETH.

Comment ?

ZACHARIE.

Et du Seigneur l'autel abandonné

JOSABETH.

Je tremble. Hâtez-vous d'éclaircir votre mère.

ZACHARIE.

Déja, selon la loi, le grand-prêtre mon père,
Après_avoir au Dieu qui nourrit les_humains
De la moisson nouvelle offert les premiers pains,
Lui présentait_encore entre ses mains sanglantes
Des victimes de paix les_entrailles fumantes ;

Debout_à ses côtés le jeune Eliacin
Comme moi le servait_en long*habit de lin ;
Et cependant du sang de la chair immolée
Les prêtres_arrosaient l'autel et l'assemblée :
Un bruit confus s'élève, et du peuple surpris
Détourne tout_à coup les_yeux et les_esprits.
Une femme... Peut-on la nommer sans blasphême ?
Une femme... C'était_Athalie elle-même.

JOSABETH.

Ciel !

ZACHARIE.

Dans_un des parvis, aux_hommes réservé,
Cette femme superbe entre, le front levé,
Et se préparait même à passer les limites
De l'enceinte sacrée ouverte aux seuls lévites.
Le peuple s'épouvante, et fuit de toutes parts.
Mon père. . Ah ! quel courroux_animait ses regards !
Moïse à Pharaon parut moins formidable :
" Reine, sors, a-t-il dit, de ce lieu redoutable,
" D'où te bannit ton sexe et ton_impiété.
" Viens-tu du Dieu vivant braver la majesté ? "
La reine alors, sur lui jetant_un_œil farouche,
Pour blasphémer sans doute ouvrait déja la bouche :
J'ignore si de Dieu l'ange se dévoilant
Est venu lui montrer_un glaive étincelant ;
Mais sa langue en sa bouche à l'instant s'est glacée,
Et toute son_audace a paru terrassée ;
Ses_yeux, comme effrayés, n'osaient se détourner ;
Surtout, Eliacin paraissait l'étonner.

JOSABETH.

Quoi donc ? Eliacin a paru devant_elle ?

ZACHARIE.

Nous regardions tous deux cette reine cruelle,
Et d'une égale horreur nos cœurs étaient frappés.

---

* g as k, Rule 24th.

Mais les prêtres bientôt nous ont enveloppés :
On nous a fait sortir. J'ignore tout le reste,
Et venais vous conter ce désordre funeste.

JOSABETH.

Ah ! de nos bras sans doute elle vient l'arracher ;
Et c'est lui qu'à l'autel sa fureur vient chercher.
Peut-être en ce moment l'objet de tant de larmes...
Souviens-toi de David, Dieu, qui vois mes alarmes !

SALOMITH.

Quel est-il cet objet des pleurs que vous versez ?

ZACHARIE.

Les jours d'Eliacin seraient-ils menacés ?

SALOMITH.

Aurait-il de la reine attiré la colère ?

ZACHARIE.

Que craint-on d'un enfant sans support et sans père ?

JOSABETH.

Ah ! la voici. Sortons : il la faut éviter.

SCENE III. — ATHALIE,* ABNER, AGAR, SUITE D'ATHALIE

AGAR.

Madame, dans ces lieux pourquoi vous arrêter ?
Ici tous les objets vous blessent,† vous irritent.

---

* Voici comment M. Nisard caractérise les divers personnages de la pièce : "Athalie porte l'inquiétude attachée à l'usurpation violente, l'ardeur d'une femme impérieuse, l'audace qui ne voit pas le péril ; Joad, l'esprit de Dieu, l'enthousiasme pour la foi de David opprimée, et, comme mobiles humains, l'attachement d'un sujet à son roi, d'un oncle à son neveu, le tendre intérêt d'un homme pour un enfant échappé aux assassins... Les personnages secondaires, autour d'Athalie et de Joad, sont engagés dans l'évènement par des causes pour ainsi dire proportionnées à leurs rôles ; Mathan, par sa jalousie contre Joad et la mauvaise conscience d'un apostat ; Abner, par sa muette fidélité au sang de ses rois, à laquelle se mêle l'esprit d'obéissance militaire aux puissances établies ; Josabeth, par cette tendresse mêlée de crainte, qui lui fait préférer pour son enfant adoptif la sécurité à la gloire ; Zacharie, son fils, par l'âge qui le rapproche de Joas et par la communauté de leurs pieux amusements dans le saint lieu ; Salomith, cette charmante sœur de Zacharie, par les soins qu'elle a donnés de moitié avec sa mère, aux mystérieux enfant qu'elle aime sans le connaître."

† Remember that nt is dropped, and only the final e is sounded.

Abandonnez ce temple aux prêtres qui l'habitent ;
Fuyez tout ce tumulte, et dans votre palais
A vos sens agités venez rendre la paix.

ATHALIE.

Non, je ne puis : tu vois mon trouble et ma faiblesse.
Va, fais dire à Mathan qu'il vienne, qu'il se presse ;
Heureuse si je puis trouver par son secours
Cette paix que je cherche, et qui me fuit toujours !
(Elle s'assied.)

SCENE IV.—ATHALIE, ABNER, SUITE D'ATHALIE.

ABNER.

Madame, pardonnez si j'ose le défendre :
Le zèle de Joad n'a point dû vous surprendre.
Du Dieu que nous servons tel est l'ordre éternel ;
Lui-même il nous traça son temple et son autel,
Aux seuls enfants d'Aaron commit ses sacrifices,
Aux lévites marqua leur place et leurs offices,
Et surtout défendit à leur postérité
Avec tout autre dieu toute société.
Hé quoi ! vous de nos rois et la fille et la mère,
Etes-vous à ce point parmi nous* étrangère ?
Ignorez-vous nos lois ? et faut-il qu'aujourd'hui...
Voici votre Mathan : je vous laisse avec lui.

ATHALIE.

Votre présence, Abner, est ici nécessaire.
Laissons là de Joad l'audace téméraire,
Et tout ce vain amas de superstitions
Qui ferment votre temple aux autres nations :
Un sujet plus pressant excite mes alarmes.
Je sais que, dès l'enfance élevé dans les armes,

* The s is not marked as sounded, because a pause is desirable.

Abner a le cœur noble, et qu'il rend à la fois
Ce qu'il doit à son Dieu, ce qu'il doit à ses rois.
Demeurez.

SCENE V. — ATHALIE, ABNER, MATHAN, SUITE D'ATHALIE.

MATHAN.

Grande reine, est-ce ici votre place?
Quel trouble vous agite, et quel effroi vous glace?
Parmi vos ennemis que venez-vous chercher?
De ce temple profane ôsez-vous approcher?
Avez-vous dépouillé cette haine si vive...

ATHALIE.

Prêtez-moi l'un et l'autre une oreille attentive.
Je ne veux point ici rappeler le passé,
Ni vous rendre raison du sang que j'ai versé:
Ce que j'ai fait, Abner, j'ai cru devoir le faire.
Je ne prends point pour juge un peuple téméraire:
Quoi que son insolence ait osé publier,
Le ciel même a pris soin de me justifier.
Sur d'éclatants succès ma puissance établie
A fait jusqu'aux deux mers respecter Athalie;
Par moi Jérusalem goute un calme profond;
Le Jourdain ne voit plus l'Arabe vagabond,
Ni l'altier Philistin, par d'éternels ravages,
Comme au temps de vos rois, désoler ses rivages;
Le Syrien* me traite et de reine et de sœur;
Enfin de ma maison le perfide oppresseur,
Qui devait jusqu'à moi pousser sa barbarie,
Jéhu, le fier Jéhu, tremble dans Samarie;
De toutes parts pressé par un puissant voisin,
Que j'ai su soulever contre cet assassin,

* Pronounced, sy-ri-in. *Le Syrien*, pour *le roi de Syrie*. Le père d'Athalie avait été tué dans un com-bat contre ce prince. (Geoffroy.)

Il me laisse en ces lieux souveraine maîtresse.
Je jouissais en paix du fruit de ma sagesse ;
Mais un trouble importun vient, depuis quelques jours,
De mes prospérités interrompre le cours.
Un songe (me devrais-je inquiéter d'un songe ?)
Entretient dans mon cœur un chagrin qui le ronge :
Je l'évite partout, partout il me poursuit.
C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit ;
Ma mère Jézabel devant moi s'est montrée,
Comme au jour de sa mort pompeusement parée ;
Ses malheurs n'avaient point abattu sa fierté ;
Même elle avait encor cet éclat emprunté
Dont elle eut soin de peindre et d'orner son visage,*
Pour réparer des ans l'irréparable outrage ;
" Tremble, m'a-t-elle dit, fille digne de moi ;
" Le cruel Dieu des Juifs l'emporte aussi sur toi.
" Je te plains de tomber dans ses mains redoutables,
" Ma fille." En achevant ces mots épouvantables,
Son ombre vers mon lit a paru se baisser ;
Et moi je lui tendais les mains pour l'embrasser ;
Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange
D'os et de chairs meurtris, et traînés dans la fange,
Des lambeaux pleins de sang, et des membres affreux
Que des chiens dévorants se disputaient entre eux.

ABNER.

Grand Dieu !

ATHALIE.

Dans ce désordre à mes yeux se présente
Un jeune enfant couvert d'une robe éclatante,
Tels qu'on voit des Hébreux les prêtres revêtus.
Sa vue a ranimé mes esprits abattus ;
Mais lorsque, revenant de mon trouble funeste,
J'admirais sa douceur, son air noble et modeste,

* "Venitque Jehu in Jezrahel. Porro Jezabel introitu ejus audito, depinxit oculos suos stibio, et ornavit caput suum, etc." (*Reg.*, lib. IV, cap. IX, vers. 30.)

J'ai senti tout_à coup un_homicide acier
Que le traître en mon sein* a plongé tout_entier.
De tant d'objets divers le bizarre assemblage
Peut-être du hasard vous paraît_un_ouvrage :
Moi-même quelque temps, honteuse de ma peur,
Je l'ai pris pour l'effet d'une sombre vapeur.
Mais de ce souvenir mon_âme possédée
A deux fois_en dormant revu la même idée ;
Deux fois mes tristes_yeux se sont vu retracer
Ce même enfant toujours tout prêt_à me percer.
Lasse enfin des_horreurs dont j'étais poursuivie,
J'allais prier Baal de veiller sur ma vie,
Et chercher du repos_au pied de ses_autels :
Que ne peut la frayeur sur l'esprit des mortels !
Dans le temple des Juifs un_instinct m'a poussée,
Et d'apaiser leur Dieu j'ai conçu la pensée ;
J'ai cru que des présents calmeraient son courroux,
Que ce Dieu, quel qu'il soit, en deviendrait plus doux.
Pontife de Baal, excusez ma faiblesse.
J'entre : le peuple fuit, le sacrifice cesse,
Le grand-prêtre vers moi s'avance avec fureur :
Pendant qu'il me parlait, ô surprise, ô terreur !
J'ai vu ce même enfant dont je suis menacée,
Tel qu'un songe effrayant l'a peint_à ma pensée.
Je l'ai vu : son même air, son même habit de lin,
Sa démarche, ses_yeux, et tous ses traits_enfin ;
C'est lui-même. Il marchait_à côté du grand-prêtre ;
Mais bientôt_à ma vue on l'a fait disparaître.
Voilà quel trouble ici m'oblige à m'arrêter,
Et sur quoi j'ai voulu tous deux vous consulter.
Que présage, Mathan, ce prodige incroyable ?

MATHAN.

Ce songe et ce rapport, tout me semble effroyable ?

---

* The n could not be sounded after 'sein ;' see 3d part of Rule 24.

ATHALIE.

Mais cet‿enfant fatal, Abner, vous l'avez vu :
Quel est-il ? de quel sang, et de quelle tribu ?

ABNER.

Deux‿enfants‿à l'autel prêtaient leur ministère :
L'un‿est fils de Joad, Josabeth est sa mère ;
L'autre m'est‿inconnu.

MATHAN.

Pourquoi délibérer ?
De tous les deux, madame, il se faut‿assurer.
Vous savez pour Joad mes‿égards, mes mesures ;
Que je ne cherche point‿à venger mes‿injures ;
Que la seule équité règne en tous mes‿avis ;
Mais lui-même, après tout, fût-ce son propre fils,
Voudrait‿il un moment laisser vivre un coupable ?

ABNER.

De quel crime un‿enfant peut-il être capable ?

MATHAN.

Le ciel nous le fait voir un poignard à la main :
Le ciel est juste et sage, et ne fait rien* en vain.
Que cherchez-vous de plus ?

ABNER.

Mais, sur la foi d'un songe,
Dans le sang d'un‿enfant voulez-vous qu'on se plonge ?
Vous ne savez‿encor de quel père il est né,
Quel il est.

MATHAN.

On le craint, tout‿est‿examiné.
A d'illustres parents s'il doit son‿origine,
La splendeur de son sort doit hâter† sa ruine ;
Dans le vulgaire obscur si le sort l'a placé,
Qu'importe qu'au hasard un sang vil soit versé?

---

* 'rien' before a vowel ; see note †, page 90, Phil. of Fr. Pr.
† h a consonant in 'hâter.'

Est-ce aux rois à garder cette lente justice ?
Leur sûreté souvent dépend d'un prompt supplice;
N'allons point les gêner d'un soin embarrassant :
Dès qu'on leur est suspect, on n'est plus innocent.

ABNER.

Hé quoi, Mathan ! d'un prêtre est-ce là le langage ?
Moi, nourri dans la guerre, aux horreurs du carnage,
Des vengeances des rois ministre rigoureux,
C'est moi qui prête ici ma voix au malheureux :
Et vous, qui lui devez des entrailles de père,
Vous, ministre de paix dans les temps de colère,
Couvrant d'un zèle faux votre ressentiment,
Le sang, à votre gré, coule trop lentement !
Vous m'avez commandé de vous parler sans feinte.
Madame, quel est donc ce grand sujet de crainte ?
Un songe, un faible enfant que votre œil, prévenu
Peut-être sans raison croit avoir reconnu.

ATHALIE.

Je le veux croire, Abner ; je puis m'être trompée :
Peut-être un songe vain m'a trop préoccupée.
Hé bien ! il faut revoir cet enfant de plus près ;
Il en faut à loisir examiner les traits.
Qu'on les fasse tous deux paraître en ma présence.

ABNER.

Je crains...

ATHALIE.

Manquerait-on pour moi de complaisance ?
De ce refus bizarre où seraient les raisons ?
Il pourrait me jeter en d'étranges soupçons.
Que Josabeth, vous dis-je, ou Joad les amène.
Je puis, quand je voudrai, parler en souveraine.
Vos prêtres, je veux bien, Abner, vous l'avouer,
Des bontés d'Athalie ont lieu de se louer.
Je sais sur ma conduite et contre ma puissance
Jusqu'où de leurs discours ils portent la licence :

Ils vivent cependant, et leur temple est debout.
Mais je sens que bientôt ma douceur est à bout.
Que Joad mette un frein à son zèle sauvage,
Et ne m'irrite point par un second outrage.
Allez.

SCENE VI. — ATHALIE, MATHAN, SUITE D'ATHALIE

MATHAN.

Enfin je puis parler en liberté ;
Je puis dans tout son jour mettre la vérité.
Quelque monstre naissant dans ce temple s'élève ;
Reine, n'attendez pas que le nuage crève.
Abner chez le grand-prêtre a dévancé le jour :
Pour le sang de ses rois vous savez son amour.
Et qui sait si Joad ne veut point en leur place
Substituer l'enfant dont le ciel vous menace,
Soit son fils, soit quelque autre...

ATHALIE.

Oui, vous m'ouvrez les yeux,
Je commence à voir clair dans cet avis des cieux.
Mais je veux de mon doute être débarrassée :
Un enfant est peu propre à trahir sa pensée ;
Souvent d'un grand dessein un mot nous fait juger.
Laissez-moi, cher Mathan, le voir, l'interroger.
Vous cependant, allez ; et, sans jeter d'alarmes,
A tous mes Tyriens faites prendre les armes.

SCENE VII. — JOAS, ATHALIE, JOSABETH, ZACHARIE, SALOMITH, ABNER, DEUX LEVITES, LE CHŒUR, SUITE D'ATHALIE.

JOSABETH, aux deux lévites.

O vous ! sur ces enfants si chers, si précieux,
Ministres du Seigneur, ayez toujours les yeux.

ABNER, à Josabeth.

Princesse, assurez-vous, je les prends sous ma garde.

ATHALIE.

O ciel ! plus j'examine, et plus je le regarde...
C'est lui ! d'horreur encor tous mes sens sont saisis.

(montrant Joas.)
Epouse de Joad, est-ce là votre fils ?

JOSABETH.

Qui ? lui, madame ?

ATHALIE.

Lui.

JOSABETH.

Je ne suis point sa mère.
(montrant Zacharie.)
Voilà mon fils.

ATHALIE, à Joas.

Et vous, quel est donc votre père ?
Jeune enfant, répondez.

JOSABETH.

Le ciel jusque aujourd'hui.

ATHALIE.

Pourquoi vous pressez-vous de répondre pour lui ?
C'est_à lui de parler.

JOSABETH.

Dans_un âge si tendre
Quel éclaircissement_en pouvez-vous_attendre ?

ATHALIE.

Cet_âge est_innocent : son_ingénuité
N'altère point_encor la simple vérité ;
Laissez-le s'expliquer sur tout ce qui le touche.

JOSABETH, tout bas

Daigne mettre, grand Dieu, ta sagesse en sa bouche !

ATHALIE.

Comment vous nommez-vous ?

JOAS.

J'ai nom Eliacin.

ATHALIE.

Votre père ?

JOAS,

Je suis, dit_on, un_orphelin
Entre les bras de Dieu jeté dès ma naissance,
Et qui de mes parents n'eus jamais connaissance.

ATHALIE.

Vous_êtes sans parents ?

JOAS.

Ils m'ont_abandonné.

ATHALIE.

Comment ? et depuis quand ?

JOAS.

Depuis que je suis né.

ATHALIE.

Ne sait-on pas_au moins quel pays_est le vôtre ?

JOAS.

Ce temple est mon pays ; je n'en connais point d'autr

ATHALIE.

Où dit-on que le sort vous_à fait rencontrer ?

JOAS.

Parmi des loups cruels prêts_à me dévorer.

ATHALIE.

Qui vous mit dans ce temple ?

JOAS.

Une femme inconnue,
Qui ne dit point son nom, et qu'on n'a point revue.

ATHALIE.

Mais de vos premiers_ans quelles mains_ont pris soin ?

JOAS.

Dieu laissa-t-il jamais ses_enfans_au besoin ?
Aux petits des_oiseaux il donne leur pâture,
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.
Tous les jours je l'invoque ; et d'un soin paternel
Il me nourrit des dons_offerts sur son_autel.

ATHALIE,

Quel prodige nouveau me trouble et m'embarrasse ?
La douceur de sa voix, son enfance, sa grâce,
Font_insensiblement_à mon_inimitié
Succéder... Je serais sensible à la pitié ?

ABNER.

Madame, voilà donc cet ennemi terrible ?
De vos songes menteurs l'imposture est visible,
A moins que la pitié qui semble vous troubler
Ne soit ce coup fatal qui vous faisait trembler.

ATHALIE, à Joas et à Josabeth.

Vous sortez ?

JOSABETH.

Vous avez entendu sa fortune :
Sa présence à la fin pourrait être importune.

ATHALIE.

(à Joas.)

Non : revenez. Quel est tous les jours votre emploi ?

JOAS.

J'adore le Seigneur ; on m'explique sa loi,
Dans son livre divin on m'apprend à la lire ;
Et déja de ma main je commence à l'écrire.

ATHALIE.

Que vous dit cette loi ?

JOAS

Que Dieu veut être aimé,
Qu'il venge tôt ou tard son saint nom blasphémé ;
Qu'il est le défenseur de l'orphelin timide ;
Qu'il résiste au superbe, et punit l'homicide.

ATHALIE.

J'entends. Mais tout ce peuple enfermé dans ce lieu,
A quoi s'occupe-t-il ?

JOAS.

Il loue, il bénit Dieu.

ATHALIE.

Dieu veut-il qu'à toute heure on prie, on le contemple ?

JOAS.

Tout profane exercice est banni de son temple

ATHALIE.

Quels sont donc vos plaisirs ?

JOAS.

Quelquefois à l'autel
Je présente au grand-prêtre ou l'encens ou le sel;
J'entends chanter de Dieu les grandeurs infinies;
Je vois l'ordre pompeux de ses cérémonies.

ATHALIE.

Hé quoi! vous n'avez point de passe-temps plus doux?
Je plains le triste sort d'un enfant tel que vous.
Venez dans mon palais, vous y verrez ma gloire.

JOAS.

Moi! des bienfaits de Dieu je perdrais la mémoire?

ATHALIE.

Non, je ne vous veux pas contraindre à l'oublier.

JOAS.

Vous ne le priez point.

ATHALIE.

Vous le pourrez prier.

JOAS.

Je verrais cependant en invoquer un autre.

ATHALIE.

J'ai mon Dieu que je sers; vous servirez le vôtre:
Ce sont deux puissants dieux.

JOAS.

Il faut craindre le mien,
Lui seul est Dieu, madame, et le vôtre n'est rien.

ATHALIE.

Les plaisirs près de moi vous chercheront en foule.

JOAS.

Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule.

ATHALIE.

Ces méchants, qui sont-ils?

JOSABETH.

Hé, madame! excusez
Un enfant....

ATHALIE, à Josabeth.

J'aime à voir comme vous l'instruisez.
Enfin, Eliacin, vous avez su me plaire ;
Vous n'êtes point sans doute un enfant ordinaire.
Vous voyez, je suis reine, et n'ai point d'héritier :
Laissez là cet habit, quittez ce vil métier ;
Je veux vous faire part de toutes mes richesses ;
Essayez dès ce jour l'effet de mes promesses.
A ma table, partout, à mes côtés assis,
Je prétends vous traiter comme mon propre fils.

JOAS.

Comme votre fils ?

ATHALIE.

Oui... Vous vous taisez ?

JOAS.

Quel père
Je quitterais ! et pour...

ATHALIE.

Hé bien ?

JOAS.

Pour quelle mère !

ATHALIE, à Josabeth.

Sa mémoire est fidèle ; et, dans tout ce qu'il dit,
De vous et de Joad je reconnais l'esprit.
Voilà comme, infectant cette simple jeunesse,
Vous employez tous deux le calme où je vous laisse.
Vous cultivez déja leur haine et leur fureur ;
Vous ne leur prononcez mon nom qu'avec horreur.

JOSABETH.

Peut-on de nos malheurs leur dérober l'histoire ?
Tout l'univers les sait ; vous-même en faites gloire.

ATHALIE.

Oui, ma juste fureur, et j'en fais vanité,
A vengé mes parents sur ma postérité.

J'aurais vu massacrer* et mon père et mon frère
Du haut de son palais précipiter ma mère,
Et dans_un même jour égorger_à la fois
(Quel spectacle d'horreur!) quatre-vingt fils de rois;
Et pourquoi? pour venger je ne sais quels prophètes
Dont_elle avait puni les fureurs indiscrètes:
Et moi, reine sans cœur, fille sans_amitié,
Esclave d'une lâche et frivole pitié,
Je n'aurais pas du moins à cette aveugle rage
Rendu meurtre pour meurtre, outrage pour outrage,
Et de votre David traité tous les neveux
Comme on traitait d'Achab les restes malheureux!
Où serais-je aujourd'hui si, domptant ma faiblesse,
Je n'eusse d'une mère étouffé la tendresse;
Si de mon propre sang ma main versant des flots,
N'eût par ce coup hardi réprimé vos complots?
Enfin de votre Dieu l'implacable vengeance
Entre nos deux maisons rompit toute alliance:
David m'est_en_horreur; et les fils de ce roi,
Quoique nés de mon sang, sont_étrangers pour moi.

JOSABETH.

Tout vous_a réussi. Que Dieu voie, et nous juge.

ATHALIE.

Ce Dieu, depuis longtemps votre unique refuge,
Que deviendra l'effet de ses prédictions?
Qu'il vous donne ce roi promis_aux nations,
Cet_enfant de David, votre espoir, votre attente...
Mais nous nous reverrons. Adieu. Je sors contente:
J'ai voulu voir; j'ai vu.

ABNER, à Josabeth.

Je vous l'avais promis:
Je vous rends le dépôt que vous m'avez commis.

---

* Without a pause, which the sense here naturally suggests, it would be much better to sound the r of massacrer, as the word ends by the vowel sound of é and the next sound is also é.

SCENE VIII.—JOAS, JOSABETH, ZACHARIE, SALOMITH JOAD, ABNER, LEVITES, LE CHŒUR.

JOSABETH, à Joad.

Avez-vous entendu cette superbe reine,
Seigneur?

JOAD.

J'entendais tout, et plaignais votre peine.
Ces lévites et moi, prêts à vous secourir,
Nous étions avec vous résolus de périr.

(à Joas, en l'embrassant.)

Que Dieu veille sur vous, enfant dont le courage
Vient de rendre à son nom ce noble témoignage.
Je reconnais, Abner, ce service important:
Souvenez-vous de l'heure où Joad vous attend.
Et nous, dont cette femme impie et meurtrière
A souillé les regards et troublé la prière,
Rentrons; et qu'un sang pur, par mes mains épanché,
Lave jusques au marbre où ses pas ont touché.

SCENE IX—LE CHŒUR.

UNE DES FILLES DU CHŒUR.

Quel astre à nos yeux vient de luire?
Quel sera quelque jour cet enfant merveilleux?
Il brave le faste orgueilleux,
Et ne se laisse point séduire,
A tous ses attraits périlleux.

UNE AUTRE.

Pendant que du dieu d'Athalie
Chacun court encenser l'autel,
Un enfant courageux publie
Que Dieu lui seul est éternel,
Et parle comme un autre Elie
Devant cette autre Jézabel.

UNE AUTRE.

Qui nous révélera ta naissance secrète,
Cher enfant? Es-tu fils de quelque saint prophète?

UNE AUTRE.

Ainsi l'on vit l'aimable Samuel
Croître à l'ombre du tabernacle :
Il devint des Hébreux l'espérance et l'oracle.
Puisses-tu, comme lui, consoler Israël !

UNE AUTRE chante.

O bienheureux mille fois
L'enfant que le Seigneur aime,
Qui de bonne heure entend sa voix,
Et que ce Dieu daigne instruire lui-même !
Loin du monde élevé, de tous les dons des cieux
Il est orné dès son enfance ;
Et du méchant l'abord contagieux
N'altère point son innocence.

TOUT LE CHŒUR.

Heureuse, heureuse l'enfance
Que le Seigneur instruit et prend sous sa défense !

LA MEME VOIX, seule.

Tel en un secret vallon,
Sur le bord d'une onde pure,
Croît à l'abri de l'aquilon,
Un jeune lis, l'amour de la nature.
Loin du monde élevé, de tous les dons des cieux
Il est orné dès sa naissance ;
Et du méchant l'abord contagieux
N'altère point son innocence.

TOUT LE CHŒUR.

Heureux, heureux mille fois
L'enfant que le Seigneur rend docile à ses lois !

UNE VOIX, seule.

Mon Dieu, qu'une vertu naissante
Parmi tant de périls marche à pas incertains !
Qu'une âme qui te cherche et veut être innocente,
Trouve d'obstacle à ses desseins.

Que d'ennemis lui font la guerre !
Où se peuvent cacher tes saints ?
Les pécheurs couvrent la terre.

UNE AUTRE.

O palais de David, et sa chère cité,
Mont fameux, que Dieu même a long-temps habité,
Comment as-tu du ciel attiré la colère ?
Sion, chère Sion, que dis-tu quand tu vois
Une impie étrangère
Assise, hélas ! au trône de tes rois ?

TOUT LE CHOEUR.

Sion, chère Sion, que dis-tu quand tu vois
Une impie étrangère
Assise, hélas ! au trône de tes rois ?

LA MEME VOIX continue.

Au lieu des cantiques charmants
Où David t'exprimait ses saints ravissements,
Et bénissait son Dieu, son Seigneur, et son père ;
Sion, chère Sion, que dis-tu quand tu vois
Louer le dieu de l'impie étrangère,
Et blasphémer le nom qu'ont adoré tes rois.

UNE VOIX, seule.

Combien de temps, Seigneur, combien de temps encore
Verrons-nous contre toi les méchants s'élever ?
Jusque dans ton saint temple ils viennent te braver ;
Ils traitent d'insensé le peuple qui t'adore.
Combien de temps, Seigneur, combien de temps encore
Verrons-nous contre toi les méchants s'élever ?

UNE AUTRE.

Que vous sert, disent ils, cette vertu sauvage ?
De tant de plaisirs si doux
Pourquoi fuyez-vous l'usage ?
Votre Dieu ne fait rien pour vous.

UNE AUTRE.

Ainsi l'on vit l'aimable Samuel
Croître à l'ombre du tabernacle :
Il devint des Hébreux l'espérance et l'oracle.
Puisses-tu, comme lui, consoler Israël !

UNE AUTRE chante.

O bienheureux mille fois
L'enfant que le Seigneur aime,
Qui de bonne heure entend sa voix,
Et que ce Dieu daigne instruire lui-même !
Loin du monde élevé, de tous les dons des cieux
Il est orné dès son enfance ;
Et du méchant l'abord contagieux
N'altère point son innocence.

TOUT LE CHŒUR.

Heureuse, heureuse l'enfance
Que le Seigneur instruit et prend sous sa défense !

LA MEME VOIX, seule.

Tel en un secret vallon,
Sur le bord d'une onde pure,
Croît à l'abri de l'aquilon,
Un jeune lis, l'amour de la nature.
Loin du monde élevé, de tous les dons des cieux
Il est orné dès sa naissance ;
Et du méchant l'abord contagieux
N'altère point son innocence.

TOUT LE CHŒUR.

Heureux, heureux mille fois
L'enfant que le Seigneur rend docile à ses lois !

UNE VOIX, seule.

Mon Dieu, qu'une vertu naissante
Parmi tant de périls marche à pas incertains !
Qu'une âme qui te cherche et veut être innocente,
Trouve d'obstacle à ses desseins.

Que d'ennemis lui font la guerre !
Où se peuvent cacher tes saints ?
Les pécheurs couvrent la terre.

UNE AUTRE.

O palais de David, et sa chère cité,
Mont fameux, que Dieu même a long-temps habité,
Comment as-tu du ciel attiré la colère ?
Sion, chère Sion, que dis-tu quand tu vois
Une impie étrangère
Assise, hélas ! au trône de tes rois ?

TOUT LE CHOEUR.

Sion, chère Sion, que dis-tu quand tu vois
Une impie étrangère
Assise, hélas ! au trône de tes rois ?

LA MEME VOIX continue.

Au lieu des cantiques charmants
Où David t'exprimait ses saints ravissements,
Et bénissait son Dieu, son Seigneur, et son père ;
Sion, chère Sion, que dis-tu quand tu vois
Louer le dieu de l'impie étrangère,
Et blasphémer le nom qu'ont adoré tes rois.

UNE VOIX, seule.

Combien de temps, Seigneur, combien de temps encore
Verrons-nous contre toi les méchants s'élever ?
Jusque dans ton saint temple ils viennent te braver ;
Ils traitent d'insensé le peuple qui t'adore.
Combien de temps, Seigneur, combien de temps encore
Verrons-nous contre toi les méchants s'élever ?

UNE AUTRE.

Que vous sert, disent ils, cette vertu sauvage ?
De tant de plaisirs si doux
Pourquoi fuyez-vous l'usage ?
Votre Dieu ne fait rien pour vous.

UNE AUTRE.

Rions, chantons, dit cette troupe impie ;
De fleurs en fleurs, de plaisirs en plaisirs,
Promenons nos désirs.
Sur l'avenir insensé qui se fie.
De nos ans passagers le nombre est incertain :
Hâtons-nous aujourd'hui de jouir de la vie ;
Qui sait si nous serons demain ?

TOUT LE CHŒUR.

Qu'ils pleurent, ô mon Dieu ! qu'ils frémissent de crainte,
Ces malheureux, qui de ta cité sainte,
Ne verront point l'éternelle splendeur.
C'est à nous de chanter, nous à qui tu révèles
Tes clartés immortelles ;
C'est à nous de chanter tes dons et ta grandeur.

UNE VOIX, seule.

De tous ces vains plaisirs où leur âme se plonge,
Que leur restera-t-il ? Ce qui reste d'un songe
Dont on a reconnu l'erreur.
A leur réveil, ô réveil plein d'horreur !
Pendant que le pauvre à ta table
Goûtera de ta paix la douceur ineffable,
Ils boiront dans la coupe affreuse, inépuisable,
Que tu présenteras, au jour de ta fureur,
A toute la race coupable.

TOUT LE CHŒUR.

O réveil plein d'horreur !
O songe peu durable !
O dangereuse erreur !

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIEME.

SCENE I.—MATHAN, NABAL, LE CHŒUR.

MATHAN.

ınes filles,*allez : qu'on dise à Josabeth
ɜ Mathan veut_ici lui parler_en secret.

UNE DES FILLES DU CHŒUR.

than ! O Dieu du ciel, puisses-tu le confondre !

NABAL.

quoi ! tout se disperse, et fuit sans vous répondre ?

MATHAN.

prochons.

SCENE II.—ZACHARIE, MATHAN, NABAL.

ZACHARIE.

Téméraire, où voulez-vous passer ?
delà de ce lieu gardez-vous d'avancer ;
st des ministres saints la demeure sacrée ;
ɜ lois_à tout profane en défendent l'entrée.
i cherchez-vous ? Mon père, en ce jour solennel,
l'idolâtre impur fuit l'aspect criminel ;
devant le Seigneur maintenant prosternée,
, mère en ce devoir craint d'être détournée.

MATHAN.

ın fils, nous_attendrons ; cessez de vous troubler.
st votre illustre mère à qui je veux parler ;
viens_ici chargé d'un_ordre de la reine.

SCENE III.—MATHAN, NABAL.

NABAL.

ırs_enfants ont déja leur audace† hautaine.
is que veut_Athalie en cette occasion ?

Although a comma intervenes between the final consonant and the initial el, the former may be sounded in poetry, if more euphonious, which is the case is instance.

h is consonant in hautaine, which accounts for the sounding of the preceding e.

D'où nait dans ses conseils cette confusion ?
Par l'insolent Joad ce matin offensée,
Et d'un enfant fatal en songe menacée,
Elle allait immoler Joad à son courroux,
Et dans ce temple enfin placer Baal et vous.
Vous m'en aviez déja confié votre joie ;
Et j'espérais ma part d'une si riche proie.
Qui fait changer ainsi ses vœux irrésolus ?

MATHAN.

Ami, depuis deux jours je ne la connais plus.
Ce n'est plus cette reine éclairée, intrépide,
Elevée au-dessus de son sexe timide,
Qui d'abord accablait ses ennemis surpris,
Et d'un instant perdu connaissait tout le prix :
La peur d'un vain remords trouble cette grande âme ;
Elle flotte, elle hésite ; en un mot, elle est femme.
J'avais tantôt rempli d'amertume et de fiel
Son cœur, déja saisi des menaces du ciel ;
Elle-même, à mes soins confiant sa vengeance,
M'avait dit d'assembler sa garde en diligence ;
Mais, soit que cet enfant devant elle amené,
De ses parents, dit-on, rebut infortuné,
Eût d'un songe effrayant diminué l'alarme ;
Soit qu'elle eût même en lui vu je ne sais quel charme,
J'ai trouvé son courroux chancelant, incertain,
Et déja remettant sa vengeance à demain.
Tous ses projets semblaient l'un l'autre se détruire.
" Du sort de cet enfant je me suis fait instruire,
" Ai-je dit : on commence à vanter ses aïeux ;
" Joad de temps en temps le montre aux factieux ;
" Le fait attendre aux Juifs comme un autre Moïse,
" Et d'orâcles menteurs s'appuie et s'autorise."
Ces mots ont fait monter la rougeur sur son front.
Jamais mensonge heureux n'eut un effet si prompt.
" Est-ce à moi de languir dans cette incertitude ?

ons, a-t-elle dit, sortons d'inquiétude.
s-même à Josabeth prononcez cet arrêt :
feux vont s'allumer, et le fer est tout prêt ;
ı ne peut de leur temple empêcher le ravage,
n'ai de leur foi cet enfant pour ôtage."

NABAL.

ɜn ! pour un enfant qu'ils ne connaissent pas,
hasard peut-être a jeté dans leurs bras,
ont-ils que leur temple, enseveli sous l'herbe...

MATHAN.

.e tous les mortels connais le plus superbe
que dans mes mains par Joad soit livré
ıfant qu'à son Dieu Joad a consacré,
verras subir la mort la plus terrible.
ırs pour cet enfant leur attache est visible :
bien de la reine entendu le récit,
ur sa naissance en sait plus qu'il ne dit.
u'il soit, je prévois qu'il leur sera funeste ;
efuseront : je prends sur moi le reste ;
père qu'enfin de ce temple odieux,
lamme et le fer vont délivrer mes yeux.

NABAL.

ut vous inspirer une haine si forte ?
que de Baal le zèle vous transporte ?
ıoi, vous le savez, descendu d'Ismaël,
ers ni Baal, ni le dieu d'Israël.

MATHAN.

eux-tu penser que d'un zèle frivole
laisse aveugler pour une vaine idole,
n fragile bois, que malgré mon secours,
rs sur son autel consument tous les jours ?
ıistre du Dieu qu'en ce temple on adore,
re que Mathan le servirait encore,
ıour des grandeurs, la soif de commander,

Avec son joug_étroit pouvaient s'accommoder.
Qu'est-il besoin, Nabal, qu'à tes_yeux je rappelle
De Joad et de moi la fameuse querelle,
Quand j'osai contre lui disputer l'encensoir,
Mes brigues, mes combats, mes pleurs, mon désespoir ?
Vaincu par lui, j'entrai dans_une autre carrière,
Et mon âme à la cour s'attacha tout_entière.
J'approchai par degrés de l'oreille des rois,
Et bientôt_en_orâcle on_érigea ma voix.
J'étudiai leur cœur, je flattai leurs caprices ;
Je leur semai de fleurs les bords des précipices ;
Près de leurs passions rien ne me fut sacré ;
De mesure et de poids je changeais_à leur gré.
Autant que de Joad l'inflexible rudesse
De leur superbe oreille offensait la mollesse,
Autant je les charmais par ma dextérité :
Dérobant_à leurs_yeux la triste vérité,
Prêtant_à leurs fureurs des couleurs favorables,
Et prodigue surtout du sang des misérables.
Enfin, au dieu nouveau qu'elle avait_introduit,
Par les mains d'Athalie un temple fut construit.
Jérusalem pleura de se voir profanée ;
Des_enfants de Lévi la troupe consternée
En poussa vers le ciel des hurlements_affreux.
Moi seul, donnant l'exemple aux timides_Hébreux,
Déserteur de leur loi, j'approuvai l'entreprise,
Et par là de Baal méritai la prêtrise ;
Par là je me rendis terrible à mon rival,
Je ceignis la tiare, et marchai son_égal.
Toutefois, je l'avoue, en ce comble de gloire,
Du Dieu que j'ai quitté l'importune mémoire
Jette encore en mon_âme un reste de terreur :
Et c'est ce qui redouble et nourrit ma fureur.
Heureux si, sur son temple achevant ma vengeance,
Je puis convaincre enfin sa haine d'impuissance.
Et parmi le débris, le ravage et les morts,

force d'attentats perdre tous mes remords !
ais voici Josabeth.

SCENE IV. — JOSABETH, MATHAN, NABAL.

MATHAN.

Envoyé par la reine,
ur rétablir le calme et dissiper la haine,
incesse, en qui le ciel mit un esprit si doux,
: vous étonnez pas si je m'adresse à vous.
ı bruit, que j'ai pourtant soupçonné de mensonge,
›puyant les avis qu'elle a recus en songe,
r Joad, accusé de dangereux complots,
lait de sa colère attirer tous les flots.
ne veux point ici vous vanter mes services :
: Joad contre moi je sais les injustices ;
ais il faut à l'offense opposer les bienfaits.
ıfin, je viens chargé de paroles de paix.
vez, solennisez vos fêtes sans ombrage.
: votre obéissance elle ne veut qu'un gage :
est, pour l'en détourner j'ai fait ce que j'ai pu,
:t enfant sans parents qu'elle dit qu'elle a vu.

JOSABETH.

iacin ?

MATHAN.

J'en ai pour elle quelque honte ;
un vain songe peut-être elle fait trop de compte.
ais vous vous déclarez ses mortels ennemis,
cet enfant sur l'heure en mes mains n'est remis ;
ı reine, impatiente, attend votre réponse.

JOSABETH.

voilà de sa part la paix qu'on nous annonce !

MATHAN.

ıurriez-vous un moment douter de l'accepter ?
un peu de complaisance est-ce trop l'acheter ?

JOSABETH.

J'admirais si Mathan, dépouillant l'artifice,
Avait pu de son cœur surmonter l'injustice,
Et si de tant de maux le funeste inventeur
De quelque ombre de bien pouvait être l'auteur.

MATHAN.

De quoi vous plaignez-vous ? Vient-on* avec furie
Arracher de vos bras votre fils Zacharie ?
Quel est cet‿autre enfant si cher à votre amour ?
Ce grand‿attachement me surprend‿à mon tour.
Est-ce un trésor pour vous si précieux, si rare ?
Est-ce un libérateur que le ciel vous prépare ?
Songez-y : vos refus pourraient me confirmer
Un bruit sourd que déja l'on commence à semer.

JOSABETH.

Quel bruit ?

MATHAN.

Que cet‿enfant vient d'illustre origine ;
Qu'à quelque grand projet votre époux le destine.

JOSABETH.

Et Mathan, par ce bruit qui flatte sa fureur...

MATHAN.

Princesse, c'est‿à vous‿à me tirer d'erreur.
Je sais que, du mensonge implacable ennemie,
Josabeth livrerait même sa propre vie,
S'il fallait que sa vie à sa sincérité
Coutât le moindre mot contre la vérité.
Du sort de cet‿enfant on n'a donc nulle trace ?
Une profonde nuit enveloppe sa race ?
Et vous-même ignorez de quels parents‿issu,
De quelles mains Joad en ses bras l'a reçu ?

* Although belonging to a pronoun, n is not to be sounded here. See Remark 7 about 'on,' page 89. (Ph. of Fr. Pr.)

Parlez ; je vous_écoute, et suis prêt_à vous croire :
Au Dieu que vous servez, princesse, rendez gloire.

JOSABETH.

Méchant, c'est bien_à vous d'oser_ainsi nommer
Un Dieu que votre bouche enseigne à blasphémer !
Sa vérité par vous peut-elle être attestée ?
Vous, malheureux, assis dans la chaire empestée*
Où le mensonge règne et répand son poison ;
Vous, nourri dans la fourbe et dans la trahison ?

SCENE V.—JOAD, JOSABETH, MATHAN, NABAL.

JOAD.

Où suis-je ? De Baal ne vois-je pas le prêtre ?
Quoi ! fille de David, vous parlez_à ce traître ?
Vous souffrez qu'il vous parle ? Et vous ne craignez pas
Que du fond de l'abime entr'ouvert sous ses pas
Il ne sorte à l'instant des feux qui vous_embrasent,
Ou qu'en tombant sur lui, ces murs ne vous_écrasent ?
Que veut-il ? De quel front cet_ennemi de Dieu
Vient-il infecter l'air qu'on respire en ce lieu ?

MATHAN.

On reconnait Joad à cette violence.
Toutefois_il devrait montrer plus de prudence,
Respecter_une reine, et ne pas_outrager
Celui que de son_ordre elle a daigné charger.

JOAD.

Hé bien ! que nous fait-elle annoncer de sinistre ?
Quel sera l'ordre affreux qu'apporte un tel ministre ?

MATHAN.

J'ai fait_à Josabeth savoir sa volonté.

---

* "Et in cathedra pestilentiæ non sedit." (Ps. I.

JOAD.

Sors donc de devant moi, monstre d'impiété.
De toutes tes horreurs, va, comble la mesure.
Dieu s'apprête à te joindre à la race parjure,
Abiron et Dathan, Doëg, Achitophel.*
Les chiens, à qui son bras a livré Jézabel,
Attendant que sur toi sa fureur se déploie,
Déja sont à ta porte, et demandent leur proie.

MATHAN. (Il se trouble.)

Avant la fin du jour...on verra qui de nous
Doit...Mais sortons, Nabal.

NABAL.

Où vous égarez-vous?
De vos sens étonnés quel désordre s'empare?
Voilà votre chemin.

SCENE VI.—JOAD, JOSABETH.

JOSABETH.

L'orage se déclare:
Athalie en fureur demande Eliacin.
Déja de sa naissance et de votre dessein
On commence, seigneur, à percer le mystère;
Peu s'en faut que Mathan ne m'ait nommé son père.

JOAD.

Au perfide Mathan qui l'aurait révélé?
Votre trouble à Mathan n'a-t-il point trop parlé?

JOSABETH.

J'ai fait ce que j'ai pu pour m'en rendre maîtresse.
Cependant, croyez-moi, seigneur, le péril presse.

---

* Abiron et Dathan se soulevèrent contre Moise et Aaron: la terre s'entr'ouvrit sous leurs pas, et les dévora. (*Nomb.*, ch. XVI.) Doëg accusa, auprès de Saul, Abimélech d'avoir secouru David; chargé de la vengeance de Saul, il massacra Abimélech, et quatre-vingt-cinq prêtres de la ville de Nobé, tous revêtus de leurs ornements pontificaux. (*Rois*, liv. I, ch. XXII.) Achitophel prit le parti d'Absalon contre son père, et se pendit de désespoir de ce que ce jeune prince ne suivait pas ses conseils. (*Rois*, liv. II, ch. XVII.) (Geoffroy.)

Réservons cet_enfant pour un temps plus_heureux.
Tandis que les méchants délibèrent_entre eux,
Avant qu'on l'environne, avant qu'on nous l'arrache.
Une seconde fois souffrez que je le cache ;
Les portes, les chemins lui sont_encore ouverts.
Faut-il le transporter aux plus_affreux déserts ?
Je suis prête : je sais_une secrète issue
Par où, sans qu'on le voie, et sans_être aperçue,
De Cédron avec lui traversant le torrent,
J'irai dans le désert où jadis_en pleurant,
Et cherchant comme nous son salut dans la fuite,
David d'un fils rebelle évita la poursuite.
Je craindrai moins pour lui les lions_et les_ours...
Mais pourquoi de Jéhu refuser le secours ?
Je vous_ouvre peut-être un_avis salutaire.
Faisons de ce trésor Jéhu dépositaire.
On peut dans ses_Etats le conduire aujourd'hui,
Et le chemin est court qui mène jusqu'à lui.
Jéhu n'a point_un cœur farouche, inexorable ;
De David à ses_yeux le nom est favorable.
Hélas ! est-il un roi si dur et si cruel,
A moins qu'il n'eût pour mère une autre Jézabel,
Qui d'un tel suppliant ne plaignît l'infortune ?
Sa cause à tous les rois n'est-elle pas commune ?

JOAD.

Quels timides conseils m'osez-vous suggérer ?
En l'appui de Jéhu pourriez-vous_espérer ?

JOSABETH.

Dieu défend-il tout soin et toute prévoyance ?
Ne l'offense-t-on point par trop de confiance ?
A ses desseins sacrés employant les_humains,
N'a-t-il pas de Jéhu lui-même armé les mains ?

JOAD.

Jéhu, qu'avait choisi sa sagesse profonde,
Jéhu, sur qui je vois que votre espoir se fonde,

D'un_oubli trop_ingrat_a payé ses bienfaits :
Jéhu laisse d'Achab l'affreuse fille en paix,
Suit des rois d'Israël les profancs_exemples,
Du vil dieu de l'Egypte a conservé les temples ;
Jéhu, sur les hauts lieux enfin osant_offrir
Un téméraire encens que Dieu ne peut souffrir,
N'a pour servir sa cause et venger ses_injures,
Ni le cœur assez droit, ni les mains_assez pures.
Non, non : c'est_à Dieu seul qu'il faut nous_attacher.
Montrons_Eliacin ; et, loin de le cacher,
Que du bandeau royal sa tête soit_ornée :
Je veux même avancer l'heure déterminée,
Avant que de Mathan le complot soit formé.

SCENE VII. — JOAD, JOSABETH, AZARIAS, suivi du chœur et de plusieurs lévites.

JOAD.

Hé bien, Azarias, le temple est-il fermé ?

AZARIAS.

J'en_ai fait devant moi fermer toutes les portes.

JOAD.

N'y reste-t-il que vous_et vos saintes cohortes ?

AZARIAS.

De ses parvis sacrés j'ai deux fois fait le tour.
Tout_a fui, tous se sont séparés sans retour,
Misérable troupeau qu'a dispersé la crainte ;
Et Dieu n'est plus servi que dans la tribu sainte.
Depuis qu'à Pharaon ce peuple est_échappé,
Une égale terreur ne l'avait point frappé.

JOAD.

Peuple lâche, en_effet, et né pour l'esclavage,
Hardi contre Dieu seul ! Poursuivons notre ouvrage ;
Mais qui retient_encor ces_enfants parmi nous ?

UNE DES FILLES DU CHŒUR.

Hé! pourrions-nous, seigneur, nous séparer de vous?
Dans le temple de Dieu sommes-nous_étrangères?
Vous_avez près de vous nos pères_et nos frères.

UNE AUTRE.

Hélas! si pour venger l'opprobre d'Israël,
Nos mains ne peuvent pas, comme autrefois Jahel,*
Des_ennemis de Dieu percer la tête impie,
Nous lui pouvons_au moins immoler notre vie.
Quand vos bras combattront pour son temple attaqué,
Par nos larmes du moins il peut_être invoqué.

JOAD.

Voilà donc quels vengeurs s'arment pour ta querelle.
Des prêtres, des_enfants, ô Sagesse éternelle!
Mais, si tu les soutiens, qui les peut_ébranler? †
Du tombeau, quand tu veux, tu sais nous rappeler;
Tu frappes_et guéris, tu perds et ressuscites.‡
Ils ne s'assurent point_en leurs propres mérites,
Mais_en ton nom sur eux_invoqué tant de fois,
En tes serments jurés_au plus saint de leurs rois,
En ce temple où tu fais ta demeure sacrée,
Et qui doit du soleil égaler la durée.
Mais d'où vient que mon cœur frémit d'un saint_effroi?
Est-ce l'esprit divin qui s'empare de moi?
C'est lui-même; il m'échauffe, il parle: mes_yeux s'ouv-
Et les siècles_obscurs devant moi se découvrent. [rent,
Lévites, de vos sons prêtez-moi les_accords,
Et de ses mouvements secondez les transports.

---

* "Sisara, général des Chananéens, ayant été défait par Barac, chef des Juifs, se retira dans la tente de Jahel, femme d'Haber; celle-ci, pendant son sommeil, le fit périr en lui enfonçant un clou dans la tête." (*Juges*, ch. IV.)

† Voilà tout le fond de la pièce; le faible, armé de la confiance en Dieu, et luttant contre le fort. (Geoffroy.)

‡ "Tu flagellas et salvas, deducis ad inferos et reducis." (*Tobie*, cap. XIII, vers. 2)

LE CHŒUR chante au son de toute la symphonie des instruments.

Que du Seigneur la voix se fasse entendre,
Et qu'à nos cœurs son‿orâcle divin
Soit, ce qu'à l'herbe tendre,
Est‿au printemps la fraîcheur du matin.*

JOAD.

Cieux,† écoutez ma voix ; terre, prête l'oreille.‡
Ne dis plus, ô Jacob, que ton Seigneur sommeille !
Pécheurs, disparaissez : le Seigneur se réveille.

(Ici recommence la symphonie, et Joad aussitôt reprend la parole.)

Comment‿en‿un plomb vil l'or pur s'est‿il changé ? §
Quel est dans le lieu saint ce pontife égorgé ? ¶
Pleure, Jérusalem, pleure, cité perfide,
Des prophètes divins malheureuse homicide :
De son‿amour pour toi ton Dieu s'est dépouillé ;
Ton‿encens à ses‿yeux est‿un encens souillé.
Où menez-vous ces‿enfants‿et ces femmes ? **
Le Seigneur a détruit la reine des cités :
Ses prêtres sont captifs, ses rois sont rejetés ;
Dieu ne veut plus qu'on vienne à ses solennités ; ††
Temple, renverse-toi : cèdres, jetez des flammes ;
Jérusalem, objet de ma douleur,
Quelle main ‡‡ en‿un jour a ravi tous tes charmes ?

---

* "Fluat us ros eloquium meum, quasi imber super herbam." *Deuter.*, cap. XXXII, vers. 2.)

† As a kind of poetical license in the pronunciation of verse, a final consonant is sometimes sounded before an initial vowel, even if a comma intervenes, if it adds effect to the words. In this case, 'cieux‿écoutez' is more *dignified* than 'cieux écoutez.'

‡ "Audite, cœli, quæ loquor ; audiat terra verba oris mei." (*Deuter.*, cap. XXXII vers. 1.)

§ "Quomodo obscuratum est aurum, mutatus est color optimus." *Jerem.*, cap IV, vers. 1.

¶ Zacharie. (*Note de Racine.*)

** Captivité de Babylone. (*Note de Racine.*)

†† "Calendas vestras et solemnitates vestras odivit anima mea," (Is. cap. I. vers. 14.)

‡‡ n cannot be sounded after 'a noun;' see Rule 24.

Qui changera mes_yeux* en deux sources de larmes†
Pour pleurer ton malheur ?

AZARIAS.

O saint temple !

JOSABETH.

O David !

LE CHŒUR.

Dieu de Sion, rappelle,
Rapelle en sa faveur tes_antiques bontés.

(La symphonie commence encore ; et Joad, un moment après, l'interrompt.)

JOAD.

Quelle Jérusalem nouvelle‡
Sort du fond du désert, brillante de clartés,
Et porte sur le front une marque immortelle ?
Peuples de la terre, chantez :
Jérusalem renait plus brillante et plus belle.
D'où lui viennent de tous côtés
Ces_enfants qu'en son sein elle n'a point portés ? §
Lève, Jérusalem, lève ta tête altière ;
Regarde tous ces rois de ta gloire étonnés ;
Les rois des nations, devant toi prosternés,
De tes pieds baisent la poussière ;
Les peuples_à l'envi marchent à ta lumière.¶
Heureux qui pour Sion d'une sainte ferveur
Sentira son âme embrâsée !
Cieux, répandez votre rosée,
Et que la terre enfante son Sauveur !**

* In 'vers alexandrins' (verses like these, of twelve syllables), a *full sense* is expected after the sixth syllable, which syllable therefore must be the last of a word ; and likely because of this full sense, if the word ends by a consonant followed of an initial vowel, it is not so usual to sound the consonant as elsewhere.

† "Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum." Jer., cap IX, vers. 1.)

‡ L'Eglise. (*Note de Racine.*)

§ Les Gentils. (*Note de Racine.*)

¶ To sound the t of 'marchent' before 'à la' would cause a quasi cacophony ; the hiatus, e-à, (*uk-ak*), resulting from the omission of t, will be preferable.

** "Rorate, cœli desuper, et nubes pluant justum ; aperiatur terra, et germinet Salvatorem." (Isaias, cap. XLV, vers. 3.)

JOSABETH.

Hélas ! d'où nous viendra cette insigne faveur,
Si les rois de qui doit descendre ce Sauveur...

JOAD.

Préparez, Josabeth, le riche diadême
Que sur son front sacré David porta lui-même.
(aux lévites.)
Et vous, pour vous_armer, suivez-moi dans ces lieux
Où se garde caché, loin des profanes_yeux,
Ce formidable amas de lances_et d'épées,
Qui du sang philistin jadis furent trempées,
Et que David vainqueur, d'ans_et d'honneurs chargé,
Fit consacrer_au Dieu qui l'avait protégé.
Peut-on les_employer pour un plus noble usage ?
Venez, je veux moi-même en faire le partage.

SCENE VIII. — SALOMITH, LE CHŒUR.

SALOMITH.

Que de craintes, mes sœurs, que de troubles mortels !
Dieu tout-puissant, sont-ce là les prémices,
Les parfums_et les sacrifices
Qu'on devait_en ce jour offrir sur tes_autels ?

UNE DES FILLES DU CHOEUR.

Quel spectacle à nos_yeux timides !
Qui l'eût cru, qu'on dût voir jamais
Les glaives meurtriers, les lances_homicides
Briller dans la maison de paix ?

UNE AUTRE.

D'où vient que, pour son Dieu, pleine d'indifférence,*
Jérusalem se tait_en ce pressant danger ?

---

* Cette strophe et la suivante ne se trouvent point dans les premières éditions d'*Athalie*. "On craignit, dit La Harpe, que la malignité n'en fît l'application à Louis XIV, et que les ennemis de l'auteur, qui étaient très actifs à profiter de tout, ne se servissent de ces vers pour lui nuire."

D'où vient, mes sœurs, que, pour nous protéger,
Le brave Abner au moins ne rompt pas le silence ?

SALOMITH.

Hélas ! dans une cour où l'on n'a d'autres lois
Que la force et la violence,
Où les honneurs et les emplois
Sont le prix d'une aveugle et basse obéissance,
Ma sœur, pour la triste innocence
Qui voudrait élever la voix ?

UNE AUTRE.

Dans ce péril, dans ce désordre extrême,
Pour qui prépare-t-on le sacré diadème ?

SALOMITH.

Le Seigneur a daigné parler ;
Mais ce qu'à son prophète il vient de révéler,
Qui pourra nous le faire entendre ?
S'arme-t-il pour nous défendre ?
S'arme-t-il pour nous accabler ?

TOUT LE CHŒUR chante.

O promesse ! ô menace ! ô ténébreux mystère !
Que de maux, que de biens sont prédits tour à tour.
Comment peut-on avec tant de colère
Accorder tant d'amour ?

UNE VOIX, seule.

Sion ne sera plus : une flamme cruelle
Détruira tous ses ornements.

UNE AUTRE VOIX.

Dieu protége Sion : elle a pour fondements
Sa parole éternelle

LA PREMIERE.

Je vois tout son éclat disparaître à mes yeux.

LA SECONDE

Je vois de toutes parts sa clarté répandue.

LA PREMIERE.

Dans un gouffre profond Sion est descendue.

LA SECONDE.

Sion a son front dans les cieux.

LA PREMIERE.

Quel triste abaissement!

LA SECONDE.

Quelle immortelle gloire!

LA PREMIERE.

Que de cris de douleur!

LA SECONDE.

Que de chants de victoire!

UNE TROISIEME.

Cessons de nous troubler: notre Dieu, quelque jour,
Dévoilera ce grand mystère.

TOUTES TROIS.

Révérons sa colère;
Espérons en son amour.

UNE AUTRE.

D'un cœur qui t'aime,
Mon Dieu, qui peut troubler la paix?
Il cherche en tout ta volonté suprême,
Et ne se cherche jamais.
Sur la terre, dans le ciel même,
Est-il d'autre bonheur que la tranquille paix
D'un cœur qui t'aime?

FIN DU TROISIEME ACTE.

ACTE QUARTRIEME.

SCENE I. — JOAS, JOSABETH, ZACHARIE, SALOMITH UN LEVITE, LE CHOEUR.

SALOMITH.

D'un pas majestueux, à côté de ma mère,
Le jeune Eliacin s'avance avec mon frère.
Dans ces voiles, mes sœurs, que portent-ils tous deux ?
Quel est ce glaive enfin qui marche devant eux ?

JOSABETH à Zacharie.

Mon fils, avec respect posez sur cette table
De notre sainte loi le livre redoubtable.
Et vous aussi, posez, aimable Eliacin,
Cet auguste bandeau près du livre divin.
Lévite, il faut placer, Joad ainsi l'ordonne,
Le glaive de David auprès de sa couronne.

JOAS.

Princesse, quel est donc ce spectacle nouveau ?
Pourquoi ce livre saint, ce glaive, ce bandeau ?
Depuis que le Seigneur m'a reçu dans son temple,
D'un semblable appareil je n'ai point vu d'exemple.

JOSABETH.

Tous vos doutes, mon fils, bientôt s'éclairciront.

JOAS.

Vous voulez essayer ce bandeau sur mon front ?
Ah ! princesse, gardez d'en profaner la gloire :
Du roi qui l'a porté respectez la mémoire.
Un malheureux enfant aux ours abandonné..

JOSABETH, lui essayant le diadème.

Laissez, mon fils : je fais ce qui m'est ordonné.

JOAS.

Mais j'entends les sanglots sortir de votre bouche.
Princesse, vous pleurez ! Quelle pitié vous touche ?

Est-ce qu'en holocauste aujourd'hui présenté
Je dois, comme autrefois la fille de Jephté,
Du Seigneur par ma mort apaiser la colère ?
Hélas ! un fils n'a rien qui ne soit à son père.

JOSABETH.

Voici qui vous dira les volontés des cieux.
Ne craignez rien. Et nous, sortons tous de ces lieux.

SCENE II. — JOAS, JOAD.

JOAS, courant dans les bras du grand-prêtre.

Mon père !

JOAD.

Hé bien, mon fils ?

JOAS.

Qu'est-ce donc qu'on prépare ?

JOAD.

Il est juste, mon fils, que je vous le déclare.
Il faut que vous soyez instruit, même avant tous,
Des grands desseins de Dieu sur son peuple et sur vous.
Armez-vous d'un courage et d'une foi nouvelle ;
Il est temps de montrer cette ardeur et ce zèle
Qu'au fond de votre cœur mes soins ont cultivés,
Et de payer à Dieu ce que vous lui devez.
Sentez-vous cette noble et généreuse envie ?

JOAS.

Je me sens prêt, s'il veut, à lui donner ma vie.

JOAD.

On vous a lu souvent l'histoire de nos rois :
Vous souvient-il, mon fils, quelles étroites lois
Doit s'imposer un roi digne du diadème ?

JOAS.

Un roi sage, ainsi Dieu l'a prononcé lui-même,
Sur la richesse et l'or ne met point son appui.
Craint le Seigneur son Dieu ; sans cesse a devant lui

Ses préceptes, ses lois, ses jugements sévères,
Et d'injustes fardeaux n'accable point ses frères.*

JOAD.

Mais sur l'un de ces rois s'il fallait vous régler,
A qui choisiriez-vous, mon fils, de ressembler ?

JOAS,

David, pour le Seigneur plein d'un amour fidèle,
Me parait des grands rois le plus parfait modèle.

JOAD.

Ainsi dans leurs excès vous n'imiteriez pas
L'infidèle Joram, l'impie Ochozias ?

JOAS.

O mon père !

JOAD.

Achevez ; dites : que vous en semble ?

JOAS.

Puisse périr comme eux quiconque leur ressemble !
(Joad se prosterne à ses pieds.)
Mon père, en quel état vous vois-je devant moi ?

JOAD.

Je vous rends le respect que je dois à mon roi.
De votre aïeul David, Joas, rendez-vous digne.

JOAS.

Joas ! moi ?

JOAD, se relevant.

Vous saurez par quelle grâce insigne,
D'une mère en fureur Dieu trompant le dessein,
Quand déja son poignard était dans votre sein,
Vous choisit, vous sauva du milieu du carnage.
Vous n'êtes pas encore échappé de sa rage :

* 'Deuter., cap. XVII.

Avec la même ardeur qu'elle voulut jadis
Perdre en vous le dernier des_enfants de son fils,
A vous faire périr sa cruauté s'attache,
Et vous poursuit_encor sous le nom qui vous cache.
Mais sous vos_étendards j'ai déja su ranger
Un peuple obéissant et prompt_à vous venger.
Entrez, généreux chefs des familles sacrées,
Du ministère saint tour à tour honorées.

SCENE III. — JOAS, JOAD, AZARIAS, ISMAEL, ET LES TROIS AUTRES CHEFS DES LEVITES.

JOAD continue.

Roi, voilà vos vengeurs contre vos_ennemis.*
Prêtres, voilà le roi que je vous_ai promis.†

AZARIAS.

Quoi ! c'est_Eliacin ?

ISMAEL.

Quoi ! cet_enfant_aimable...

JOAD.

Est des rois de Juda l'héritier véritable ;
Dernier né des_enfants du triste Ochozias,
Nourri, vous le savez, sous le nom de Joas.
De cette fleur si tendre et sitôt moissonnée,
Tout Juda, comme vous, plaignant la destinée,
Avec ses frères morts le crut_enveloppé.
Du perfide couteau comme eux_il fut frappé ;
Mais Dieu du coup mortel sut détourner l'atteinte,
Conserva dans son cœur la chaleur presque éteinte ;
Permit que, des bourreaux trompant l'œil vigilant,
Josabeth dans son sein l'emportât tout sanglant,
Et, n'ayant de son vol que moi seul pour complice,
Dans le temple cachât l'enfant_et la nourrice.

---

* *Reg.*, lib. IV, cap. XI, vers. 4.
† *Paral.*, lib. II, cap. XXIII, vers. 3.

JOAS.

Hélas ! de tant d'amour et de tant de bienfaits,
Mon père, quel moyen de m'acquitter jamais ?

JOAD.

Gardez pour d'autres temps cette reconnaissance.
Voilà donc votre roi, votre unique espérance.
J'ai pris soin jusqu'ici de vous le conserver :
Ministres du Seigneur, c'ést_à vous d'achever.
Bientôt de Jézabel la fille meurtrière,
Instruite que Joas voit_encor la lumière,
Dans l'horreur du tombeau viendra le replonger :
Déja, sans le connaître, elle veut l'égorger.
Prêtres saints, c'est_à vous de prévenir sa rage ;
Il faut finir des Juifs le honteux_esclavage,
Venger vos princes morts, relever votre loi,
Et faire aux deux tribus reconnaître leur roi.
L'entreprise, sans doute, est grande et périlleuse ;
J'attaque sur son trône une reine orgueilleuse,
Qui voit sous ses drapeaux marcher_un camp nombreux
De hardis_étrangers, d'infidèles_Hébreux ;
Mais ma force est_au Dieu dont l'intérêt me guide.
Songez qu'en cet_enfant tout_Israël réside.
Déja ce Dieu vengeur commence à la troubler ;
Déja, trompant ses soins, j'ai su vous rassembler.
Elle nous croit_ici sans_armes, sans défense.
Couronnons, proclamons Joas en diligence :
De là, du nouveau prince intrépides soldats,
Marchons, en_invoquant l'arbitre des combats ;
Et réveillant la foi dans les cœurs endormie,
Jusque dans son palais cherchons notre ennemie.
Et quels cœurs si plongés dans_un lâche sommeil,
Nous voyant_avancer dans ce saint_appareil,
Ne s'empresseront pas_à suivre notre exemple ?
Un roi, que Dieu lui-même a nourri dans son temple,
Le successeur d'Aaron de ses prêtres suivi,
Conduisant_au combat les_enfants de Lévi,

Et, dans ces mêmes mains, des peuples révérées,
Les_armes_au Seigneur par David consacrées !
Dieu sur ses_ennemis répandra sa terreur.
Dans l'infidèle sang baignez-vous sans_horreur ;
Frappez_et Tyriens, et même Israélites;
Ne descendez-vous pas de ces fameux lévites*
Qui, lorsqu'au dieu du Nil le volage Israël
Rendit dans le désert un culte criminel,
De leurs plus chers parents saintement_homicides,
Consacrèrent leurs mains dans le sang des perfides,†
Et par ce noble exploit vous_acquirent l'honneur
D'être seuls employés aux_autels du Seigneur ?
Mais je vois que déja vous brûlez de me suivre.
Jurez donc_avant tout, sur cet_auguste livre,
A ce roi que le ciel vous redonne aujourd'hui,
De vivre, de combattre, et de mourir pour lui.

AZARIAS.

Oui, nous jurons_ici pour nous, pour tous nos frères,
De rétablir Joas au trône de ses pères,
De ne poser le fer entre nos mains remis,
Qu'après l'avoir vengé de tous ses_ennemis.
Si quelque transgresseur enfreint cette promesse,
Qu'il éprouve, grand Dieu, ta fureur vengeresse ;
Qu'avec lui ses_enfants, de ton partage exclus,
Soient_au rang de ces morts que tu ne connais plus !

JOAD.

Et vous, à cette loi, votre règle éternelle,
Roi, ne jurez-vous pas d'être toujours fidèle ?

---

* "Congregatique sunt ad eum omnes filii Levi, quibus ait : Dicit Dominus Deus Israel : Ponat vir gladium super femur suum...et occidat unusquisque fratrem, et amicum, et proximum suum. Feceruntque filii Levi juxta sermonem Moysi." (*Exod.*, cap. XXXII, vers. 26, 27 et 28.)

† We regret the expression of such sentiments as these in this piece, sentiments which preach too much theoretical over practical religion and the dictates of reason. To those tempted to fall in with the High Priest's opinion, a perusal of the 'Café de Surate,' page 140 (Phil. of Fr. Pr.) might be serviceable.

JOAS.

Pourrais-je à cette loi ne pas me conformer?

JOAD.

O mon fils, de ce nom j'ose encor vous nommer,
Souffrez cette tendresse, et pardonnez aux larmes
Que m'arrachent pour vous de trop justes alarmes.
Loin du trône nourri, de ce fatal honneur,
Hélas! * vous ignorez le charme empoisonneur;
De l'absolu pouvoir vous ignorez l'ivresse,
Et des lâches flatteurs la voix enchanteresse.
Bientôt ils vous diront que les plus saintes lois,
Maîtresses du vil peuple, obéissent aux rois:
Qu'un roi n'a d'autre frein que sa volonté même;
Qu'il doit immoler tout à sa grandeur suprême;
Qu'aux larmes, † au travail le peuple est condamné,
Et d'un sceptre de fer veut être gouverné;
Que, s'il n'est opprimé, tôt ou tard il opprime:
Ainsi de piége en piége, et d'abîme en abîme,
Corrompant de vos mœurs ‡ l'aimable pureté,
Ils vous feront enfin haïr la vérité,
Vous peindront la vertu sous une affreuse image.
Hélas! ils ont des rois égaré le plus sage.
Promettez sur ce livre, et devant ces témoins,
Que Dieu fera toujours le premier de vos soins;
Que, sévère aux méchants, et des bons le refuge,
Entre le pauvre et vous, vous prendrez Dieu pour juge;
Vous souvenant, mon fils, que, caché sous ce lin,
Comme eux vous fûtes pauvre, et comme eux orphelin.

JOAS.

Je promets d'observer ce que la loi m'ordonne.
Mon Dieu, punissez-moi si je vous abandonne.

---

* s sounded; see exception P., page 33.
† See note on poetical license, page 388.
‡ The s *may* be sounded in 'mœurs.'

JOAD.

Venez : de l'huile sainte il faut vous consacrer.
Paraissez, Josabeth ; vous pouvez vous montrer.

SCENE IV. — JOAS, JOAD, JOSABETH, ZACHARIE, SALOMITH, AZARIAS, ISMAEL, LES TROIS AUTRES CHEFS DES LEVITES, LE CHOEUR.

JOSABETH, embrassant Joas.

O roi, fils de David !

JOAS.

O mon unique mère !
Venez, cher Zacharie, embrasser votre frère.

JOSABETH, à Zacharie.

Aux pieds de votre roi prosternez-vous, mon fils.

(Zacharie se jette aux pieds de Joas.)

JOAD, pendant qu'ils s'embrassent.

Enfants, ainsi toujours puissiez-vous être unis ! *

JOSABETH, à Joas.

Vous savez donc quel sang vous a donné la vie ?

JOAS.

Et je sais quelle main sans vous me l'eût ravie.

JOSABETH.

De votre nom, Joas, je puis donc vous nommer.

JOAS.

Joas ne cessera jamais de vous aimer.

LE CHOEUR.

Quoi ! c'est là...

JOSABETH.

C'est Joas.

JOAD.

Ecoutons ce lévite.

---

* Joas, dans la suite ingrat et rebelle envers Dieu, fit périr Zacharie, fils et successeur de celui qui lui avait servi de père. (Geoffroy.)

SCENE V. — JOAS, JOAD, JOSABETH, ZACHARIE, SALOMITH, AZARIAS, ISMAEL, LES TROIS AUTRES CHEFS DES LEVITES, UN LEVITE, LE CHOŒUR.

J'ignore contre Dieu quel projet on médite;
Mais l'airain menaçant frémit de toutes parts;
On voit luire des feux parmi des étendards,
Et sans doute Athalie assemble son armée:
Déja même au secours toute voie est fermée;
Déja le sacré mont, où le temple est bâti,
D'insolents Tyriens est partout investi;
L'un d'eux, en blasphémant, vient de nous faire entendre
Qu'Abner est dans les fers,, et ne peut nous défendre.

JOSABETH, à Joas.

Cher enfant, que le ciel en vain m'avait rendu,
Hélas! pour vous sauver j'ai fait ce que j'ai pu;
Dieu ne se souvient plus de David votre père!

JOAD, à Josabeth.

Quoi! vous ne craignez pas d'attirer sa colère
Sur vous et sur ce roi si cher à votre amour?
Et quand Dieu, de vos bras l'arrachant sans retour,
Voudrait que de David la maison fût éteinte,
N'êtes-vous pas ici sur la montagne sainte,
Où le père des Juifs sur son fils innocent
Leva sans murmurer un bras obéissant,
Et mit sur un bûcher ce fruit de sa vieillesse,
Laissant à Dieu le soin d'accomplir sa promesse,
En lui sacrifiant, avec ce fils ainé,
Tout l'espoir de sa race en lui seul renfermé?
Amis, partageons-nous: qu'Ismaël en sa garde
Prenne tout le côté que l'orient regarde;
Vous, le côté de l'ourse; et vous, de l'occident;
Vous, le midi. Qu'aucun, par un zèle imprudent
Découvrant mes desseins, soit prêtre, soit lévite,
Ne sorte avant le temps, et ne se précipite;
Et que chacun enfin, d'un même esprit poussé,
Garde en mourant le poste où je l'aurai placé.

L'ennemi nous regarde, en son aveugle rage,
Comme de vils troupeaux réservés au carnage,
Et croit ne rencontrer que désordre et qu'effroi.
Qu'Azarias partout accompagne le roi.

(à Joas.)

Venez, cher rejeton d'une vaillante race,
Remplir vos défenseurs d'une nouvelle audace;
Venez du diadème à leurs yeux vous couvrir,
Et périssez du moins en roi, s'il faut périr.

(à un lévite.)

Suivez-le, Josabeth. Vous, donnez-moi ces armes.

(au chœur.)

Enfants, offrez à Dieu vos innocentes larmes.

SCENE VI. — SALOMITH, LE CHŒUR.

TOUT LE CHŒUR chante.

Partez, enfants d'Aaron, partez:
Jamais plus illustre querelle
De vos aïeux n'arma le zèle.
Partez, enfants d'Aaron, partez:
C'est votre roi, c'est Dieu pour qui vous combattez.

UNE VOIX, seule.

Où sont les traits que tu lances,
Grand Dieu, dans ton juste courroux?
N'es-tu plus le Dieu jaloux?
N'es-tu plus le Dieu des vengeances?

UNE AUTRE.

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés?
Dans l'horreur qui nous environne,
N'entends-tu que la voix de nos iniquités?
N'es-tu plus le Dieu qui pardonne?

TOUT LE CHŒUR.

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés?

UNE VOIX, seule.

C'est à toi que dans cette guerre
Les flèches des méchants prétendent s'adresser.
" Faisons, disent-ils, cesser
" Les fêtes de Dieu sur la terre ;
" De son joug importun délivrons les mortels ;
" Massacrons tous ses saints ; renversons ses autels ;
" Que de son nom, que de sa gloire
" Il ne reste plus de mémoire ;
" Que ni lui ni son Christ ne règnent plus sur nous "

TOUT LE CHŒUR.

Où sont les traits que tu lances,
Grand Dieu, dans ton juste courroux ?
N'es-tu plus le Dieu jaloux ?
N'es-tu plus le Dieu des vengeances ?

UNE VOIX, seule.

Triste reste de nos rois,
Chère et dernière fleur d'une tige si belle,
Hélas ! sous le couteau d'une mère cruelle
Te verrons-nous tomber une seconde fois ?
Prince aimable, dis-nous si quelque ange, au berceau,
Contre tes assassins prit soin de te défendre,
Ou si dans la nuit du tombeau
La voix du Dieu vivant a ranimé ta cendre ?

UNE AUTRE.

D'un père et d'un aïeul* contre toi révoltés,
Grand Dieu, les attentats lui sont-ils imputés ?
Est-ce que sans retour ta pitié l'abandonne ?

LE CHŒUR.

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés ?
N'est-tu plus le Dieu qui pardonne ?

---

* pronounced a-*yukl* (i follows Rule 20th).

UNE DES FILLES DU CHŒUR, sans chanter.

Chèr*e*s sœurs, n'entendez-vous pas
Des cruels Tyr*i*ens la trompett*e* qui sonne?

SALOMITH.

J'entends mêm*e* les cris des barbar*e*s soldats,
Et d'horreur j'en frissonne.
Courons, fuyons, r*e*tirons-nous
A l'ombr*e* salutaire
Du redoutabl*e* sanct*u*aire.

FIN DU QUATRIEME ACTE.

ACTE CINQUIEME.

SCENE I.—ZACHARIE, SALOMITH, LE CHŒUR.

SALOMITH.

Cher Zacharie, hé bien! que nous apprenez-vous?*

ZACHARIE.

Redoublez au Seigneur votre ardente prière:
Peut-être nous touchons à notre heure dernière;
Pour l'horrible combat, ma sœur, l'ordre est donné.

SALOMITH.

Que fait Joas?

ZACHARIE.

Joas vient d'être couronné:
Le grand-prêtre a sur lui répandu l'huile sainte.
O ciel! dans tous les yeux quelle joie était peinte

* We will dispense with marking the silent e's, &c., as it is now time to leave the pupil to his own care and judgment.

A l'aspect de ce roi racheté du tombeau !
Ma sœur, on voit encor la marque du couteau ;
On voit paraître aussi sa fidèle nourrice,
Qui, cachée en un coin de ce vaste édifice,
Gardait ce cher dépôt, et n'avait de ses soins
Que les yeux de ma mère et que Dieu pour témoins.
Nos lévites pleuraient de joie et de tendresse,
Et mêlaient leurs sanglots à leurs cris d'allégresse.
Lui, parmi ces transports, affable et sans orgueil,
A l'un tendait la main, flattait l'autre de l'œil,
Jurait de se régler par leurs avis sincères,
Et les appelait tous ses pères ou ses frères.

SALOMITH.

Ce secret au dehors est-il aussi semé ?

ZACHARIE.

Ce secret dans le temple est encore enfermé.
Des enfants de Lévi la troupe partagée,
Dans un profond silence aux portes s'est rangée.
Tous doivent à la fois précipiter leurs pas,
Et crier pour signal : Vive le roi Joas !
Mais mon père défend que le roi se hasarde,
Et veut qu'Azarias* demeure pour sa garde.
Cependant Athalie, un poignard à la main,
Rit des faibles remparts de nos portes d'airain.
Pour les rompre, elle attend les fatales machines,
Et ne respire enfin que sang et que ruines.
Quelques prêtres, ma sœur, ont d'abord proposé
Qu'en un lieu souterrain, par nos pères creusé,
On renfermât du moins notre arche précieuse.
" O crainte, a dit mon père, indigne, injurieuse
" L'arche qui fit tomber tant de superbes tours,
" Et força le Jourdain de rebrousser son cours,

* s sounded ; final consonants are usually sounded in ancient proper names.

" Des dieux des nations tant de fois triomphante,*
" Fuirait donc à l'aspect d'une femme insolente ! "
Ma mère, auprès du roi, dans un trouble mortel,
L'œil tantôt sur ce prince et tantôt vers l'autel.
Muette, et succombant sous le poids des alarmes,
Aux yeux les plus cruels arracherait des larmes.
Le roi de temps en temps la presse entre ses bras,
La flatte... Chères sœurs, suivez toutes mes pas ;
Et, s'il faut aujourd'hui que notre roi périsse,
Allons, qu'un même sort avec lui nous unisse.

SALOMITH.

Quelle insolente main frappe à coups redoublés ?
Qui fait courir ainsi ces lévites troublés ?
Quelle précaution leur fait cacher leurs armes ?
Le temple est-il forcé ?

ZACHARIE.

Dissipez vos alarmes :
Dieu nous envoie Abner.

SCENE II. — JOAD, JOSABETH, ZACHARIE, SALOMITH, ABNER, ISMAEL, DEUX LEVITES, LE CHŒUR.

JOAD.

En croirai-je mes yeux,
Cher Abner ? Quel chemin a pu jusqu'en ces lieux
Vous conduire au travers d'un camp qui nous assiége ?
On disait que d'Achab la fille sacrilége
Avait, pour assurer ses projets inhumains,
Chargé d'indignes fers vos généreuses mains.

ABNER.

Oui, seigneur, elle a craint mon zèle et mon courage,
Mais c'est le moindre prix que me gardait sa rage ;

* Even in prose, the i of 'triomphante' could not sound as *y*, because of the consonants that precede

Dans l'horreur d'un cachot, par son ordre enfermé,
J'attendais que, le temple en cendre consumé,
De tant de flots de sang non encore assouvie,
Elle vînt m'affranchir d'une importune vie,
Et retrancher des jours qu'aurait dû mille fois
Terminer la douleur de survivre à mes rois.

JOAD.

Par quel miracle a-t-on obtenu votre grâce?

ABNER.

Dieu dans ce cœur cruel sait seul ce qui se passe.
Elle m'a fait venir; et d'un air égaré :
" Tu vois de mes soldats tout ce temple entouré,
" Dit-elle ; un fer vengeur va le réduire en cendre,
" Et ton Dieu contre moi ne le saurait défendre.
" Ses prêtres toutefois, mais il faut se hâter,
" A deux conditions peuvent se racheter :
" Qu'avec Eliacin on mette en ma puissance
" Un trésor dont je sais qu'ils ont la connaissance,
" Par votre roi David autrefois amassé,
" Sous le sceau du secret au grand-prêtre laissé.
" Va, dis-leur qu'à ce prix je leur permets de vivre."

JOAD.

Quel conseil, cher Abner, croyez-vous qu'on doit suivre?

ABNER.

Et tout l'or de David, s'il est vrai qu'en effet
Vous gardiez de David quelque trésor secret;
Et tout ce que des mains de cette reine avare
Vous avez pu sauver et de riche et de rare,
Donnez-le. Voulez-vous que d'impurs assassins
Viennent briser l'autel, brûler les chérubins,
Et, portant sur notre arche une main téméraire,
De votre propre sang souiller le sanctuaire?

JOAD.

Mais siérait-il, Abner, à des cœurs généreux
De livrer au supplice un enfant malheureux,
Un enfant que Dieu même à ma garde confie,
Et de nous racheter aux dépens de sa vie?

ABNER.

Hélas! Dieu voit mon cœur. Plût à ce Dieu puissant
Qu'Athalie oubliât un enfant innocent,
Et que du sang d'Abner sa cruauté contente
Crût calmer par ma mort le ciel qui la tourmente!
Mais que peuvent pour lui vos inutiles soins?
Quand vous périrez tous, en périra-t-il moins?
Dieu vous ordonne-t-il de tenter l'impossible?
Pour obéir aux lois d'un tyran inflexible,
Moïse, par sa mère au Nil abandonné,
Se vit, presque en naissant, à périr condamné;
Mais Dieu, le conservant contre toute espérance,
Fit par le tyran même élever son enfance.
Qui sait ce qu'il réserve à votre Eliacin,
Et si, lui préparant un semblable destin,
Il n'a point de pitié déja rendu capable
De nos malheureux rois l'homicide implacable?
Du moins, et Josabeth comme moi l'a pu voir,
Tantôt à son aspect je l'ai vue s'émouvoir;
J'ai vu de son courroux tomber la violence.
Princesse, en ce péril vous gardez le silence?
Hé quoi! pour un enfant qui vous est étranger
Souffrez-vous que sans fruit Joad laisse égorger
Vous, son fils, tout ce peuple, et que le feu dévore
Le seul lieu sur la terre où Dieu veut qu'on l'adore?
Que feriez-vous de plus, si des rois vos aïeux
Ce jeune enfant était un reste précieux?

JOSABETH, tout bas à Joad.

Pour le sang de ses rois vous voyez sa tendresse:
Que ne lui parlez-vous?

JOAD.

Il n'est pas temps, princesse.

ABNER.

Le temps est cher, seigneur, plus que vous ne pensez.
Tandis qu'à me répondre ici vous balancez,
Mathan, près d'Athalie, étincelant de rage,
Demande le signal et presse le carnage.
Faut-il que je me mette à vos sacrés genoux?
Au nom du lieu si saint qui n'est ouvert qu'à vous,
Lieu terrible où de Dieu la majesté repose,
Quelque dure que soit la loi qu'on vous impose,
De ce coup imprévu songeons à nous parer.
Donnez-moi seulement le temps de respirer.
Demain, dès cette nuit, je prendrai des mesures
Pour assurer le temple et venger ses injures.
Mais je vois que mes pleurs et que mes vains discours,
Pour vous persuader sont un faible secours ;
Votre austère vertu n'en peut être frappée :
Hé bien ! trouvez-moi donc quelque arme, quelque épée ;
Et qu'aux portes du temple, où l'ennemi m'attend,
Abner puisse du moins mourir en combattant.

JOAD.

Je me rends. Vous m'ouvrez un avis que j'embrasse :
De tant de maux, Abner, détournons la menace.
Il est vrai, de David un trésor est resté,
La garde en fut commise à ma fidélité ;
C'était des tristes Juifs l'espérance dernière,
Que mes soins vigilants cachaient à la lumière.
Mais puisqu'à votre reine il le faut découvrir,
Je vais la contenter, nos portes vont s'ouvrir.
De ses plus braves chefs qu'elle entre accompagnée ;
Mais de nos saints autels qu'elle tienne éloignée
D'un ramas d'étrangers l'indiscrète fureur :
Du pillage du temple épargnez-moi l'horreur.

Des prêtres, des enfants lui feraient-ils quelque ombre ?
De sa suite avec vous qu'elle règle le nombre.
Et quant à cet enfant si craint, si redouté,
De votre cœur, Abner, je connais l'équité,
Je vous veux devant elle expliquer sa naissance :
Vous verrez s'il le faut remettre en sa puissance ;
Et je vous ferai juge entre Athalie et lui.

ABNER.

Ah ! je le prends déja, seigneur, sous mon appui.
Ne craignez rein. Je cours vers celle qui m'envoie.

SCENE III. — JOAD, JOSABETH, ZACHARIE, SALOMITH ISMAEL, DEUX LEVITES, LE CHOEUR.

JOAD.

Grand Dieu ! voici ton heure, on t'amène ta proie !
Ismaël, écoutez.

(Il lui parle à l'oreille.)

JOSABETH.

Puissant maître des cieux,
Remets-lui le bandeau dont tu couvris ses yeux
Lorsque, lui dérobant tout le fruit de son crime,
Tu cachas dans mon sein cette tendre victime.

JOAD.

Allez, sage Ismaël, ne perdez point de temps ;
Suivez de point en point ces ordres importants ;
Surtout qu'à son entrée, et que sur son passage,
Tout d'un calme profond lui présente l'image.
Vous, enfants, préparez un trône pour Joas ;
Qu'il s'avance suivi de nos sacrés soldats.
Faites venir aussi sa fidèle nourrice,
Princesse, et de vos pleurs que la source tarisse.
(à un lévite.)
Vous, dès que cette reine, ivre d'un fol orgueil,
De la porte du temple aura passé le seuil,

Qu'elle ne pourra plus retourner en arrière,
Prenez soin qu'à l'instant la trompette guerrière
Dans le camp ennemi jette un subit effroi :
Appelez tout le peuple au secours de son roi ;
Et faites retentir jusques à son oreille
De Joas conservé l'étonnante merveille.
Il vient.

SCENE IV. — JOAD, JOSABETH, ZACHARIE, SALOMITH, JOAS, AZARIAS, TROUPE DE PRETRES ET DE LEVITES, LE CHOEUR.

JOAD continue.

Lévites saints, prêtres de notre Dieu,
Partout sans vous montrer environnez ce lieu ;
Et, laissant à mes soins gouverner votre zèle,
Pour paraître attendez que ma voix vous appelle.

(Ils se cachent tous.)

Roi, je crois qu'à vos vœux cet espoir est permis:
Venez voir à vos pieds tomber vos ennemis.
Celle dont la fureur poursuivit votre enfance,
Vers ces lieux à grands pas pour vous perdre s'avance ;
Mais ne la craignez point : songez qu'autour de vous
L'ange exterminateur est debout avec nous.
Montez sur votre trône, et... Mais la porte s'ouvre :
Permettez un moment que ce voile vous couvre.

(Il tire un rideau.)

Vous changez de couleur, princesse !

JOSABETH.

Ah ! sans pâlir,
Puis-je voir d'assassins le temple se remplir ?
Quoi ! ne voyez-vous pas quelle nombreuse escorte...

JOAD.

Je vois que du saint temple on referme la porte :
Tout est en sûreté.

SCENE V.—JOAS, ATHALIE, JOAD, JOSABETH, ABNER
SUITE D'ATHALIE.

(Joas est caché derrière le rideau.)

ATHALIE, à Joad.

Te voilà, séducteur ;
De ligues, de complots, pernicieux auteur,
Qui dans le trouble seul as mis tes espérances,
Eternel ennemi des suprêmes puissances !
En l'appui de ton Dieu tu t'étais reposé :
De ton espoir frivole es-tu désabusé ?
Il laisse en mon pouvoir et ton temple et ta vie.
Je devrais sur l'autel où ta main sacrifie
Te.. Mais du prix qu'on m'offre il faut me contenter.
Ce que tu m'as promis, songe à l'exécuter :
Cet enfant, ce trésor qu'il faut qu'on me remette,
Où sont-ils ?

JOAS.

Sur-le-champ tu seras satisfaite :
Je te les vais montrer l'un et l'autre à la fois.

(Le rideau se tire. On voit Joas sur son trône ; sa nourrice est à genoux à sa droite ; Azarias, l'épée à la main, est debout à sa gauche ; et près de lui Zacharie et Salomith sont à genoux sur les degrés du trône ; plusieurs lévites, l'épée à la main, sont rangés sur les côtés.)

Paraissez, cher enfant, digne sang de nos rois.
Connais-tu l'héritier du plus saint des monarques,
Reine ? De ton poignard connais du moins ces marques.
Voilà ton roi, ton fils, le fils d'Ochozias.
Peuples, et vous, Abner, reconnaissez Joas.*

ABNER.

Ciel !

ATHALIE, à Joad.

Perfide !

JOAD.

Vois-tu cette Juive fidèle
Dont tu sais bien qu'alors il suçait la mamelle ?

* The s may be retained after 'vous,' by shortening the pause.

Il fut par Josabeth à ta rage enlevé :
Ce temple le reçut, et Dieu l'a conservé.
Des trésors de David voilà ce qui me reste.

ATHALIE.

Ta fourbe à cet enfant, traître, sera funeste.
D'un fantôme odieux, soldats, délivrez-moi.

JOAD.

Soldats du Dieu vivant, défendez votre roi.

(Le fond du théâtre s'ouvre : on voit le dedans du temple ; et les lévites armés entrent de tous-côtés sur la scène.)

ATHALIE.

Où suis-je ? O trahison ! ô reine infortunée !
D'armes et d'ennemis je suis environnée !

JOAD.

Tes yeux cherchent en vain, tu ne peux échapper,
Et Dieu de toutes parts a su t'envelopper.
Ce Dieu que tu bravais en nos mains t'a livrée :
Rends-lui compte du sang dont tu t'es enivrée.

ATHALIE.

Quoi ! la peur a glacé mes indignes soldats !
Lâche Abner, dans quel piége as-tu conduit mes pas ?

ABNER.

Reine, Dieu m'est témoin...

ATHALIE.

Laisse là ton Dieu, traître,
Et venge-moi.

ABNER, se jetant aux pieds de Joas.

Sur qui ? Sur Joas ! sur mon maître !

ATHALIE.

Lui Joas ! lui ton roi ! Songez, méchants, songez
Que mes armes encor vous tiennent assiégés.

J'entends à haute voix tout mon camp qui m'appelle.
On vient à mon secours : tremblez, troupe rébelle !

SCENE VI. — JOAS, ATHALIE, JOAD, ISMAEL, ET TOUS LES ACTEURS DE LA SCENE PRECEDENTE.

ISMAEL, à Joad.

Seigneur, le temple est libre, et n'a plus d'ennemis :
L'étranger est en fuite, et le Juif est soumis.
Comme le vent dans l'air dissipe la fumée,
La voix du Tout-Puissant a chassé cette armée.
Nos lévites, du haut de nos sacrés parvis,
D'Ochozias au peuple ont annoncé le fils,
Ont conté son enfance au glaive dérobée,
Et la fille d'Achab dans le piége tombée.
Partout en même temps la trompette a sonné :
Et ses sons et leurs cris dans son camp * étonné
Ont répandu le trouble et la terreur subite
Dont Gédéon frappa le fier Madianite.
Les Tyriens, jetant armes et boucliers,
Ont, par divers chemins, disparu les premiers ;
Quelques Juifs éperdus ont aussi pris la fuite ;
Mais, de Dieu sur Joas admirant la conduite,
Le reste à haute voix s'est pour lui déclaré.
Enfin, d'un même esprit tout le peuple inspiré,
Femmes, vieillards, enfants, s'embrassant avec joie,
Bénissent le Seigneur et celui qu'il envoie.
Tous chantent de David le fils ressuscité.
Baal est en horreur dans la sainte cité ;
De son temple profane on a brisé les portes ;
Mathan est égorgé.

ATHALIE.

Dieu des Juifs, tu l'emportes ! †
Oui, c'est Joas ; je cherche en vain à me tromper :
Je reconnais l'endroit où je le fis frapper ;

* better to drop the p, it is seldom sounded ; 'trop' and 'beaucoup' are the only words that we can recollect where it might be sounded.

Je vois d'Ochozias et le port et le geste ;
Tout me retrace enfin un sang que je déteste.
David, David triomphe ; Achab seul est détruit.
Impitoyable Dieu, toi seul as tout conduit !
C'est toi qui, me flattant d'une vengeance aisée,
M'as vingt fois en un jour à moi-même opposée :
Tantôt pour un enfant excitant mes remords,
Tantôt m'éblouissant de tes riches trésors
Que j'ai craint de livrer aux flammes, au pillage.
Qu'il règne donc ce fils, ton soin et ton ouvrage ;
Et que, pour signaler son empire nouveau,
On lui fasse en mon sein enfoncer le couteau !
Voici ce qu'en mourant lui souhaite sa mère :
Que dis-je, souhaiter ! Je me flatte, j'espère
Qu'indocile à ton joug, fatigué de ta loi,
Fidèle au sang d'Achab, qu'il a reçu de moi,
Conforme à son aïeul, à son père semblable,
On verra de David l'héritier détestable
Abolir tes honneurs, profaner ton autel,
Et venger Athalie, Achab et Jézabel.

(Athalie sort, les lévites la suivent.)

JOAD.

Qu'à l'instant hors du temple elle soit emmenée,
Et que la sainteté n'en soit pas profanée.
Allez, sacrés vengeurs de vos princes meurtris,
De leur sang par sa mort faire cesser les cris ;
Si quelque audacieux embrasse sa querelle,
Qu'à la fureur du glaive on le livre avec elle.

SCENE VII. — JOAS, JOAD, JOSABETH, ABNER, ET TOUS LES ACTEURS DE LA SCENE PRECEDENTE.

JOAS, descendu de son trône.

Dieu, qui voyez mon trouble et mon affliction,
Détournez loin de moi sa malédiction,

† Christe, vicisti. (L'empereur Julien.)

Et ne souffrez jamais qu'elle soit accomplie :
Faites que Joas meure avant qu'il vous oublie.

JOAD, aux lévites.

Appelez tout le peuple, et montrons-lui son roi :
Qu'il lui vienne en ses mains renouveler sa foi.
Roi, prêtres, peuple, allons, pleins de reconnaissance,
De Jacob avec Dieu confirmer l'alliance,
Et, saintement confus de nos égarements,
Nous rengager à lui par de nouveaux serments.
Abner, auprès du roi reprenez votre place.

SCENE VIII. — JOAS, JOAD, UN LEVITE, ET TOUS LES ACTEURS DE LA SCENE PRECEDENTE.

JOAD, au lévite.

Hé bien! de cette impie a-t-on puni l'audace?

LE LEVITE.

Le fer a de sa vie expié les horreurs.
Jérusalem, longtemps en proie à ses fureurs,
De son joug odieux à la fin soulagée,
Avec joie en son sang la regarde plongée.

JOAD.

Par cette fin terrible, et due à ses forfaits,
Apprenez, roi des Juifs, et n'oubliez jamais
Que les rois dans le ciel ont un juge sévère,
L'innocence un vengeur, et l'orphelin un père.

" PHILOSOPHY OF FRENCH PRONUNCIATION ; or, *French Pronunciation Self-Taught.*" By Guillaume H. Talbot. (167 pages ; price 62½ cts.) — The following is an exposition of the Contents : Analysis of *all* the Regularities and Irregularities of French orthography, as relates to pronunciation ; proving also that the three pages of Rules (24 in number) are of *universal* application (250 words excepted). — The Rules, and the words excepted. — Detailed Explanations, notes and ample practice on the sounds, with represented pronunciation, and figures of reference explaining the WHY and WHEREFORE of each sound. — A collection of Difficult Words, with their represented pronunciation. — Pronunciation of the French Numbers, from one to one thousand. — General Practice, with pronunciation represented, and explained by numbers of reference. Throughout the book, each chapter is repeated without the pronunciation ; this is used in *reciting*, whilst the other is used in *studying* the lessons. (For sale by Crosby & Nichols.)

PK

PS